

۶ ۲ ۶ ۱	داخله نمبر
۷ ۹	فن نمبر
۷۵	کتاب نمبر

935
SIA

٤٢٦١	دائرة مستبصر
٧٩	فن منبر
٢٤٥	كتاب منبر

فصة

شمس الدين ونور الدين

وتفسيرها بالعرف ساوية

HISTOIRE

DE

CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE

EXPLIQUÉE ET TRADUITE EN FRANÇAIS

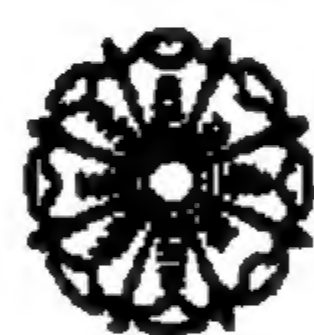
فَصَّة شَمْسُ الدِّينِ وَنُورُ الدِّينِ

منقولة من كتاب الی لیلۃ ولیلۃ ،

مُسَرَّهَا كَلِمَةٌ بِكَلِمَةٍ

وَمُرْجَمًا عَنِ الْعَرَبِيَّةِ إِلَى الْفَرَنْسَاوِيَّةِ

الْعَبْدُ الْفَقِيرُ شَيْخُ بُونُورَا ۞



صُبِّعَ هَذَا الْكِتَابُ فِي بَارِيسَ

فِي الْمَطْبَعَةِ السَّلْمَانِيَّةِ الْفَرَنْسَاوِيَّةِ ،

وَيَنْبَاعُ مَكْتَبَةُ هَاشِمِيَّتْ وَشَرِيكِهِ

فِي بَارِيسَ وَفِي الْجَزَائِرِ ،

سَنَةِ ١٨٥٣

HISTOIRE

DE

CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE,

EXTRAITE DES MILLE ET UNE NUITS

EXPLIQUÉE D'APRÈS UNE NOUVELLE MÉTHODE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

**L'UNE, LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ARABES CORRESPONDANTS,
L'AUTRE, CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE;**

PAR M. CHERBONNEAU

PROFESSEUR D'ARABE À LA CHAIRE DE CONSTANTINE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

—
1869

۶۲۶۱	واحد نمبر
۷	دو نمبر
	کتاب نمبر

. PRÉFACE.

Le texte du *Conte de Chems-eddine et de Nour-eddine*, reproduit en caractères mogrébins, sortit, l'an dernier, des presses de l'Imprimerie impériale, pour être mis entre les mains des étudiants comme un exercice préparatoire à la lecture des manuscrits africains. Nous avons ponctué ce texte à la manière française, nous l'avons divisé par alinéa, et accompagné d'une analyse des mots et des formes difficiles; mais nous avons pensé que notre tâche resterait inachevée si nous n'offrions pas, dans un autre petit volume, deux traductions du même conte : l'une, française et correcte; l'autre, littérale et marchant conjointement avec la figuration.

Sous le rapport du style, le *Conte de Chems-eddin* ne laisse rien à désirer : la prose est toujours nette, concise et variée; les vers, en général, sont gracieux et empreints du génie oriental. Il y a là les éléments de la conversation, du récit et du style épistolaire. Nous n'hésitons pas à affirmer qu'une personne qui comprendrait parfaitement ce texte et en saurait faire l'analyse, pourrait aborder avec succès la lecture du Koran.

TABLEAU DE FIGURATION,

EN LETTRES FRANÇAISES ET EN SIGNES CONVENTIONNELS,

DE L'ALPHABET ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES ARABES.

ل après un و dans les terminaisons du pluriel des verbes e	سى z
ل après un fatḥa . . . d	شى ch
أ 'a, 'é	ص s
إ 'i	ض d
أ o, 'ou	ط t
آ a	ظ z
ب b	ع (Articulation gut- turale et très- forte.) "
ت t	ف r
ث t, ḥ	ج f
ج dj	ح q
هـ h	خ k
ز k	ل l
د d	م m
ذ z, d	ن n
ر r	و h
ز z	و ou, w
	ي y
	ى ã

ب ba, be	بُو bot
بَا ba	بَان ban (bane)
بِي bi	بِين bin (bine)
بِي by	بُون boun (boune)
بُو bo, bou	

OBSERVATIONS

SUR LA FIGURATION DES MOTS ARABES EN CARACTÈRES FRANÇAIS

ET SUR LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

Dans la figuration en caractères français, on a séparé par un trait (-) les mots qui sont réunis dans le texte arabe.

Dans la traduction juxtalinéaire, on peut faire les remarques suivantes :

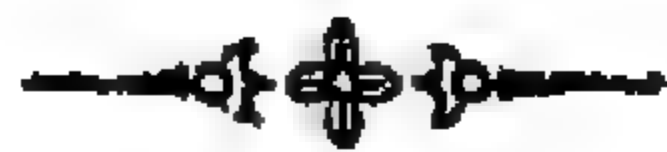
1° Lorsqu'un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, les mots ont été réunis par un trait (-);

2° Les mots ajoutés pour rendre intelligible le mot à mot français sont imprimés en caractères italiques;

3° Les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication plus intelligible que la traduction littérale;

4° La figuration du texte se rapproche, autant que possible, de la prononciation du dialecte algérien.

❦ قصّة شمس الدّين ونور الدّين ❦



كان في مصر سلطان صاحب عدل واحسان ; وله وزير عاقل , خبير , له علم بالامور والتدبير , وكان شيخا كبيرا ; وله ولدان , كانهما فهران . وكان اسم الكبير شمس الدّين , واسم الصغير نور الدّين . وكان الصغير اميز من الكبير في الحسن والجمال ; وليس في زمانه احسن منه , حتّى أنّه شاع في ذلك في البلاد .

HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE.



Il y avait autrefois au Caire un sultan grand observateur de la justice, et porté vers la bienfaisance. Le vizir de ce sultan était un homme prudent, expérimenté, et aussi versé dans l'administration que dans les sciences politiques. Arrivé presque au terme de la vieillesse, ce ministre avait deux fils qu'on aurait pu comparer à deux astres ¹. L'aîné se nommait Chems-eddine ², et le cadet Nour-eddine ³. Ce dernier, plus élégant et plus distingué que son frère, avait dans le pays la réputation d'être le personnage le plus accompli de son temps, sous le rapport des grâces physiques.

QIṢṢA CHEMS ED-DYN OU NOÛR ED-DYN.

HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE.

*Kān fy Miṣr
soltān ṣāheb "adel
ou iḥsān;
ou le-ho
ouzyr "āqeul, ḵabyr,
le-ho "eulm
bi-'l-oumoûr ou 't-tedbyr.
Ou kân
cheyḵan ḵbyran;
ou le-ho ouldân,
ke-enn-houmâ qamrân.
Ou kân ism el-ḵbyr
Chems ed-dyn,
ou ism eṣ-ṣryr
Noûr ed-dyn.
Ou kân eṣ-ṣryr
amyaz min el-ḵbyr
fy 'l-ḥeusr ou 'l-djemâl;
ou leysa
fy zemân-ho
aḥsan min-ho,
ḵatlâ enn-ho
châ" a zikr-ho
fy 'l-bilâd*

Était au Caire
un roi doué de justice
et de bienfaisance (bonté);
et (était) à-lui
un vizir sage, expérimenté,
à-lui (auquel était) la science
des affaires et de l'administration.
Et il était (le vizir)
un vieillard grand (d'âge);
et (étaient) à-lui deux-enfants,
comme-si-eux-deux deux-lunes.
Et était le nom de l'aîné
Chems-eddine (soleil de la religion),
et le nom du petit (plus jeune)
Nour-eddine (lumière de la religion).
Et était le-plus-jeune
plus-distingué que l'aîné
pour la beauté et la grâce;
et n'était pas (il n'y avait pas)
de son-temps
(quelqu'un) plus-beau que-lui,
au-point-que (ho est explétif)
se répandit la mention-de-lui
dans les pays.

فأتفق أن والدهما مات : فحضر عليه السلطان ; وأقبل على الولد بن ; وفمّ بهما ; وخلع عليهما ; وقال لهما : افتيا في مرتبة أبيكما . ففرضا ، وفبلا الأرض بين يديه ، وعلا العز لأبيهما شهراً كاملاً . ودخل في الوزارة : وكلّ منهما يتولّاها جمعة . وأما إراء السلطان السعي ، يسافر مع واحد منهما . فأتفق ، في ليلة من الليالي ، أن السلطان كان عازماً على السعي في الصباح ; وكانت النوبة للكبي . فبينما الإخوان يتحفظان

Or il advint que le père de ces deux jeunes gens mourut. Le roi fut si affligé de cette perte, qu'il fit appeler les deux enfants, les accueillit avec bonté, et, leur ayant offert à chacun une pelisse d'honneur, leur dit : « Je vous donne à tous deux la place de votre père. »

Les deux nouveaux vizirs, satisfaits d'une telle faveur, baisèrent la terre aux pieds du sultan; puis ils se retirèrent pour prendre soin des funérailles de leur père. Au bout d'un mois, ils prirent possession du vizirat, et chacun d'eux l'exerça tour à tour pendant une semaine. Toutes les fois que le sultan se mettait en voyage, un des deux frères l'accompagnait, et ils avaient alternativement cet honneur⁴. Un soir qu'ils causaient ensemble, c'était la veille d'un voyage où

Fe-'ttafaq
en ouâliil-houmâ mât :
fe-ḥezen "aley-h
es-soltân ;
ou aqbal
"ala 'l-ouldeyn ;
ou qarrab-houmâ ;
ou ḥala" a
"aley-houmâ ;
ou qâl le-houmâ :
Entoumâ
fy merieba
aby-houmâ.
Fe-fariḥâ,
ou qabalâ 'l-arḍ
beyn ydey-h ;
ou "amelâ
el-"azâ
li-aby-himâ
chahran kâmelan.
Ou daḥelâ
fy 'l-ouizâra :
ou koull min-houmâ
yteouallâ-hâ
djema" a.
Ou izâ arâd es-soltân
es-safar,
ysâfer
ma" oudḥed min-houmâ.
Fe-'ttafaq ,
fy lyla min el-lyâly,
en es-soltân
kân "âziman
"ala 's-safar
fy 's-ṣobâḥ ;
ou ḥânet en-naûba li-'l-kbyr.
Fe-beyn-mâ 'l-al-ouân
yteḥaddetsân

Or-il-arriva
 que le père-d'eux-deux mourut :
 alors-prit-le-deuil de-lui
 le roi ;
 et il fit-des-prévenances
 aux-deux-enfants ;
 et il rapprocha-eux-deux (de sa cour) ;
 et il donna-une-pelisse d'honneur
 à-eux-deux ;
 et il dit à-eux-deux :
 Vous-deux (vous serez)
 dans la place (les fonctions)
 du père-de-vous-deux.
 Alors-ils-se-réjouirent-tous-deux,
 et ils-baisèrent-tous-deux la terre
 entre les mains-de-lui (devant lui) ;
 et ils-firent-tous-deux
 la cérémonie-funèbre
 au-père-d'eux-deux
 un mois entier.
 Et ils entrèrent-tous-deux
 dans le vizirat :
 et chacun d'eux-deux
 était-chargé-de-lui (le vizirat)
 (pendant) une semaine.
 Et lorsque voulait le roi
 le voyage (voyager),
 il voyageait
 avec un d'eux-deux.
 Or-il-arriva,
 pendant une nuit d'entre les nuits,
 que le roi
 était songeant (se préparant)
 au voyage (à voyager)
 dès le (lendemain) matin ;
 et c'était le tour de l'aîné.
 Or-tandis-que les-deux-frères
 causaient-tous-deux

في تلك الليلة، إء قال الكبير : يا أخيه، فصي ان ادنّوج، اذا وانت، في ليلة واحرة. فقال الصغير : اجعل، يا أخيه، ما تريد. فأتى موافق على ما تقول. واتّفقا على ذلك. ثمّ ان الكبير قال لأخيه : ان فخر الله، وخصبنا بنتين؛ وجاءت زوجتك بضعل، وجاءت زوجتي بضعة، فزوجهما لبعضهما؛ لأنّهما أولاد عمّ. فقال نور الدين : يا أخيه، ما تأخذ من ولدي، في مهى بنتك؟ قال : أخد من ولدي، في مهى بنتي، ثلاثة آلاف دينار، وثلاثة بساتين، وثلاث ضياع. فإن عفا الشاب عفا الشاب.

l'ainé devait suivre le sultan, ce jeune homme dit à son frère : « Il me vient une idée; marions-nous tous les deux⁵ le même jour. » — « Je ferai ce qu'il te plaira, répondit le cadet, car je partage tes sentiments. » L'ainé continua : « Si Dieu permet que nous épousions deux jeunes filles, et qu'elles mettent au monde, la tienne un garçon, et la mienne une fille, nous les marierons ensemble, parce qu'ils seront cousins. » Nour-eddine s'écria : « Et, qu'exigeras-tu de mon fils pour la dot de ta fille? » — « Cela est bien simple, fit l'ainé, je veux qu'il lui apporte en dot trois mille dinars (sequins), trois jardins et trois fermes (villages). Sans cela il n'y a pas de contrat possible. » A ces mots, Nour-eddine

fy tilk el-lyla,
iz qâl el-hbyr : Yâ ak-y,
qasd-y
en etezawwedj,
and ou enta,
fy lyla ouâhda.
Fe-qâl es-sryr :
Ef'al, yâ ak-y, mâ tourj d ;
fe-inn-y
mouâsq-ek
"alâ mâ teqoâl.
Ou ittasaqâ
"alâ zalik.
Toumma enn el-hbyr
qâl li-ak-y-h :
In qaddar allah,
ou katabnâ
benteyn ;
ou djâ't zandjet-ek
bi-tjol,
ou djâ't zandjet-y
bi-tofla,
nezawwedj-houmâ
li-ba"â-houmâ ;
li-enn-houmâ
oulâd "amm.
Fe-qâl Noûr ed-dyn :
Yâ ak-y,
mâ ta'kod min ould-y
fy mahar bent-ek ?
Qâl : Ahod min ould-ek
fy mahar bent-y
telâtet elâf dynâr,
ou telâta besâtyn,
ou telât dyâ".
Fe-'in "aqad ech-châbb
"aqda bi-rayr hadâ,
lâ yousahh.

durant cette nuit,
 voilà-que dit l'aîné: Ô frère-de-moi,
 l'intention-de-moi (est)
 que je-me-marie [toi],
 moi et toi (moi en même temps que
 dans une même nuit.
 Alors-dit le-plus-jeune :
 Fais, ô frère-de-moi, ce-que tu voudras;
 car-certains-moi (car je serai)
 d'accord-avec-toi
 pour ce-que tu diras. [deux
 En conséquence ils s'entendirent-tous-
 sur cela.
 Ensuite certes l'aîné
 dit au-frère-de-lui :
 Si a décrété Dieu,
 et (que)-nous ayons-épousé
 deux-jeunes-filles;
 et (que) soit venue l'épouse-de-toi
 avec-un-garçon (qu'elle ait engendré),
 et (que) soit venue l'épouse-de-moi
 avec-une-fille,
 nous les marierons-tous-deux
 l'un-à-l'autre;
 parce que-eux-deux (seront)
 enfants d'oncle (cousins).
 Alors dit Nour-eddine :
 Ô frère-de-moi,
 que prendras-tu du fils-de-moi
 pour la dot de la fille-de-toi ?
 Il dit : Je prendrai de ton-fils
 pour la dot de la fille de-moi
 trois mille dinars,
 et trois jardins,
 et (plus) trois villages (Espag. *aldea*).
 Or si a noué le jeune-homme
 un nœud (contrat) sans cela,
 il (le mariage) n'est pas valable.

فلما سمع نور الدين هذا الكلام، قال : ما هذا المصمى الذي شرعه على ولدي ؟ أما تعلم أننا اخوان، ونحن الاثنين وزيران في مقام واحد ؟ وكان الواجب عليك، ان تفهم ابنتك لولدي هدية، من غير مصمى. فانك تعلم ان الذكر افضل من الانثى. وولدي، لكى ؛ ونفقتى به، بخلاف ابنتك. فقال له شمس الدين : اراكم فم فصرتم، لانكم تعمل ابنتك افضل من بنتي. ولا شغل انك نافى عقل. وليس لك اخلاق، حيث تذكر شركة الوزارة؛ وانا ما ادخلتك معي في الوزارة، الا شفعة عليك، ولا جل ان

répartit : « Imposer une dot à mon fils ! y songes-tu ? Ne sommes-nous pas frères et collègues, revêtus tous deux du même titre d'honneur ? Tu dois donner ta fille à mon fils en manière de cadeau et sans parler de dot ; car tu sais fort bien que le mâle est plus noble que la femelle. Or mon enfant doit être un garçon ; c'est donc par lui et non par ta fille que notre nom sera perpétué. » — « Tu perds la tête, dit Chemseddine ; je te trouve insensé d'oser préférer ton fils à ma fille ; et puis il faut que tu sois bien ingrat pour te mettre de pair avec moi ! Mais, si j'ai bien voulu t'associer au vizirat, c'est pour que tu me secondes. Après tout, puisque tu le prends sur ce ton, je jure que je ne marierai pas ma fille avec ton fils, quand

Fe-lemmâ semâ'a
Noûr ed dyn
had' eḥkelâm,
qâl : Mâ had' el-mahar,
elledy chort-ho
"ala ould-y?
'A-mâ ta"lem
en-nâ akouân,
ou nchen el-etnân
ouzyrân
fy meqâm ouâhed?
Ou hân el-ouâdjeb "aley-k
en tegaddem bent-ek (ibnet-ek)
li-ould-y
hedya,
min rayr mahar.
Fe-inn-ek ta"lem
en ez-zaker aḥḍal
min el-eunta.
Ou onld-y, zaker:
ou rezakar
tr-h,
bî-lîlâf bent-ek.
Fe-qâl le-ho Chems ed-dyn :
Arâ-k
qad qaṣṣart,
li-enn-ek ta"mel ebn-ek
aḥḍal min bent-y.
Ou lâ chehk
enn-ek
nâqeṣṣ "aqel.
Ou leysa l-ek
aḥlâq,
ḥayts tezkor
cherket el-ouizâra;
ou anâ mâ adḥalt-ek
ma"aya fy 'louizâra,
il-lâ (in-lâ) cheṣqa "aley-k,

Or-lorsque eut entendu
 Nour-eddine
 ce langage,
 il dit : Quelle est cette dot,
 laquelle la condition-d'elle
 (est imposée) au fils-de-moi ?
 Est-ce-que tu ne sais pas
 que-nous (sommes) deux frères,
 et (que) nous (sommes) tous-les-deux
 deux vizirs
 dans une même place ?
 Et il était obligatoire à-toi
 que tu offrisses la fille-de-toi
 au-fils-de-moi
 (à titre de) présent,
 sans dot.
 Car-toi tu sais (fort bien)
 que le mâle (est) plus noble
 de (que) la femelle (femme).
 Or le fils-de-moi (est) homme ;
 et nous serons mentionnés (perpétués)
 (quant au nom) par lui,
 sans la fille de-toi.
 Alors-dit à-lui Chems-eddine :
 Je vois (que) toi
 tu as manqué d'esprit,
 parce que-toi tu fais ton-fils
 plus-noble que la fille-de-moi.
 Or (il n'y a) pas de doute
 que-toi (tu es)
 moindre (privé) d'intelligence.
 Et ne-sont-pas à-toi (tu n'as pas
 de-bonnes-qualités (bon cœur),
 puisque tu parles
 de l'association au vizirat ;
 car moi je n'ai pas introduit-toi
 avec-moi dans le vizirat,
 sinon par pitié pour-toi,

تساعدي. ولا كن، قل ما شئت. وحيث صر منى هذا القول،
والله لا ازوج بنيتي لولعك، وتووزنت ثفلها ههنا!
فلما سمع نور الدين كلام اخيه، اغتاظ؛ وقال: وانا، لا ازوج
ابني لبنتك. فقال شمس الدين: انا، لا ارضاه لها بعلك؛ وتو
لا انني اريد السبي، لكنك عملت معك العبي. ثم بعد ذلك،
بات كل واحد في ناحية. فلما اصبح الصباح، برز السلطان
للسبي؛ وسمى الى الخبي، وفصم الالهام؛ وصحبته الوزيري
شمس الدين. واما اخوه نور الدين، فبات في تلك الليلة، في
اشبه ما يكون من الغيظ. فلما اصبح الصباح، قام، وصلى

tu m'apporterais son pesant d'or. » La colère s'empara de Nour-eddine, et il s'écria : « Ni moi non plus, je ne donnerai pas mon fils à ta fille. » — « Fort bien ! répondit Chems-eddine, car je ne l'accepterais pas pour son mari. Ah ! si je ne devais pas accompagner le sultan, je te ferais repentir de ton insolence. » La querelle en resta là, et ils se retirèrent chacun dans son appartement.

Le lendemain de grand matin le sultan partit en compagnie de Chems-eddine, côtoya l'île de Rauda et fit route vers les Pyramides. Quant à Nour-eddine, il passa le reste de la nuit dans la plus violente agitation ⁶. Aussitôt qu'il vit paraître le jour, il se leva,

ou li-edjel en tesâ"ad-ny.
 Ou lâkin,
 goul mâ chy'ta.
 Ou hayts şodor min-ek
 had' el-qaul,
 ou-allah! lâ ezawwedj
 bent-y li ould-ek,
 ou laou ouzent
 toql-hâ deheban!
Fe-lemmâ sma" a Noûr ed-dyn
kelâm ak-y-h,
irtâz, ou qâl :
 Ou anâ lâ ezawwedj
 ibn y li-bent-ek.
Fe-qâl Chems ed-dyn :
 Anâ, lâ erdâ-ho
 le-hâ be"alun;
 ou laou lâ enne-ny
 ouryd es-safar,
 la-hount "ameli ma"a-k
 el-"aber.
 Toumma ba"d zalik,
 bût
 houll ouâhed
 fy nâhya.
Fe-lemmâ aşbah eş-şbah,
berez es-solân li-'s-safar,
ou "ada ila 'l-djezra,
ou qaşad el-ahrâm;
ou şohbet-ho
el-ouzyr Chems ed-dyn.
 Ou ammâ ahoû-h,
 Noûr ed-dyn,
 fe-bât fy tilh el-lyla
 fy achadd mâ ykoûn
 min el-rayz.
Fe-lemmâ aşbah eş-şbah,
 qâm,

et pour-que tu secondes-moi.
 Quoi qu'il en soit,
 dis ce que tu voudras.
 Et puisque est sortie de-toi
 cette parole (ce langage),
 par Dieu! je ne marierai pas
 la fille-de-moi au fils-de-toi,
 quand même tu pèserais
 le poids d'elle en-or!
 Lorsque eut entendu Nour-eddine
 les paroles du frère-de-lui,
 il fut piqué, et dit :
 Ni moi je ne marierai pas
 le fils-de-moi à la fille de toi.
 Alors dit Chems-eddine :
 Moi, je ne voudrais pas de lui
 pour-elle (comme) époux;
 et s'il n'était pas (arrivé) que-moi
 je désire le voyage (voyager),
 je ferais (donnerais) avec-toi (à toi)
 l'exemple (une leçon).
 Ensuite après cela,
 passa-la-nuit (alla se coucher)
 chacun (d'eux)
 dans un endroit (de son côté).
 Lorsque parut le matin,
 sortit le roi pour-le-voyage,
 et il passa vers l'île (de Raudha),
 et il gagna les pyramides;
 et (en) compagnie de-lui
 le vizir Chems-eddine.
 Quant au frère-de-lui,
 Nour-eddine,
 il passa cette nuit-là
 dans le plus violent qui soit
 en-fait de dépit.
 Lorsque parut le matin,
 il se leva,

الصبح , وعده الى خزانته , واخذ منها خراجًا صغيرًا , وملأه
ذهبًا ; فانشعب هذه الابواب :

سأفي , تجد عوضًا عمن تفارقه .
وانصب , فإن لذبة العيش في النصب .
ما في المفاصم لذي لب وعي أحب
معه . فاطر الأوصاف , واغتنم .
أني رابت وفوي الماء بعبسرة .
فإن جى , ضاب ; اول يجي , لم يصب .
والتبركالتب , ملقى في أماكنه ;
والعوى في أرضه , نوع من الخصب .

فلما فرغ من شعره , امي بعض علمانه , ان يشع له بغلة

fit la prière du matin et entra dans son cabinet, où
il prit une petite valise. En la remplissant d'or, il ré-
cita les vers suivants :

Voyage , tu trouveras des amis pour remplacer ceux que tu quittes.
Parcours les pays , le plaisir de la vie est dans le mouvement.
Pour l'homme d'esprit, comme pour l'homme bien élevé, il n'y
a point d'honneur à rester en place.

Va donc à l'étranger, fuis loin de ta patrie.

L'eau qui dort se corrompt ;

Tandis que l'eau qui coule en liberté devient pure et limpide.

Le grain d'or dans son filon n'est-il pas vil comme la terre ?

Et l'aloès, sur son terrain, est-ce autre chose que du bois à
brûler.

Lorsqu'il eut achevé cette citation , il ordonna à

ou şallâ eş-şbah,
 ou "amad ilû he-ânet-ho,
 ou aḥad min-hâ
 kardjan sryran,
 ou mela'-ho deheban;
 fe-enched had' el-abyât:
 Sâfer,
 toudjed "aoudan
 "amman ("an-men)
 tefâreq-ho.
 Ou enşob,
 fe-'inn lezyz el-"aych
 fy 'n-neşob.
 Mâ fy 'l-meqâm
 li-zy lobb
 ou zy adab
 mo"izza.
 Fe-otrok el-outân,
 ou iṭterib.
 Enn-y ra' ayt
 ouqouf el-mâ'
 yfsed-ho.
 Fe-'in djerâ,
 tâb;
 aou lam yedjri,
 lam yṭib.
 Ou 't-tibr
 ke-'t-torb,
 moulqa
 fy amâkin-ho;
 ou 'l-"euoûd fy ard-ho,
 noû"
 min el-ḥutab.
 Fe-lemma farar
 min chi'r-ho,
 amar
 ba"ḍ roulmân-ho,
 en ychedd le-ho barla

et fit-la-prière du matin,
 et alla vers son armoire,
 et retira d'elle
 une valise petite,
 et remplit-elle d'or;
 puis il récita ces vers:
 Voyage,
 tu trouveras une compensation
 de celui
 tu te sépares-de-lui (que tu quittes).
 Et déplace-toi (vois du pays),
 car l'agréable (l'agrément) de la vie
 (est) dans le déplacement (voyage).
 (Il n'y a) point dans la vie-sédentaire
 pour (l'homme) doué d'intelligence
 et doué de talents (instruction)
 de gloire (à espérer).
 Ainsi quitte les pays (dépayse-toi),
 et vas-à l'étranger.
 Car-moi j'ai vu (remarqué)
 (que) la stagnation de l'eau
 corrompt-elle (l'eau).
 Tandis-que-si-elle-coule (l'eau),
 elle-devient-bonne;
 mais si elle ne coule pas,
 elle n'est-pas bonne.
 Et la poudre-d'or (ou grain-d'or)
 (est regardée) comme-de-la-poussière,
 (lorsqu'elle est) gisante
 dans les gisements-d'elle;
 et le bois-d'aloès dans la-terre de-lui,
 (est regardé comme) une espèce
 de bois-à-brûler.
 Lorsqu'il eut fini (de dire)
 les vers-de-lui,
 il ordonna
 (à) un des serviteurs-de-lui,
 qu'il sanglât à lui une mule

زرزورية. سريعة المشي. فشدها، ووضع عليها سرجاً مذهّباً،
بركابات هندية وعبآت من الفخيفة. فصارت كأنها عروس
مجّلية. وأمر أن يجعل عليها بساط حريري وسجادة، وأن يضع
الخروج من تحت السجادة. ثم قال للغلام وللعبيد: فصدي أن
اتفرّج خارج المدينة، وأروح نواحي القليوبية؛ وأبيت ثلاثة
ليال. فلا يتبعني منكم أحد. ثم أسرع، وركب البغلة. فأخذ
معه شيئاً قليلاً من الخبز، وخرج من مصر، واستقبل البحر.
فما جاء عليه الضحك، حتّى دخل مدينة بلبيس. فنهّل عن

un de ses serviteurs d'apprêter sa bonne mule gris-étourneau. Ses ordres furent exécutés; et quand on eut mis sur la mule une selle brodée d'or, des étriers de l'Inde et des housses de velours, elle ressembla à une mariée en grande toilette. Nour-eddine veilla encore à ce que l'on ajoutât à son bagage un matelas de soie⁸, un tapis de prière et, sous le tapis de prière, ses effets. Ensuite il dit à son serviteur et à ses nègres : « Je vais faire un voyage d'agrément du côté de Kilioub; je resterai absent trois jours. Que personne ne me suive. » Alors il sauta sur sa mule et sortit du Caire, muni de quelques provisions.

Le soleil n'était pas encore au milieu de sa course, qu'il entra dans la ville de Belbeïs. Là, il mit pied à

zerzoûrya,
 sery' et el-mechy.
 Fe-chedd-hâ,
 ou ouada" a "aley-hâ
 serdjân modehheban,
 bi-rikâbât hindya,
 ou "abâât
 min el-qatÿfa.
 Fe-şâret
 ke-enn-hâ
 "aroûs modjellya.
 Ou amar
 en ydj" al "aley-hâ
 besât haryr
 ou sedjâda,
 ou en yda" el-hardj
 min taht es-sedjâda.
 Toumma qâl
 li-l-roulâm ou li-l-"eubyd:
 Qaşd-y
 en etefarradj
 kâredj el-medyna,
 ou aroûh
 neouâhy el-Qilyoûbyya;
 ou ebyt telâtet lyâli.
 Fe-lâ ytba"-ny
 min-koumahad.
 Toumma asra"a,
 ou rekeb el-barla.
 Fe-aḥad ma"a-ho
 chey'an qalyân
 min el-"aouyn,
 ou karadj min Mişr,
 ou estaqbel el-berr.
 Fe-mâ djâ' "aley-h
 eṣ-ṣohor,
 hattû
 daḳal medynet Bilbeys.

couleur-d'étourneau,
 rapide d'allure.
 Alors il (le serviteur) sangla-elle,
 et il posa sur-elle
 une selle dorée,
 avec-des-étriers indiens,
 et des housses
 de velours.
 Alors elle (la mule) devint
 comme-si-elle (eût été)
 une fiancée parée.
 Puis il (Nour-eddine) ordonna
 qu'il (le serviteur) plaçât sur elle
 un matelas (couvert de) soie
 et un tapis-de-prière,
 et qu'il posât la valise
 par-dessous le tapis.
 Ensuite il dit
 au serviteur et aux nègres:
 L'intention-de-moi (est)
 que j'aïlle-me-distraire
 en-dehors de la ville,
 et que j'aïlle
 (dans) les environs de Qilioubia;
 et je passerai trois nuits.
 Ainsi que ne suive pas moi
 d'entre-vous quelqu'un.
 Puis il se hata,
 et monta-sur la mule.
 Et il prit avec-lui
 une chose (quantité) petite
 en-fait de provisions,
 et sortit du Caire,
 et s'avança-vers le continent.
 Or ne vint pas sur-lui
 le midi (l'heure de midi),
 avant-que
 il fût entré dans la ville (de) Bilbeïs.

بغلته , واستراح , وراح البغلة ; واكل شيئاً ; واحة من بلبيس
 ما يحتاج اليه . ثم استقبل البقي ; فاجاء عليه الضمى بعد
 يومين , حتى دخل مدينة القعسى . فنزل عن بغلته , واستراح ,
 وراح بغلته ; واخرج شيئاً اكله . ثم حط الخرج تحت راسه ,
 وفرش البساط , ونام في مكان : والغيط غائب عليه .

فلما اصبح الصباح , ركب , وسار الى ان وصل الى مدينة
 حلب . فنزل في بعض الخانات ; وافام ثلاثة ايام , حتى استراح .
 ثم عزم على السعي , وخرج مسافراً ; ولا يدري اين يذهب .

terre, fit reposer sa monture, prit lui-même un léger
 repas, acheta divers objets dont il avait besoin, et
 continua son voyage. Deux jours après, il arrivait à
 Jérusalem, vers le midi. Résolu à passer une nuit dans
 cette ville pour s'y remettre de ses fatigues, il donna
 des soins à sa mule, prit une partie de ses provisions
 pour son repas, et essaya de s'endormir sur le mate-
 las de soie, la tête appuyée sur sa valise; mais son
 cœur était en proie à une ardente colère. Enfin, le jour
 parut; il monta sur sa mule et ne s'arrêta qu'à Alep.
 Épuisé de lassitude, il se logea dans un caravansé-
 rail⁹, et n'en sortit qu'au bout de trois jours pour se
 remettre en route; mais il ne savait plus où il allait.
 Cependant, à force de marcher, il arriva de nuit à

Fe-nezel "an barlet-ho,
ou esterâh,
ou arâh el-barla;
ou akal chey'an;
ou akad min Bilbeys
mâ youhtâdj iley-h.
Toamma estaqbel el-berr;
fe-mâ djâ' "aley-h
ez-zohor
ha"d yaumeyn,
hattâ dakal
medynet el-Qods.
Fe-nezel "an barlet-ho,
ou esterâh,
ou arâh barlet-ho;
ou akradj
chey'an
akela-ho.
Toamma heuit el-kardj
taht ra's-ho
ou ferrech el-bisât,
ou nâm fy mekân;
ou 'l-rayz
"râleb "aley-h.
Fe-lemmâ aşbah eş-şbah,
rekeb,
ou sâr
ilâ en ouşol
ilâ medynet Haleb.
Fe-nezel
fy ba"d el-hânât;
ou aqâm telâtet eyyâm,
hattâ esterâh,
toumma "azam
"alâ 's-safir,
ou karadj mosafir;
ou lâ ydry
eyn j elheb.

Alors il descendit de sa-mule,
 et se reposa,
 et fit-reposer la mule;
 puis il mangea une chose (un peu);
 et il prit à Bilbeis
 ce-que il-avait-besoin de-lui (dont il).
 Puis il s'avança-vers le continent;
 or ne vint pas sur-lui
 le midi (l'heure de midi)
 après deux jours,
 avant-qu'il fût entré
 (dans) la ville de Jérusalem.
 Alors il descendit de sa-mule,
 et se reposa,
 et fit-reposer la mule-de-lui;
 et retira (de sa valise)
 une chose (un peu de nourriture)
 il mangea-elle (qu'il mangea).
 Ensuite il mit la valise
 sous la tête-de-lui
 et étendit le matelas,
 et s'endormit dans un endroit;
 tandis-que le dépit
 (était) triomphant de-lui.
 Lorsque parut le matin,
 il monta (sur sa mule),
 et chemina
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé
 à la ville d'Alep.
 Alors-il descendit
 dans un des khans (auberges);
 et séjourna trois jours,
 jusqu'à ce qu'il se fût reposé,
 ensuite il-se-disposa
 au voyage,
 et sortit voyageant;
 mais il ne savait pas
 où il allait.

فلما ينزل سائراً، الى ان وصل الى مدينة البصرة ليلاً. ولم يشع بخله، حتى نزل في الخان؛ ونزل الخرج عن البغلة؛ وادّرع البغلة بعدتها عند البواب، وامر ان يسيرها. فاحضها، وسيرها.

فأتبعه ان وزير البصرة جالس في شباك قصر. فنظر البغلة، وما عليها من العرق المكنة؛ فخطها بغلة وزير من الوزراء، او ملك من الملوك. فتأمل في ذلك؛ وحار عقله. وقال لبعض علمائه: ائتني بهذا البواب. فذهب الغلام الى البواب، واتى

Bassora, ignorant complètement dans quelle ville il se trouvait. Son premier soin fut de chercher le caravansérail. Quand il y fut entré, il déchargea sa valise, et confia sa mule toute harnachée au gardien de la maison, en lui recommandant de la faire promener ¹⁰. Celui-ci emmena la mule, et passa dans une rue au moment où le vizir de Bassora était assis à la fenêtre de son palais. Les regards du grand personnage étant tombés par hasard sur cette monture, il examina avec complaisance les harnais dont elle était parée, et resta ébahi ¹¹ en pensant qu'elle devait appartenir à un ministre ou à un prince. Il appela un de ses pages, et lui dit : « Amène-moi cet homme. » En un instant l'ordre fut exécuté, et le gardien du caravansérail

Fe-lam yzel sâ'yan,
ilâ en ouşol
ilâ medynet el-Başra
leylan.
Ou lam ych"ar
bi-zalik,
hattâ nezel
fy 'l-kân;
ou nezzel el-kardj
"an el-barla;
ou aouda" el-barla
bi-"euddet-hâ
"and el-bewwâb,
ou amar-ho
en yseyyr-hâ.
Fe-akad-hâ
ou seyyr-hâ.
Fe'ttafaq
en ouzyr el-Başra
djâles
fy chebbâk
qaşr-ho.
Fe-nazar el-barla
ou mâ "aley-hâ
min el-"eudda
el-motammîna;
fe-şonn-hâ
barla ouzyr min el-ouzarâ'
ou mulek min el-mouloûk.
Fe-te'ammel fy zalik;
ou hâr "aql-ho.
Ou qâl
li-ba" d'roulmân-ho :
I ti-ny
bi-had' el-bewwâb.
Fe-deheb el-roulâm
ilâ 'l-bewwâb,
ou atâ b-ho

Alors il ne cessa pas de cheminer,
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé
 à la ville (de) Bassora
 (pendant) la nuit.
 Et il ne savait pas
 cela (qu'il était à Bassora),
 jusqu'à ce qu'il fût descendu
 dans le khan (l'auberge);
 puis il descendit la valise
 de-dessus la mule;
 et il laissa la mule
 avec le harnachement-d'elle
 chez le portier (du khan),
 et il recommanda-à-lui
 qu'il fît-promener-elle.
 Alors il emmena-elle
 et fit-promener-elle.
 Or il advint
 que le vizir de Bassora
 (était) assis
 à une fenêtre-grillée
 du palais-de-lui.
 Or-il-vit la mule
 et ce qui (était) sur-elle
 en fait de harnachement (harnais)
 précieux (d'un grand prix);
 alors-il-supposa (que) elle (était)
 la mule d'un vizir d'entre les vizirs
 ou d'un roi d'entre les rois.
 Alors il réfléchit à cela;
 et fut éperdu l'esprit-de-lui.
 Et il dit
 à un des serviteurs de lui:
 Viens-à-moi (viens me trouver)
 avec-ce portier.
 Alors-partit le serviteur
 vers le portier,
 et vint avec-lui (l'amena)

به الى الوزير. فتقدم البواب، وغبّل الأرض بين يديه. وكان الوزير شيخًا كبيرًا. فقال للبواب: من صاحب هذه البغلة؟ وما صباه؟ فقال البواب: يا سيدي، ان صاحب هذه البغلة، شاب صغير، ظمبي الشهائل، من اولاد التجار؛ عليه صيبة ووفار. فلما سمع الوزير كلام البواب، قام على قدميه؛ وركب، وسار الى الشان، ودخل على الشاب.

فلما رأى نور الدين الوزير فاهما عليه، قام على قدميه، ولافاه، واحتضنه. ونزل الوزير من فوق جواده، وسلم عليه. فرحّب به، واجلسه عنده؛ وقال له: يا ولدي، من اين اقبلت؟

vint baiser la terre devant le vizir, dont le grand âge commandait le respect. « Quel est le maître de cette mule? fit le vizir. » — « Seigneur, répondit l'homme, c'est un jeune garçon appartenant à la classe des négociants, et rempli de distinction. La gravité et la dignité sont empreintes sur toute sa personne. »

A ces mots, le vizir se leva; il monta à cheval, et se rendit au caravansérail où demeurait Nour-eddine. Lorsque le jeune homme vit entrer le vénérable visiteur, il quitta sa chambre et courut l'embrasser ¹². Le vizir descendit alors de cheval, salua affectueusement Nour-eddine, qui lui souhaita la bienvenue, et tous deux prirent place sur le tapis. Quand ils furent assis l'un à côté de l'autre, la conversation s'engagea : « D'où

ilâ 'l-ouzyr.
Fe-teqaddam el-bewwâb,
 ou qabbel el-arâ
 beyn ydey-h.
 Ou kân el-ouzyr
 cheykan l-bz ran.
Fe-qâl li-l-bewwâb .
 Men
 şâheb had' el-barla?
 Ou mâ
 şifât-ho?
Fe-qâl el-bewwâb :
 Yâ syd-y,
 inn şâheb had' el-barla
 châbb şryr,
 şryf ech-chemâ'yl,
 min oulâd et-touddjâr;
 "aley-h
 heyba ou ouiqâr.
Fe-lemmâ sema" a el-ouzyr
helâm el-bewwâb ,
 qâm "alâ qadmey-h;
 ou rekeb ,
 ou sâr ilâ 'l-hân,
 ou dağal "alâ 'ch-châbb.
Fe-lemmâ ra'â Nour ed-dyn
el-ouzyr qâdiman "aley-h,
 qâm "alâ qadmey-h,
 ou lâqâ-ho ,
 ou ehtâdan-ho ;
 ou nezel el-ouzyr
 min fauq djouâd-ho ,
 ou sellem "aley-h.
Fe-rağğab b-ho ,
 ou edjles-ho "and-ho ;
 ou qâl le-ho :
 Yâ ouled-y,
 min eyn aqbelt?

vers le (au) vizir.
 Or-se-présenta le portier,
 et il baisa la terre
 entre les deux mains-de-(devant) lui.
 Le vizir était
 un vieillard grand (d'âge).
 Or-il-dit au portier :
 Quel (est)
 le propriétaire de cette mule?
 et quoi (qu'elles sont)
 les qualités-de-lui?
 Alors dit le portier :
 Ô seigneur-de-moi,
 certes le maître de cette mule
 (est) un homme jeune,
 gracieux de manières,
 d'entre les fils de négociants;
 sur-lui (répandues)
 de la dignité et de la gravité.
 Lorsqu'eut entendu le vizir
 les paroles du portier,
 il se leva sur ses-deux-pieds;
 puis il monta-à-cheval,
 et se dirigea vers le khan ,
 et entra chez le jeune-homme.
 Lorsque vit Nour-eddine
 le vizir venant à-lui,
 il se leva sur ses-pieds,
 et alla-au-devant-de-lui,
 et serra-lui-dans-ses-bras;
 alors descendit le vizir
 de dessus le cheval-de-lui,
 et il salua lui.
 Or il souhaita-la-bienvenue à-lui,
 et fit-asseoir-lui auprès-de-lui;
 et dit à-lui :
 Ô fils-de-moi,
 d'où es-tu venu?

وما أتيتك؟ فقال نور الدين: يا مولاي، أتيت فعمت من مدينة مصر. وكان أبي وزيراً فيها؛ وفيه انتفل إلى رحمة الله. وأخبرني بها جدي له، من المبتدأ إلى المنتهى؛ ثم قال: وفيه عزم في نفسي، أتيت لأن أعود أبداً، حتى انظر جميع المدن والبلدان.

فلما سمع الوزير كلامه، قال له: يا ولدي، لا تطأوع النفس، فتزهد في الصلاة. فإن البلاد، خراب. وإذا أخاف عليك من عواقب الزمان. ثم أنه أمي بوضع الخرج على البغلة، والبساط، والسجادة؛ وأخذ نور الدين معه إلى بيته، وأنزله في مكان

viens-tu, mon enfant, et quels sont tes projets? dit le vieillard. » — « Seigneur, lui répondit Nour-eddine, j'arrive du Caire, où mon père exerça les fonctions de vizir. Hélas! Dieu l'a rappelé au sein de sa miséricorde. » Puis, ayant raconté son aventure d'un bout à l'autre, il poursuivit en ces termes : « J'ai formé le dessein de ne plus rentrer dans ma patrie avant d'avoir parcouru tous les pays. » Le vizir, ayant entendu ces paroles, lui dit : « Mon ami, garde-toi d'accomplir un pareil projet. Il n'y a dans le monde que misère. Je crains pour toi les vicissitudes de la fortune. »

Ce disant, il fit charger sur la mule la valise, le tapis de prière¹³, le matelas de soie, et conduisit le

ou mâ dâ touryd?
Fe-qâl Noûr ed-dyn .
Yâ maulâ-y,
enn-y qademt
min medynet Miṣr.
Ou kân ab-y
ouzyran fy-hâ;
ou qad intaqal
ilâ raḥmet allah.
Ou akbar-ho
bi-mâ djerâ le-ho,
min el-mobtedâ
ilâ 'l-montehâ;
toumma qâl .
Ou qad "azemt fy neṣṣ-y,
enn-y lâ a"oûd abadan,
ḥattâ enzor [dân.
djemy' el- modon ou 'l-bol-
Fe-lemmâ sema" a el-ouzyr
kelâm-ho,
qâl le-ho :
Yâ ouled-y,
lâ telâou" en-neṣṣ,
fe-term-y-k
fy 'l-helâk.
Fe-inn el-belâd
ḥirâb.
Ou anâ ekâf "aley-k
min "aouâqeb ez-zemân.
Toumma enn-ho amar
bi-oudè"
el-ḥardj
"alâ '-l-barla,
ou 'l-besât ou 's-sedjâda.
Ou akad Noûr ed-dyn
ma" a-ho
ilâ byt-ho,
ou enzel-ho

et qu'est-ce que tu veux?
 Alors-dit Nour-eddine :
 Ô maître-de-moi,
 certes-moi je suis venu
 de la ville (du) Caire.
 Et était le père-de-moi
 vizir dans-elle (la ville);
 et il est parti
 vers la miséricorde de Dieu.
 Puis il informa-lui
 de-ce-qui était arrivé à-lui,
 depuis le commencement
 jusqu'à la fin;
 après-cela il dit (ajouta) :
 J'ai décidé dans mon-âme,
 que je ne rentrerai pas,
 jusqu'à ce (avant) que j'aie vu
 toutes les villes et les pays.
 Lorsque eut entendu le vizir
 le discours-de-lui,
 il dit à-lui :
 Ô fils-de-moi,
 n'obéis pas à ton âme (ta passion),
 car-elle-précipiterait-toi
 dans la perte.
 Car les pays (sont)
 (le théâtre) du brigandage.
 Or moi je crains pour toi
 les coups du temps (sort).
 Ensuite il ordonna
 touchant-le-placement (de placer)
 la valise (de Nour-eddine)
 sur la mule,
 ainsi-que le matelas et le tapis-à-prier.
 Et il prit (emmena) Nour-eddine
 avec lui
 à la maison-de-lui,
 et il fit-descendre-lui

ظري. والكرمه , واحسن اليه , وحبّه حبًا شديدًا. وقال له :
يا ولدي , انا بفيت رجلاً كبيراً ; ولّ يَكُن لي ولدٌ ذكي . وقد
رزقني الله بنتاً تفارب في الحسن ; ومنعت عنها خطاباً
كثيراً ; وقد وقع حبُّه فيّ فلي . فهل لي ان تاخذ ابنتي جارية
تخدمني , وتكون لها بعلًا ؟ فان كنت تقبل ذلك , اطلع الى
سلطان البصرة , وافول له : انه جاء ولدٌ اخي ; واوصل اليه , حتى
اجعله وزيراً مكاني . والهم انا بيتي . فلما سمع نور الدين

jeune étranger à son palais, où il lui offrit un bel appartement et une hospitalité pleine de bienveillance. Il éprouvait pour lui une amitié sans bornes. Un jour qu'il l'entretenait en particulier, il lui dit : « Mon enfant, je suis, comme tu vois, dans un âge bien avancé et je n'ai pas de fils. Mais le ciel m'a accordé une fille unique, qui te ressemble sous le rapport de la beauté. J'ai refusé pour elle plus d'un parti avantageux. Pour toi, tu m'as inspiré une si vive affection, que je te prie de l'accepter comme épouse et servante. Si tu ne dédaignes pas mes offres, j'irai annoncer au sultan qu'un de mes neveux est arrivé à Bassora, je te présenterai à lui, et je le supplierai de t'accorder la survivance de mes fonctions; car j'ai besoin de repos, et je veux renoncer aux affaires de l'État ¹⁴. »

Touché de tant de bontés, Nour-eddine baissa la

fy mekân geryf.
Ou akram-ho,
ou ahsan iley-h,
ou heabb-ho
heubban chedydan.

Ou qâl le-ho .

Yâ ouled-y,

anâ baqj t

radjolan lbyran,

ou lam ykhoun l-y

ouled zchr.

Ou qad razag-ny allah
bentan

teqâreb-ek

fy 'l-heusn ;

ou mana"at "an-hâ

ketâban ketyra ;

ou qad ouqa"a

heubb-ek

fy qalb-y.

Fe-hel l-ek

en ia'hod

ibnet-y

djârya li-hidmet-ek,

ou tehoûn le-hâ

bé"alan ?

Fe-in kount tekbel zalik,

eilu"

ilâ soltân el-Basra,

ou agoûl le-ho

enn-ho djâ'

ouled ak-y ;

ou aousol-ek iley-h,

hattâ edj'al-ek ouzyran

mekân-y.

Ou elzem anâ

byt-y.

Fe-lemmâ sma"a Noûr ed-

[dyn

dans un endroit joli (élégant).

Et il traita-lui-avec-honneur,

et il fit-du bien à-lui,

et il affectionna-lui

d'une amitié forte.

Ensuite il dit à-lui :

Ô fils-de-moi,

moi je suis resté (me voilà)

un homme grand (âgé),

cependant n'est point à-moi

d'enfant mâle.

Mais a gratifié-moi Dieu

d'une fille

qui se rapproche-de-toi (te ressemble)

sous le-rapport de la beauté ;

et j'ai refusé pour-elle

des partis nombreux ;

or est tombée (entrée)

une affection-pour-toi

dans le cœur-de-moi.

Est-ce-que (il plaît) à-toi

que tu prennes (d'accepter)

la fille-de-moi

(comme) servante au service-de-toi,

et (que) tu sois (d'être) pour-elle

un mari ?

Si tu acceptes cela,

je monterai (j'irai)

vers le roi de Bassora,

et je dirai à-lui

qu'est venu

un fils du frère-de-moi ;

et je présenterai-toi à-lui,

afin que j'établisse-toi vizir

(à) la place-de moi.

Et je garderai (quant à) moi

la maison-de-moi.

Lorsque eut entendu Nour-eddine

كلام وزير البصرة، اصفى براسه؛ ثم قال: سمعاً وضاعة.
 فسمح الوزير بخله، وامر علمائه ان يصنعوا له ضعاماً، وان
 يبنوا فاعة الجلوس الكبيرة، المعلقة بحضور اكابر الامراء. ثم
 جمع اصحابه، وبعث اكابر الدولة، وتجار البصرة. فحضروا بين
 يديه. وقال لهم: انه كان لي اخ، وزير بالخيبر المصرية؛ ورزقه
 الله ولعين. وانا، كما تعلمون، رزقني الله بنتاً. وكان اخي
 اوصاني اني ازوج بنتي لاحد اولادك. فاجبته الى ذلك. فلما
 استحققت الزواج، ارسل اليّ احد اولادك: وهو هذا الشاب

tête, et témoigna au vizir qu'il était disposé à faire tout ce qui lui plairait. Le vieillard était au comble de ses vœux; il ordonna à ses serviteurs de préparer un repas somptueux et de décorer la grande salle de réception. Des invitations furent envoyées à ses amis, aux grands dignitaires du royaume et aux notabilités du commerce. Quand ils furent tous réunis dans son palais, il leur parla ainsi : « J'ai un frère qui est ministre en Égypte. Ce frère, que Dieu avait gratifié de deux fils, sachant que j'avais une fille unique, m'avait prié de la réserver pour un de ses fils. Je lui répondis que sa demande me convenait parfaitement. Aujourd'hui que ma fille est en âge d'être mariée, il m'envoie son fils, qui est le jeune seigneur que vous voyez

kelâm
 ouzr el-Basra,
 alraq bi-râs-ho, toumma qâl:
 Sema'an ou tâ'a.
 Fe-farah el-ouzir
 bi-zalik,
 ou amur rolmân-ho
 en ysnâ'oue le-ho
 tâ'âman,
 ou en yzeyynoue
 qâ'a el-djouloûs el-kbyra,
 el-mo'adda li-houddour
 akâber el-oumarâ'.
 Toumma djema'a aṣḥâb-ho,
 ou de'â
 akâber ed-dawla,
 ou toudâjâr el-Basra.
 Fe-hadaroue
 beyn ydey-h.
 Ou qâl le-houm:
 Enn-ho kân l-y ak,
 ouzir
 bi-'d-dyâr el-misryya;
 ou razaq-ho allah ouldeyn.
 Ou anâ,
 kemâ ta'lemoân,
 razaq-ny allah
 bentan.
 Ou kân ak-y aousâ-ny
 enn-y ezawwedj bent-y
 li-aḥad oulâd-ho.
 Fe-adjebt-ho
 ilâ zalik.
 Fe-lemmâ estahaqquet
 ez-zouâdj,
 arsal iley-ya
 aḥad oulâd-ho;
 ou houa

le langage (les propositions)
 du ministre de Bassora,
 il baissa la tête, puis il dit:
 Audition et obéissance.
 Alors se réjouit le vizir
 de-cela,
 et il ordonna aux serviteurs-de-lui
 qu'ils préparassent pour-lui
 de la nourriture (un repas),
 et qu'ils décorassent
 le salon le grand,
 destiné à la réception
 des grands (d'entre) les émirs.
 Puis il réunit les collègues-de-lui,
 et invita
 les grands-dignitaires de l'État,
 ainsi-que les négociants de Bassora.
 En conséquence ils se présentèrent
 entre les mains de (devant) lui.
 Alors il dit à eux:
 Certes était à-moi un frère,
 ministre
 dans le pays égyptien (de l'Égypte)
 et a gratifié-lui Dieu de deux enfants.
 Et moi,
 comme vous savez (fort bien),
 a gratifié-moi Dieu
 d'une fille. [moi]
 Et le frère-de-moi a recommandé-à-
 que je marie la fille-de-moi
 à un des fils-de-lui. [ment]
 Or j'ai répondu-à-lui (affirmative-
 pour (sur) cela.
 Lorsque (ma fille) a-été-en-âge
 (pour) le mariage (d'être mariée),
 il a envoyé vers-moi
 un des fils-de-lui;
 et lui (ce fils c'est)

الحاضري. فلما جاءني، احببت ان اكتب كتابه على بنيتي،
وبعد حل بها عندي. فقالوا: نعم ما فعلت! ثم شربوا السكى،
ورثوا ماء الورد، وانصرفوا.

واذا الوزى، فانه امر علمانه ان ياحذوا نور الدين، وبعد خلوا
به الحجام. واعضاه الوزى بعة من خاضى ملبوسه، وارسل
اليه القوض، والخصاسات، ومجامر البخور، وما يحتاج اليه. فلما
خرج من الحجام، لبس البعة: فصار كالبحر، ليلة تهامه. ثم
ركب بغله، وراح الى قصر الوزى؛ فنزل عن بغلته، وعمل

ici. J'en veux faire mon gendre, et c'est chez moi
que ses noces seront célébrées. » Tous les assistants
applaudirent au parti qu'adoptait le vizir ; puis ils se
retirèrent, après avoir pris des rafraîchissements et
s'être parfumés avec de l'eau de rose.

A peine la cérémonie fut-elle terminée, que le vizir
fit conduire au bain Nour-eddine. Il eut l'attention de
lui envoyer un habillement complet, tiré de sa garde-
robe particulière, des serviettes, des tasses ¹⁵, des ré-
chauds à encens, en un mot, tous les objets qui lui
étaient nécessaires. Au sortir du bain, Nour-eddine se
revêtit du costume qu'on lui avait apporté, et devint
brillant comme la lune dans son plein. Dans cet état,
il retourna, monté sur sa mule, au palais de son beau-

had' ech-chabb el-hader.

Fe-lemmâ djâ'a-ny,

ahbâb

en el-tob

kitâb-ho

"alu bent-y,

ou ydhol bi-hâ "and-y.

Fe-qâloue :

Na'am mâ fa'alt! [leur,

Toumma choroboue 's-suk-

ou rechchoue

mâ' 'l-ouerd,

ou ençorofoue.

Ou ummâ 'l-ouzyr,

fe-enn-ho amar roulmân-ho

en ya' lodoue

Noûr ed-dyn,

ou yedholoue b-ho

el-hammâm.

Ou a'îâ-ho el-ouzyr

bedla

min kâss melboûs-ho,

ou arsal iley-h

el-fouf

ou 't-tâsât,

ou medjâmer el-bohoûr,

ou mâ

youhtâdj iley-h.

Fe-lemmâ haradj

min el-hammâm,

li bes el-bedla;

fe-sâr ke-'l-bedr,

lylet temâm-ho.

Toumma reheb

barlet-ho,

ou râh ila qasr el-ouzyr;

fe-nezel

"an barlet-ho,

ce jeune homme présent.

Et puisqu'il est venu-à-moi,

j'ai voulu (je suis décidé)

que j'écrive (à écrire)

le contrat-de-lui (de son mariage)

avec la fille-de-moi,

et il s'unira à-elle chez-moi.

Alors ils (les assistants) dirent :

Est bien ce-que tu as fait!

Puis ils burent (des sorbets au) sucre,

et jetèrent (sur leurs habits)

de l'eau de rose,

et se retirèrent (chez eux).

Quant au vizir,

il ordonna aux serviteurs-de-lui

qu'ils emmenassent (d'emmener)

Nour-eddine, [introduire]

et qu'ils entrassent avec-lui (de l'in-
du bain.

Et donna-à-lui le vizir

un costume (complet)

du particulier de sa garde-robe,

puis il envoya à-lui

des serviettes-de-toilette

et des tasses (des vases),

et des réchauds (pour) les parfums,

et ce que

il avait besoin de-lui (dont il avait...).

Dès que il fut sorti

du bain,

il endossa le costume;

et il devint (brillant) comme-la-lune,

(dans) la nuit de son-plein. 

Après-cela il monta

sur la mule-de-lui,

et alla au palais du vizir;

alors-il-descendit

de-dessus la mule-de-lui,

على الوزيري؛ فقبّل يده. ورغب به الوزيري، وقال له : فم،
ادخل، هذه الليلة، على زوجتك. وفي غداة، اضلع بها الى
السلطان؛ وارجو له من الله كل خير. فقام نور الدين، ودخل
على بنت الوزيري. هذا ما كان من امر نور الدين ٥

وامّا ما كان من امر اخيه، فإنه غاب عنه السلطان مدة في
السي : ثم رجع؛ فلم يجد اخاه. فسأل عنه الخدم. فقالوا له :
من يوم سافرت مع السلطان، ركب بغلته بعمدة الموكب، وقال
اذا متوجه الى حصّة الفليوبية، فاضيب يوماً او يومين. فإن

père et lui baisa la main. « Sois le bienvenu, lui dit le
vieillard ! Ce soir, tu entreras dans la chambre nup-
tiale, et, demain, nous irons faire une visite au sul-
tan. Dieu, je l'espère, secondera nos désirs. » Nour-
eddine devint donc un époux heureux.

Voilà ce qui advint à l'un des deux frères. Quant à
Chems-eddine, que nous avons laissé en voyage avec
le sultan de l'Égypte, il revint au Caire après une ab-
sence de quelques jours. Mais, ne trouvant plus son
frère, il demanda ce qu'il était devenu¹⁶. Les servi-
teurs lui répondirent : « Le jour même où vous êtes
parti en compagnie du sultan, il est monté sur une
mule magnifiquement harnachée, en nous disant : « Je
vais du côté de Kilîoub pour dissiper mes ennuis.

ou dakal "alā 'l-ouzyr;
 fe-qobbel yd-ho.
 Ou rahhab b-ho
 el-ouzyr,
 ou qāl le-ho :
 Qoum,
 edkol, had' el-lyla,
 "alā zaudjet-ek.
 Ou fy radd,
 etla" bi-k
 ilā 's-soltān;
 ou erdjoū l-ek min allah
 koull kayr.
 Fe-qām Noûr ed-dyn,
 ou dakal "alā bent el-ouzyr.
 Hadā mā kân
 min amr
 Noûr ed-dyn.
 Ou amma mā kân
 min amr
 aky-h,
 fe-enn-ho rāb
 "and es-soltān
 moudda fy 's-safar :
 Toumma redja" a;
 fe-lam yedjed akā-ho.
 Fe-sa' al "an-ho
 el-hoddām.
 Fe-qāloue le-ho .
 Min yaum
 sāfert ma" a es-soltān,
 rekeb barlet-ho
 bi-"euddet el-maukeb,
 ou qāl :
 Anā moteouaddjch
 ilā djihet el-Qilyoubya,
 fe-eryb
 yauman aou yaumeyn.

et entra chez le vizir;
 et-il-baisa la main-de-lui.
 Alors souhaita-la-bienvenue à-lui
 le ministre,
 et il dit à-lui :
 Lève-toi (prépare-toi),
 entre, cette nuit,
 chez l'épouse-de-toi.
 Et dès demain (matin),
 je monterai avec-toi (je te mènerai)
 vers le roi (chez le roi);
 et j'espère pour-toi de Dieu
 toute (espèce) de bien.
 Alors-se-leva Nour-eddine,
 et entra chez la fille du vizir.
 Voici ce-qui se passait
 relativement à l'affaire
 de Nour-eddine.
 Mais quant-à-ce-qui eut-lieu
 relativement à l'affaire
 du frère-de-lui,
 or-certès-lui resta-absent
 en-compagnie du sultan
 un-certain-espace-de-temps en voyage :
 ensuite il revint;
 mais il ne trouva plus le frère-de-lui.
 Alors il interrogea au sujet-de-lui
 les serviteurs.
 Et ils dirent à-lui :
 Depuis le jour
 (où) tu t'es-mis-en-route avec le roi,
 il est monté sur la-mule-de-lui
 avec un harnachement de parade,
 et il a dit (en disant) :
 Moi (je suis) me dirigeant
 du côté de Qilioubia,
 en conséquence je-resterai-absent
 un jour ou deux-jours.

صاري ضاف . ولا يتبعني منكم أحد . ومن يوم خروجه الى هذا اليوم , لم نسمع له خبراً . فتتوشى خاشر شمس الدين الى فراق أخيه , وقال في نفسه : ما سبب ذلك , إلا أنني اغلضت عليه في الحديث ليلة سبهي مع السلطان . فلعلّه تغيب خاشر , وخرج مسافراً . فلا بدّ أن ارسل خلفه .

ثم ضلع , وأعلم السلطان بذلك . فكتب بصفافان , وارسل بها الى نوابه , في جميع البلاد . فذهبت الرسل بالكتاب : ثم عادوا , ولم يفعلوا له على شيء . وينسى شمس الدين من أخيه ,

Mon absence durera tout au plus trois jours; je ne veux pas qu'on me suive. » Depuis ce temps, on n'a pas de nouvelles de lui.

Désolé de ce malheur, Chems-eddine se reprocha d'en avoir été la cause, pensant que les duretés qu'il lui avait dites la veille de leur séparation avaient pu seules lui inspirer la fâcheuse résolution de quitter sa patrie.

Il alla donc informer de ce triste événement le sultan, qui s'empessa d'écrire aux gouverneurs de toutes les villes de l'Égypte.

Les courriers étant revenus sans avoir découvert les traces de Nour-eddine, son frère s'abandonna au déses-

Fe-in şodr-y
đâq.
Ou lâ ytba"-ny
min-koum aḥad.
Ou min yaum ḥoroâdj-ho
ilâ had' el-yaum,
lam nesma"
le-ho ḥabaran.
Fe-techawwech
ḥâter Chems ed-dyn
ilâ firâq aky-h, ou qâl
fy neſs-ho :
Mâ sebeb zalik,
il-lâ enn-y
erlozt "aley-h
fy 'l-ḥadys
lylet
safar-y
ma"a es-solân.
Fe-le"all-ho
terayyar ḥâter-ho,
ou ḥaradj moſâſiran;
fe-lâ bodd
en ersel
ḥalf-ho.
Toumma !ala"a,
ou a"lem es-solân bi-zalik.
Fe-keteb beđâqât,
ou arsal bi-lâ
ilâ nouwâb-ho,
fy djemy" 'l-bilâd.
Fe-dehebet er-rouſoul
bi 'l-mekât, b ;
"toumma "âdoue,
ou lam yoqefoue le-ho
"alâ ḥabar.
Ou ye'yes Chems ed-dyn
min aky-h,

Car la poitrine-de-moi
 s'est resserrée (je m'ennuye).
 Ainsi, que ne suive pas moi
 d'entre-vous un (qui que ce soit).
 Et depuis le jour de la sortie-de-lui.
 jusqu'à ce jour (aujourd'hui),
 nous n'avons point entendu
 touchant-lui de nouvelles.
 Alors fut troublée
 l'âme de Chems-eddine
 par l'absence du frère-de-lui, et il dit
 dans l'âme-de-lui (en lui-même) :
 N'est point (une autre) cause de cela,
 si ce n'est que-moi
 j'ai-été-dur envers-lui
 dans la conversation
 (dans) la nuit
 (qui a précédé) le départ-de-moi
 avec le roi.
 Or-peut-être-que (*ho* explét.)
 est fâchée l'âme-de-lui,
 et (que) il est parti en voyage;
 donc point de dispense (il faut)
 que j'envoie (des émissaires)
 derrière-lui (pour le chercher).
 Ensuite il monta (au palais),
 et informa le roi de cela.
 Alors-écrivit (le roi) des dépêches,
 et il envoya (des émissaires) avec-elles
 vers les agents-supérieurs de lui,
 dans toutes les provinces.
 Donc-partirent les courriers
 avec-les-lettres;
 puis ils revinrent,
 et n'obtinrent pas sur-lui
 de renseignements.
 Alors désespéra Chems-eddine
 du frère-de-lui (de retrouver le...),

وقال: اغضبت اخي بكلامي له من جهة زواج الاولاد. فليت
 علي ما يكن! وما حصل علي، الا من فلة عفلي، وعدم تحبيبي.
 ثم بعد مدة يسيرة، خضب بنت رجل من تجّار مصر، وكتب
 كتابه عليها، ودخل بها. وفي اتفق ان ليلة دخول شمس
 الدين علي زوجته كانت ليلة دخول نور الدين علي بنت
 وزير البصرة. وعلي بإرادة الله، تعالى، حتى ينبت حكه في
 خلفه. وكان الامر كما قاله. فاتفق ان الزوجتين حملتا منهما؛

poir et s'écria : « Pauvre Nour-eddine ! Pourquoi l'ai-je
 traité si durement, à propos d'un mariage imaginaire ?
 Hélas ! plutôt à Dieu que cette scène déplorable n'eût
 jamais eu lieu entre nous ! Moi seul, je suis coupable ;
 c'est moi seul qu'il faut accuser ; car j'ai manqué de
 prudence et de modération. »

Cependant les jours s'écoulaient dans les angoisses de
 l'attente, et Chems-eddine ne voyait pas revenir le frère
 après lequel il soupirait.... Enfin, perdant tout espoir,
 il prit le parti d'épouser la fille d'un négociant du Caire,
 et Dieu voulut que son mariage s'accomplît le même
 jour que celui de Nour-eddine. Telle est la puissance
 de ses sublimes décrets sur les mortels. De plus, comme
 l'avaient imaginé les deux fils du vizir égyptien, leurs
 épouses accouchèrent en même temps : celle de Chems-

ou qâl :

Ourîzt ak-y

bi-kelâm-y le-ho

min djihet

zouâdj el-oulâd.

Fe-leyta zalik

lam ykoun!

Ou mâ haşal zalik,

il-lâ min qillet

"aql-y,

ou "eudm tedbyr-y.

Toumma ba"â moudda

ysyra,

katab

bent radjol

min touddjâr Mişr,

ou katab kitâb-ho

"aley-hâ,

ou dakal-be-hâ.

Ou qad ittafaq

en lyla

dokoûl Chems ed-dyn

"alâ zandjet-ho

kânet lyla

dokoûl Noûr ed-dyn

"alâ bent

ouzyr el-Basra.

Ou zalik

bi-'irâdet allah,

ta"âlâ,

hattâ younfez

heukm-ho

fy kalq-ho.

Ou kân el-amr

kemâ qâlâ-ho.

Fe-ittafaq enn ez-zandjeteyn

hameltâ

min-houmâ;

et il dit :

J'ai mécontenté le frère-de-moi

par ma manière-de-parler à-lui

du côté (relativement à)

le mariage (de nos) enfants.

Oh! plut-à-Dieu-que cela

n'eût pas eu lieu!

Et n'est pas arrivé cela,

si ce-n'est du peu (du manque)

de jugement-de-moi,

et de l'absence de bon-sens-de-moi.

Ensuite après un espace (de temps)

court,

il demanda-en-mariage

la fille d'un homme

d'entre les négociants du Caire,

et écrivit le contrat-de-lui

avec-elle, [riage).

et entra-chez elle (consomma le ma-

Or il arrivait

que la nuit

de l'entrée de Chems-eddine

dans (l'appartement de) l'épouse-de lui

était (précisément) la nuit

de l'entrée de Nour-eddine

dans (l'appartement de) la fille

du vizir de Bassora.

Et cela (eut lieu)

par la volonté de Dieu,

qu'il soit exalté (très-haut),

afin que s'accomplissent

les décrets-de-lui

sur les créatures-de-lui.

Et se passa l'événement

comme ils l'avaient-dit-tous-deux.

Or il arriva que les-deux-épouses

devinrent-enceintes

des œuvres-d'eux-deux;

وفد وضعت زوجة شهس الدين، وزير مصر، بنتا، لا يُرى في
مصر احسن منها؛ ووضعت زوجة نور الدين ولداً عكراً، لا
يُرى في زمانه احسن منه، كما قال الشاعر :

إن جاءه الحُسن، كي يُفاس به،
ينكس الحُسن رأسه خجلاً.
أوفيل: يا حسن، هل رأيت كذا؟
يفول: أمّا فظير، فإلا!

فهو حسناً. وفي سابع ولادته، صنعوا الولائم وعملوا
اسهضة تصلح لأولاد الملوك. ثم ان وزير البصرة اخذ معه
نور الدين، وخلص به الى السلطان. فلما صار فداًمه، قبل

eddine mit au monde une fille plus belle que les filles
du Caire, et la femme de Nour-eddine donna le jour
à un garçon si charmant, qu'on ne vit pas son pareil
parmi les enfants de son siècle. Il semble que les vers
du poète s'appliquent à lui.

Vienne donc la Beauté se comparer à lui, la Beauté, honteuse
et confuse, baissera les yeux jusqu'à terre;

Et si on lui disait : « Beauté, as-tu vu son pareil ? » elle répon-
drait : « Le pareil de cet enfant, je ne l'ai jamais vu. »

Aussi appela-t-on le nouveau-né Hassan ¹⁷. Le sep-
tième jour de sa naissance, on donna des fêtes et l'on
fit un festin digne des rois. Ensuite le vizir de Bassora
alla présenter son gendre au sultan.

ou qad ouedâ"at
 zandjet Chems ed-dyn,
 ouzyr Miṣr,
 bentan,
 lâ yourâ
 fy Miṣr
 aḥsan min-hâ;
 ou ouedâ"at
 zandjet Noûr ed-dyn
 ouldan zekran
 lâ yourâ
 fy zemân-ho
 aḥsan min-ho,
 ke-mâ qâl ech-châ"ir:
 'In djâ'-ho el-ḥeṣn,
 ky youqâs be-ho,
 yenkes el-ḥeṣn ra's-ho
 kadjlan.
 Aou qyṭa:
 Yâ ḥeṣn,
 hel ra'yt
 kedâ?
 Yqoûl:
 Ammâ nazyr dâk,
 fe-lâ!
 Fe-semmoû-h
 Hasanan.
 Ou fy sâbe"
 ouilâdet-ho,
 ṣana"oue el-oulâ'ym
 ou "ameloue esmeṭa
 teṣloḥ
 li-oulâd el-mouloûk.
 Toumma enn ouzyr el-Baṣra
 'akad mâ"a-ho
 Noûr ed-dyn,
 ou ṭala"a be-ho ilâ 's-solṭân.
 Fe-lemmâ ṣâr qoddâm-ho,

et (que) mit au monde
 la femme de Chems-eddine,
 ministre d'Égypte (ou du Caire),
 une fille,
 n'avait pas été vu
 au Caire
 (quelque chose de) plus beau qu'elle;
 et mit-au-monde
 la femme de Nour-eddine
 un enfant mâle,
 n'avait pas été vu
 du temps-de-lui
 (quelqu'un) plus-beau que-lui,
 comme a dit le poète:
 Si vient-à-lui la beauté,
 afin qu'elle soit comparée à-lui,
 baissera la beauté la tête-d'elle
 de honte.
 Ou (si) il est dit:
 Ô beauté,
 Est-ce que tu as vu
 (quelqu'un) comme celui-ci?
 Elle dira (répondra):
 Quant au pareil de celui-ci,
 certes-non (je ne l'ai pas vu) !
 Donc ils nommèrent-lui
 Hassan (beau).
 Et dans le septième (jour)
 (après) la naissance-de-lui,
 ils firent des réjouissances (fêtes)
 et préparèrent des festins
 qui conviennent (seulement)
 aux enfants de rois.
 Ensuite le ministre de Bassora
 prit (emmena) avec-lui
 Nour-eddine,
 et monta avec-lui vers le roi.
 Lorsqu'il se trouva devant-lui,

الأرض بين يديه. وكان نور الدين فصيح اللسان، ثابت
الجنان، صاحب حسن وإحسان؛ فانشط فؤاد الشامي :

هذه النقي عمّ الإفام بعده،
وسخطها، فهد سائر الإفام!
أشكر صنائعها! فليس صنائعا :
لكنهن فلانة الإفام.
والتي أنامله! فليس أنامل :
لكنهن مباح الإزاف.

فأكرمها السلطان؛ وشكى نور الدين على ما قال. وقال : ما هذا
التأني؟ حكى له الوزير قصته، من أولها إلى آخرها؛ وقال

Quand ils furent au palais, Nour-eddine se prosterna le front dans la poussière, et, avec cette éloquence dont il était doué, cette voix ferme, que rendaient encore plus pénétrante la douceur et la beauté de ses traits, il déclama les vers suivants :

Voici le mortel dont la justice s'étend sur tous les êtres, le mortel qui a dompté et pacifié tout l'univers.

Je chante ses bienfaits : que dis-je ses bienfaits ! plutôt les colliers qui enchaînent le cou des humains¹⁸.

Je baise ses doigts : que dis-je ses doigts ! ce sont vraiment les clefs des faveurs divines.

Le sultan accueillit le vizir et son gendre avec beaucoup de considération ; il félicita particulièrement Nour-eddine de son discours, et demanda qui il était. Pour toute réponse, le vizir lui raconta en entier l'his-

qabbel el-arḍ
 beyn ydey-h.
 Ou hân Noûr ed-dyn
 Jesyḥ el-lisân,
 tsâbet el-djenân,
 şâheb heusn
 ou ihsân;
 je-enched
 qaul ech-châ'ir :
 Hadâ elledy
 "amm el-anâm
 bi-"adl-ho,
 ou seîâ,
 fe-mehed
 sâ'yr el-asḍq !
 Echhor
 şanâ'y"e-ho !
 fe-lesen
 şanâ'y"an;
 lakîn-hounn
 qalâ'yd el-a'nâq.
 Ou elisem
 anâmil-ho !
 fe-lesen
 anâmilan;
 lakîn-hounn
 meşâteḥ el ar-âq.
 Fe-akram-houmâ
 es-soltân;
 ou chahar Noûr ed-dyn
 "alâ mâ qâl.
 Ou qâl :
 Mâ had' ech-châbb ?
 Fe-ḥakâ le-ho el-ouzyr
 qoşset-ho,
 min awwel-hâ
 ilâ akîr-hâ;
 ou qâl le-ho .

il baisa la terre
 entre les mains de (devant) lui.
 Or était Nour-eddine
 éloquent de langue (langage),
 ferme de cœur,
 doué de beauté
 et de bienveillance (bonté);
 alors il récita
 les paroles du poète :
 Celui ci est (voilà) celui
 sont compris (tous) les mortels
 dans-la-justice de lui,
 et (qui) est puissant,
 au-point-qu'il-a-pacifié
 toutes les contrées !
 Je célèbre
 les œuvres-de-lui !
 Or-(ce) ne sont pas
 de (simples) bienfaits ,
 mais (ce) sont (bien plutôt) [cous.
 les colliers des (qui enchainent les)
 Et je baise
 les doigts-de-lui !
 car (ce) ne sont pas
 de (simples) doigts;
 mais (ce) sont (bien plutôt)
 les clefs des faveurs-divines.
 Donc-traita-avec-honneur-eux-deux
 le roi;
 et il félicita Nour-eddine
 de ce-que il avait dit.
 Puis il dit :
 Quel (est) ce jeune-homme ?
 Alors raconta à lui le vizir
 l'aventure-de-lui,
 depuis le commencement-d'elle
 jusqu'à la fin-d'elle;
 et il dit à-lui :

له : هذا ابن أخي. وقال له : وكيف يكون ابن أخي ، ولم نسمع به ؟ فقال : يا مولانا ، إنه كان لي أخ ، وزير بالديار المصرية ؛ وقد مات . وخلي ولدي : الكبير جلس في مرتبة والى ، وزيراً ؛ وهذا ، ولي الصغير ؛ جاء عندي . وحلفت أنني لا أزوج بنتي ، إلا له . فلما جاء ، زوجته بها . وهو شاب : وأنا صرت شيخاً كبيراً . فقل سمعي ، وعجني تعبيبي ؛ والقصة من مولانا السلطان ، أن يجعله في مرتبتي . فإنه أهل للوزارة : لأنه صاحب رأي وتعبيبي . فنظر السلطان إليه : فاعجبه ، واستحسن

toire du jeune aventurier, et dit en terminant : « Il est mon neveu. » — « Ton neveu ! fit le sultan ; mais comment se fait-il que tu ne m'aies jamais parlé de lui ? » — « Seigneur, répartit le vieillard, j'avais un frère vizir en Égypte ; ce frère est mort laissant deux fils, dont l'aîné a obtenu la survivance de sa charge, tandis que le plus jeune est venu près de moi. J'ai juré que je n'aurais pas d'autre gendre que lui, et, pour accomplir mon serment, je l'ai marié avec ma fille. Vous voyez, sire, que mes facultés s'épuisent, et que je commence à ne plus entendre aussi facilement. J'ose donc supplier votre majesté de nommer mon neveu aux fonctions que j'occupe, en considération de son intelligence et de la droiture de son jugement. »

Hadâ ibn ak-y.

Ou qâl le-ho :

Ou kyf ykoûn

ibn ak-y-k,

ou lam nesma

be-ho?

Fe-qâl :

Yâ maulâ-nâ,

enn-ho kân l-y ak, ouzyr

bi-'d-dyâr el-miṣryy :

ou qad mât.

Ou kallef ouldeyn :

fe-'l-kbyr djeles

fy mertebet ouâlid-ho,

ouzyran;

ou hadâ,

ouled-ho es-syr;

djâ' "and-y.

Ou haleft enn-y lâ ezawwedj

bent-y, il-lâ le-ho.

Fe-lemma djâ',

zawwedjt-ho be-hâ.

Oua houa châbb :

ou anâ, sirt

cheykan kbyran,

ou qall sema"-y,

ou "adjex

tedbyr-y;

ou 'l-qasd

min maulâ-nâ es-soltân,

en ydj"al-ho

fy mertebet-y.

Fe-inn-ho 'ehel li-l-ouizâra :

li-enn-ho

ṣâheb ra'y ou tedbyr.

Fe-nazar es-soltân iley-h.

fe-a"djeb-ho,

ou estahsan

Celui-ci (est) le fils du frère-de-moi.

Mais (le roi) dit à-lui :

Comment (se fait-il) qu'il existe

un fils du frère-de-toi,

sans que nous ayons entendu (parler) de-lui?

Alors (le ministre) dit :

Ô maître-de-nous,

certes était à-moi un frère, vizir

dans les contrées égyptiennes;

et depuis-quelque-temps il est mort.

Et il a laissé deux enfants:

or l'aîné s'est assis (a été installé)

dans la place du père-de-lui,

(en qualité de) vizir;

et (quant à) celui-ci (il-est),

le fils-de-lui le-cadet;

il est venu (auprès de) moi.

Or j'ai juré que je ne marierais pas

la fille-de-moi, si ce n'est avec lui.

Donc aussitôt qu'il est arrivé,

j'ai marié-lui avec-elle.

Et lui (il est) jeune :

tandis que moi, je suis devenu

un vieillard (grand) caduc,

et s'est affaiblie l'ouïe-de-moi,

et est devenue-impuissante (faible)

la raison-de-moi;

et le vœu (ce que je demande)

au maître-de-nous, le roi,

(c'est) qu'il constitue-lui

à la place-(dans la dignité) de-moi.

Certes-lui (il est) digne du vizirat :

parce que-lui (il est)

doné de raison et de prudence.

Alors regarda le roi lui :

et (le jeune homme) plut-à-lui,

et il (le roi) approuva

رأى الوزير، كما أشار عليه، من تفضيله في رتبة الوزارة. فأنعم عليه بها. فأمر له بخلع عضيته؛ وعيّن له الوائب، والجوامد. فقبل نور الدين يد السلطان، ونزل، هو وصهره، إلى منزلهما. وهما في غاية الفرح.

ثم إن نور الدين توجه، ثاني يوم، إلى الملك. فأمره بالجلوس في رتبة الوزارة. فجلس، وتعالهى أمور خدمته، ونظم بين الناس في أمورهم ومحاسنهم، كما جرت به عادّة الوزراء. وصار السلطان ينظر إليه، ويتعجب من أمه، وعكاه، عفته، وفصانته.

Nour-eddine avait plu au sultan ; la proposition du ministre fut accueillie favorablement, et le nouveau fonctionnaire reçut un caftan d'honneur (khilâa) magnifique, un traitement et des apanages (dotations). Après avoir baisé respectueusement la main du sultan, Nour-eddine se retira dans sa demeure avec son beau-père, dont la joie était à son comble.

Le lendemain, il retourna au palais et entra immédiatement en fonction. Il écouta les réclamations des sujets, suivant la coutume des ministres d'État, et jugea les affaires de toute nature avec tant de perspicacité et de finesse d'esprit, que le sultan, qui présidait le conseil, fut émerveillé de son aptitude pour l'administration de la justice, et l'entoura de marques

ra'y 'l-ouzyr,
 bi-má
 achára "aley-h,
 min tegdym-ho
 fy retbet el-ouizdra
 Fe-an'am "aley-h
 be-há.
 Fe-amar le ho
 bi-kil'a "azyma;
 ou "ayyen le-ho
 er-rouáteb ou 'l-djouámek.
 Fe-qabbel Noúr ed-dyn
 yed es-soltán,
 ou nacel,
 houa ou shehr-ho,
 ilâ menzel-houmâ.
 Oua houmâ
 fy râyet el-ferah.
 Toumma enn Noúr ed-dyn
 tewaddjeh,
 tsány yaum, ilâ 'l-malek.
 Fe-amar-ho
 bi-'l-djouloús
 fy mertebet el-ouizdra.
 Fe-djeles,
 ou te'âtâ
 oumoúr kîdmet-ho,
 ou nazar beyn en-nâs
 fy oumoúr-houm
 ou mehakimât-houm,
 kemâ djerat be-ho
 "âdet el-ouzarâ'.
 Ou sâr es-soltán
 yenzor iley-h,
 ou yte'âdjeb
 min amr-ho,
 ou deká' "aql-ho,
 ou fetânet-ho.

l'avis du vizir,
 relativement-à-ce
 il proposait-lui (qu'il proposait),
 en-fait d'action-d'élever-lui
 aux fonctions du vizirat.
 En conséquence il fit l'honneur à-lui
 d'elles (de les lui conférer).
 Puis-il-ordonna pour-lui [sique;
 (de lui donner) une pelisse magni-
 et il fixa pour-lui
 des traitements et des apanages.
 Alors baisa Nour-eddine
 la main du roi,
 puis il descendit (du palais),
 lui et le beau-père-de-lui,
 vers le logis-d'eux-deux.
 Et tous-deux (étaient)
 dans l'excès de la joie.
 Après-cela Nour-eddine
 se rendit,
 le second de jour, auprès du roi.
 Alors-(le roi) ordonna-à-lui
 de s'asseoir
 dans la place du vizirat.
 En conséquence il s'installa,
 et s'occupa (avec soin)
 des affaires du service-de-lui,
 et il examina parmi les hommes
 les affaires-d'eux
 et les différends-d'eux,
 comme allait en-cela (en pareil cas)
 la coutume des vizirs.
 Et se mit le roi
 à regarder (étudier) lui,
 et il s'émerveillait
 de sa manière-de-faire,
 et de la finesse de l'esprit de-lui,
 et de la conception-de-lui.

محبته، وفقيهه اليه. ومما انبغى العيوان، فزل نور الدين الى بيته، وحكى لصهره ما وقع. فبرح، ولع يزل الوزى بي بي المولود، المسهى حسنا، الى ان مضت عليه ايام. ولع يزل نور الدين في الوزارة، حتى انه لا يعارف السلطان، في ليل ولا في نهار؛ وزاد له الجوامع والجرانيات، الى ان اتسع عليه الحال. وصار له مراكب تسافر من تحت يده بالمتاجي، وعمر امانكا كثيرة، وواليب، وبساتين، الى ان بلغ عي ولده حسن اربع

d'amitié. Après la séance, il revint à la demeure de son beau-père, auquel il rapporta tout ce qui s'était passé. L'ex-vizir se sentait heureux; il se consacrait tout entier à l'éducation de son petit-fils Hassan, qu'il voyait grandir sous ses yeux. Pendant ce temps, Nour-eddine se livrait, avec un zèle soutenu, aux soins de l'administration. Le sultan, qui le gardait auprès de sa personne, pour travailler le jour et la nuit, éprouvait une telle satisfaction, qu'en augmentant son traitement et en accumulant les récompenses sur sa tête, il lui créa une position magnifique. Dès lors le jeune dignitaire arma des navires chargés de marchandises de toute nature; il fonda des usines, et mit en pleine culture des fermes et des jardins.

Cependant son fils Hassan venait d'atteindre sa quatrième année, lorsque l'ancien vizir fut rappelé

Fe-heubb-ho,

ou qarrab-ho

iley-h.

Ou lemmâ enfod ed-dyouân,

nezel Noûr ed-dyn

ilâ byt-ho,

ou hakâ li-sehr-ho

mâ ouoqa" a.

Fe-ferah,

ou lam yzel el-ouzyr

yrabby el-mouloûd,

el-mousemmâ Hasanan,

ilâ en madat "aley-h

eyyâm.

Ou lam yzel

Noûr ed-dyn

fy 'l-ouizâra,

hattâ enn-ho lâ yfâreq

es-solân,

fy lyl

ou lâ fy nehâr;

ou zâd le-ho

el-djouâmek ou 'l-djerâyat,

ilâ en ettesa" a

"aley-h

el-hâl.

Ou sâr le-ho

merâkeb tesâfer

min taht yed-ho

bi-'l-metâdjêr;

ou "ammar

amlâkan l'elyra

ou douâlyb,

ou besâtyn,

ilâ en balar

"eumr ouled-ho,

Hasan,

arba" senyn.

Alors il affectionna-lui,

et il approcha-lui (Nour-eddine)

de-lui (de sa personne).

Lorsque fut levée la séance,

descendit Nour-eddine

vers la maison (l'hôtel)-de-lui,

et il raconta au beau-père de-lui

ce-qui s'était passé.

Or se réjouit,

et ne cessa pas le vizir

il élève (d'élever) le nouveau-né,

appelé Hassan,

jusqu'à ce que se fussent écoulés sur lui

des jours (quelque temps).

Et ne cessa pas

Nour-eddine

(de fonctionner) dans le vizirat,

au point que il ne se séparait pas

du roi,

(ni) pendant une nuit

ni pendant un jour;

aussi (le roi) augmenta pour-lui

les traitements et les revenus,

jusqu'à ce que fût large (très-heureuse)

pour lui (Nour-eddine)

la position (de fortune).

En conséquence furent à lui

des navires (qui) voyageaient

sous sa-main (à son compte)

avec des-marchandises;

en-oltre il peupla (de travailleurs)

des terres nombreuses

et des machines-hydrauliques,

et des jardins,

jusqu'à ce que eût atteint

l'âge du fils-de-lui,

Hassan,

quatre ans.

سنتين. فتوفي الوزير الكبير، والد زوجة نور الدين. فأخرجته
خارجة عظيمة، وواراه في التراب. ثم اشتغل بعد ذلك بتربية
ولده. فلما بلغ أشده، أحضره فبيها، يفتيه في بيته؛
وأوصاه بتعليمه، وحسن تربيته.

ومن حين نشأته، لم يخرج من قصر الوزارة، إلى أن أخذه
والد الوزير نور الدين يوماً من الأيام؛ والبسه بخلعة من أغنى
ملبوسه؛ وأركبه بغلة من خياري بغاله؛ وخلص به إلى السلطان،
ودخل به عليه. فنظر الملك حسن بن عبد العزيز: فانبهر من

dans le sein de Dieu. Il célébra ses funérailles avec
tous les honneurs dus à son rang; puis, après avoir
confié ses restes à la terre, il s'occupa spécialement
de l'éducation de son fils. Plus tard, il lui donna pour
instituteur un fakih (taleb) chargé de lui apprendre
le Koran¹⁹ et de cultiver son cœur par de bons
préceptes. L'adolescence de Hassan s'écoula tout en-
tière sans qu'il sortît du palais de son père. Un jour
enfin, celui-ci résolut de le présenter dans le monde.
Il le revêtit d'un brillant costume tiré de sa garde-
robe particulière²⁰, le fit monter sur la plus belle
mule de ses écuries, et l'emmena chez le sultan. Ce-
lui-ci, en voyant Hassan Bedreddine²¹, fut émerveillé
de sa beauté; il lui témoigna de l'affection, et dit au

Fe-tewaffä
el-ouzyr el-kbyr,
ouâled zandjet
Noûr ed-dyn.
Fe-akradj-ho
hardja "azyma,
ou oudrà-ho fy't-touráb. [lik
Toumma echtaral ba"d za-
bi-terbyct ould-ho.
Fe-lemmâ balar
achadd-ho,
ahdar le-ho faqyhan,
youqarry'-h
fy byt-ho;
ou aousâ-ho
bi-ta"lym-ho,
ou heusn terbyet-ho.
Ou min hyn nechât-ho,
lam ykradj
min qasr el-ouizâra,
ilâ en akad-ho
ouâlid-ho,
Noûr ed-dyn,
gaaman min el-eyyâm;
ou elbes-ho bedla
min askar
melboûs-ho;
ou erkeb-ho barla
min kyâr
berâl-ho;
ou tala"a be-ho
ilâ 's-soltân,
ou dakal be-ho
"aley-h.
Fe-nazar el-malek
Hasan Bedr ed-dyn :
fe inbahar
min heusn-ho,

A-cette-époque-mourut
 le ministre vieux,
 père de la femme
 de Nour-eddine.
 En-conséquence-il conduisit-lui
 d'une conduite (d'un convoi) magni-
 et déposa-lui dans la terre. [fique,
 Ensuite il s'occupa après cela
 de l'éducation du fils-de-lui.
 Lorsque (celui-ci) eut atteint
 le plus-fort-de-lui (l'adolescenco),
 il-fit-venir pour-lui un docteur,
 (qui) fit-lire-lui (pour l'instruire)
 dans l'hôtel-de-lui; [à-lui
 et (le vizir) fit-des-recommandations-
 pour l'instruction-de-lui (son fils),
 et l'excellence de l'éducation-de-lui.
 Or depuis le moment de son adoles-
 il ne sortit pas [cence,
 de l'hôtel du vizirat,
 jusqu'à ce que prit-lui
 le père-de lui,
 Nour-eddine,
 un jour d'entre les jours;
 et il revêtit-lui d'un costume
 des plus somptueux
 de la garde-robe-de-lui;
 et il fit-montor-lui-sur une mule
 d'entre les meilleures
 des mules-de-lui;
 et il monta avec-lui
 vers le sultan,
 et entra avec-lui (l'introduisit)
 chez lui (le sultan).
 Alors-regarda le roi
 Hassan Bedr-eddine :
 et-il-fut-émerveillé
 de la beauté-de-lui,

حسنه , واحبّه , وانعم عليه , وقال لابيه : يا وزير , لا بد
انك تحبّه معه في كلّ يوم . فقال : سمعاً وطاعة . ثمّ جاء
الوزير بولده الى منزله ; وما زال يطلع به الى السلطان , في
كلّ يوم , الى ان بلغ الولد من العمر خمسة عشر عاماً . ثمّ
ضجى والده ; فاحضره , وقال : يا ولدي , اعلم ان الدنيا دار
فناء , والآخرة دار بقاء . فاجمع ما افول لك . واضع قلبك اليه .
وصار يوصيه بحسن عيشة الناس , وحسن العمل .

ثمّ ان نور الدين تغكراخاء , واوضحاه , وبلارك ; وبكى على
père, sans déguiser le sentiment qu'il éprouvait : « Je
veux qu'il vienne tous les jours au conseil avec toi. »
Le vizir répondit : « Entendre, c'est obéir. » A partir
de ce jour, il ne siégea plus sans avoir Hassan à
ses côtés. Mais quand le jeune garçon eut quinze
ans accomplis, Nour-eddine, sentant sa fin appro-
cher, l'appela à son chevet et lui dit : « Mon fils,
sache que le monde d'ici bas est périssable ²², et qu'il
n'y a d'éternel que l'autre vie. Comprends bien
mes paroles et grave-les dans ton cœur. » Alors il lui
adressa des recommandations sur la nécessité de se
bien conduire et de ne fréquenter que les honnêtes
gens.

En ce moment, Nour eddine, se rappelant son frère,
son pays, sa ville natale, ses amis, dont il s'était sé-

ou aḥabb-ho,
 ou an"am "aley-h,
 ou qāl li-aby-h : Yā ouzyr,
 lā bodd enn-ek
 touḥḍir-ho ma"a-k
 fy koull yaum.
 Fe-qāl :
 Sema'an ou tād'a.
 Toumma "ād el-ou-zyr
 bi-ouled-ho
 ilā menzel-ho ;
 ou mā zāl
 yṯlā" be-ho
 ilā es-solṯān,
 fy koull yaum,
 ilā en balar el-ouled
 min el-"eumr
 ḥamsa "acher "āman.
 Toumma da"af ouālid-ho ;
 fe-aḥḍar-ho, ou qāl :
 Yā ouled-y,
 i"lem enn ed-denyā
 dār fenā',
 ou 'l-āḥira
 dār beqā'.
 Fe-eḥem
 mā agoūl l-ek.
 Ou ed"e qalb-ek
 iley-h.
 Ou ṣār youaṣsy-h
 bi-ḥeṣn
 "acheret en-nās
 ou ḥeṣn el-fa"l.
 Toumma enn Noūr ed-dyn
 tezeḥker aḥā-ho,
 ou aouṯān-ho,
 ou belād-ho ;
 ou beka

et il aima (chérit)-lui,
 et il traita-avec-tendresse lui,
 et il dit au père-de-lui : Ô ministre,
 point de dispense (il faut) que-toi
 tu amènes-lui avec-toi
 chaque jour.
 Alors (le vizir)-dit :
 Audition et obéissance.
 Ensuite retourna le vizir
 avec le-fils-de-lui
 vers l'hôtel-de-lui ;
 et il ne cessa pas
 il monte (de monter) avec-lui
 chez le roi,
 chaque jour,
 jusqu'à ce qu'eût atteint l'enfant
 en fait d'âge
 quinze ans.
 Ensuite s'affaiblit le père-de-lui ;
 alors-il-fit-venir-lui, et dit :
 Ô fils-de-moi,
 sache que le monde (la vie)
 (est) un séjour de destruction,
 tandis que l'autre (vie)
 (est) un séjour de durée (éternel)
 Ainsi comprends (bien)
 ce que je dirai à-toi.
 Et applique le cœur-de-toi
 à-lui (à cela). [dations
 Et il-se-mit à lui-faire des-recommen-
 sur l'excellence (le choix)
 de la fréquentation des hommes
 et l'honnêteté de la conduite.
 Ensuite certes Nour-eddine
 se rappela le frère de-lui,
 et les pays-de-lui,
 et la ville (la patrie)-de-lui ;
 puis il versa-des-larmes

جرفة الاحباب. وتحت جموعه ; وقال : يا ولدي , اسمع فولي .
 فان لي اخا , يسمى شمس الدين ; وهو عظيم ; ولكنه وزير محلي .
 قد عارفته , وخرجت على غير رضا . والفصل انك تات
 رجلاً من الورق , وتكتب ما امليه عليه . فاحصر فرسانها ;
 وصار يكتب فيه كل ما قاله ابوه . فاملى عليه جميع ما جرى
 له , من اوله الى آخره . وكتب له تاريخ زواجه ودخوله على
 بنت الوزير , وتاريخ وصوله الى البصرة . واجتماعه بوزيرها .
 وكتب وصية موثقة . ثم قال لولده : احفظ هذه الوصية .

paré depuis si longtemps, se prit à pleurer, et continua son discours d'une voix qu'interrompaient les sanglots : « Écoute encore, mon fils ! J'ai un frère, ministre en Égypte, qui se nomme Chems-eddine, et qui est ton oncle paternel. Jadis je me séparai de lui et je le quittai sans son consentement. Voici ce qu'il faut faire : prends une feuille de papier, et écris ce que je vais te dicter. » Hassan obéit, et vint recueillir de la bouche de son père le récit de ses aventures, la date de son mariage, la date de son arrivée à Bassora et celle de sa première entrevue avec le vizir. Quand il eut cessé de prendre des notes, Nour-eddine rédigea un testament en bonne forme, et dit à son fils : « Conserve précieusement cette pièce, car elle renferme ton ori-

"ala faret el-ahbâb.
Ou sahat doumofî"-ho;
ou qâl : Yâ ouled-y,
esma" qaul-y.
Fe-inn l-y akâ,
yousammâ Chems ed-dyn,
ou houa "amm-ek;
ou lakin-ho ouzyr bi-Miṣr.
Qad fâreqt-ho,
ou karadjt
"alâ rayr redâ-ho.
Ou 'l-qasâd
enn-ek ta'hod
derdjan min el-ouaraq,
ou tektob
mâ emly-h "aley-k.
Fe-ahḍar qarṭâsan;
ou ṣâr yktob
fy-h
mâ qâl-ho
aboû-h.
Fe-amlâ "aley-h
djemy" mâ djerâ le-ho,
min ouwel-ho
ilâ âkir-ho.
Ou katab le-ho
ta'ryk zouwâdj-ho
ou douhoûl-ho
"alâ
bent el-ouzyr,
ou ta'ryk
ousoûl-ho ilâ 'l-Basra,
ou idjtimâ"-ho
bi-ouzyr-hâ.
Ou katab
ouṣeya mowattîqa.
Toumma qâl li-ouled-ho :
Aḥfoz haḍ' el-ouṣeya,

sur l'absence (séparation) des amis.
 Ensuite il essuya les pleurs-de-lui;
 et dit : Ô fils-de-moi,
 écoute la parole-de-moi.
 Certes à-moi (est) un frère,
 il est appelé Chems-eddine;
 et lui (il est) l'oncle-de-toi;
 de plus-lui (il est) vizir au Caire.
 Jadis je-me-suis-séparé-de-lui,
 et je suis sorti (parti)
 sans le consentement-de-lui.
 Et le (mon) désir (est)
 que-toi tu prennes
 une feuille de papier,
 et (que) tu écrives
 ce-que je dicterai-lui à-toi.
 Alors (le fils) fit-venir du papier;
 et il-se-mit il écrit (à écrire)
 sur-lui (le papier)
 ce-que dit-lui (ce que dit)
 le père-de-lui.
 Or (le père) dicta à-lui
 tout ce-qui était arrivé à-lui,
 depuis le commencement-de-lui
 jusqu'à la fin-de-lui.
 Et il écrivit (fit écrire) à-lui
 la date du mariage-de-lui
 et de l'entrée-de-lui
 chez (dans l'appartement)
 de la fille du vizir,
 ainsi que la date
 de l'arrivée-de-lui à Bassora,
 et la rencontre-de-lui
 avec-le-vizir-d'elle (de Bassora).
 Ensuite il écrivit (il rédigea)
 un testament conforme-à-la-vérité.
 Après-cela il dit au fils-de-lui :
 Conserve (bien) ce testament,

وان ورفتها، فيها اصل، وحسب، ونسب. فان اصابك شيء من الامور، فافصح مصر؛ واستحل على عمّا؛ وسلم عليه؛ واعلمه اني مت غريبًا، مشتافًا اليه.

فاخذ حسن بدر الدين الرفعة، وضبطها، ولقي عليها خرفة مشوعة، وخطبها بين البطانة والضاربة. وصار يدعي على ابيه من اجل فراقه، وهو صغير. وما زال نور الدين يوحى له، حتى ضلعت روحه. فافام الحزن في بيته؛ وحزن عليه السلطان، وجميع الامراء؛ ودفنوه. ولم يزالوا في الحزن مدة

gine, ton rang et ta généalogie. Si la fortune te devient contraire, va au Caire, et fais-toi conduire chez ton oncle paternel; tu le salueras, et tu lui apprendras que je suis mort sur la terre étrangère en lui offrant ma dernière pensée. »

Il avait parlé : Hassan prit le testament, le plia et l'enveloppa d'un morceau de toile cirée dont il assujettit les bords avec du fil. En même temps, il versa des pleurs, en songeant qu'à la fleur de son âge il allait être pour toujours séparé de son père. Nour-eddine lui adressa encore quelques exhortations, après quoi son âme s'envola vers le Créateur.

La tristesse s'empara de sa maison. Le sultan et les émirs assistèrent à ses obsèques et gardèrent le

ou inn ouorqet-hâ,
fy-hâ ašl-ek
ou hisb-ek
ou nisb-ek.
Fe-in ašâb-ek
chey'
min el-oumoûr,
fe-aqşad Mişr;
ou istedall
"alâ "amm-ek;
ou sellem "aley-h;
ou i"lem-ho
enn-y moult raryban,
mouchtâqan iley-h.
Fe-aqad Hasan Bedr ed-dyn
er-roqa" a
ou tabbaq-hâ,
ou leff' 'aley-hâ
karqa mouchemma" a,
ou kayyet-hâ
beyn el-beţâna
ou 'z-zeħâra.
Ou şâr ybky
"alâ aby-h
min edjel firâq-ho,
oua houa şeryr.
Ou mâ zâl Noûr ed-dyn
yousşy
ouled-ho,
ħattâ ħala" at
roûħ-ho.
Fe-aqâm el-ħeazn
fy byt-ho;
ou ħezen "a'ey-h es-soltân,
ou djemy" el-"oumarâ';
ou defenoû-h.
Ou lam y-âloue
fy' l-ħeazn

car la feuille (le papier)-de-lui,
 sur-lui (sont consignés) l'origine-de-toi
 et le rang-de-toi
 et la généalogie-de-toi.
 Or-si (un jour) frappe-toi
 quelque chose
 d'entre les affaires (catastrophes),
 alors-gagne le Caire;
 et fais toi conduire
 vers l'oncle-paternel-de-toi;
 et salue-le;
 et apprends-lui
 que-je suis mort (à l') étranger,
 désirant lui (regrettant lui).
 Donc-prit Hassan Bedr-eddine
 la feuille (de papier)
 et plia-elle,
 et roula autour-d'elle
 une toile cirée,
 et cousit-elle (la feuille, etc.)
 entre l'intérieur (de la toile)
 et l'extérieur (de la toile).
 Ensuite il se mit il pleure (à pleurer)
 sur le père-de-lui
 à cause de la séparation de-lui,
 tandis que lui (était) jeune.
 Et ne cessa pas Nour-eddine [tions
 il donne (de faire) des recommanda-
 au fils-de lui,
 jusqu'au-moment-où monta (au ciel)
 l'âme-de-lui.
 Alors-s'établit le deuil
 dans la maison-de-lui;
 et prit-le-deuil à-cause-de-lui le roi,
 ainsi-que tous les émirs;
 et ils enterrèrent-lui.
 Et ils ne cessèrent pas (d'être)
 dans l'affliction

شهيمن : وولده لم يركب ، ولم يصلح الى العيوان ، ولم يغافل السلطان . وافهم مكانه بعض الحجاب . وولى السلطان وزيراً جديداً مكانه ؛ وامر ان يخرج على اماكن نور الدين ، وعلى ماله ، وعلى عماراته ، وعلى املائه . ونزل الوزير الجديد ، واخذ الحجاب . وتوجهوا الى بيت نور الدين ، يخشون عليه ، ويفحصون على ولده حسن بعد الدين ، وبطلعون به الى السلطان ، ليعمل فيه ما يفتضيه رآه .

وكان بين العسكر مملوك من مالميط الوزير نور الدين : فلم يهن عليه ولم سيّر . فذهب الى المملوك الى حسن بعد الدين ؛

deuil pendant deux mois. Quant au fils, il ressentit un chagrin si violent de la mort de son père, qu'il cessa de monter à cheval, s'abstint d'aller au conseil, et ne parut plus devant le sultan, qui nomma à sa place un nouveau vizir, avec mission de confisquer le palais du défunt, avec ses meubles, ses terres et ses établissements. Celui-ci partit aussitôt, accompagné de plusieurs huissiers de la cour, et se transporta jusqu'à l'habitation de Nour-eddine, pour y apposer les scellés et arrêter Bedr-eddine. Mais parmi les gens de la suite, se trouvait un mamelouk qui avait servi dans les gardes de Nour-eddine, et conservait un grand dévouement pour le fils de son maître. Cet homme courut vers Hassan Bedr-eddine, qu'il trouva plongé

mouddet chahreyn :

ou ouled-ho

lam yrkeb,

ou lam ylla"

ilā 'd-dyouān,

ou lam yqābel es-soltān.

Ou aqām

mekān-ho

bā'd el-ḥouddjāb.

Ou ouella es-soltān

ouzyran djedydan

mekān-ho ;

ou amar-ho

en yktem

"alā amākin

Noûr ed-dyn,

ou "ala māl-ho,

ou "alā "amārāt-ho,

ou "alā amlāk-ho.

Ou nezel

el-ouzyr el-djedyd,

ou akād el-ḥouddjāb.

Ou tewaddjehoue ila byt

Noûr ed-dyn,

yktemoûn "aley-h,

ou yqboḍoûn "alā ouled-ho,

Hasan Bedr ed-dyn,

ou ylla"oân be-ho

ilā 's-soltān,

li-ya"mel fy-h

mā yeqtedy ra'y-ho.

Ou kân beyn el-"asker

mamlouk min memālyk

el-ouzyr Noûr ed-dyn ;

fe-lam yehon "aley-h

ouled seyyd-ho.

Fe-deheb zalik el-mamlouk

ilā Hasan Bedr ed-dyn ;

(pendant) un espace de deux-mois :

et (durant ce temps) le fils-de-lui

n'allait plus à cheval,

et il ne montait (n'allait) plus

au conseil-d'état,

et il ne paraissait plus devant le roi.

En conséquence (le roi) mit

à la place-de-lui

un des hâdjeb (chambellans).

Et institua le roi

un ministre nouveau

à la place-de-lui ;

et il ordonna-à-lui (le vizir)

qu'il mît-les-scellés

sur les endroits (immeubles)

de Nour-eddine,

et sur les biens-meubles-de-lui,

et sur les établissements-de-lui,

et sur les propriétés-foncières-de-lui.

Or descendit

le ministre nouveau,

et il emmena les hâdjeb.

Et ils se dirigèrent vers la maison

de Nour-eddine,

(pour) mettre-les-scellés sur-elle,

et (pour) arrêter le fils-de-lui,

Hassan Bedr-eddine,

et monter avec-lui (l'emmener)

vers le roi,

afin qu'il fît de-lui

ce-que déciderait la volonté-de-lui.

Était (il y avait) parmi les soldats

un mamlouk d'entre les mamlouks

du vizir Nour-eddine ;

n'était-pas indifférent à-lui

le fils du maître-de-lui.

Or-alla ce mamlouk

vers Hassan Bedr-eddine ;

فوجهه مُنكّس الرأس، حينئذ قلب على فراق والد. فأعلمه بما جرى. فقال له : هل في الأمر معلة حتى أدخل بيتي؟ فأخذه معه شيئاً من الدنيا، لاستعين به على الغربة. فقال له المملوك : انج بنعس!

فلما سمع كلام المملوك، غصى رأسه بخيله؛ وخرج ماشياً، إلى أن صار خارج المدينة. فسمع الناس يقولون : إن السلطان أرسل الوزير الجديد إلى بيت وزيره المتوفى، ليختم على ماله، وأما كنهه؛ ويفضي على ولده. حسن بعد الخبز؛ ويضع به إليه : فيقتله. وصارت الناس تتأسى "على حسنه وجهه".

dans l'affliction, et la tête appuyée sur sa poitrine. Il l'informa des desseins du sultan. Le jeune seigneur l'interrompant : « Ai-je encore le temps de rentrer chez moi, et de prendre de l'argent et quelques effets pour le voyage? » — « Non, s'écria le fidèle mamelouk, sauvez-vous sur-le-champ. »

A ces mots, Hassan, s'étant couvert la tête d'un bout de sa robe pour se cacher le visage, sortit de la ville à pas précipités. En passant, il entendit des gens qui disaient : « Il paraît que le sultan a chargé son nouveau vizir de confisquer les biens de Nour-eddine; il veut qu'on lui amène le fils pour le mettre à mort. » Chacun s'apitoyait sur le sort d'un jeune seigneur si accompli et si charmant.

fe-ouedjed-ho
mounakkas er-ra's,
heuzyn el-qalb
"ala firâq onâlid-ho.
Fe-a"lem-ho
bi-mâ djerâ.
Fe-qâl le-ho.
Hel fy 'l-amr
mouhla
hattû odkol byt-y?
fe-ahod ma" a-ya
chey'an
min ed-dounyâ,
li-esta"yn be-ho
"alâ 'l-rourba?
Fe-qâl le-ho el-mamloûk :
Endji bi-nefs-ek!
Fe-lemmâ sema" a
kelâm el-mamloûk,
raffa ra's-ho
bi-zyl-ho;
ou karadj mâchyan
ilâ en sâr
kâredj el-medyna.
Fe-sema" a en-nâs
yqouloûn :
Enn es-solân arsal
el-ou:yr el-djedyd
ilâ byt ouzyr-ho el-motewaffâ,
li-yktem
"alâ mâl-ho
ou amâkin-ho;
ou yqbođ "alâ ouled-ho,
Hasan Bedr ed-dyn,
ou yila" be-ho iley-h :
fe-yqtol-ho.
Ou sâret en-nâs tete'asef
"alâ heusn-ho ou djemâl-ho.

et-il-trouva-lui
 baissé de tête (la tête baissée),
 triste de cœur
 à cause de la perte du père-de-lui.
 Alors-il-instruisit-lui
 de-ce-qui était arrivé.
 Mais-dit à-lui (Bedr-eddine) :
 Est-ce-qu'il y a dans la circonstance
 un délai (suffisant)
 pour que j'entre (dans) ma maison?
 et (que) je prenne avec-moi
 quelque chose
 en fait d'argent (et d'effets),
 afin que je m'aide de-cela
 à l'étranger?
 Alors-dit à-lui le mamlouk :
 Sauve-toi avec l'âme-de-toi!
 Lorsque (Bedr-eddine) eut entendu
 les paroles du mamlouk,
 il couvrit la tête de-lui
 avec-le-pan (de la robe) de-lui;
 et il sortit marchant
 jusqu'à ce qu'il se trouvât
 hors de la ville.
 Alors-il-entendit les gens
 ils disent (dire) :
 Certes le sultan a envoyé
 le ministre nouveau
 vers l'hôtel de son ministre défunt,
 afin-qu'il-mette-les-scellés
 sur les richesses-de lui
 et les domaines de-lui;
 et qu'il arrête le fils-de-lui,
 Hassan Bedr-eddine,
 et qu'il monte avec-lui vers-lu. .
 et qu'il tue-lui.
 Or se mettaient les passants à s'apitoyer
 sur la beauté-de-lui et la grâce-de lui.

فلما سمع كلام الناس، خرج الى غير مقصد؛ ولم يعلم اين
يذهب.

فلما ينزل سائرا، الى ان سافته اطفالا الى تربة والده. فدخل
المقبرة، ومشى بين القبور، الى ان جلس عند قبر ابيه. وازال
رأسه من فوق رأسه. فبينما هو جالس عند تربة ابيه، اذ قدم
عليه يهودي من البصرة؛ فقال له: يا سيدي، ما لي اراك
متغيرا؟ فقال له: اني كنت دائما في هذه الساعة؛ فرايت
ابي يعاتبني على عدم زيارتي فيه. ففئت، وانا مرعوب.
وخبفت ان يعوت النهار، ولم ازرك؛ فيصعب عليّ الامر.

Troublé par ces propos, Hassan continua de marcher sans savoir où il allait; il ne s'arrêta que lorsqu'il se trouva, dans le cimetière, devant la tombe de son père. Là, il rabattit le pan de sa robe, et s'assit à côté de l'endroit où reposait l'auteur de ses jours. Mais tout à coup un juif de Bassora se présenta devant lui, et lui dit: « Seigneur, vous me semblez un peu agité, qu'avez-vous? » — « Je m'étais endormi, répondit Hassan, et j'ai vu en songe mon père qui m'adressait des reproches sur mon peu d'empressement à visiter sa tombe. Je me suis réveillé en sursaut et plein d'effroi: j'ai craint que la journée ne se passât sans que je pusse lui rendre mes devoirs. » Le juif reprit en ces

Fe-lemmâ sema" a
kelâm en-nâs,
haradj ilâ rayr maqsad;
ou lam ya"lem eyn ycdheb
Fe-lam yezel sâ yran,
ila en sâget-ho
el-meqâdyr
ila tourbet ouâlid-ho.
Fe-dakul el-maqbara,
ou mechâ beyn el-qoboûr,
ilâ en djeles
"and qabar aby-h.
Ou azâl
zyl-ho
min fauq ra's-ho.
Fe-beyn-mâ houa djâles
"and tourbet aby-h,
iz qadem "aley-h
yehoûdy min el-Basra;
ou qâl le-ho :
Yâ seyyd-y,
mâ l-y arâ-k
moulerayyran?
** Fe-qâl le-ho :*
Enn-y kount nâ'yman
fy had' es-sâ" a ;
fe-ra'yet aby
you"âteb-ny
"alâ "eudm
zyâret-y
qabr-ho.
Fe-qoumt,
ou anâ mer" oûb.
Ou koft en
yfoût en-nehâr,
ou lam ezour-ho :
fe-yşâ" ab "aley-ya
el-amr.

Quand (Bedr-eddine) eut entendu
 la conversation des passants,
 il sortit sans but (à l'aventure);
 et il ne savait pas où il allait.
 Donc-il ne cessa pas de marcher,
 jusqu'à ce qu'eussent poussé-lui
 les décrets-de-la-providence
 vers le tombeau du père-de-lui.
 Alors-il-entra dans le cimetière,
 et marcha à travers les tombeaux,
 jusqu'à ce qu'il se fût assis
 près du tombeau du père-de-lui.
 Puis il laissa-tomber
 le pan (de la robe)-de-lui
 de dessus la tête-de-lui.
 Or-tandis que-lui (était) assis
 près du tombeau du père-de-lui,
 voici-que s'approcha de-lui
 un juif de Bassora;
 et (le juif) dit à-lui :
 Ô seigneur-de-moi, [vois-je]
 quoi à-moi je vois-toi (pourquoi te
 affligé (de telle sorte)?
 Alors-il-répondit à-lui :
 Moi, j'étais endormi
 dans cette heure (tout à l'heure);
 et-j'ai-vu le père-de-moi
 il (qui)-faisait-à-moi-des-reproches
 à cause de la rareté (non existence)
 de la visite-de-moi (de mes visites)
 au tombeau-de-lui.
 Alors-je-me-suis-levé,
 et moi (j'étais) effrayé.
 Et j'ai-eu-peur que
 (ne) se passât la journée,
 sans que je-fisse-une-visite-à-lui :
 alors aurait été pénible pour-moi
 l'affaire (la situation

فقال له اليهودي : يا سيدي، ان اباي ارسل مراكب تجارية؛
 وفهم منها البعض. ومراعي ان اشترى منها وسق كل مركب،
 ففهمت، بالي دينار، ثم اخرج اليهودي كيسا ممتلئا من
 الذهب، وعة منه الي دينار، ودفعه الي حسن. ثم قال له :
 اكتب لي ورقة، واختمها. فكتب هو، انه كاتب هذه الورقة،
 حسن بدر الدين، ابن الوزير نور الدين، فباع لليهودي
 فلان جميع وسق كل مركب وروعت من مراكب ابيه اطماسمين، بالي
 دينار، وفهم الثمن على سبيل التكجيل. فاحس اليهودي الورقة؛
 وصار حسن يبكي، ويذكر ما كان فيه من العن والافبال

termes : « Le vizir, votre père, attendait des navires
 de commerce ; plusieurs déjà sont arrivés, et mon
 intention est de vous acheter la totalité des charge-
 ments au prix de mille dinars. » En même temps il tira
 une bourse remplie d'or, compta la somme, et la re-
 mit au jeune infortuné, avec prière de lui faire un
 reçu signé de son nom. Hassan écrivit ces mots : « Le si-
 gnataire de ce billet, Hassan Bedr-eddine, fils du vizir
 « Nour-eddine, reconnaît avoir vendu au juif un tel le
 « chargement des vaisseaux déjà arrivés et de ceux qui
 « voyagent encore au nom de son père, et ce, pour la
 « somme de mille dinars, qu'il a touchée d'avance. »

Tandis que le juif prenait le billet, le souvenir de
 sa grandeur passéc arracha des larmes à Bedr-eddine.

Fe-qál le-ho
el-yehoûdy :
Yâ seyyd-y,
inn abâ-k arsal
merâkeb tidjâra :
ou qadam min-hâ
el-ba"â.
Ou mourâd-y
en echtery min-ek
ouesq koull merkeb
qademet,
bi-elf dynâr :
toumma akradj el-yehoûdy
kysan momteli' an min ed-de-
ou "add min-ho [heb,
elf dynâr,
ou defa" a-ho ilâ Hasan.
Toumma qál le-ho :
Ektob l-y ouarqa,
ou ehtem-hâ.
Fe-katab houa :
Enn-ho kâteb
had' el-ouarqa,
Hasan Bedr ed-dyn,
ibn el-ouzyr Noâr ed-dyn,
qad bâ" a li-l-yehoûdy fouâd
djemy" ouesq
koull merkeb ouredet
min merâkeb aby-h
el-mousâfryn,
bi-elf dynâr :
ou qoboç et-temen
"alâ se'yl et-te"adjyl. [qa :
Fe akhad el-yehoûdy el-ouar-
ou sâr Hasan yebky,
ou yezkor
mâ kân fy-h
min el' euzx ou 'l-igbâl.

Or-dit à-lui
 le juif :
 Ô seigneur-de-moi,
 certes le père-de-toi a envoyé
 des bâtimens de commerce;
 et sont arrivés d'entre eux
 les uns (quelques-uns).
 Or la volonté-de-moi (est)
 que j'achète de-toi (je t'achète)
 la cargaison de chaque navire
 (qui) est arrivé,
 pour (la somme) de mille dinars;
 ensuite tira le juif
 une bourse remplie d'or,
 et il compta d'elle (de la bourse)
 mille dinars,
 et paya eux à Hassan.
 Après-quoi il dit à-lui :
 Écris pour-moi une feuille (billet),
 et scelle-la (de ton sceau).
 Alors-il-écrivit, lui (Hassan) :
 Celui-qui a écrit (écrivain)
 cette feuille (ce billet),
 Hassan Bedr-eddine,
 fils du vizir Nour-eddine,
 a vendu au juif un tel
 la totalité de la cargaison
 de chaque vaisseau (qui) est arrivé
 d'entre les vaisseaux du père-de-lui
 (qui sont) en voyage,
 pour (la somme) de mille dinars;
 et il (en) a reçu le prix
 en manière de hâte (d'avance).
 Alors-prit le juif la feuille;
 et se mit Hassan il pleure (à pleurer),
 et il se rappelle
 ce-que il était en-lui (l'état où il était)
 en fait de gloire et de prospérité.

ثم دخل عليه الليل؛ وأدركه النوم. فنام عنه فبرأبيه. فلم يزل نائمًا، حتى ضلع القبر؛ فتخرجت رأسه عن القبر، ونام على ظهره. وصار وجهه يلمع في القبر. وكانت المقابر عامّة بالجزء المومنين. فخرجت جنية: فنظرت وجه حسن، وهو رافع. فتعجبت من حسنه وجهه؛ وفالت: سبحان الله! ما هذا الشاب، الآن كأنه من الخور العين! ثم صارت إلى الجوّ، تصوي على عاداتها. فشافت عبيتها صائرا، وفالت له: من اين اقبلت؟ قال: من مصر. وفالت له: هل لك ان تروح معي، حتى تنظر الى حسن الشاب الرافع في المقبر؟

Bientôt la nuit s'approcha, et le sommeil s'appesantit sur ses paupières; il se coucha sur le dos, et s'endormit sur la tombe de son père. Peu à peu la lune monta dans le ciel, et sa douce clarté vint s'épanouir sur le visage du jeune homme.

Or ce cimetière était peuplé de génies musulmans. Une fée sortit, et, apercevant la figure de Hassan, elle fut émerveillée de sa beauté et de sa grâce. « Dieu soit loué! s'écria-t-elle, cet adolescent ressemble à une houri. » Puis elle s'envola dans les airs, en tournoyant, selon son habitude. Un *afrit* (génie) passait en ce moment à côté d'elle, elle l'arrêta, et lui dit: « D'où viens-tu? » — « Du Caire », répondit l'afrit. Alors elle l'invita à venir contempler le jeune homme qui dormait dans le

*Toumma daḥal "aley-h
el-lyl;
ou adrak-ho en-naum.
Fe-nām "and qabr
aby-h.
Fe-lam yezel nā'yman,
ḥattā ṭala'a el-qamar;
fe-tedaḥradjet ra's-ho
"an el-qabr,
ou nām "ala zahr-ho.
Ou šār oudjh-ho
yelma" fy 'l-qamar.
Ou ḥānet el-meqāber "āmera
bi-'l-djinn el-mou'minyū.
Fe-ḥaradjet djinnya;
fe-naẓaret oudjh Ḥasan,
ou houa rāqed.
Fe-to" addjebet
min ḥeasn-ho ou djemāl-ho;
ou qālet :
Sobḥān allah!
Mā ḥad' ech-chābb,
il-lā
kē-enn-ho
min el-ḥoār el-"ayn!
Toumma ṭaret ilā 'l-djouou,
teṭoṭf "alā "ādet-hā.
Fe-chāfet "afrytan
ṭā'yran,
ou qālet le-ho .
Min eyn aqbalt?
Qāl : Min Miṣr.
Fe-qālet le-ho :
Hel lek
en teroūḥ mā'a-ya,
ḥattā tenzor ila l'eusn
ech-chābb er-rāqed
fy 'l-maqbara?*

Puis entra sur-lui (le surprit)
la nuit; [me'l.
et atteignit (s'empara de) lui le som-
Or il dormit sur la tombe
du père-de-lui.
Et il ne cessa pas dormant (de dormir),
jusqu'à ce que se fût levée la lune;
mais-roula-en-glissant sa-tête
de dessus le tombeau,
et il dormit (couché) sur son-dos.
Et devint la figure-de-lui
elle brille à la (lueur de la) lune.
Et étaient les tombes peuplées
de génies musulmans (vrais croyants).
Or sortit une fée (génie femelle);
et elle aperçut la figure de Hassan,
tandis que lui (était) endormi.
Et-elle-fut-émerveillée
de la beauté et de la grâce-de-lui;
et elle dit :
Soit-loué Dieu!
N'est pas ce jeune-homme,
si ce n'est
comme-si-lui (était)
d'entre les noires d'œil (les houris) !
Aussitôt elle s'envola dans l'air,
elle circule suivant l'habitude-d'elle.
Or-elle aperçut un afrit (génie)
volant (qui volait dans les airs),
et elle dit à lui :
D'où es-tu venu?
Il répondit : D'Égypte (ou du Caire).
Alors-elle-dit à-lui :
Est-ce-que (il plairait) à-toi
que tu ailles (viennes) avec-moi,
pour-que tu examines la beauté
du jeune-homme endormi
dans le cimetière ?

فقال لها : نعم . فسارا , حتى نرى في المقبرة . ففالت له : هل
شعيت في عرج مثل هذا ؟

فنظر العجميت اليه ; وقال : سبحان من لا شبه له ! ولكن , يا
اخوتي , ان اريدت , حذّنتك بها شعيت . ففالت له : حذّنتي ! فقال
لها : اني رأيت مثل هذا الشاب في اقليم مصر ; وهي بنت
الوزير . وقد اعلم بها المملك : فخصبها من ابيها , الوزير شمس
العين . فقال له : يا مولانا , اقبل عذري , وارحم عبرتي .
فانك تعلم ان اخي , نور الدين , خرج من عندنا , ولا نعلم

cimetière. Il n'eut pas plutôt accepté la proposition ,
que tous deux s'envolèrent vers le tombeau. La fée dit
alors : « Hé bien ! as-tu jamais vu une créature com-
parable à celle-ci ? » L'afrit considéra attentivement
Hassan et s'écria : « Béni soit l'être qui n'a point son
pareil ! Mais faut-il , ma sœur , que je te raconte aussi
ce que j'ai vu ? » — « Ô raconte-le-moi , je t'en prie . »
— « Écoute-moi donc ! J'ai vu au Caire une jeune per-
sonne aussi belle que ce jeune homme , et cette jeune
personne est la fille du vizir. Le roi du pays , ayant eu
connaissance de sa beauté , l'a demandée en mariage
à son père Chems-eddine. Mais voici la réponse du
vizir : « Puissant prince , daignez agréer mes excuses
« et prenez en pitié ma triste position. Vous savez que
« mon frère Nour-eddine nous a quittés , et qu'il a dis-
« paru sans que nous sachions ce qu'il est devenu. Un

Fe-qâl le-hâ : Na'am.
Fe-sârâ,
hattâ nezela
fy 'l-maqbara.
Fe-qâlet le-ho :
Hel choust
fy "eamr-ek
mitl hadâ?
Fe-nazar el-"afryt
iley-h ;
ou qâl : Sobhân men
lâ chebyh le-ho!
Ou lakin, yâ oht-y,
in aradtti,
haddatst-ek
bi-mâ chonft.
• Fe-qâlet le-ho •
Haddats ny!
Fe-qâl le-hâ . Inn-y ray'et
mitl had' ech-chabb
fy iqlym Miyr;
oua hya bent el-ouzyr.
Ou, qad a"lem be-hâ
• el-malek •
fe-hotob-hâ
min aby-hâ,
el-ouzyr
Chems ed-dyn,
Fe qâl le-ho •
Yâ maulâ-nâ,
eqbel "azer-y,
ou erhem
"ebret-y,
Fe-inn-ek ta"ref
en al-y,
Noâr ed-dyn,
karadj min "and-nâ,
ou lâ na"lem cyn houa.

Or-il répondit à-elle : Oui. [deux,
 En conséquence ils partirent-tous-
 jusqu'à ce qu'ils fussent descendus
 dans le cimetière.
 Alors-elle-dit à-lui :
 Est-ce-que tu as vu
 dans la vie-de-toi
 la ressemblance (le pareil) de celui ci ?
 Or-regarda l'âfrit
 lui (Bedr-eddine);
 et il dit : Soit loué celui
 n'est point de semblable à lui !
 Mais, ô sœur-de-moi,
 si tu veux,
 j'entretiendrai-toi
 de ce-que j'ai vu.
 Alors-elle-dit à-lui :
 Entretiens moi (de cela) !
 Donc-il-dit à-elle : J'ai vu
 le pareil de ce jeune-homme
 dans les parages de l'Égypte;
 et c'est la fille du vizir.
 Et avait entendu-parler d'elle
 le roi :
 alors-il-a-demandé-elle (en mariage)
 au père-d'elle,
 le ministre
 Chems-eddine.
 Et (celui-ci) a répondu à-lui :
 Ô maître-de-nous,
 reçois l'excuse-de-moi,
 et prends-en-pitié
 la position (critique) -de-moi.
 Car toi tu sais (bien)
 que mon-frère
 Nour-eddine,
 est sorti de chez-nous (nous a quittés)
 et nous ne savons pas où il est.

اين هو. وسبب خي وجهه , اني جلست المحبة معه في شان
 الزواج; فغضب مني , وخرج . وحكى لملك جميع ما جرى
 بينهما . ثم قال : وانا حالي ان لا ازوج بنتي , الا لابن اخي ,
 من يوم ولدتها امها , وولد لحونمانية عشر سنة . ومن مكة
 فريضة , سمعت ان اخي تزوج بنت وزير البصرة , وجاء منها
 بولد . وانا , لا ازوج بنتي , الا له كرامة لاهي , ثم اني ارخت
 وقت زواجي , وحل زوجتي , وولد له هذه البنت : وهي باسج
 ابن عمها . والبنات كثر .

« soir que nous avons fait ensemble des projets de
 « mariage pour nos enfants, il s'est fâché contre moi,
 « et nous ne l'avons plus revu. »

« Le vizir donna au roi des détails sur la scène qui
 avait eu lieu entre eux; il ajouta même : « J'ai juré
 « de n'unir ma fille qu'au fils de mon frère, et cela,
 « le jour où sa mère l'a mise au monde, il y a dix-
 « huit ans. Or je viens d'apprendre tout récemment
 « que mon frère a épousé la fille du vizir de Bassora,
 « et qu'il a eu d'elle un garçon. Pour accomplir ma
 « promesse, je tiens à faire ce mariage; et puis j'ai
 « pris la date exacte de mes noces, de la grossesse de
 « ma femme et de la naissance de ma fille, qui porte
 « le même nom que son cousin. Il y a à la cour beau-
 « coup de seigneurs qui ont des filles comme moi, et
 « que vous pouvez honorer de votre alliance. »

Oa sebeb
 kouroâdj-ho,
 enn-y djelest
 etehaddats ma'a-ho
 fy chân ez-zouâdj;
 fe-rođob
 minn-y,
 fe-karadj.
 Oa haka li-l-malek
 djemy' mâ djerâ
 beyn-houmâ.
 Toumma qâl :
 Ou anâ hâ'ef
 en lâ ezawwedj bent-y,
 il-lâ
 li-ebn ak-y,
 min yaum ouledet-hâ
 oamm-hâ,
 ou zalik
 nehon temânyet "acher sena.
 Ou min moudâa gryba,
 sema"at en
 ak-y tezawwedj
 bent ouzyr el-Bašra,
 ou djâ' min-hâ
 bi-ouled.
 Ou anâ,
 lâ ezawwedj bent-y
 il-lâ le-ho
 herâma li-ak-y,
 toumma enn-y arraht
 ouoqt zouâdj-y,
 ou hemel zaudjet-y,
 ou ouilâdet
 • had' el-bent :
 oua hya bi-esm
 ibn "amm-hâ.
 Ou 'l-benât ketyr.

Et la cause
 du départ-de-lui,
 (est) que-moi je me suis assis (mis)
 je cause (à causer) avec-lui
 sur l'affaire du mariage;
 alors-il s'est mis en colère
 contre-moi,
 et il est sorti.
 En conséquence il conta au roi
 tout ce qui s'était passé
 entre-eux-deux.
 Puis il dit :
 Et moi ayant juré
 que je ne marierais pas ma-fille,
 si ce n'est
 au fils de mon-frère,
 depuis le jour (où) l'a mise au monde
 la mère-d'elle,
 et cela (de cela il y a)
 environ dix-huit ans.
 Et depuis peu de temps
 j'ai entendu-dire que
 le frère-de-moi a épousé
 la fille du vizir de Bassora,
 et (que) il est venu par-elle
 avec-un-fils (qu'il a eu d'elle....).
 Et moi,
 je ne marierai pas ma-fille
 si ce n'est à-lui (ce fils) [moi,
 (par) considération pour le frère-de-
 et moi j'ai daté
 le moment (jour) du mariage-de-moi,
 et la grossesse de la femme-de-moi,
 et la naissance
 de cette (ma) fille :
 et elle (est) avec-le-nom (elle a le nom)
 du cousin-d'elle.
 Et les filles (il y en a) beaucoup.

فلما سمع السلطان كلام الوزير، غضب غضباً شديداً؛
وفال: كفى بخصب مثلي من مثل بنتنا، فتمنعها منه! وتحتج
فجأة بارتقا! وحياة راسي، لا ازوجهها، الآن لأفل مني، برغم
انفعا! وكان عنده اطلب سايس احبب، بحجة من فدّام، وحجة
من وراء: فامر السلطان باحضاره، وكتب كتابه على بنت
الوزير بالفهم. فامر ان يدخل عليها في هذه الليلة. فانها
جالسة تبكي بين المنفشات والمواشخ. وهي اشبهه الناس بهذا

« A ces mots, le sultan est entré dans une violente
colère contre Chems-cddine. » Comment, s'est-il écrié,
« je daigne te demander la main de ta fille, et tu me
« la refuses! Tu oses alléguer le plus sot des prétextes!
« Eh bien! je jure par ma tête que ta fille n'aura pour
« mari qu'un homme de basse extraction, et cela, mal-
« gré toi. » Il y avait dans les écuries royales un pale-
frenier bossu par devant et par derrière. Le sultan
l'a fait venir, et il a voulu que l'on signât son contrat
de mariage avec la fille du vizir. C'est ce soir que la
noce doit avoir lieu. A l'heure qu'il est, la malheu-
reuse jeune personne est en pleurs, au milieu des
servantes et des femmes d'atour. Personne au monde
ne ressemble plus qu'elle au jeune homme que nous
avons sous les yeux. Son père a été consigné dans son

*Fe-lemmâ sema'a
es-soltân
kelâm el-ouzyr,
roḍob raḍban chedydan;
ou qâl :*

*Kyf
yḵtob mitl-y
min mitl-ek
bentan,
fe-temna"-hâ
min-ho,
ou toḥtedj
bi-ḥeudja bâreda?
Oa ḥâyat ra's-y,
lâ ezawwedj-hâ,
il-lâ li-aqall
minn-y,
bi-ragm (rarm) enf-ek!
Oa kân "and el-malek
sâys aḥdeb,
bi-ḥeudba min goddâm,
ou ḥeudba
min ourâ';
fe-amar es-soltân
"bi-iḥḍâr-ho,
ou katab kitâb-ho
"alâ bent el-ouzyr
bi-l-qahar.
Fe-amar en ydḥol
"aley-hâ
fy had' el-lyla.
Fe-enn-hâ djâlisa
tebky
beyn el-monaqqechât
oua 'l-meoudchit.
Oua hya
achbehat en-nâs
bi-had' ech-châbb ;*

Lorsque eut entendu
le roi
le langage du ministre,
il entra-dans une colère violente;
et dit :
Comment (se fait-il) [moi
(que) demande (un homme) comme-
à un (homme) comme-to
une fille,
et (que) tu interdis (refuses)-elle
à lui (tu ne veuilles pas la lui donner),
et (que) tu allègues
une excuse froide (sotte)?
Par la vie de ma-tête,
je ne marierai pas elle,
si ce n'est à un (homme) inférieur
de (à) moi,
en dépit de ton-nez (honneur)!
Or était chez le roi
un palefrenier bossu,
avec une-bosse par devant,
et une bosse
par derrière;
en conséquence-ordonna le roi
touchant-l'action-d'amener-lui,
et il écrivit le contrat-de-lui
avec la fille du vizir
de-force.
Alors il-ordonna qu'il entrât
chez-elle (dans sa chambre nuptiale)
dans cette nuit (cette nuit là).
Et elle (est) assise (maintenant)
elle pleure (pleurant)
au milieu des filles-d'atour
et des peigneuses.
Et elle (est) [monde)
la plus ressemblante des êtres (du
à-ce jeune-homme;

الشباب، وفجّهموا على أبيهما؛ ومنعوه أن يخضها. وما شفت،
يا اختي. افجّ من هذا الإحصب.

ففالت له الجنّية : تكذب ! فإن هذا الشاب، أحسن أهل
زمانه. فرجّ عليها العميت، وقال : والله ! يا اختي، إنّ الصبية،
أحسن من هذا. ولكن، لا يصلح لها، الآن هو. فإنّها، مثل
بعضها. ولعلها أخوان أو ولدا عمّ؟ فيا خسارتها مع هذا
الإحصب ! ففالت له : يا أخي، دعنا نخجل تحتك؛ ونحمله؛
ونروح به إلى الصبية، التي تقول عليها؛ وننظر أيّهما
أحسن.

hôtel, avec défense de la voir. En vérité, ma sœur,
on n'a jamais rien vu de plus laid que ce bossu. —
« Ne me trompes-tu pas ? demanda la fée, et se peut-il
qu'il y ait quelqu'un d'aussi charmant que ce jeune
homme ? » L'afrit répondit : « Je t'assure que la de-
moiselle dont je te parle le surpasse en beauté. Au
reste, ils sont faits l'un pour l'autre; car ils se res-
semblent d'une manière extraordinaire ; peut-être
même sont-ils frères ou cousins. Quel dommage vrai-
ment qu'une personne si charmante soit forcée d'é-
pouser un affreux bossu ! »

Alors la fée lui dit : « Veux-tu que nous enlevions
ce jeune homme et que nous le transportions à l'en-
droit où se trouve la demoiselle ? Nous verrons alors

ou qad hadjeroue
 "alā aby-hā;
 ou mana"ou-h
 en yahdor-hā.
 Ou mā chouft,
 yā oḳt-y,
 aqbah
 min had' el-aḥdab.
 Fe-qālet le-ho el-djinnya :
 Tekdeb !
 Fe-inn had' ech-chābb
 aḥsan
 ehel zemān-ho.
 Fe-rodd "aley-hā el"afryt,
 ou qāl .
 Ou-allah !
 yā oḳt-y,
 inn eṣ-ṣobyā
 aḥsan min hadā.
 Ou lakin, lā yṣloḥ le-hā
 il-lā houa.
 Fe-inn-houmā,
 mitl ba"ḍ-houmā.
 Ou le"all-houmā
 aḳouān
 aou ouledā "amm?
 Fe-yā ḳesāret-hā
 mā" had' el-aḥdab !
 Fe-qālet le-ho :
 Yā aḳ-y,
 dē"-nā
 nedḳol taḥt-ho ;
 ou naḥmel-ho ;
 ou neroūḥ be-ho
 ilā 'ṣ-ṣobyā,
 ellety teqoūl "aley-hā ;
 ou nenḳor eyyou-houmā
 aḥsan.

déjà ils ont consigné (chez lui)
 le père-d'elle ;
 et ils ont empêché-lui
 d'être-auprès-d'elle (de la voir).
 Et je n'ai pas vu,
 ô ma-sœur,
 (quelqu'un de) plus-laid
 de (que) ce bossu-là.
 Alors-dit à-lui la fée :
 Tu mens !
 Certes ce jeune-homme
 (est) le plus beau
 des gens de l'époque-de-lui.
 Répondit à-elle l'afrit,
 et il dit :
 Par Dieu !
 ô sœur-de-moi,
 certes la jeune fille (est)
 plus-belle que ce (jeune homme-là).
 En-tout-cas, ne convient pas à-elle
 (un autre mari) que celui-là.
 Car-tous-deux (sont),
 l'un-comme-l'autre.
 Et peut-être-qu'eux-deux (sont)
 deux-frères
 ou deux-fils d'oncle (deux cousins) ?
 Oh ! la perte-d'elle (qu'elle est mal-
 (d'être) avec ce bossu ! [heureuse)
 Alors-elle-dit à-lui :
 ô mon-frère,
 laisse-nous
 entrer (nous mettre) sous-lui ;
 et nous porterons-lui ; [porterons)
 et nous irons avec-lui (nous le trans-
 vers la jeune-fille,
 laquelle tu parles d'elle ;
 et nous verrons lequel-des-deux
 (est) le plus beau.

فقال العفريت : سهقا وضاعة . هذا كلام صواب ! ثم انه
 حمله , وضاربه الى الجوّ . وصارت العفريته في ركابه , تحاذيه الى
 ان نزل به في مدينة مصر , وحطّه على مصطبة , ونبهه .
 باستيفظ من النوم : فلم يجمع نفسه على فبرابيه , في ارض
 البصرة . والتفت عميدا وثهالا , فآراء ان يعيظ ; فغشي
 العفريت , وفاء له شهعة . وقال له : اعلم اني جئت بك , وانا
 اريد ان اعمل معك شيئا لله . فخذ هذه الشهعة , وامش بها الى
 باب الحمام . واختلط بالناس , ولا تنزل ماشيا معهم , حتى

quel est le plus beau des deux. » — « Excellente idée !
 reprit l'afrit; que ta volonté soit faite ! » Ce disant,
 il souleva Bedr-eddine , et l'emporta à travers les airs;
 tandis que la fée , volant à ses côtés , luttait de vitesse
 avec lui. Arrivé au Caire , il le déposa sur un banc
 et le réveilla.

L'infortuné , surpris de ne plus se trouver sur la
 tombe de son père non loin de Bassora , roulait ses
 regards à droite et à gauche. Il eut envie de crier ;
 mais l'afrit lui fit un signe de l'œil , et dit , en lui
 mettant un flambeau à la main : « Sache que c'est moi
 qui t'ai amené ici , et que je veux faire pour toi une
 chose agréable à Dieu. Voici un flambeau pour te
 guider ; dirige-toi vers ce bain , et mêle-toi à la foule.
 Marche toujours en la suivant , jusqu'à ce que tu sois

Fe-qâl el-"afryt :
Sema"an
ou tã" a.
Hadâ kelâm şouâb !
Toumma enn-ho hamel-ho,
ou târ be-ho ilâ el-djouou.
Ou şâret el-"afryta
fy rekâb-ho,
touhâdy-h
ilâ en nezel be-ho
fy medynet Mişr,
ou heuŧi-ho "alâ maştaba,
ou nebbek-ho.
Fe-istayqaz
min en-naum;
fe-lam yedjed neŧs-ho
"alâ qabar aby-h,
fy arđ el-Başra.
Ou iltefet ymynan
ou chemâlan,
fe-arâd en y" ayy! :
fe-ramez-ho
el-"afryt,
ou qâd le-ho chem" a
Ou qâl le-ho :
I'lem
enn-y dŧy' t bi-k,
ou anâ ouryd en a" mel
ma" a-k chey' an
li-llah.
Fe-kođ had' ech-chem" a,
ou emchi bi-hâ
ilâ zalik el-hammâm.
Ou iktoloŧ bi-' n-nâs,
ou lâ tezel
mâchyan
ma" a-houm,
hattâ touşel

Alors-dit l'asrit :
 Audition
 et obéissance.
 Voilà le langage de la raison !
 Puis il souleva (porta)-lui,
 et vola avec-lui dans les airs.
 En même temps se tenait la fée
 à l'étrier (à côté)-de-lui,
 luttant (de vitesse)-avec-lui
 jusqu'à ce qu'il fût descendu avec-lui
 dans la ville du Caire,
 et qu'il eût déposé lui sur un banc,
 puis il réveilla-lui.
 Alors (Bedr-eddine)-se réveilla
 du sommeil;
 mais-il-ne trouva pas sa-personne
 sur le tombeau du père-de-lui,
 dans le pays de Bassora.
 Alors il se tourna à droite,
 et à gauche,
 et il voulut qu'il criât (crier);
 mais-lui-fit-signe de-l'œil
 l'asrit,
 et il alluma à-lui une bougie,
 Puis il dit à-lui :
 Sache
 que je suis venu avec-toi,
 et je veux que je fasse (faire)
 avec-toi (envers toi) quelque chose
 pour-(l'amour de) Dieu.
 Ainsi-prends cette bougie,
 et dirige-toi avec elle
 vers ce bain.
 Et mêle-toi aux hommes (à la foule),
 et ne cesse pas
 marchant (de marcher)
 avec-eux (au milieu d'eux),
 jusqu'à ce que tu arrives

تصل الى فاعة العموسة. فاسبق، وادخل الفاعة؛ ولا تخش
احداً؛ وتوكل على الغي خلفك.

فلما سمع حسن بعر الدين من العمريت هذا الكلام، قال: يا
تمى، اىّ شيء هذك الفضية؟ وما وجه الاحسان؟ ثم مشى،
واوقع الشوكة، وتوجّه الى الحمام. فوجد الاحمب راكب
الفرس. فدخل حسن بين الناس؛ وهو على تلك الحالة، مع
الصورة الحسنة. وكان عليه الصبوش، والعمامة، والعمجية
المنسوجة بالذهب. وما زال ماشياً في الهيئة.

واندهش العفول؛ وتعجب الناس من حاله، حتى وصلوا الى
بيت الوزى. فدخلوا الى فاعة الفرح؛ واصطفت جميع نساء

arrivé à une salle où l'on va célébrer des noces. Alors
tu prendras les devants, tu entreras dans la salle sans
la moindre crainte. Aie confiance en celui qui t'a créé. »

En entendant ce langage, Bedr-eddine s'écria :
« Voyons, qu'est-ce que cela veut dire? D'où me
viennent ces faveurs? » La première chose qu'il fit
fut d'allumer son flambeau; puis, se mêlant parmi
les autres, il se laissa conduire jusqu'au bain²⁵. Il
portait un turban par-dessus son tarbouche, et une
veste (*ferdjia*) brochée d'or; sa physionomie était ra-
vissante. Chacun, dans le cortège, avait les yeux atta-
chés sur lui, tant l'on trouvait de grâce et de distinc-
tion dans sa personne. On arriva enfin à la salle de

ilā qā"at el-"aroûsa.
Fe-esboq,
ou edkol el-qā"a;
ou lā telichi ahadan;
ou tewekkel "alā elledy
halaq-ek.
Fe-lemmâ sema"a
Hasan Bedr ed-dyn
min el-"afryt
had' el-kelâm,
qâl : Yâ terâ,
eyy chey'
had' el-qedyâ?
ou mâ oudjeh el-ihsân?
Toumma mechâ,
ou aouqad ech-chcm"a,
ou tewaddjeh ila' l-l'ammâm.
Fe-ouedjeil el-ahlab
râkeb el-faras.
Fe-dahâl Hasan
beyn en-nâs;
oua houa
"alâ tilk el-hâla,
mâ" eş-šoûra el-hâsana.
Ou kân "aley-h
et-tarboûch ou 'l-"amâma,
ou 'l-ferdjya
el-mensoûdja bi-'d-deheb.
Ou mâ zâl mâchyan
fy 'z-zyna.
Ou endehech el-"euqouîl;
ou te"addjeb en-nâs
min djemâl-ho,
hattâ ouzoloue
ilâ byt el-ouzyr.
Fe-dahâloue
ilâ qā"at el-farah;
ou 'štoffet djemy" en-nisâ'

jusqu'à la chambre de la mariée.
 Puis-prends-les-devants,
 et entre dans l'appartement;
 surtout ne crains personne;
 et mets-ta-confiance en celui-qui
 a créé-toi.
 Aussitôt-que eut entendu
 Hassan Bedr-eddine
 (de la bouche) du génie
 ces paroles,
 il dit : Voyons donc,
 quelle chose (qu'est-ce que)
 cette affaire-là?
 et quel est (ce) procédé de bonté?
 Ensuite il partit,
 et alluma la bougie,
 et se rendit au bain.
 Or-il trouva le bossu
 monté-sur un cheval.
 Alors-entra Hassan (il se glissa)
 parmi les hommes (dans la foule);
 et lui (il se trouvait)
 dans cette situation,
 avec une figure charmante.
 Et était sur-lui (il avait sur la tête)
 la calotte-haute et le turban,
 et le ferdjia
 tissé (broché) d'or. [cher]
 Et il ne cessa pas marchant (de mar-
 dans le cortège (de la noce).
 Alors furent stupéfaites les âmes;
 et s'émerveillèrent les gens
 de la gentillesse-de-lui,
 jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés
 à l'hôtel du ministre.
 Ensuite-ils-entrèrent
 dans la salle de la noce;
 et se rangèrent toutes les femmes

الأمراء، والوزراء، والحجّاب، صبيّين. وكلّ امرأة معها شمعَةٌ كبيرة موفرة. وكلّهن ملثّمت. وصرن صبورًا، عيّنًا وشهالًا، من تحت المنصّة، إلى صدر الخيوان، الذي عند المجلس، الذي تخرج منه العروس.

فلما نظر النساء وجه حسن بدر الدين، يضي كأنه هلال، مالت إليه؛ وازدحمت عليه بالشهع؛ ونظرن إلى حاله؛ وقلن: هنيئًا لمن كان هذا الشاب له أو عليه! ثم دعون على عليّ السابيس الأصم، ومن كان سببًا في زواجه هنك المليحة. ثم ان المغنيات صرّين بالدعوى؛ واقبلت المواشك، وبنت الوزم

la fête, où les femmes des émirs, des vizirs et des chambellans se placèrent sur deux rangs, la figure voilée et un flambeau à la main, depuis l'estrade destinée aux époux jusqu'à la porte du cabinet de toilette. Lorsqu'elles aperçurent Bedr-eddine, elles se pressèrent autour de lui pour mieux contempler sa taille, son air et la beauté de ses traits; elles se disaient l'une à l'autre : « Quel bonheur de posséder un jeune homme aussi parfait ou de lui appartenir ! » Puis elles proféraient des imprécations contre le palefrenier bossu et contre l'auteur de ce mariage monstrueux.

Presque au même instant, les chanteuses avaient recommencé à frapper sur les tambourins, et l'on voyait la fille du vizir s'avancer au milieu des coif-

*el-oumará',
 ou 'l-ouzará',
 ou 'l-heuddjáb,
 soffeyn.
 Ou koull emra'
 ma'a-há
 chem'a libyra
 motgeda.
 Ou koull-hoann molattimât.
 Ou şoron şefoûşan,
 ymynan ou chemilan,
 min taht el-menassa,
 ila şodr ed-dywan (el-ywan),
 elledy "and el-medjles,
 elledy tokródj min-ho
 el"aroûsa.
 Fe-lemmâ naçar
 en-nisâ'
 oudjeh Hasan Bedr ed-dyn,
 ydy he-enn-ho
 hildal,
 mâlet iley-h;
 ou 'zdehemet "aley-h
 bi'ch-chema";
 ou naçaronn ila djemâl-ho;
 ou qoulonn .
 Heny'an li-men
 kân had' ech-châbb
 le-ho anou "aley-h'
 Toumma de"ouinn
 "ala dalih es-sâys el-aḥdab,
 ou men hân sebeban
 fy-zouâlj-ho
 had' el-melyha.
 Toumma enn el-morannyât
 dorobonn bi-'d-defoûf;
 ou aqbalet el-mouâchet,
 ou bent el-ouzyr*

des émirs,
 des vizirs,
 et des chambellans,
 (sur) deux-rangs.
 Et chaque femme
 avec-elle (tenait à la main)
 une bougie grande (un grand cierge)
 allumée.
 Et elles-toutes (étaient) voilées.
 Et elles se tenaient en rang,
 à droite et à gauche,
 au dessous de l'estrade,
 jusqu'au milieu de l'ivan (portique),
 lequel (est) près de la salle,
 laquelle sort d'elle (d'où part)
 la mariée.
 Aussitôt-qu'eurent vu
 les femmes
 la figure de Hassan Bedr-eddine,
 (qui) brillait comme si elle eût été
 la nouvelle-lune,
 elles se penchèrent vers-lui;
 et elles se pressèrent autour-de-lui
 avec-les-cierges;
 et elles regardèrent sa-beauté;
 et elles dirent :
 Bonheur-et joie à-celui
 est ce jeune homme
 à-lui ou au-dessus-de-lui!
 Puis elles firent-des-imprécations
 contre ce palefrenier bossu,
 et (contre) celui-qui était la cause
 du mariage-de-lui
 (avec) cette belle (fille là).
 Ensuite les chanteuses
 frappèrent les tambourins;
 et s'avancèrent les peigneuses,
 tandis-que la fille du vizir (marchait)

بينهن. وفتح عصفرتها، والبسناها؛ وحسن شعرها ونحرها بالخلج
والخلل من لباس الملوحة الكاسية.

ومن حلة ما عليها، ثوب منقوش بالذهب الإحمر : وفيه
صور، والوحوش، والضبور. وهو مسبول عليها من فوق
حواججها. وفي عنقها عقق، يساوي الألوي. وصارت العموسة
كانها البعر، إذا أفرق ليلة أربعة عشي. ولما أقبلت، كانت
كانها حورية. وأحرق بها النساء؛ فصارت كالنجوم، وهي
بينهن كالقمر، إذا انجل عن الغيم. فخصرت، وتمايلت،

feuses, parfumée d'essences et vêtue avec la dernière
recherche. Sa chevelure était magnifique; sa gorge
étincelait de perles et de parures dignes du costume
des Cosroès. Entre autres ornements, elle portait une
robe toute brodée d'or, sur laquelle étaient représen-
tées des figures d'oiseaux et de quadrupèdes, et qui
retombait par-dessus ses autres vêtements. A son cou
pendait un collier d'un prix fabuleux : telle brille du
plus pur éclat la lune parvenue au milieu de sa course;
telle encore une houri, dans sa marche gracieuse.
Toutes les dames se groupèrent autour d'elle, si bien
qu'on eût dit une auréole d'étoiles faisant cortège à
la reine des nuits lorsqu'elle apparaît au milieu d'un
ciel sans nuages.

La mariée s'avancait donc en se balançant sur ses

beyn-honn.
 Oa gad "altaronn-hâ
 ou elbesonn-hâ;
 ou hasouna cha"ar-hâ
 ou neher-hâ
 bi-'l-houly ou 'l-heulel
 min lebâs
 el-mouloûk el-Akâsira.
 Ou min djoumlet
 mâ "aley-hâ,
 taub menqoûch
 bi-'d-deheb el-ahmar:
 ou fy-h
 soûr,
 ou 'l-ouhoûch,
 ou 't-tyoûr.
 Oua houa mesboûl
 "aley-hâ
 min fauq hau dydj-hâ.
 Ou fy "anq-hâ
 "iqd ysâouy
 el-ouloûf.
 Qu sâret el-"aroûsa
 ke-enn-hâ el-bedr,
 idâ aqmar
 fy lyet arba"at "acher.
 Ou lemmâ aqbalel,
 kânet ke-enn-hâ hoûrya.
 Ou ahdaq bi-hâ
 en-nisâ';
 fe-sâret ke-'n-nodjoûm,
 oua hya
 beyn-honn
 ke 'l-qamar,
 idâ endjelâ "an-ha
 el-raym.
 Fe-halaret,
 ou temdylet,

au milieu-d'elles.
 Et elles avaient-parfumé-elle
 et elles avaient-habillé-elle;
 et était embellie la chevelure-d'elle
 ainsi que la gorge-d'elle
 par les bijoux et les parures
 (qui font partie) de la toilette
 des rois (de la dynastie) des Cosroès.
 Et parmi la totalité (l'ensemble)
 de-ce-qui (était) sur-elle,
 (se trouvait) une robe brodée (brochée)
 d'or rouge:
 et sur-elle (étaient représentés)
 des personnages,
 et des animaux (des quadrupèdes),
 et des oiseaux.
 Et cette (robe) était versée (tombante)
 sur-elle (sur le corps)
 par-dessus les effets-d'elle.
 Et au cou-d'elle (pendait)
 un collier (qui) valait
 des milliers (de dinars).
 Alors fut (devint) la mariée
 comme-si-elle (eût été) la lune,
 quand elle brille
 dans la nuit quatorzième.
 Au moment-où elle s'avança,
 elle était comme une houri.
 Alors se groupèrent autour-d'elle
 les femmes;
 et elles étaient comme les-étoiles,
 tandis qu'elle (était)
 au milieu-d'elles
 comme-la-lune,
 lorsque se sont retirés de devant-elle
 les nuages.
 Donc elle marcha-en-se-prélassant,
 et se balança (sur ses hanches),

حتى صارت فدام حسن ابن عمها; وما عارت الى السابيس.
 فحككت الناس; وقالوا لحسن: كنا نشتبه ان تكون هذه
 العروسه لنا! فتبسح. هذا كله, والسابيس الاحدب وحره,
 كانه فرع. وكلها فادوا له الشوعه, ضفت, فبعت; وصار
 فاعدا في الضلام, يمفت في نعبه. واما العروسه, فانها
 رفعت كقيها الى السماء, وفالت: اللهم! اجعل هذا بعلي,
 وارحني من هذا السابيس الاحدب! ثم اذنوا للناس بالانصراف:
 فخرج جميع من كان في الفرح من النساء والاولاد.

hanches; elle passa devant son cousin Bedr-eddine, sans accorder un regard au bossu. Cette scène ne manquait pas d'augmenter l'hilarité des assistants, qui disaient au jeune homme : « Ah! que nous te souhaiterions de bon cœur cette épouse! » Hassaïn souriait doucement; mais le palefrenier restait seul comme un vrai singe; et toutes les fois qu'on lui allumait son flambeau, il s'éteignait sur-le-champ, de façon qu'il demeurait dans l'obscurité, la rage dans le cœur. Quant à la fille du vizir, elle levait les mains au ciel, en disant : « Mon Dieu! donnez-moi pour mari ce jeune homme, et ne permettez pas que j'appartienne à ce vilain bossu! » Enfin l'heure de se retirer étant venue, chacun des invités sortit de la salle.

ḥatta šāret
 qoddām Ḥasan
 ibn "amm ḥā;
 ou mā dāret
 ilā 's-sāys.
 Fe-ḍaḥaket
 en-nās;
 ou qāloue li-Ḥasan:
 Kouannā nechtehy en
 tekoūn ḥad' el-"aroūsa l-ek'
 Fe-tchessem.
 Hadā koull-ho,
 ou 's-sāys el-aḥḍab
 ouaḥed-ho,
 ke-enn-ho
 qard.
 Ou koullmā qādoue
 le-ho ech-chem"ā,
 tofy'et,
 fe-behet;
 ou šār qā'idan
 fy'z-zoalām,
 xemqet fy nefs-ho.
 Ou amma' l-"aroūsa,
 fe-inn ḥā refa"at keffey-ḥā
 ilā 's-semā,
 ou qālet:
 Allahoumma!
 edj"al ḥadā be"al-y,
 ou erḥi-ny
 min ḥad' es-sāys el-aḥḍab'
 Toumma edenoue
 li '-n-nās
 bi 'l-inṣirāf:
 fe-l-aradj djemy" men
 kân fy 'l-ferah,
 min en nisā'
 ou 'l-oulād.

jusqu'à ce qu'elle fût arrivée
 devant Hassan,
 le fils de l'oncle-d'elle (son cousin);
 et elle ne se tourna pas
 vers le palefrenier.
 Alors-rirent
 les assistants;
 et ils dirent à Hassan:
 Nous désirions que
 fût cette mariée pour-toi!
 Alors il (Hassan) sourit.
 Tout cela (avait lieu),
 pendant-que le palefrenier bossu
 (restait) tout-seul,
 comme-si-lui (comme)
 un singe.
 Et toutes-les-fois qu'elles allumaient
 à-lui le cierge,
 il s'éteignait,
 en sorte qu'il demeurerait-stupéfait;
 et il restait assis
 dans l'obscurité,
 il enrageait en lui-même.
 Quant à la mariée,
 elle leva ses-deux-mains
 vers le ciel,
 et dit:
 Ô mon Dieu!
 fais (de) celui-ci le mari-de-moi,
 et débarrasse-moi
 de ce palefrenier bossu!
 Puis ils permirent
 aux-gens
 de-se-retirer:
 alors-sortirent tous ceux qui
 assistaient à la fête,
 tant femmes
 que enfants.

ثم ان المواشك ادخلت العروسة، ليهيئنها للعريس. فعند ذلك قام حسن بدر الدين؛ وخرج من الباب. فلفيه العبيت، وقال له: في، يا بدر الدين! فادأ خرج الانحصب الى السستان، حتى يشق الهواء، فادخل انت؛ واجلس في المنفذ، فادأ افبلت العروسة، ففل لها: انا زوجك. والمطل ما عمل تلك الحيلة، الا، لانه تخاف عليك من العين. وهذا الذي شبعته، سايس من سايسنا. ثم افبل عليها، واكشى وجهها، ولا تخش بأساً من احد.

فبينما بدر الدين يتحدث مع العبيت، ادأ خرج السايس،

Les filles d'atour profitèrent de ce moment pour conduire la mariée dans une pièce voisine et lui faire sa toilette de nuit. Bedr'eddine se leva, et il allait sortir, lorsque le génie lui apparut et lui dit : « Halte-là ! profite de l'instant où le bossu descendra au jardin, pour te glisser dans la chambre nuptiale ; tu t'asseyeras dans l'alcôve, et dès que tu seras seul avec la fille du vizir, tu lui diras hardiment que tu es son mari, que l'autre individu n'est qu'un palefrenier des écuries royales, et que le sultan a ordonné cette union bizarre pour la préserver du mauvais œil. En même temps tu l'aborderas et tu lui ôteras son voile. »

Pendant que le génie encourageait ainsi Bedr'eddine, le bossu était réellement descendu au jardin

Toumma enn el-meouâchî
 adhalonn el-"aroûsa,
 li-youhayynn-hâ
 li-l-"arys.
 Fe-"and dalik
 qâm Hasan Bedr ed-dyn,
 ou haradj
 min el-bâb.
 Fe-laqy-h el-"afryt,
 ou qâl le-ho :
 Qof,
 yâ Bedr ed-dyn!
 Fe-ida haradj
 el-aḥdab
 ila 'l-bostân,
 ḥattâ ychemm el-haouâ',
 fe-odḥol enta,
 ou edjles
 fy 'l-mikda";
 fe-ida aqbalet el-"aroûsa,
 fe-qoul le-hâ :
 Anâ zaudj-ek;
 ou 'l-mulek mâ "amel
 tilk el-hyla
 'il-lâ li-enn-ho yḥâf
 "aley-k
 min el-"ayn.
 Ou hadâ elledy chouft-ho,
 sâys min syâs-nâ.
 Toumma
 eqbel "aley-hâ,
 ou ehchef oudjeh-hâ,
 ou lâ teḥchy ba'san
 min aḥad.
 Fe-beyn-mâ Bedr ed-dyn
 yleḥaddets
 ma" el-"afryt,
 iz haradj es-sâys,

Après cela les servantes
 introduisirent la mariée,
 pour qu'elles préparassent-elle
 pour-le-marié.
 Or-sur ces entrefaites
 se leva Hassan Bedr-eddine,
 et il sortit
 par la porte.
 Mais-il rencontra le génie,
 (qui) dit à-lui :
 Arrête-toi,
 Bedr-eddine!
 Quand sortira
 le bossu
 vers le jardin,
 pour respirer l'air,
 alors-entre toi (à ton tour),
 et assieds-toi
 dans la chambre-nuptiale;
 et quand s'avancera la mariée,
 dis-lui :
 (C'est) moi (qui suis) l'époux-de-toi;
 et le roi n'a pas fait (arrangé)
 cette ruse (cet artifice)
 si ce n'est parce qu'il craint
 pour-toi (pour ta personne)
 (l'influence) du (mauvais)-œil.
 Et celui que-tu-as-vu, [niers.
 (est) un palefrenier de nos-palefre-
 Ensuite
 avance-toi vers-elle,
 et découvre le visage-d'elle,
 et ne crains du mal
 de personne.
 Tandis-que Bedr-eddine
 causait
 avec le génie,
 voilà-que sortit le palefrenier,

وفى البستان، وجلس في زاوية. فعنه دخل فام العمريت
 بن يديه، وصرخ في وجهه. ثم خاف السائيس؛ واشتبهت
 أسنانه ببعضها. فقال له العمريت: هل ضاقت عليك الأرض،
 فلا تنروج الآن بنت الوزير؟ فسكت السائيس. فقال له: رَدِّ
 الجواب يا ابن الكلب، والآن، اسكنك النراب! فقال: والله! ما
 لي غيب، إلا أنهم غصبوني. ولكن، أنا تائب إلى الله؛ ثم
 أليط. فقال له العمريت: افسح بالله، أن تكلمت قبل أن نصلح

et s'était accroupi dans un coin. Le génie l'y suivit,
 et se planta devant lui en poussant des cris hor-
 ribles.

Le palefrenier claquait des dents, tant il était épou-
 vanté par cette apparition. « Affreux bossu, lui cria
 le génie, est-ce que la terre ne suffit pas à tes désirs?
 Faut-il encore que tu viennes ici prendre la fille du
 vizir? » Le malheureux avait la bouche close. « Ré-
 ponds-moi, fit le génie; réponds, fils de chien, ou,
 sans cela, je te fais rentrer sous terre. » — « Je vous
 jure, dit le palefrenier, que ce n'est point ma faute;
 on m'a forcé à contracter cette union; mais j'en de-
 mande pardon à Dieu; je vous demande aussi pardon
 à vous ». Le génie reprit : « Si tu as le malheur de
 souffler mot avant le lever du soleil, je te tue. Quand

ou nez el sy 'l-bo'tân,
 ou djeles sy zânyya.
 Fe-"and zalik
 qâm el-"afryt
 beyn ydey-h,
 ou sarak
 fy oudjeh-ho.
 Toumma
 hâfes sâys;
 ou echtabket
 asnân-ho
 bi-ba"l-hâ.
 Fe-qâl le-ho el-"afryt.
 Hel dâqet "aley-k
 el-ard,
 fe-lâ tetezawedj
 il-lâ
 bi-bent el-ouzyr?
 Fe-sahates-sâys.
 Fe-qâl le-ho :
 Rodd el-djouâb,
 yâ ben el-helb,
 ou il-lâ,
 ouzekkin-ek et-tourâb!
 Fe qâl :
 Ou-allah!
 mâ l-y denb,
 il-lâ enn-hoam
 rosobou-ny.
 Ou lakin,
 anâ tâ'yb
 ila 'llah,
 toumma iley-k.
 Fe-qâl le-ho el-"afryt :
 Eqssem bi-'llah,
 in tekellemt
 qabl en teïla"
 ech-chems,

et il descendit au jardin,
 et il s'assit dans un coin.
 Mais au même moment
 parut le génie
 entre les mains de (devant) lui,
 et il poussa-un-cri
 dans la figure-de-lui.
 Alors
 eut peur le palefrenier;
 et se croisèrent (s'entrechoquèrent)
 les dents-de-lui
 entre-elles.
 Alors-dit à-lui le génie :
 Est-ce que est étroite pour-toi
 la terre,
 pour que tu n'épouses pas
 si ce n'est
 la fille du vizir?
 Alors-se-tut le palefrenier.
 Mais (le génie) dit à-lui :
 tiends réponse,
 fils de chien,
 ou si-non,
 je logerai-toi (dans) la terre!
 Alors (le bossu) dit :
 Par Dieu!
 (n'est) point à-moi de péché,
 si ce n'est-que-eux (seulement eux)
 m'ont forcé (m'ont fait violence).
 Toutefois,
 moi (je suis) repentant
 devant Dieu,
 et puis devant toi.
 Alors dit à-lui le génie :
 J'en jure par Dieu,
 si tu parles (si tu oses parler)
 avant que se lève
 le soleil,

الشمس، لا فتلت. فإذا ضلعت الشمس، فخرج إلى حال سبيل: ولا تعود إلى هذا البيت أبداً.

وأما ما كان من قصة حسن، فإنه دخل إلى الحطب والعقيريت يتكلمان؛ ودخل البيت، وجلس في داخل المذبح. وأما بالعموسة، فبليت، ومعهما عجوز. فوفقت العجوز في باب المذبح؛ وفالت: يا أبا شهاب، قم وخذ عي وست. فقم استودعتك الله. ثم ولت العجوز؛ ودخلت العموسة في صدر المذبح.

وكان اسمها سitt الحُسن: وقلبها مكسور. وفالت في قلبها: والله! ما أمكنه من نفسي، ولو ضلعت روعي. فلما دخلت إلى

le jour paraîtra, je te permets de t'en aller, à une condition, c'est que tu ne remettras plus les pieds ici. »

Pour revenir à Hassan Bedreddine, il laissa le génie et le bossu se disputer, se glissa dans la chambre nuptiale, et alla s'asseoir dans l'intérieur de l'alcôve, en attendant le succès de l'aventure. Quelques instants après, la mariée arriva, conduite par une bonne vieille, qui s'arrêta à l'entrée de l'alcôve et dit : « Jeune amoureux, lève-toi et viens recevoir ton épouse : je t'ai recommandé à Dieu. » Puis la vieille se retira.

Sitt-el-heusn (c'était le nom de la fille du vizir) avait le cœur navré; elle se promettait bien de tenir rigueur à cet ignoble personnage; car elle eût mieux aimé mourir que de lui permettre de s'approcher de

la-eqtolonn-ek.
Fe-izâ tala"at ech-chems,
fe-okrodj
ilâ hâl sebyl-ek :
ou lâ te"oùd
ilâ had' el-byt
abadan.
Ou amma mâ kân
min qosset Hasan,
fe-inn-ho kallâ
el-ahdab ou 'l-"afryt
ytehdsemân ;
ou dakal el-byt,
ou djeles fy dakel
el-mikda".
Ou izâ bi-'l-"arousâ
qabalet,
ou ma"a-hâ "adjoûz.
Fe-ouqoset el-"adjoûz
fy bâb el-mikda" ;
ou qâlet :
Yâ abâ chehab,
qoum ou kod "arouset-ek.
Ou qad estandé"t-ek allah.
Toamma
ouellat el-"adjoûz,
ou dakalet el-"aroussa
fy sodr el-mikda".
Ou kân ism-hâ
Sitt el-heusn :
ou qalb-hâ meksoûr.
Ou qâlet fy qalb-hâ :
Ou-allah !
mâ oumekkin-ho
min nefs-y,
ou laou tala"at
rouh-y.
Fe-lemmâ dakalet

je tuerais-toi (futur énergique).
 Mais quand se lèvera le soleil,
 va-t'en
 vers l'état de ton chemin :
 et ne reviens pas
 à cette maison
 jamais (plus).
 Quant à ce-qui eut-lieu
 en fait de l'aventure de Hassan,
 certes-loi il laissa
 le bossu et le génie [deux ;
 ils se disputent (se disputer) - tous-
 et il entra dans la maison,
 et il s'assit dans l'intérieur
 de l'appartement.
 Mais voilà que la mariée
 s'avança,
 et avec-elle une matrone (duègne).
 Et se tint-debout la matrone
 à la porte de la chambre-nuptiale ;
 et elle dit (en disant) : [reux),
 Ô père de la flamme (jeune amou-
 lève-toi et prends ta-femme.
 J'ai recommandé-toi à Dieu.
 Puis
 s'en-alla la vieille,
 et entra la mariée
 dans l'intérieur de la chambre.
 Était le nom-d'elle (elle s'appelait)
 Dame-de-beauté :
 et son-cœur (était) brisé.
 Elle dit dans son-cœur (en elle-même) :
 Par Dieu !
 je ne laisserai-pas-lui-maitre
 de la personne-de-moi,
 quand même s'en-irait
 l'âme-de-moi (dussé-je mourir).
 Dès qu'elle fut entrée

صدر المذبح، فظننت بدار العين؛ فقال: حبيبي، وإلى هذا الوقت أنت فاعل؟ لعمري قلت في نفسي: الموت، ولا همام إلا حبيب! ومن زوجي؟ أنت، أم هو؟ قال بدار العين: يا سيدي، نحن ما علمنا هذا، إلا بخيبة به؛ فنحط عليه. فلما نظرت المواشي والمغنيات وأهلها، حسنت البديع، خافوا علينا من العين. فأكثراه أبوط بعشيء غنائبي، حتى يصرف عنا العين؛ وفعده راح.

فلما سمعت سن الحسن من بدار العين علم الكلام، فرحت، وتبسمت، وضحكت ضحكاً لصيقاً؛ فصارن أنفسهن من

sa personne. En entrant elle aperçut Bedr-eddine et lui dit : « Hé quoi! mon cher ami, vous êtes ici à l'heure qu'il est! Je pensais précisément qu'il vaudrait mieux mourir que d'épouser le bossu; mais, en vérité, quel est mon mari? Est-ce toi? est-ce lui? » — « Madame, répondit Bedr-eddine, tout ceci n'est qu'un jeu. On a voulu se moquer du palefrenier. Craignant pour votre beauté l'influence du mauvais œil, votre famille et vos gens ont imaginé cette comédie; votre père a loué ce misérable pour la somme de dix sequins, espérant que sa présence suffirait pour détruire le charme; mais à présent le voilà parti. »

Le langage de Bedr-eddine fit sourire sa cousine; elle l'accueillit d'un air gracieux, et ils s'endormirent

ilâ şodr el-milâda",
naẓaret Bedr ed-dyn ;
fe-qâlet
Habyb-y,
ou ilâ had' el-ouoqt
enta qâ'ed ?
La-qad qoult fy nefş-y :
El-maut,
ou lâ hadâk el ahdab !
Ou men zaudj-y ?
'A-enta, 'am houa ?
Qâl Bedr ed-dyn :
Yâ seyydet-y,
nehen mâ "amelnâ hadâ,
il-lâ
sekyatan be-ho ;
fe-nedhak "aley-h.
Fe-lemmâ naẓaret
el-meoudchut ou 'l-mournydt
ou ehel-ek
heusn-ek el-bedy",
hâfoue "aley-nâ
min el-"ayn :
fe-ihterâ-ho abou-k
bi-"achera denânyr,
hattâ yşarrof
"an-nâ
el-"ayn ;
ou qad râh.
Fe-lemmâ sema"at
Sitt el-heusn
min Bedr ed-dyn
zalik el-kelâm,
ferahat ou tebessemet,
ou dahâhet
dahâhan latyfan,
fe-târet enfous-houm
min râyet el-heubb :

dans l'intérieur de l'appartement,
 elle regarda Bedr-eddine ;
 et dit :
 Mon-ami,
 et jusqu'à ce moment
 tu (es resté) assis ?
 Je disais en moi-même :
 La mort,
 et non (plutôt que) ce bossu !
 Et quel (est) mon-mari ?
 Est-ce-toi, ou-bien lui ?
 Répondit Bedr-eddine :
 Ô ma-maitresse,
 nous n'avons pas fait cela,
 si ce n'est
 par plaisanterie contre-lui ;
 et (pour-que) nous riions de-lui.
 Lorsque eut (eurent) vu
 les peigneuses et les chanteuses
 ainsi que ta famille
 ta-beauté merveilleuse,
 ils ont craint pour-nous
 l'œil (le mauvais œil) :
 alors-a-loué-lui ton-père
 moyennant-dix dinars,
 afin qu'il écartât (éloignât)
 de nous (deux)
 le (mauvais) œil ;
 mais il est déjà parti.
 Dès que eut entendu
 Dame-de-beauté
 de (la bouche de) Bedr-eddine
 ce langage,
 elle se réjouit et sourit,
 et elle rit
 d'un rire gracieux ;
 alors-s'envolèrent leurs-âmes
 par l'excès de l'amour :

غاية الحب : ثم انفصلا فاما . هذا ما كان من امر حسن وست
الحسن , بنت عمه , واما ما كان من امر العميت ; فانه قال
للعمية : فومي , واخلي تحت الشاب ; وعينا فوديه مكانه ,
ثلاث يدركنا الصبح : فان الوقت قريب . فعند ذلك تفجمت
العمية , واخذته , وضارت به : وهو على حاله , بالفهي
واللباس . وما زالت العمية ضائقة به , والعميت تتابعها .
فوضعت على باب من ابواب دمشق , وضاروا .

فلما ضلع النهار , وفتحت ابواب المدينة , خرج الناس , فنظروا
شابا مليحا : وهو غرقان في النوم . فقالوا : مساكين اولاء

tous deux , après s'être donné des marques de la plus
vive tendresse. Tandis qu'ils jouissaient des douceurs
du repos , l'afrit dit à la fée : « Viens , glisse toi sous le
jeune homme et transportons-le ailleurs , de peur que
le jour ne nous surprenne ici : il est déjà tard. » La
fée s'avança ; elle souleva doucement Bedr-eddine , et
l'emporta dans l'état où il était , c'est-à-dire en chemise
et en caleçon. Le génie l'aidait en volant à ses côtés.
Ils le déposèrent auprès d'une des portes de Damas ,
puis ils disparurent dans les airs.

Aussitôt que le jour se fut levé , on ouvrit les portes ,
et les gens qui sortaient furent surpris de voir un beau
jeune homme plongé dans le sommeil. « Pauvre diable !
disaient-ils , il aura passé la nuit à boire avec ses amis ;

toumma enn-houmâ nâmd.
Hadâ mâ kân
mîn amr
Hasan ou Sitt el-ḥeṣn,
bent "amm-ho ;
ou ammdâ mâ kân
mîn amr el-"afryt,
fe-enn-ho qâl li-l-"afryta :
Qoûmy,
ou odḥoly taḥt ech-châbb ;
ou de"y-nâ
noucdly-h meḥân-ho ,
le"yl-lâ
ydreḥ-nâ es-sbah :
fe-inn el-oucqt qryb.
Fe"and zalik
teqaddemet el-"afryta,
ou akadet-ho ,
ou târet be-ho :
oua houa
"alâ ḥâl-ho,
bi-'l-qamyṣ ou 'l-lebâs.
Ou mâ zâlet el-"afryta
lâ'yra be-ho,
ou 'l-"afryt youḥâdy-hâ.
Fe-ouḍa"at-ho
"alâ bâb
mîn abouâb Dimcchq,
ou târoue.
Fe-lemmâ tala"a en-nehâr,
ou soutiḥet abouâb el-medyna,
ḥaradj en-nâs,
fe-nazaroue
châbban melyḥan :
oua houa zarqân
fy 'l-naum.
Fe-qâloue : Mesâḥyn
oulâd en-nâs !

puis tous-deux ils s'endormirent.
 Voilà ce-qui se-passait
 en fait de l'affaire
 de Hassan et Dame-de-beauté,
 fille de son-oncle (sa cousine) ;
 mais quant à ce-qui se passait
 pour l'affaire du génie,
 il dit à la sylphide :
 Lève-toi,
 et passe sous le jeune-homme ;
 et laisse-nous
 emporter-lui à sa-place,
 pour que ne pas (de peur que)
 n'atteigne-nous le matin :
 car le moment (est) proche.
 Sur-cela (à ces mots)
 s'avança la sylphide,
 et elle prit-lui,
 et elle s'envola avec-lui :
 tandis que lui (était)
 dans l'état-de lui
 avec la chemise et le caleçon.
 Et ne cessa pas la sylphide
 volant (de voler) avec-lui,
 et le génie excite-elle.
 Mais-elle-déposa-lui
 près d'une porte
 d'entre les portes de Damas,
 puis ils s'envolèrent.
 Or quand se leva le jour, [ville,
 et (que) s'ouvrirent les portes de la
 sortirent les habitants,
 et ils aperçurent
 un jeune-homme beau ;
 et lui (était) plongé
 dans le sommeil.
 Alors-ils-dirent : Malheureux (sont)
 les enfants des hommes !

الناس! لعلّ هذا، يكون في هذه الساعة خرج من التّكبيّة
لبعض شغله : ففوى عليه السّم؛ فتأه عن المكان الذي كان
فصر، حتى وصل الى باب المدينة؛ فوجده مغلقاً؛ فنام
ههنا؛ وفيه خاض الناس فيه بالكلام.

فانتبه بعد الدّين؛ فوجه روحه على باب المدينة : وعليها
ناس. فتعجب، وقال: اين انا، يا جماعة الخيم؟ وما سبب
اجتماعكم عليّ؟ وما حكايته معكم؟ فقالوا : نحن شعبنا، عنده
إيمان الصّح، ملفياً على هذا الباب، رافعاً؛ ولا نعلم من

il se sera enivré; et lorsqu'il aura voulu retourner à son travail, l'ivresse l'aura fait tomber en cet endroit; il n'a pas su retrouver son chemin, et le hasard l'a conduit jusqu'à cette porte; la voyant fermée, il a pris le parti de s'endormir ici. » Les conversations continuèrent; on se perdait en conjectures.

Sur ces entrefaites, Hassan Bedr-eddine se réveilla. Sa surprise fut au comble lorsqu'il se vit à la porte d'une ville où il n'était jamais venu, et entouré de personnes qui le regardaient avec curiosité. « Braves gens, leur demanda-t-il, apprenez-moi de grâce où je suis, et pourquoi vous êtes rassemblés autour de moi. Que me voulez-vous? » Ils lui répondirent : « Au moment où le moueddine annonçait la prière du matin, nous t'avons aperçu ici couché près de la porte : voilà

Le"all hadâ
ykoûn fy had' es-sâ"â
karadj min el-tekyfa
li-ba"l chorl-ho :
se-qouâ "aley-h es-sker;
se-tâh
"an el-mekân
elledy kân qasâd-ho,
hattâ ouşol
ilâ bâb el-medyna;
se-oudjed-ho mouralligan;
se-nâm hâhonâ?
Ou qad kâd
en-nâs
fy-h
bi-'l-kelâm.
Fe-entebah Bedr ed-dyn;
se-ouedjed rouh-ho
"alâ bâb
el-medyna:
ou "aley-hâ nâs.
Fe-te"addjeb, ou qâl
Eyn anâ,
yâ djemâ"ut el-hayr?
Ou mâ sebeb
idjtimâ"â-koum
"aley-ya?
Ou mâ hikâyet-y
mâ"â-koum?
Fe-qâlone :
Neheh chonfnâ-h,
'and isân
es-şbah,
moulqyan
"alâ had' el-bâb,
râqedan;
ou lâ na"lem
min amr-ek,

Peut-être-que celui-ci
 est dans ce moment-ci
 il est sorti d'une orgie [pations :
 pour (se rendre) à une de ses-occu-
 et s'est emparée de-lui l'ivresse;
 et-il-s'est-détourné
 de l'endroit
 lequel il gagnait-lui (où il allait),
 de-façon-que il est arrivé
 jusqu'à la porte de la ville;
 et il aura trouvé-elle fermée;
 et-il-se-sera-endormi ici?
 Alors s'étendirent
 les gens
 au-sujet de-lui
 en-conversations.
 Or-se-réveilla Bedr-eddine;
 et il trouva sa-personne
 à la porte
 de la ville :
 et à-cette (porte) des gens.
 Il fut étonné, et dit :
 Où moi (où suis-je),
 ô compagnie du bien (braves gens)?
 Et quelle (est) la cause
 de votre-rassemblément
 autour-de-moi?
 Et quelle (est) mon-aventure
 avec-vous?
 Alors-ils-répondirent :
 Nous avons-vu-toi,
 à l'annonce (de la prière)
 du matin,
 jeté (étendu)
 auprès de cette porte,
 dormant (endormi);
 et nous ne connaissons pas
 au sujet de ton-aventure,

امرط , غير هذا . فاين كنت رافعاً هذه الليلة ؟ فقال حسن
 بدر الدين : والله ! يا اولاد الحلال , اني كنت نائماً , هذه
 الليلة , في مصر . فقال واحد : هل انت تاكل حشيشاً ؟
 فقال بعضهم : انت مجنون ؟ كيف تكون نائماً في مصر ,
 وتصبح نائماً في مدينة دمشق ؟ فقال لهم : والله ! يا جماعة
 الخبي , وراسي اني لم اكتب عليكم ابداً . وانا كنت البارحة ,
 بالليل , في مصر ; وقبل البارحة , كنت بالبصرة .

فقال واحد : هذا الشيء عجيب ! فقال الاخى : هذا الشاب
 مجنون ! وصغفوا عليه بالكجوى ; وتحدث الناس مع بعضهم ;

tout ce que nous savons. Mais où as-tu passé la nuit ? »
 — « Mon Dieu ! dit Bedr-eddine, je vous assure, mes
 bons messieurs, que j'étais au Caire. » — « Est-ce que
 tu manges du hachiche ²⁴ ? » s'écria l'un des assistants. »
 « Il faut que tu aies perdu la tête, observa un autre ;
 pour vouloir nous faire croire que tu as pu être la nuit
 au Caire et le matin à Damas. » — « C'est pourtant la
 vérité, répartit Bedr-eddine. J'en jure par la tête du
 Prophète. Je ne vous en impose pas, mes bons mes-
 sieurs. Hier soir j'étais en Égypte, et avant-hier je me
 trouvais à Bassora. »

Alors les réflexions recommencèrent. « Voilà qui
 est prodigieux ! » disait l'un. « Ce garçon est fou ! » di-
 sait un autre. Et tout le monde de battre des mains ,

ṛayr hadâ.

Fe-eyn

kount râqedan

had' el-lyla?

Fe qâl Hasan Bedr ed-dyn :

Ou-allah!

yâ oulâd el-helâl,

inn-y kount nâ'ymân,

had' el-lyla,

fy Miṣr.

Fe-qâl ouâhed :

Hel enta ta'kol ḥachychan?

Ou qâl ba"ḍ-houm :

'A-enta medjnoûn?

Kyf tekoûn bâ'ytan

fy Miṣr,

ou teṣbah nâ'ymân

fy medynet Dimechq?

Fe-qâl le-houm :

Ou-allah!

yâ djemâ"at el-ḥayr,

ou ra's en-neby!

lam ekdeb "aley-koum

âbadan.

Ou anâ kount el-bâreḥa,

bi-'l-lyl,

fy dyâr Miṣr;

ou qabl el-bâreḥa,

kount bi-'l-Baṣra.

Fe-qâl ouâhed :

Had' ech-chey' "adjyb!

Ou qâl el-aḥor :

Had' ech-châbb medjnoûn!

• Ou ṣofeqoue "aley-h

bi-'l-kefoûf;

ou teḥaddets

en-nâs

ma" ba"ḍ-houm,

autre chose (que) cela.

Où-donc

étais-tu dormant

(pendant) cette nuit-ci?

Répondit Hassan Bedr-eddine :

Par Dieu!

ô enfants du permis (braves gens),

moi j'étais dormant,

(pendant) cette nuit-ci,

au Caire.

Alors-dit un (d'eux) :

Est-ce que tu manges du hachiche?

Puis dit un-d'eux (un autre) :

Est-ce-que-tu (es) fou?

Comment es-tu ayant-passé-la-nuit

au Caire,

et te-trouves-tu-ce-matin endormi

dans la ville de Damas?

Alors-il-répondit à-eux :

Par Dieu!

ô société du bien (braves gens),

par la tête du Prophète!

je ne ments pas à-vous

(jamais) du tout.

Moi j'étais hier,

pendant-la-nuit,

dans les régions de l'Égypte;

et avant-hier,

j'étais à-Bassora.

Alors-dit un (d'eux) :

Cette chose (est) surprenante!

Puis dit un autre :

Ce jeune-homme (est) fou!

Et ils applaudirent sur-lui

avec-les (en battant des) mains;

puis causèrent

les gens

entre eux;

وقالوا: يا خسارة شبابك! والله! ما في جنونه خلاص! ثم انهم قالوا له: ارجع لعقلك. فقال حسن بعد العين: كنت البارحة، عيسى في ديار مصر. فقالوا: لعقلك حلت، ورأيت هذا الذي تقول في المنام؟ فتعير حسن في نفسه؛ وقال لهم: والله! ما هذا منام. واين السائيس الاحمب، الذي كان فاعداً عندهنا، وكيس الذهب، الذي كان معي؟ ثم فام، ودخل المطبنة؛ ومشى في شوارعها واسواقها. فازدحت عليه الناس، وزقوه. فدخل وكان صباخ. وكان في الصباخ رجال مسرقا: فتاب الله عليه من الحرام؛

en criant : « Quel dommage qu'un si beau jeune homme soit devenu fou ! Car enfin il n'a plus sa raison , on ne peut le nier. » Puis ils l'invitaient à recueillir ses esprits et à se reconnaître. Mais Hassan n'en continuait pas moins de répéter : « Il est positif qu'on m'a marié hier en Égypte. » On lui répondit : « Tu as rêvé tout cela , mon ami. » Hassan était tout stupéfait. « Par Dieu ! non , s'écriait-il , ce n'est point là un songe. Où est le palefrenier bossu qui était assis auprès de nous ? Qu'est devenue la bourse remplie d'or que j'avais sur moi ? » En parlant ainsi, le pauvre garçon se leva et entra dans la ville. Il traversa les rues et les places ; mais une foule de curieux se pressait sur ses pas , lui barrant le passage. Alors il se jeta dans la boutique d'un pâtissier (cuisinier) , pour se dérober aux huées de la populace.

Ce pâtissier avait jadis fait partie d'une bande de

ou qâloue :

Yâ kesâra chebâb-ho!

Ou-allah!

mâ fy djounoûn-ho

kilâf!

Toumma

enn-houm qâloue le-ho .

Erdja" li-"aql-ek.

Fe-qâl Hasan Bedr ed-dyn :

Kount el-bâreha,

"arysan

fy dyâr Miṣr.

Fe-qâloue :

Le"ell-ek ḥalemt,

ou ra'yet had' elledy teqoâl

fy 'l-menâm?

Fe-teḥayyar Hasan

fy nefs-ho;

ou qâl le-houm :

Ou-allah!

mâ hadâ m'nâm.

Oueyn es-sâys el-aḥdab,

elledy kân qâ"edan "and-nâ,

ou kys ed-deheb,

elledy kân ma"ya?

Toumma

qâm,

ou daḳal el-mcdyna;

ou mechâ fy chouâre"ḥâ

ou asouâq-ḥâ.

Fe-isḍḥemet "aley-h en-nâs,

ou zeḥḥou-h.

Fe-daḳal donkhân

et-tebbâḳ.

Ou kân zalik et-tebbâḳ

radjoulan mousrifan .

ḥe-tâb allah "aley-h

min el-ḥarâm;

et ils dirent :

Quel dommage (pour) sa-jeunesse !

Par Dieu !

(il n'y a) point sur la folie-de-lui

(de) contestation (doute) !

Ensuite

ils dirent à lui :

Reviens au bon-sens-de-toi.

Alors-dit Hassan Bedr-eddine :

J'étais, hier,

marié

dans les régions de l'Égypte.

Mais-ils-reprirent :

Peut-être-que tu as rêvé,

et (que) tu as vu ce-que tu dis

en songe ?

Alors-fut-éperdu Hassan

dans son-âme;

et il dit à-eux :

Par Dieu !

ceci (n'est) point un rêve.

Où (est) le palefrenier bossu,

qui était assis auprès-de-nous,

et la bourse (pleine) d'or,

qui était avec-moi ?

Après-cela

il se leva,

et entra dans la ville;

et marcha dans les rues-d'elle

et les marchés-d'elle.

Alors-se-rûrent sur-lui les gens,

et ils firent-cortège-à-lui.

Enfin-il entra (dans) la boutique

d'un cuisinier.

Or était (avait été) ce cuisinier

un homme vaurien (voleur) :

mais (depuis) avait converti-lui Dieu

du crime (l'avait converti);

وفتح له حانوت. وكان اهل دمشق كله، يخافون منه، بسبب شره باسه. فلما نظر الناس الى الشاب، وقع داخل حانوت الصباخ، اترفوا، وخافوا منه. فلما شاوى الصباخ حسن بذر العي، وشاهد حسنه وجهه، وقعت في قلبه محبته. فقال له: من اين انت، يا فتى؟ فاحيط في حكايتك. فانه صرت عندي اعز من روجه. فحكى له ما جرى، من المبتدا الى المنتهى. فقال له الصباخ: يا سيدي بذر العي، ابلغ ان هذا امر عجيب، وحسين غريب. ولكن، يا ولدي، اكتم ما معك، حتى يهتج

voleurs; mais Dieu lui ayant accordé l'absolution, il avait ouvert une boutique à Damas. Il était craint de tous ceux qui le connaissaient: c'est pourquoi, dès le premier regard qu'il jeta sur la foule qui suivait Bedr-eddine, il la dissipa. Quand ils furent seuls, le pâtissier considéra avec intérêt le nouveau venu; il fut charmé par la grâce de sa physionomie, et lui dit: « Mon jeune ami, d'où viens-tu? Raconte-moi ton histoire, car tu m'es devenu plus cher que ma propre vie. » Hassan Bedr-eddine s'empessa de satisfaire sa curiosité. « Ton histoire est des plus surprenantes, lui dit le pâtissier; mais si tu veux suivre mon conseil, tu ne feras confidence à personne des aventures que tu viens de me raconter; tu attendras que le Maître des mondes daigne mettre fin aux disgrâces dont

ou fetah le-ho hânoût.
 Ou kân ehel Dimechq,
 koull-houm,
 yâfoûn min-ho,
 bi-sebeb chiddet
 ba's-ho.
 Fe-lemmâ nazar
 en-nâs
 ilâ 'ch-châbb,
 ou qad duhal
 hânoût et-tabbâk,
 efiereqoue,
 ou hâfoue min-ho.
 Fe-lemmâ châf et-tabbâk
 Hasan Bedr ed-dyn,
 ou châhed
 heusn-ho ou djemâl-ho,
 ouqa"at fy qalb-ho
 mohibbet-ho.
 Fe-qâl le-ho
 Min eyn enta,
 yâ feta?
 Fe ahki l-y hihâyet-ek;
 fe-inn eh sirt "and-y
 a"azz min roûh-y.
 Fe-hakâ le-ho
 mâ djerâ,
 min el-moubtedâ
 ila 'l-mountehâ.
 Fe-qâl le-ho et-tabbâk :
 Yâ seyyd-y Bedr ed-dyn,
 e"lem en hadâ amar "adjyb,
 ou hadyts raryb.
 Ou lakin,
 yâ ouled-y,
 ektem mâ ma"a-k,
 hatta yfferredj allah
 mâ bi-k;

et il avait ouvert à-lui une boutique.
 Et étaient les habitants de Damas,
 tous-eux (eux tous),
 ils avaient peur de-lui,
 à-cause de la violence
 de la méchanceté-de-lui.
 Dès que virent
 les gens
 le jeune-homme
 (qui) était entré
 (dans) la boutique du cuisinier,
 ils se débandèrent,
 et ils eurent-peur de-lui.
 Lorsque aperçut le cuisinier
 Hassan Bedr-eddine,
 et qu'il fut témoin
 de sa-beauté et de sa-grâce,
 (tombe) entra dans le cœur-de-lui
 une affection-pour-lui.
 Alors-il-dit à-lui :
 D'où (es-tu) toi,
 ô enfant?
 Raconte-moi l'histoire-de-toi,
 car-toi tu es devenu pour-moi
 plus-cher de (que) mon-âme.
 Alors (Hassan) raconta à-lui
 ce qui était arrivé,
 depuis le commencement
 ju qu'à la fin.
 Or dit à-lui le cuisinier :
 Ô mon seigneur Bedr-eddine, [nante,
 je sais (que) cela (est) une chose éton-
 et un récit surprenant.
 Mais,
 ô mon-enfant,
 cache ce-qui (est) en-toi,
 jusqu'à ce que dissipe Dieu
 ce-qui (est) en-toi;

الله ما به؛ وافعه عندي في هذا المكان. وأنا ما به ولع :
فأخذ ولعي.

فقال له بدر الدين: الأمر كما ترى، والعج. وافعه عندي، في
الحانوت، بفبضى الجراح. ما كان من أمي حسن بدر الدين.
وأما ما كان من امرئ الخشن، ذنب عده : فانه، طًا ضلع
العجى، وانتبهت من النوم، لي نجم حسن بدر الدين فاعدا
عندها. فاعتفت انه نزل في انبسان؛ فجلست تنظف ساعة.
وأما بابيها، فع دخل عايها : وهو مشهور مما جرى له من
السلطان، وكيف عصبه، وزوج ابنته، غصبا، لاح
علمانه، الغي هو السابيس الإحدي. وقال في نفسه : أقتل

tu es affligé. Tu n'as qu'à demeurer avec moi jusqu'à
ce temps-là, et comme je n'ai pas d'enfant, je te re-
connaîtrai pour mon fils. » Bedr-eddine ne laissa pas
d'accepter la proposition qui lui était faite, et il s'ins-
talla dans la boutique, où son devoir consistait à re-
cevoir l'argent des pratiques.

Pendant que cela se passait à Damas, la fille de
Chems-eddine se réveilla, et, ne trouvant pas Bedr-
eddine auprès d'elle, elle crut qu'il s'était levé pour
aller au jardin. Elle attendait son retour, lorsque son
père, le vizir Chems-eddine, vivement touché de
l'affront qu'il avait reçu du sultan d'Égypte, et résolu
à immoler sa fille si elle avait accordé la moindre

ou oq"od "and-y
 fy had' el-mekân.
 Ou and mâ l-y ouled :
 fe-ittakod-ek ouled-y.
 Fe-qâl le-ho Bedr ed-dyn :
 El-amr kemâ touryd,
 yâ "amm.
 Ou qa"ad "and-ho,
 fy 'l-hânouït,
 yqbod ed-dérâhem.
 Hadâ mâ kân
 min amr
 Hasan Bedr ed-dyn.
 Ou ummâ mâ kân
 min amr
 Sitt el-ḥeuzn,
 bent"amm-ho - [sedjr,
 fe-enn-ho, lemmâ tala"a el-
 ou entebêhet min en-naam,
 lam tedjcd
 Hasan Bedr ed-dyn
 qâ"edan "and-hâ.
 Fe-i'taqadet
 enn-ho nezel fy 'l-bostân;
 fe-djeleset
 tenzor-ho sâ"a.
 Ou izâ bi-aby-hâ,
 qad dahâl "aley-hâ;
 oua houa mahmoûm
 mim-mâ djeru le-ho
 min es-soltân,
 ou kyf raṣṣab-ho,
 ou zaiwredj bent-ho, raṣban,
 li-aḥad roulmân-ho,
 elledy hona
 es-sâys el-aḥdab.
 Ou qâl fy nefṣ-ho :
 Aqtol had' el-bent,

et reste chez-moi
 dans cet endroit-ci.
 Car moi (n'est) point à-moi d'enfant,
 et-je-prendrai-toi (pour) mon-fils.
 Alors-dit à-lui Bedr-eddine :
 La chose (sera) comme tu voudras
 ô oncle (terme d'amitié).
 Et il demeura chez-lui,
 dans la boutique,
 il reçoit (pour recevoir) l'argent.
 Voilà ce-qui se passait
 pour l'affaire
 de Hassan Bedr-eddine.
 Mais quant à ce-qui se passait
 pour l'affaire
 de Dame-de-beauté,
 fille de son oncle (sa cousine) :
 dès-que se leva l'aurore,
 et qu'elle se réveilla du sommeil,
 elle ne trouva pas (plus)
 Hassan Bedr-eddine
 assis auprès-d'elle.
 Alors-elle supposa
 qu'il était descendu au jardin;
 par-conséquent-elle-s'assit (resta)
 à-attendre-lui un instant.
 Mais voilà que-le père-d'elle,
 entra chez-elle :
 et lui (il était) contrarié
 de-ce-qui était arrivé à-lui
 de-la-part du roi, [lui
 et comment (de ce qu'il) avait forcé-
 et avait marié sa-fille, de force,
 à-un des serviteurs-de-lui,
 lequel lui (qui était)
 le palefrenier bossu.
 Alors il dit dans l'âme-de-lui
 Je tuerai cette fille,

هذه البنت، ان كانت مكنت هذا الخبيث من نفسها.
 بهشى الى ان وصل الى المخرج؛ ووفى على بابه. وقال: يا
 سِتُّ الحُسْن! فقلت له: نعم، يا سيدي؟ ثم انصا خي جت:
 وهي تهايل من الفرح. وفبكت الارض بين يديه: وازداد
 وجهها نوراً وجالاً. فلما شافها ابوها: وهي بتلك الحالة؛ قال
 لها: يا خبيثة! هل انت فرجانة بهذا السايس؟ فلما سمعت
 سِتُّ الحُسْن كلام والدها، تبسّمت؛ وقالت: يا الله! يكفي ما
 جرى مني. والناس يحككون عليّ؛ ويعايبوني بهذا السايس.
 فلان تهني بي، وتغف لي على الإحباط.

marque de tendresse à son hideux époux, vint frapper à la porte de l'appartement et cria : « Sitt-el-heusn ! » — « Me voici, mon seigneur ! » répondit-elle en courant toute joyeuse au-devant de lui. Elle se prosterna à ses pieds, puis se releva ayant les joues brillantes comme des fleurs. Dès que son père la vit dans cet état, « Coquine ! lui dit-il, oses-tu bien me montrer un visage si rayonnant, après avoir sacrifié ta personne au bossu ? » A ces reproches, Sitt-el-heusn sourit doucement et reprit : « Mon Dieu ! vous m'avez assez fait souffrir. Je suis devenue un objet de risée, à cause de ce malencontreux palefrenier. Épargnez-moi, de grâce, et ne me rappelez plus un être aussi détestable. »

in kânet m'kkenet
had' el-habyts
min nejs-hâ.
Fe-mechâ
ilâ en ouşol ila 'l-miḥda";
ou ouqof
"alâ lâb-ho;
ou qâl · Yâ Sitt el-ḥeussn!
Fe-qâlet le-ho :
Na'am,
yâ seyyd-y?
Toumma enn-hâ karadjjet :
ou hya tetemâyl
min el-ferah.
Ou qabbalet el-ard
beyn ydey-h :
ou ez-dâd oudjeh-hâ
noûran ou djemâlan.
Fe-lemmâ châf-hâ
aboû-hâ :
oua hya bi-tilk el-hâla;
qâl le-hâ :
Yâ ḥabytsa!
•hel enu ferḥâna
bi-had' es-sâys?
Fe-lemmâ sema"at
Sitt el-ḥeussn
kelâm ouâlid-hâ,
tebessemet,
ou qâlet :
Bi'llah!
yksy mâ djerâ
min-ek. .
Ou'l-nâs ydḥakotîn"aley-ya,
ou you"âyroû-ny
bi-had' es-sâys.
Felâ tehzi' bi-ya,
ou tezkor l-y zalik el-aḥdab.

si elle a laissé-maitre
 ce misérable
 de la personne-d'elle.
 Alors-il-marcha
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la chambre;
 et il s'arrêta
 sur la porte-d'elle (la chambre);
 et il dit : Ô Dame-de-beauté!
 Alors-elle-dit à-lui :
 Plait-il,
 ô seigneur-de-moi?
 Puis elle sortit :
 et elle se balançait (dans sa marche)
 par-suite de (sa) joie.
 Et elle baisa la terre
 entre les mains de (devant)-lui :
 et s'accrut la figure-d'elle
 en fleur (éclat) et en beauté.
 Lorsque vit-elle
 le père-d'elle :
 tandis qu'elle (était) dans cet état;
 il dit à-elle :
 Ô coquine!
 est-ce que toi tu-es-contente
 de-ce palefrenier?
 Mais lorsque eut entendu
 Dame-de-beauté
 les paroles du père-d'elle,
 elle sourit,
 et elle dit :
 Par Dieu!
 suffit ce-qui est arrivé
 de-toi (de ta part).
 Et les gens rient de-moi,
 et ils me-font-honte
 de ce palefrenier.
 Donc-ne te moque pas de-moi,
 et (ne) rappelle pas à-moi ce bossu.

فلما سمع والدها كلامها، امتزج بالغضب؛ وازرففت عيناه، وقال لها: ويلها! أي شيء هذا الكلام، الذي تقولينه؟ إن السائيس إلا حبيب فم فعم عنده. فقالن: بالله عليك! إن نكحني، فبجده الله، وفجأ أباه! فلما فكر المزاح بكلمة، وما كان السائيس، الآن مكثري بعشيرة ذنانبي. وأخذه أجرته، وراح. وجئت أنا، ودخلت الخديج؛ فنضرت زوجي فاعجبا: وهو خبيث الروح، صاحب العيون السود والحواجب المفرونة. فلما سمع والدها هذا الكلام، صار الضياء في وجهه ضالماً.

Chems-eddine, qui l'écoutait, ne put retenir sa colère; ses yeux lançaient des flammes ardentes. « Malheureuse! s'écria-t-il brusquement, quelle fable me contes-tu? Quoi! le bossu n'a point passé la nuit dans ton appartement? » Sitt-el-heusn reprit: « Je vous jure, que je n'ai point épousé ce monstre. Ne me parlez plus de lui; il y a des bornes à toute plaisanterie. Je sais que le palefrenier avait été loué pour la somme de dix sequins; il a reçu son salaire, et, la comédie jouée, il s'est bien vite esquivé, me laissant avec mon cher époux, qui est si élégant, et dont les yeux noirs sont surmontés de beaux sourcils arqués. » La fureur de Chems-eddine ne connut plus de bornes; sa vue se couvrit d'épaisses ténèbres; il éclata en ces termes :

Fe-lemmâ
sema" a ouâlid-hâ
kelâm-hâ,
imiczedj
bi 'l-rodob;
ou i-raqqet "aynâ-h,
ou qâl le-hâ :
Oueyl-ek!
Eyy chey' had' el-kelâm,
elledy teqoâlyn-ho?
inn es-sâys el ahdab
qad qa"ad "and-ek.
Fe-qâlet :
Bi-'llah "aley-k!
lâ tezkor-ho l-y,
qabbah-ho allah,
ou qabbah abd-h!
Fe-lâ teketter el-mezâh
bi-zikr-ho,
fe-mâ kân es-sâys
il-lâ
moaktery
bi-"achra denânyr.
Ou ahd idjret-ho,
ou râh.
Ou djy't anâ,
ou dahalt el-milâda";
fe-naçart zaudj-y
qâ"edan :
oua houa
kefyf er-roûh,
sâheb el-"euyoân es-soûd
ou 'l-haouâdjeb el-megroûna.
Fe-lemmâ sema" a ouâlid-hâ
had' el-kelâm,
çar ed-dyâ'
fy oudjh-ho
zoulaman.

Lorsque
 eut entendu le père-d'elle
 les paroles-d'elle,
 il fut-troublé
 par-la-colère;
 et devinrent-bleus ses-deux-yeux,
 et il dit à-elle :
 Malheur-à-toi !
 Qu'est-ce que ce langage,
 lequel tu dis-lui (que tu tiens) ?
 Certes le palefrenier bossu
 s'est assis (est resté) auprès-de-toi.
 Alors-elle-dit (répondit) :
 Par-Dieu sur-toi (je t'en prie) !
 ne rappelle pas-lui à-moi,
 que réproûve-lui Dieu,
 et que (Dieu) réproûve le père-de-lui !
 Dono-n'augmente pas l'ironie
 par la mention-de-lui,
 car n'était pas le palefrenier
 si-ce n'est
 loué
 à-l'aison-de-dix deniers (d'or).
 Or il a reçu le salairo-de-lui,
 puis il est parti.
 Quant à moi je suis venue,
 et je suis entrée dans la chambre;
 et j'ai vu le mari-de-moi
 assis :
 et lui (il est)
 léger d'âme (très-distingué),
 doué d'yeux noirs
 et de sourcils arqués.
 Lorsque eut entendu son-père
 ces paroles,
 se changea la lumière
 sur la figure-de-lui
 en ténèbres.

وَقَالَ لَهَا: يَا فَاجِيَّةُ! مَا هَذَا الَّذِي تَقُولِينَهُ؟ أَيْنَ عَفْلُكَ؟ فَقَالَتْ:
يَا أَبَتُ، لَفَعْتُ فَتَّتَ كَبْعِي. لِأَيِّ شَيْءٍ تَتَغَابَلُ؟ هَذَا زَوْجِي،
الَّذِي فَعَمَ عِنْدِي، فَخُذْ الْبِسْتَانَ؛ وَأَنِّي فَعَمْتُ عِلْفَتَ مِنْهُ.
فَقَامَ وَالْعَمَلُ: وَهُوَ مُتَغَجِّبٌ؛ وَخُذْ الْبِسْتَانَ. فَوَجَدَ السَّائِسَ
الْأَحْمَدَ فِي مَكَانِهِ: فَبَهَتَ فِيهِ الْوَزِيرُ. وَقَالَ: أَمَا هَذَا هُوَ
الْأَحْمَدُ؟ فَخَاطَبَهُ: وَخَفَّ السَّائِسُ أَنَّهُ الْعَمِيَّتُ: فَلَمَّ بِرَأْسِهِ عَلَيْهِ.
فَصَرَخَ عَلَيْهِ الْوَزِيرُ، وَقَالَ لَهُ: تَكَلَّمْ، يَا مَلْعُونُ، وَالَّذِي أَفْضَعَ
رَأْسِي بِهَذَا السَّيِّئِ. فَعِنْدَ ذَلِكَ قَالَ الْأَحْمَدُ: وَاللَّهِ! يَا شَيْخَ
الْعَمِيَّتِ، مَنْ حِينَ جَعَلْتَنِي فِي هَذَا الْمَوْضِعِ، مَا رَجَعْتُ رَأْسِي!

« Misérable! que dis-tu là? Où donc est ta raison? »

— « Mon bon père, fit Sitt-el-heusn, vous broyez sans pitié mon pauvre cœur! Écoutez-moi, de grâce, écoutez-moi! L'époux que je chéris, celui qui est resté auprès de moi, vient de descendre au jardin, et je l'attends. »

Chems-eddine n'avait plus la force de maîtriser son étonnement; il se rendit au jardin, et trouva le palefrenier dans l'endroit où l'avait mis le génie. « Mais c'est bien là le bossu », se dit-il; et il l'appela. Celui-ci, prenant le vizir pour l'afrit, se garda bien de répondre. Alors Chems-eddine, forçant sa voix, lui dit: « Parle, scélérat, ou je te tranche la tête avec mon sabre! » A ces mots, le bossu répondit: « Je vous jure, seigneur afrit, que je n'ai pas bougé de la place où

Ou qâl le-hâ :
 Yâ fâdjera!
 mâ hadâ elledy teqoâlyn-ho?
 Eyn "aql-ek?
 Fe-qâlet .
 Yâ 'abta,
 la-qad fettet kebid-y.
 L'ey-chey' teterâfel?
 fe-hadâ zandj-y,
 elledy qa"ad "and-y;
 qad daqal el-bostân;
 ou inn-y qad 'allaqt min-ho.
 Fe-qâm ouâlid-hâ :
 oua houa moute'addjeb;
 ou daqal el-bostân.
 Fe-ouedjeb es-sâys el-aḥḍab
 fy mekân-ho :
 fe-bahat fy-h el-ouzyr.
 Ou qâl :
 'A-mâ hadâ houa el-aḥḍab?
 Fe-kâteb-ho;
 ou zonn es-sâys
 enn-ho el-"afryt :
 fe-lam yrodd "aley-h.
 Fe-ṣarah "aley-h el-ouzyr,
 ou qâl le-ho .
 Tekellem,
 yâ mel' oûn,
 ou il-lâ,
 eqta' ra's-ek
 bi-had' es-syf.
 Fe-"and zalik
 qâl el-aḥḍab :
 Ou-allah!
 yâ cheyk el-"afryt,
 min hyn dja"alt-ny
 fy had' el-maude",
 mâ refa't ra's-y !

Alors il dit à-elle :
 Ô coquine !
 qu'est-ce que tu dis là ?
 Où (est) la raison-de-toi ?
 Alors-elle-dit :
 Ô mon-père,
 tu as émietté (broyé) mon-foie.
 Pourquoi ne fais-tu pas attention ?
 Celui-là est l'époux-de-moi,
 qui est resté auprès-de-moi;
 il vient d'entrer au jardin;
 et moi j'ai conçu de-lui.
 Alors-se-leva son-père :
 et lui (il était) surpris;
 puis il passa (dans) le jardin.
 Or-il-trouva le palefrenier bossu
 à sa place :
 alors-s'étonna le vizir de lui (le voir).
 Et il dit : [même ?
 Est-ce que-ce n'est pas le bossu lui-
 Alors-il-l'apostropha;
 mais pensa le bossu
 qu'il était le génie :
 en-conséquence il ne lui répondit pas.
 Or-cria à-lui le vizir,
 et il dit à-lui :
 Parle,
 ô maudit,
 ou si-non,
 je coupe la tête-de-toi
 avec ce sabre.
 Alors-sur cela (aussitôt)
 dit le bossu :
 Par-Dieu !
 ô monsieur le génie,
 depuis que tu as mis-moi
 dans cette place,
 je n'ai pas levé la tête-de-moi !

فبالله عليّ، ان تمّ فف لي! فلما سمع الوزير كلام الإحباب،
 قال له : ما تقول؟ فأبى أبو العموسة؛ ما أنا عميت. فقال :
 ليس عمي في يدي؛ ولا فعدران بأخيه روجيه. فمّح إلى حال
 سبيل، فدل أن يأنيط الذي فعل بي هذه الفعلة. فلعن الله
 من زوجني ببنته، ولعن من كان السبب في ذلك!
 فقال له الوزير : فمّ، وأخرج من هذا المكان! فقال له : هل
 أنا مجنون، حتى أروح معه، بغير إذن العميت؟ فإنه قال لي :
 إذا ضلعت الشمس، فأخرج، وروح إلى حال سبيل. ففعل

vous m'avez mis. Au nom du Créateur, ayez pitié de mon sort! » Le vizir reprit : « Qu'est-ce que tu me dis là? Je suis le père de la mariée, et non un génie. » — « Eh bien! alors, fit le bossu, ma vie ne t'appartient pas, tu ne peux pas me l'arracher. Sauve-toi donc bien vite, avant l'arrivée de celui qui m'a infligé ce martyre. Ah! maudite soit la personne qui m'a fait épouser ta fille! Maudit mille fois celui qui fut la cause de cette union! » Le vizir, au lieu de se retirer, lui dit : « Lève-toi, et va-t'en d'ici. » — Moi, m'en aller avec toi sans la permission de l'afrit! s'écria le bossu. Est-ce que tu me prends pour un fou? Je sais trop bien ce qu'il m'a recommandé. Il m'a dit : « Quand le soleil paraîtra, tu t'éloigneras d'ici; autrement, malheur à toi si tu bouges! » Tout ce que je te demande, sei-

Fe-bi-'llah "aley-k,
en terfoq l-y'
Fe-lemmâ sema"a
el-ouzyr
kelâm el-ahdab,
qâl le-ho :
Mâ teqoûl?
Fe-inn-y aboû 'l-"arodsa;
mâ anâ "afryt.
Fe-qâl .
Leys "eumr-y
fy yed-ek;
ou lâ teqder
en ta'kod roâh-y.
Fe-roâh
ila hâl sebyl-ek,
qabl en ya'ty-k
elledy fa'al bi-ya
had' el-se"âl.
Fe-la"an allah men
zawoaly-ny bi-bent-ek,
ou la"an men
kân es-sebeb fy-zalik!
Fe-qâl le-ho
el-ouzyr :
Qoum,
ou okrodj min had' el-mekân!
Fe-qâl le-ho :
Hel anâ medjnoân,
hatta eroûh ma"ak,
bi-rayr eden el-"afryt?
Fe-cnn ho qâ' l y:
Izâ tala"at
ech-chems,
fe-okrodj,
ou rouh
ilâ hâl sebyl-ek.
Fe-hel tala"at

Or je t'en prie au nom de Dieu,
 que tu aies pitié de-moi !
 Lorsque eut entendu
 le vizir
 les paroles du bossu,
 il dit à-lui :
 Qu'est-ce que tu dis ?
 Moi je suis le père de la mariée;
 je ne suis pas un génie.
 Alors (le bossu) dit :
 N'est pas la vie-de-moi
 dans la main-de-toi ;
 et tu n'as pas de puissance
 pour prendre l'âme-de-moi.
 Ainsi-va-t'en
 vers l'état de ton-chemin,
 avant que vienne-à-toi
 celui-qui a fait envers-moi
 ces actions (m'a ainsi traité).
 Que Dieu maudisse celui
 (qui) a marié-moi avec-la fille de-toi,
 et qu'il maudisse celui
 (qui) fut la cause de cela !
 Alors-dit à-lui
 le vizir :
 Lève-toi,
 et sors de ce lieu !
 Mais (le bossu) dit à-lui :
 Est-ce-que-moi (je suis) fou,
 pour que j'aie avec-toi,
 sans la permission du génie ?
 Or (le génie) a dit à-moi :
 Dès que se sera levé
 le soleil,
 sors,
 et va
 vers l'état du chemin-de-toi.
 Est-ce que s'est levé

ضلعت الشمس، أو لا؟ فأني لا أفدرا أن الصلح من موضعي، الآن
إن زئيف الجعي. فتقدم الوزير، وأخرجه من مفصورة البستان،
التي حبسه فيها العبيت.

مخرج، وهو يحيى؛ وما صدق أن الجعي زئيف. وطلع إلى السلطان،
وأخبره بما أتفق له مع العبيت. وأما الوزير، أبو العموس، فإنه
دخل البيت؛ وهو حائر العفل في أمر ابنته. فقال: يا بنتي،
أكشبي لي عن خبري. فقالت: أن الظمبي، الذي كنت أنجلي
عليه، فعده عندي البارحة. وأن كنت لي تصدّفي، فهذه
عمامة بلقنها على الكرسي، وصدريته؛ وفيها شيء ملعون،

gueur vizir, c'est de me dire s'il fait jour maintenant. »
Chems-eddine fit quelques pas, et tira le pauvre diable
du cabinet où le génie l'avait emprisonné.

A peine le bossu se vit-il en liberté, que, sans
s'inquiéter du jour ou de la nuit, il courut à toutes-
jambes dans la direction du palais. Arrivé en présence
du sultan, il lui raconta son aventure avec le génie.
Chems-eddine revint à l'appartement de sa fille, plus
intrigué qu'auparavant. « Ma fille, lui dit-il, explique-
moi ce mystère. » Elle répondit : « L'aimable jeune
homme pour qui l'on m'a parée hier est demeuré
seul avec moi. Voyez plutôt sa calotte et son turban
qui sont posés sur la banquette. Tenez, voici encore
sa veste qui contient je ne sais quel objet enroulé. »

ech-chems,
 aou là?
Fe-inn-y lâ eqder
en etla" min maude"-y,
il-lâ 'in zeyyq el-fedjr.
Fe-teqaddem el-ouzyr,
ou akradj-ho
min maqsoûret el-bostân,
ellety habbes-ho fy-hâ
el-"afryt.
Fe-karadj oua houa ydjry:
ou mâ şaddaq
en el-fedjr zeyyq.
Ou tala"a
ilâ 's-soltân,
ou akbar-ho
bi-mâ ittasaq le-ho
ma" el-"afryt.
Ou amma" 'l-ouzyr,
aboû 'l-"aroûsa,
fe-inn-ho dahâl el-být :
oua houa hâ'yr el-"aqel
fy amr bent-ho.
Fe-qâl:
Yâ bent-y,
ekchefy l-y
"an habar-ek.
Fe-qâlet:
Inn ez-zeryf,
elledy kount endjelâ "aley-h,
qa"ad "and-y el-bâreha.
Ou in kount lam tesaddaq-ny,
fe-hadih "amâmet-ho
-bi-leffet-hâ
"ala 'l-korsy,
ou şodryet-ho;
ou fy-hâ
chey' melfoûf,

le soleil,
 ou non?
 Car-moi je ne puis
 me lever (sortir) de ma place,
 que si a brillé l'aurore.
 Alors s'avança le vizir,
 et fit sortir-lui
 du cabinet du jardin,
 dans lequel avait emprisonné-lui
 le génie.
 Le bossu sortit en courant;
 et il ne crut pas vrai
 que l'aurore eût brillé.
 Et il alla
 vers le roi,
 et il informa-lui
 de-ce-qui était arrivé à-lui
 avec le génie.
 Mais quant au vizir,
 père de la mariée,
 il entra dans la chambre :
 et il était éperdu d'esprit
 à cause de l'aventure de sa fille.
 Alors-il-dit :
 Ô ma-fille,
 découvre-moi
 la nouvelle (l'aventure) de-toi.
 Elle (la fille) dit :
 Certes le gentil (jeune-homme),
 pour-le-quel je fus dévoilée,
 est resté près-de-moi hier.
 Et si tu ne me crois pas,
 voici la coiffure-de-lui
 avec-le-turban-d'elle (de la coiffu . '
 sur la chaise,
 ainsi que le gilet-de-lui;
 et dans-lui (le gilet)
 un objet enveloppé,

في اعرف ما هو. فلما سمع والدها هذا الكلام، دخل الخدم.
 فصاب شاش حسن بدر العيز، ابن اخيه؛ وفي الحال حكه
 في يده، وفلله، وقال: هذا شاش وزراء، الا انه مصولي. ثم
 نظر الى حمز مخيط في ضربوشه؛ فاخذه؛ وفتقه. واخذ
 الصدرية: فحبر الكيس، الذي فيه ابى دينار، فبكته. وصاب
 فيه ورفة؛ ففراها. فوجه مبايعه اليهودي، واسج حسن بدر
 العيز بن نور العيز المصري. فلما فرأ شمس العيز الورفة،
 صرخ صرخة، وضاح متغاشي.
 فلما اجاف، وعلى مضمون القصة، تعجب. وقال: لا اله الا الله،

Le vizir pénétra au fond de l'alcôve, où il vit en effet la coiffure de son neveu Hassan Bedr-eddine; il la prit et la tourna dans tous les sens, en disant : « C'est bien là un turban de vizir, mais il est à la mode de Mous-soul. » Puis son regard étant tombé sur un sachet cousu dans le tarbouche, il l'arracha avec précipitation. Une fois maître du sachet, il se mit à fouiller la veste, et y trouva une bourse contenant mille dinars. Il y avait un billet avec l'argent, et ce billet était le reçu délivré par le juif à Hassan Bedre-eddine, l'Égyptien. A cette vue, le vizir poussa un cri et s'évanouit.

En reprenant l'usage de ses sens, Chems-eddine comprit ce qui s'était passé. Après avoir murmuré la formule : *Il n'y a de dieu que Dieu, le Tout-Puissant,*

lam a"ref má houa.
Fe-lemmâ sema" a oudliid-hâ
had' el-keldâm,
daḡal el-miḡda".
Fe-ṣâb châch
Ḥasan Bedr ed-dyn,
ibn aḡy-h;
fe-fy 'l-hâl
ḡakem-ho bi-yed-ho,
ou qalleb-ho,
ou qâl :
Hadâ châch ouzard',
il-lâ enn-ho
mouṣoulyy.
Toumm nazar ilâ ḡarz
moḡayyat fy ṡarboṡch-ho;
fe aḡad-ho,
ou feticq-ho.
Ou aḡad eṣ-ṣodrya :
fe-djeber el-kys,
elledy fy-h
elf dynâr,
fe-fath-ho.
Op ṣâb fy-h ourqa;
fe-qara-hâ.
Fe-ouedjed mobdye" at
el-yehoûdy,
ou ism Ḥasan Bedr ed-dyn
ibn Noûr ed-dyn el-Misry.
Fe-lemmâ qura' Chems ed-dyn
el-ouarqa,
ṣarah ṣarḡa,
ou ṡâḡ moterâchy.
Fe-lemmâ aṣḡaq,
ou "alem
maḡmōîn el-qisṣa,
te"adḡjeb. Ou qâl :
Lâ ilaha il-l' allah,

je ne sais ce que c'est.
 Dès que son-père eut entendu
 ces paroles,
 il entra dans la chambre nuptiale.
 Et-il-trouva le turban
 de Ḥassan Bedr-eddine,
 fils de son-frère (son neveu);
 sur le moment même
 il-prit-lui dans sa-main,
 et le-tourna (dans tous les sens),
 et dit (en disant) :
 Ceci (est) le turban des vizirs,
 car il (est)
 de-Moussoul (en moussoline).
 Puis il vit un sac:et
 cousu dans sa-calotte;
 alors-il-prit-lui,
 et décousit-lui.
 Puis il prit le gilet :
 et il trouva la bourse,
 laquelle dans-elle (qui contenait)
 mille dinars,
 et-il-ouvrit-elle.
 Il trouva dans-elle une feuille;
 et-il-lut-elle.
 Et il trouva la reconnaissance
 du juif,
 et le nom de Hassan Bedr-eddine
 fils de Nour-eddine l'Égyptien.
 Dès que Chems-eddine eut lu
 la feuille (le papier),
 il cria (poussa) un cri,
 et tomba évanoui.
 Lorsque il fut revenu à lui,
 et qu'il eut connu
 le contenu de l'histoire,
 il s'étonna. Puis il dit :
 Il n'y a de dieu que Dieu,

القادر على كل شيء! وقال: يا بنتي، هل تعرفين من الذي
 فعد معه، البارحة؟ قالت: لا. قال: انه ابن اخي، وهو ابن
 عمي. وهذا الابن دينار. مصرط. فسبحان الله! فليت شعري
 كيف اتتفت هذه الفضية! ثم حلّ الحيز المخبئ: فصاب فيه
 ورفه، مكتوباً فيها بخط اخيه نورالدين المصري، ابي حسن
 بدرالدين. فلما شاوى خط اخيه، انشأ هذين البيتين:

ارا اثاره : فاعوب شوقاً،
 واسكب في مواضع موعيه!
 واسئل من، بعرفتهم رماني،
 بمن عليّ يوماً بالجوع!

il s'adressa à Sitt-el-heusn, et lui dit : « Sais-tu, ma
 fille, quel est celui qui t'a tenu compagnie hier? » —
 « Je n'en sais rien, » répondit-elle. « Eh bien! s'écria
 le vizir, c'est le fils de mon frère, c'est ton cousin ;
 et ces mille dinars, c'est ta dot. Grand Dieu! que je
 voudrais connaître ce mystère! » En même temps il
 ouvrait le sachet et en retirait un papier sur lequel
 il lut : *Recommandations de Nour-eddine l'Égyptien à
 son fils Hassan Bedr-eddine*. La vue de l'écriture de
 son frère lui rappela les vers suivants :

Lorsque j'aperçois leurs traces, mon cœur se fond en regrets;
 et j'arrose de mes pleurs l'empreinte de leurs pas!

J'implore les faveurs de l'Être qui nous a séparés, et je le prie
 de nous rendre l'un à l'autre!

el-qâder "alâ koull chey'!
Ou qâl :
Yâ bent-y,
hel ta"refyn
men elledy
qa"ad mâ"-ak el-bâreha?
Qâlet : Lâ.
Qâl :
Enn-ho ibn ak-y,
oua houa ibn "amm-ek.
Ou had' el-elf dynâr
mahar-ek.
Fe-sobhân allah!
Fe-leyta cha"r-y
kyf ittafaqet
hadih' l-qedyâ!
Toumm heull el-heur:
el-moukayyet :
fe-sâb fy-h
ouarqa,
mektoûban fy-hâ
bi-koût ak-y-h
Noûr ed-dyn el-Misry,
aby
Hasan Bedr ed-dyn.
Fe-lemmâ châf
koût ak-y-h,
enched hadeyn el-beyteyn :
Arâ atsâr-houm;
fe-azouâb chanqan,
ou eskeb fy mouâly'-houm
doumoû"-y!
Ou es'el men
bi-faraqet-houm
remâ-ny,
yemounn "aley-ya
yauman
bi-'r-redjoû"!

le puissant sur toutes choses!
 Et il ajouta :
 Ô ma fille,
 est-ce-que tu sais
 quel est celui-qui
 est resté avec-toi hier?
 Elle répondit : Non.
 Il reprit :
 C'est le fils du frère-de-moi,
 et lui (il est) ton-cousin.
 Et ces mille dinars
 (sont) la dot-de-toi.
 Louange à Dieu!
 Plût-à-Dieu que je susse
 comment est arrivée
 cette affaire!
 Puis il ouvrit le sachet
 (qui était) cousu :
 et-il trouva dedans
 une feuille (de papier)
 étant écrit sur-elle (sur laquelle était)
 de l'écriture de son-frère
 Nour-eddine l'Égyptien,
 père
 de Hassan Bedr-eddine.
 Or-aussitôt qu'il aperçut
 l'écriture de son-frère,
 il récita ces deux-vers :
 Je vois les traces-d'eux;
 et je fonde en regrets,
 et je verse sur les pas-d'eux
 les larmes-de-moi!
 Et je demande à celui-qui
 par la séparation (l'absence) d'eux
 a frappé-moi,
 qu'il me fasse la grâce
 un jour
 du retour-d'eux (de les ramener)!

فلما فرغ من الشئ، قرأ الخبر؛ فوجد فيه تاريخ زواجه بنت وزير البصرة، وتاريخ دخوله بها، وتاريخ عهده الى حين وفاته، وتاريخ ولادته ولد حسن بن الحسين. فاستبهر، واهتز من الصرب. وفابل ما جرى لاحيه على ما جرى له؛ فوجد سواء بسواء، وزواجه وزواج الآخر متوافقين تاريخاً، ودخولهما به وجتبهما متوافقاً، وولادته ولد الحسين ابن اخيه وولادته بنته سitt الحسن متوافقين. فاحس الورفتين؛ وطلع بها الى السلطان؛ واعلمه بما جرى، من اول الامر الى اخره. فاستبهر اطلق؛ وامران يؤرخ هذا الامر في الحال. ثم افاد الوزير

Son premier soin fut de lire le papier; il y trouva la date du mariage de son frère avec la fille du vizir de Bassora, la date de la première nuit de leurs noces, la date de son âge jusqu'au moment de sa mort, et la date de la naissance de son fils Hassan Bedr-eddine. La surprise et la joie firent tressaillir son cœur. Après avoir confronté avec ces époques celles de son mariage et de la naissance de sa fille Sitt-el-heusn, après avoir reconnu le rapport qui existait entre ces faits, il alla montrer les deux papiers au sultan et lui dévoila toute cette mystérieuse aventure. Le sultan ordonna qu'on en prît note et qu'on la consignât dans les annales du royaume.

Cependant Chems-eddine attendait son neveu, en

Fe-l'innâ sarar
'en ech-chi'eur,
qara' el-heur;
fe-ouedjed sy-h
ta'ryk zouâdj-ho
bent ouzyr el-Basra,
ou ta'rik douhoul ho bi-hâ,
ou ta'ryk "eumr-ho
ilâ hyn oufât-ho,
ou ta'ryk ouilâdet ould-ho
Hasan Bedr ed dyn.
Fe-istabhar,
ou ihtezz min el-ïorob.
On qâbel mâ djerâ
li-ahy-h
"ala mâ djerâ le ho;
fe-ouedjed-ho souâ' bi-souâ',
ou zouâdj-ho
ou zouâdj el-ahor
moteuâsegyr ta'ryhan,
ou douhoul-honmâ
bi-zandjet-y-himâ
moteuâsegyr,
'ou ouilâdet Bedr ed-dyn
ibn ahy-h,
ou ouilâdet bent-ho,
Sitt el-heusn,
moteuâsegyr.
Fe-ahad el-ouarqeteyn,
ou lala" a bi himâ ila's-soltân;
ou a"lem-ho
bi-mâ djera,
min ouwel el-amr
ilâ ahar ho.
Fe-istebhar el-malek;
ou amar en you'arra;
had el-amr, sy 'l-hâl.
Toumma agâm el-ouzyr

Dès qu'il eut terminé
 la poésie,
 il lut (ce qui était dans) le sachet;
 et-il-trouva dedans
 la date de son-mariage
 (avec) la fille du ministre de Bissora,
 et la date de son-union avec-elle,
 et la date de son-âge
 jusqu'au moment de sa-mort,
 et la date de la naissance de son-fils,
 Hassan Bedr-eddine.
 Alors-il-fut-émerveillé,
 et il tressaillit de joie.
 Et il compara ce qui était arrivé
 à-son-frère
 avec ce-qui-était-arrivé à-lui;
 et-il-trouva-cela pareil avec-pareil,
 et son-mariage
 et le mariage de l'autre
 s'accordant pour-la-date,
 et leur union
 avec-leurs-deux-femmes
 s'accordant (pour-la-date),
 et la naissance de Bedr-eddine
 fils de-son-frère,
 et la naissance de sa-fille,
 Dame-de-beauté,
 s'accordant (en date).
 Alors-il-prit les-deux-papiers,
 et monta avec-eux chez le sultan;
 et il instruisit-lui
 de-ce-qui-était-arrivé,
 depuis le commencement de l'affaire
 jusqu'à la fin-d'elle.
 Alors-s'étonna le roi; [daté
 et il ordonna que fût enregistré et
 cet événement, sur-le-champ.
 Ensuite se-mit le vizir

ينتظر ابن أخيه، فيها وقع له على حبي. فقال: والله! لا علمي عليك، ما سبغني إليه أحد. ثم حكم دواة، وقلماً، وصبغ كاخض؛ وفيه أمتعة البيت: وان الخشانة في موضع كذا، والستارة الجلانية في موضع كذا. ثم صوى الكتاب، وامي بخزن جميع الأمتعة. ورجع الشاش، والصبغ بوش، والصدرية، والكيس؛ وحفظها عنده.

واما بنت الوزني، فإنها، لما كملت أشهرها، ولدت ولداً مثل الفهي: يشبه والد في الحسن، والكمال، والبهاء، والجمال. فحلوا مفلته؛ وسهوه إلى المرضعات، وسهوه عجيباً. فصار

disant : « Par Dieu ! je vais faire une chose inouïe. » Il prit une plume, de l'encre et du papier, et se mit à écrire tous les objets de la chambre : à telle place le coffre, à telle autre un rideau, etc. etc. Puis il plia la liste et ordonna qu'on conservât les meubles dans la position qu'ils occupaient. Le turban, la calotte, la veste et la bourse furent enlevés par lui et portés dans son appartement. Au bout de neuf mois, la fille du vizir accoucha d'un garçon beau comme la lune, et qui ressemblait à son père trait pour trait. On lui teignit les cils avec du kohol, on lui donna une nourrice et des servantes, et il fut appelé Adjib ²⁵.

Cet enfant venait à merveille. Lorsqu'il eut atteint

yentezor
ibn al-y-h,
fy-mâ
ouoqa" a le-ho
"ala habar.
Fe-qâl : Ou-allah!
le-a" malonn "amalan,
mâ sabaq-ny iley-h
ahad.
Toumma hakem douâ,
ou qalaman, ou tabaq kâret;
ou qayyed
emta" at el-byt :
ou enn el-hechhâna
fy mande" kedâ.
ou 's-setâra el-foulânya
fy mande" kedâ.
Toumma touwa el-hilâb,
ou amar bi-kezen
djemy" el-emta" a.
Ou refed ech-châch,
ou 't-tarboûch, ou 's-sodrya,
ou 'l kys;
ou hofoz-hâ "and-ho.
Ou amma bent el- uzr,
se-inn-hâ,
lemmâ kemmelet ech-hour-hâ,
ouledet ouldan
mitl el-qamar :
yechbah ouâlid-ho
fy 'l-heasn ou 'l-hemâl,
ou 'l-behâ' ou 'l-djemâl.
Fe-kahhaloue
moqlet-ho,
ou sellemou-h
ilâ 'l-marda"ât,
ou semmaou-h "Adjyban.
Fe-sâr yaum-ho

il attend (à attendre)
 le fils de-son-frère (son neveu),
 à-cause-de-ce-qui
 était arrivé à-lui
 en-fait d'événements.
 Puis-il-dit : Par-Dieu!
 je ferai une chose,
 n'a devancé-moi pour-elle
 personne.
 Alors il prit un encrier,
 une plume, et une feuille de papier;
 et il fit-l'inventaire (la liste)
 des objets (meubles) de la chambre.
 à savoir : le coffre
 dans tel endroit,
 et tel rideau
 dans telle place.
 Puis il plia l'écrit,
 et ordonna d'enfermer (sous-clef)
 tous les meubles.
 Ensuite il prit le turban,
 la calotte, le gilet,
 et la bourse;
 et il garda-eux chez-lui.
 Quant à la fille du vizir,
 certes-que-elle,
 quand elle eut fini ses mois,
 elle mit-au-monde un fils
 semblable à-la-lune :
 (qui) ressemblait à son-père
 pour la beauté et la perfection,
 la grâce et la gentillesse.
 Alors-on-oignit de kohol
 les yeux-de-lui;
 et on livra-lui
 aux nourrices,
 et on appela-lui Adjib (charmant).
 Or-comptait le jour-de-lui

« ومه بشمى، وشهمى بسنة. فلما مر عليه سبع سنين، أعصاه جردً لعففيه؛ ووَّصاه أن يبيته، ويُحسِّن تمبته، فإقام في المكتب أربع سنوات. فصار بفانل أهل المكتب، وبسببهم، ويقول لهم: مَنْ فيكم مثلي؟ إذا ابن وزير مصر.

فقامت الأولاد، واجتمعوا يشكون إلى العميد من جلعة عجيب، وفباحته. فقال لهم المهرَّج: أنا أعلمكم شيئاً، تقولون له، مَّا يحيى بتلَّعكم؛ فيتوب عن الحي للمكتب، ويدخل فيه، إذا جاء عدا، فافعلوا حوله، وفولوا لبعضكم: والله! ما يلعب

l'âge de sept ans, le vizir l'envoya à l'école chez un taleb, auquel il recommanda de l'instruire parfaitement et de lui donner une bonne éducation. Adjib resta quatre ans dans cette école; mais il avait un caractère très-difficile; il injurait ses camarades et leur disait souvent: « Personne ne me vaut, je suis fils du ministre du Caire. »

Enfin les choses en vinrent à un tel point que les enfants se plaignirent à l'instituteur de la méchanceté d'Adjib. Celui-ci leur dit: « Je veux vous enseigner le moyen de le mortifier quand il vous tourmentera, et de le dégoûter de venir à l'école. Demain, quand il viendra, rangez-vous tous autour de lui et dites-lui: « Nous voulons jouer, mais c'est à condition que ceux

bi-chahar,
 ou chahar-ho bi-sena.
 Fe-lemmâ marr "aley-h
 seba' senyn,
 a" aḥâ-ho djiidd-ho
 li-faḡyḥ;
 ou ouoṣṣâ-ho
 en yourabby ḥ,
 ou youḥsin tēḥy t ho;
 fe-aqām fy 'l-ḥ'leḥ
 arba" senaouat.
 Fe-sâr youqâtel
 ehel el-mekṭeb,
 ou yousebb-houm,
 ou yqoûl le-houm:
 Men fy-koum
 nūtl-y?
 Anâ ibn ouzyr Miṣr.
 Fe-qâmet el-ouloul,
 ou 'djtéma"oue
 yekḥoûn ila 'l"aryf
 min dḡela"et "Adḡyb,
 ou qebâḥet-ho.
 ' Fe-qâl le-houm
 e'-moderrer:
 Anâ eu"lem-koum chey'an
 tekoûloun le-ho,
 lemmâ ydḡy
 ytella"-koum;
 fe-ytoûb "an el-mcdḡy
 li-'l-mekṭeb;
 ou zalik enn-ho,
 izâ dḡâ' redâ,
 fe oq"odoue ḡaul-ho,
 ou qoûloue
 li-ba"ḡ-koum
 Oa-allah!
 mâ yṭ'ab ma"a-nâ

pour-un-mois,
 et le mois-de-lui pour un an.
 Lorsque furent passées sur-lui
 sept années,
 donna-lui son-grand-père
 à-un-docteur (maître);
 et il recommanda-à-lui
 que il élevât-lui,
 et qu'il rendît-parfaite son-éducation;
 or-il resta dans l'école
 quatre années.
 Et il cherchait querelle
 aux personnes (enfants) de l'école,
 et il insultait-elles,
 et il disait à elles:
 Qui parmi-vous
 (est) le pareil (l'égal)-de-moi?
 Je (suis) fils du vizir du Caire.
 Alors se-levèrent les enfants,
 et ils se rassemblèrent
 (pour) se plaindre au maître
 de la taquinerie d'Adjib,
 et de la méchanceté-de-lui.
 Or-dit à-eux
 l'instituteur:
 J'apprendrai-à-vous une chose
 (que) vous direz à-lui,
 lorsqu'il viendra
 il taquine (pour taquiner)-vous;
 alors-il-se-repentira de venir
 à l'école;
 voici ce que c'est:
 quand il viendra demain,
 tenez-vous autour-de-lui,
 et dites-vous
 les uns aux autres:
 Par-Dieu!
 ne jouera pas avec-nous

معنا هذه اللعبة، الآن من يقول لنا على اسم أمه واسم أبيه !
ومن لم يعرف اسم أمه واسم أبيه، فهو ابن حرام ; فلان يلعب معنا.
فلما أصبح الصباح، اتوا الى المكتب، وحضر عجيب ; واحتاضت
به الاولاد، وقالوا ; نحن نلعب لعبة، ولكن ما يلعب معنا،
الآن من يقول لنا على اسم أمه واسم أبيه . واتفقوا على ذلك.
فقال واحد منهم : اسمي ماجد، واسمي علوي، وابي عز الدين.
وقال الاخر مثلك فوله ; وقال الاخر كذلك، الى ان جاء الدور
الى عجيب . فقال : انا، اسمي عجيب، واسمي ست الحسن، وابي

qui joueront diront le nom de leur père et de leur mère. Nous regarderons comme des bâtards ceux qui refuseront de le faire, et nous ne souffrirons pas qu'ils jouent avec nous. »

Le lendemain, dès que les écoliers furent tous rassemblés, ils ne manquèrent pas de faire ce que le maître leur avait enseigné. Ils entourèrent Adjib en disant : « Jouons à un jeu, mais à condition que celui qui ne pourra pas dire le nom de son père et de sa mère n'y jouera pas. » Alors un d'eux s'écria : « Je m'appelle Madjid, le nom de ma mère est Alouï, et celui de mon père est Azz-eddine. » Un second l'imita, un troisième en fit autant. Quand vint le tour d'Adjib, il dit : « Je me nomme Adjib, ma mère s'appelle Sittel-heusn, et mon père, Chems-eddine, vizir du Caire.

had' el-la"ba,
il-lâ men
yqoûl le-nâ
"alâ ism omm-ho
ou ism aby-h!
Ou men lam ya"ref
ism omm-ho
ou ism aby-h,
fe-houa ibn harâm;
fe-lâ yl'ab
ma"a-nâ.
Fe-lenunâ asbah es-ïobâh,
atoue ilâ 'l-mekleb,
ou hadar "Adjyb:
fe ihtâtet b-ho
el-oulâd,
ou qâloue:
Neÿen nel"ab la"ba,
ou lakin mâ yl'ab ma"a-nâ,
il-lâ men
yqoûl le-nâ
"alâ ism omm-ho
ou ism aby-h.
,Ou 'ttasagoue "alâ zalik.
Fe-qâl ouâhed min-houm:
Ism-y Mâdjed,
ou omm-y "Alouïy,
ou ab-y "Azz ed-dyn.
Ou qâl el-akor
nûtlân qaul-ho;
ou qâl el-akor kezalik,
ilâ en djâ' ed daur
ilâ "Adjyb.
Fe-qâl:
Anâ,
ism-y "Adjyb,
ou omm-y Sitt el-ÿeusa,
ou ab-y Chems ed dyn,

ce jeu (cette partie),
 si-ce-n'est celui-qui
 dira à-nous
 le nom de la mère-de-lui
 et le nom du père-de-lui!
 Mais celui-qui ne sait pas
 (ni) le nom de sa-mère
 ni le nom de son-père,
 est un fils de l'adultère;
 donc-il ne jouera pas
 avec-nous.
 Dès-que parut le matin,
 ils vinrent à l'école,
 et se présenta Adjib;
 alors-se-mirent autour-de lui
 les petits-garçons,
 en disant:
 Nous jouerons (à) un jeu,
 mais ne jouera pas avec-nous,
 si ce n'est celui-qui
 dira à-nous
 le nom de la-mère-de-lui
 et le nom du père-de-lui.
 Or ils convinrent de cela.
 Alors-dit un d'eux:
 Mon-nom (est) Madjed,
 et ma-mère (est) Aloui,
 et mon père est Azz-eddine.
 Puis dit un autre
 le pareil de son dire;
 puis dit un autre la-même-chose,
 jusqu'à ce que vînt le tour
 à Adjib.
 Alors il-dit:
 Quant-à-moi,
 mon-nom (est) Adjib,
 et ma mère (est) Dame-de-beauté,
 et mon-père (est) Chems-eddine,

شهرس الدين، الوزير عيسى. فقالوا له : والله ! إن الوزير، ما هو أبوك، فقال لهم عجيب : الوزير أبي حفيضة.

فبعد ذلك تمسخت عليه الأولاد ; وصغفوا عليه ; وقالوا : انت، ما تعرفي لنا أبًا. فنض من عندها، واهب ! وفي الحال تعرفي الأولاد من حوله ; وتحدثوا عليه. فضاف خالصه ; وانحنوا بالبكاء. فقال له الشيخ : هل تعتقد أن أباك جدك، الوزير، أبو أمك سitt الحسن ؟ إن أباك، ما تعرفه، انت ولا نحن : لأن السلطان كان عرسها للسائس الإحباب ; وجاءت الجن.

A ces mots, tous les enfants s'écrièrent : « Le vizir n'est pas ton père. » Mais Adjib soutint que la chose était vraie. Les rires éclatèrent au milieu de la bande. On lui répondit : « Tu ne connais pas ton père, va-t'en ! » Au même instant, ils s'éloignèrent de lui en le railant, et continuèrent de rire entre eux. Adjib, se sentant mortifié, faillit être suffoqué par les sanglots. Le maître d'école, qui avait tout entendu, se présenta, et s'adressant à l'enfant : « Adjib, lui dit-il, est-ce que tu crois que le vizir Chems-eddine est ton père ? Il est le père de Sitt-el-heusn, et, par conséquent, ton grand-père. Quant à ton père, nous ne le connaissons pas plus que toi. Nous savons seulement que le sultan avait voulu marier ta mère avec un palefrenier bossu, mais que les génies sont venus et ont pris la place de l'époux.

el-ouzyr bi-Miṣr.
Fe-qâlone le-ho :
Ou-all ih !
'inn el-ouzyr,
mâ hou abouâ-k.
Fe-qâl le-houm "Adjyb :
El-ouzyr ab-y
ḥaqyqa.
Fe-"and zalik
temasharet "aley-h el-oulâd ;
ou ṣofeqoue "aley-h ;
ou qâlone :
En'a,
mâ ta"ref l-ek
aban.
Fe-noud min "and-nâ,
ou edheb !
Ou fy 'l-ḥâl
tefarraq el-oulâd
min ḥaul-ho ;
ou teḍaḥḥakoue "aley-h,
fe-ḍaq ḥater-ho ;
ou inhonoq bi-'l-bekâ'.
Fe-qâl le-ho ech-cheyk :
Hel te"taqad
en abâ-k
djidd-ek,
el-ouzyr,
abou omm-ek
Sitt el-ḥcasn ?
Inn aba-k,
mâ ta"ref ho,
enta ou lâ nehen .
li-enn es-soltân
kân "arres-hâ
li-'s-sâ'ys el-aḥḍab ;
ou djâ't el-djinn,
fe-nâmoue "and-hâ.

le ministre du Caire.
 Alors-ils dirent à-lui :
 Par Dieu !
 certes que le vizir,
 n'est pas le père-de-toi.
 Mais-dit à-eux Adjib :
 Le ministre (est) mon-père
 réellement.
 Alors sur le moment
 se moquèrent de-lui les enfants ;
 et ils battirent des mains contre-lui ;
 et ils dirent :
 Toi,
 tu ne connais pas à-toi
 de père.
 Ainsi lève-toi du milieu-de-nous,
 et va-t-en !
 Et sur le moment (même)
 se retirèrent les enfants
 d'autour-de-lui ;
 et ils rirent de-lui,
 alors se resserra son-cœur ;
 et il fut suffoqué par-les pleurs.
 Puis-dit à-lui le maître :
 Es-ce que tu supposes
 que ton-père est (tu as pour père)
 ton-grand-père,
 le ministre,
 (qui est) le père de ta m're
 Dame-de beauté ?
 Certes le père-de-toi,
 tu ne connais pas-lui,
 (ni) toi-ni nous :
 parce que le sultan
 avait marié-elle (Dame-de-beauté)
 à un palefrenier bossu ;
 et sont venus les génies,
 et ils ont dormi à côté d'elle.

فناموا عندها. فان لم تعري لنا ابا، يجعلوك بينهم ولم زنا.
 ألا ترا ان ابن المسبب يعري اباها؟ فوزير مصر، انما هو جده.
 وانما ابوك، فلان نعرفه نحن، ولا انت. فارجع لعقلك.
 فلما سمع ذلك الكلام، قام من ساعته. ودخل على والدته،
 سئ الحسن؛ وصار يشكي لها : وهو يبكي، ومنعه البكاء من
 الكلام. فلما سمعت امه حديثه وبكاء، انتصب فلبها عليه؛
 وفانت له : يا ولدي، احب لي فصتك.

فعاود لها ما سمعه من الخرابي، ومن المهرج. وقال لها : يا
 والدتي، من هو ابي؟ فانت له : ابوك وزير مصر. فقال لها :

Si donc tu ne peux pas déclarer quel est l'auteur de tes
 jours, tes camarades te regarderont comme un enfant
 de l'adultère. Vois, il n'y a pas un fils de marchand qui
 ne connaisse son père, tandis que, toi, tu ne sais pas
 plus que nous quel est le tien. Reviens donc à la raison! »

Indigné de ces reproches, le jeune garçon sortit
 brusquement de l'école et vint se réfugier dans le sein
 de sa mère, à laquelle il voulut se plaindre; mais les
 larmes l'empêchaient de parler. Sitt-el-heusn sentit un
 feu brûlant dans son cœur; elle lui dit : « Pourquoi
 pleures-tu, mon cher enfant? Raconte-moi ce qui t'est
 arrivé. » Alors Adjib répéta tout ce qu'il avait entendu
 de la bouche de ses camarades et de l'instituteur; puis
 il ajouta : « Mère, dis-moi quel est mon père. » Sitt-
 el-heusn répondit : « Ton père, c'est le vizir du Caire. »

ET DE NOUR-EDDINE.

Fe-in lam ta"ref l-ek
aban,
ydj"aloû-k bryn-houm
ouled-zinâ.
'A-lâ terâ
en ibn el mausebbeb
ya"ref abâ-h?
Fe-ouzyr Mîsr,
innemâ houa djidd-ek.
Ou ammâ abou-k,
se-lâ na"ref-ho nçhen,
ou là entî.
Fe-erdja" li"agl-ek. [helâm,
Fe-lemmâ sema"a zalik el-
qâm min sâ"at-ho.
Ou dahâl "ala ouâlidet-ho,
Sitt el-çhasn;
ou çâr yçhky 'e-hâ
oua hona ybhÿ,
ou mena"-ho el-bekâ'
mîr el helâm.
Fe-lemmâ sema"at omm ho
hadyt-ho ou bekâ'-ho,
itcheb qalb-hâ
'aley-h;
ou qalet le-ho :
Yâ ould-y,
ahhi l-y qoyset-ek.
K'e"doued le-hâ
mâ sema"a-ho
min ed-derâry,
ou min el-moudeirer.
Ou qâl le-hâ :
-Yâ ouâlidet-y,
men hon ab-y?
Qalet le-ho :
Abou-h ouzyr Mîsr.
Fe-qâl le-hâ :

Ainsi-si tu ne connais ~~pas à toi~~
 de père,
 ils te-regardent parmi-eux
 (comme) un enfant d'adultère.
 Est-ce que tu ne vois pas
 que l'enfant du marchand
 connaît son-père?
 Ainsi-le vizir du Caire
 (est) seulement ton-grand-père.
 Quant-à ton-père,
 nous ne-le-connaissions pas nous,
 pas plus que toi.
 Donc-reviens à ta-raison.
 Quand il eut entendu ces mots.
 il se leva à l'instant.
 Puis il entra chez sa-mère
 Dame-de-beauté;
 et il commença à se plaindre à-elle :
 et lui il pleure (en pleurant),
 et empêchèrent-lui les pleurs
 de la parole (de parler).
 Dès que sa-mère eut entendu
 son-langage et ses-sanglots,
 devint-brûlant son-cœur
 sur (à cause de) lui;
 et elle dit à-lui :
 Ô mon-fils,
 raconte-moi ton hi toire.
 Alors il répéta à-elle
 ce qu'il avait entendu
 de (la bouche des) enfants,
 et de (la bouche du) maître.
 Ensuite il dit à elle :
 Ô ma-mère,
 quel est le père de moi?
 Elle lui-dit :
 Ton-père (est) le vizir du Caire.
 Mais-il dit à-elle :

ليس هو ابي . فلان تكذبي عليّ . فانّ الوزيّ , ابو ط , انت : لا ابي , انا . فَمَنْ هو ابي ؟ فانّ لي تخيّليّ بالحكيّ , فتلّت روجي بهذا الخنجر ! فلما سمعت والدته ذكر ابيه , بكّت بالدموع ; وشبّعت على محاسن حسن بعرالدين البصري , وما جرى لها معه ; وانشعبت هذه الابيات :

اهاجوا الحبّ في قلبي , وساروا! ...
 وقع شخصت بهم تلح العيار!
 وبان العفل منّي حيث بانوا! ...
 وبارفني هجوع واصصبار!
 وقع ساروا! وبارفني سيوري;
 وقع عدم الفرار . فلان فرار! ...

Adjib reprit : « Vous ne me dites pas la vérité, ce n'est point mon père, c'est le vôtre; mais moi, de quel père suis-je le fils? Si tu ne me l'apprends pas, je me tue avec ce poignard. » La pauvre mère, l'entendant rappeler le souvenir de son père, se prit à pleurer; son imagination lui représentait le bel Hassan Bedreddine de Bassora et leur douce aventure. Elle récita les vers suivants :

Ils ont éveillé l'amour dans mon cœur, et ils sont partis!... et ces demeures se sont éloignées avec eux!

Ma raison m'a quittée aussitôt qu'ils m'ont quittée!... Le sommeil et la résignation se sont séparés de moi!

Les voilà partis, et ma gaieté s'est envolée, et le repos a disparu. Pour mon âme il n'est plus de repos!...

Leys houa ab-y.
Fe-lâ tekdeby "aley-ya.
Fe-inn el-ou-yr,
abou-k,
enti;
lâ ab-y,
anâ.
Fe-men houa ab-y?
Fe-in lam tekabbiry-ny
bi-'s-ahyh,
qatalt ouh-y
bi-had' el-handjar!
Fe-lemmâ sema"at
ouâlidet-ho
zykr-aby-h,
bekal
bi-'d-doumoî";
ou chefat "ala melâsin
Hasan Bedr ed-dyn
el-Basîy,
ou mâ djerrî le-hâ
ma"a ho;
ou inchedet had' el-abyât :
Ahâdjoue el-l'abb
fy qalb-y,
ou sâroue!...
Ou qad chaïfet
bi-houm
tilk ed-dyâr!
Ou bân el-"aqel minn-y
hyt bâroue!..
Ou fâreq-ny
-houdjoû"
ou isîibâr!
Ou qad sâroue!
Fe-fâreq-ny sorouîr-y;
ou qad "adem el-qirâr.
Fe-lâ qirâr!...

Ce n'est pas lui (qui est) mon-père.
 Ne me mens pas.
 Certes le vizir,
 (est) ton-père,
 à toi;
 (mais) non mon-père,
 à moi.
 Donc-quel (est) mon père?
 Car-si tu ne m'apprends pas
 la vérité,
 j'ai tué (je tuerai) ma-poisonne
 avec-ce poignard!
 Quand eut entendu
 sa-mère
 la mention de son-père,
 elle pleura
 avec-des-pleurs;
 et elle se rappela les bonnes qual'tés
 de Hassan Bedr-eddine
 le Bassorien,
 et ce-qui était arrivé à-elle
 avec-lui;
 puis elle récita les vers suivants :
 Ils ont éveillé l'amour
 dans le cœur-de-moi,
 puis ils sont partis!...
 Et se sont éloignées
 avec-eux
 ces demeures!
 Et s'est éloignée de-moi la raison
 lorsqu'ils se sont éloignés!...
 Et s'est séparé de-moi
 le repos
 ainsi que la patience!
 Les voilà partis!
 Et m'a quittée ma joie;
 et a disparu le repos.
 Mais il n'y a plus de repos!...

ثم بكى، وعيقت؛ وكفلها ولدها. وأما الوزير، فدخل. فلما
 نظر إلى بكائها، احتقر قلبه؛ وقال: ما يُبكيكِ؟ فأخبرته
 بما أتفق لولدها مع صغار المكتب. فبكى الأخي؛ ثم تغرأخاه،
 وما أتفق له معه، وما أتفق لابنته. ولم يعلم بما في باطن
 الأم. ثم فزع الوزير في الحال، ومشى حتى ضلع إلى الحيوان؛
 ودخل على الملك، وأخبره بالقضية. وطلب منه الأذن بالسفر
 إلى الشرق، ليفحص مدينة البصرة؛ وينشأ على ابن أخيه.
 وطلب من السلطان أن يكتب مراسيم لسائر البلاد، إذا وجع
 ابن أخيه في أي موضع، يأخذه. ثم بكى بين يدي السلطان:

Pendant que Sitt-el-heusn pleurait d'un côté et
 Adjib de l'autre, le vizir Chems-eddine entra. Il eut le
 cœur navré de ce spectacle. « Quelle est donc la cause
 de votre affliction ? » leur demanda-t-il. Sa fille lui ra-
 conta la mortification qu'Adjib avait reçue à l'école.
 Ce récit toucha vivement le vizir, qui joignit ses pleurs
 à leurs larmes avec d'autant plus d'émotion qu'il se
 rappelait son frère et leur brusque séparation, et la
 mystérieuse aventure de sa fille. Frappé de cette cruelle
 pensée, il alla au palais du sultan, et, après lui avoir
 exposé tous les faits, il le supplia très-humblement
 de l'autoriser à faire un voyage dans les provinces
 du Levant, et particulièrement à Bassora, pour aller
 chercher son neveu Hassan Bedr-eddine. Le sultan eut

Toumma bekat,
 ou "ayytet;
 ou kezalik ouled-hâ.
 Ou izâ bi-'louzyr, dahâl.
 Fe-lemmâ nazâr
 ilâ behâ'y-himâ,
 ihtaraq qalb-ho;
 ou qâl
 Mâ youbekhy-houmâ?
 Fe-ahbaret-ho
 bi-mâ ittasaq
 li-ould-hâ
 mâ" a şorâr el-mekkeb.
 Fe-bekâ el-aşor;
 toamma tezekkter aḡâ-ho,
 ou mâ ittasaq le-ho
 mâ" a-ho,
 ou mâ ittasaq li-bent-ho.
 Ou lam ya' lem bi mâ
 fy bâten el-amr.
 Toumma kârn el-ouzyr
 fy 'l-hâl,
 ou mchâ
 ḡattu ṭala" a ilâ 'd-dyouân;
 ou dahâl "alâ 'l-malek,
 ou aḡbar-ho bi-'l-qedyâ.
 Ou ṭolob min-ho el-eden
 bi-'s-saḡar ilâ 'ch-charq,
 li-yqşod medynet Baḡra,
 ou ynched "alâ ibn aḡy-h.
 Ou ṭolob min es-soltân
 en yktob merâsym
 li-sâ'yr el bilâd,
 -izâ oudjed ibn aḡy-h
 fy eyy mande",
 ya' kod-ho.
 Toumma bekâ
 beyn ydey es-soltân

Alors elle pleura,
 et poussa-des-cris;
 et (fit) ainsi son-fils.
 Mais voici que le vizir entra.
 Quand il se fut aperçu
 des pleurs-d'eux-deux,
 fut-brûlé son-cœur;
 puis il dit :
 Qu'est-ce qui vous-fait-pleurer ?
 Alors-elle informa-lui
 de-ce-qui était arrivé
 à-l'enfant-d'elle
 avec les enfants de l'école.
 Alors-il pleura l'autre (aussi);
 puis il se rappela son-frère,
 et ce-qui lui était arrivé
 avec-lui,
 et ce-qui était arrivé à-sa-fille.
 Cependant il ignorait ce-qui (était)
 au fond de l'aventure.
 Ensuite se leva le vizir
 sur le moment,
 puis il se mit en marche
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé au divan;
 et il entra chez le roi,
 et il l'instruisit de l'événement.
 Puis il lui demanda la permission
 de voyager dans l'Orient,
 afin de gagner la ville de Bassora,
 et de chercher le fils de son-frère.
 Alors il demanda au sultan
 qu'il écrivît des ordres
 pour-tous les pays,
 (afin que) s'il trouvât son-neveu
 dans quelque lieu (que ce fût),
 il l'emmenât.
 Ensuite il pleura
 devant le sultan :

فبقى له قلبه، وكتب له مراسيم لسانtral فالح والبلد. فخرج
 بخله، ودعا للسلطان، وودعه. ونزل في الحال، وتجهز للسفر،
 وأخذ ما يحتاج إليه. وأتى ابنته وولدها عجيبًا. وسافر أول
 يوم وثاني يوم، وثالث يوم، حتى وصل إلى مدينة دمشق
 فوجد هناك أشجار وأنهار. فنزل الوزير في الميدان الخصا،
 ونصب خيامه. وقال لخدمته: فخذ الراحة هذا، يومين.

فدخل الخدمان المدينة لفناء حوائجهم: هذا يبيع؛ وهذا
 يشتري؛ وهذا يدخل الحمام؛ وهذا يدخل جامع بني أمية،

compassion de la peine du vizir : il lui remit des lettres
 patentes dans lesquelles il engageait tous les gouver-
 neur sà lui permettre d'emmener son parent, dès qu'il
 le trouverait ²⁶.

Chems-eddine, témoignant au prince sa reconnais-
 sance, prit congé de lui; puis, ayant disposé toute chose
 pour son voyage, il se mit en route avec Adjib et sa
 fille Sitt-el-heusn. Le troisième jour, ils arrivèrent à
 Damas et mirent pied à terre sur la place El-Hasba.
 Après avoir fait dresser les tentes, il déclara aux gens
 de sa suite qu'il voulait séjourner deux jours dans cet
 endroit. Ceux-ci profitèrent de ce temps pour entrer
 dans la ville, les uns pour vendre les marchandises
 qu'ils avaient apportées d'Égypte, les autres pour ache-
 ter des objets du pays. Il y en avait qui allaient au
 bain, d'autres visitaient la mosquée des Omniades,

fe-raqq le-ho
qalb-ho,
ou keleb le-ho merâsym
li-sâ'yr el-aqâlym
ou 'l-bilâd.
Fe-farah bi-zalik,
ou de"â li-'s-solân,
ou ouda" ho.
Ou nezel
fy 'l-hâl,
ou tedjehhez li-'s-sasar,
ou aḥad mā yoḥtâdj iley-h.
Ou eddâ bent-ho
ou ouled-hâ "Adjyban.
Ou sâfer
owwel yaum,
ou tâny yaum,
ou tâlit yaum,
ḥallâ ouṣol
medynet Dimechq.
Fe-oudjed-hâ
zât achdjâr
ou enhâr.
Fe-nezel el-ouzyr
fy 'l-meydân el-Ḥasbâ;
ou noṣob kyâm-ho.
Ou qâl
li-rolmân-ho :
Na'ḥod er-râḥa henâ,
yaumeyn.
Fe-daḥal el-rolmân
el-medyna
li-qeḏâ' ḥawâdydj-houm:
ḥadâ yby' :
ou ḥadâ ychtery;
ou ḥadâ ydkol el-ḥammâm;
ou ḥadâ ydḥol
djâme" beny Omeyya,

et-s'apitoya pour-lui
 le cœur-du-roi,
 et il écrivit pour-lui des ordres
 pour toutes les régions
 et (tous) les pays.
 Alors-se réjouit (le vizir) de cela,
 et il fit des vœux (pour) le sultan,
 et il dit-adieu-à-lui.
 Puis il descendit
 aussitôt,
 et se-prépara au-voyage,
 et prit ce-dont il avait besoin.
 Et il emmena sa-fille
 et le fils-d'elle Adjib.
 Or il voyagea
 le premier jour,
 et le second jour,
 et le troisième jour,
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé
 à la ville de Damas.
 Il trouva-elle
 remplie d'arbres
 et de rivières.
 Or-descendit le vizir
 dans la place (dite) El-Ḥasba;
 et il planta ses-tentes.
 Puis il dit
 à-ses-serviteurs :
 nous prendrons du repos ici,
 (pendant) deux-jours.
 Alors-entrèrent les serviteurs
 (dans) la ville
 pour-faire les affaires-d'eux :
 celui-ci vend;
 celui-là achète;
 l'un entre au bain;
 tandis-que l'autre entre
 (dans) la mosquée des Ommiades,

الذي ما في الدنيا مثله. ودخل المدينة عجيب. هو وخادمه،
يتعرجان؛ والخادم يمشي خلف عجيب؛ وفي يده سوط، لو ضرب
به جدار، لسقط، لم يثن.

فلما نظرا أهل دمشق إلى عجيب، وفرد، واعتداله، وبهائه،
وكبره : وهو بديع الجلال، رقيق اللال، الضيق من نسيج
الشمال، وأحلى للضمان من الماء الزلال، والتم من العافية
لصاحب الاعتلال. فلما رآه أهل دمشق، تبعوه : وصارت
الخلف تجري وراءه، وتتبعه؛ وتفعه في الضيق، حتى يجي
عليهم. وينفضونه، إلى أن وفي العبد، بالامر المفطور، على

qui n'a point sa pareille au monde. Adjib entra aussi dans la ville, accompagné du nègre attaché à sa personne. Tandis qu'ils se promenaient, regardant de côté et d'autre, le serviteur marchait le dernier, tenant à la main un bâton ²⁷, avec lequel il aurait pu assommer un chameau d'un seul coup. Adjib était si élégant et si distingué dans sa petite personne, qu'il attirait sur lui les yeux de tout le monde. On allait même jusqu'à le suivre pour admirer de plus près sa tournure, sa physionomie et surtout sa beauté, plus réjouissante que le zéphire, plus suave que l'eau pure pour un homme altéré, plus délicieuse que la santé pour le malade. L'eunuque et lui arrivèrent par hasard devant la bou-

elledy mâ sy 'd-dounyâ
mitl-ho.

Ou dahal el-medyna "Adjyb,
houa ou hâdem-ho,
yefaradjani;
ou 'l-hâdem ymchy
hâlf "Adjyb;
ou sy yed-ho
saut,

taou dorob b-ho djemelan,
la saqa,
lam ytour.

Fe-lemmâ nazarehel Dimechq
ilâ "Adjyb,
ou qadd-ho,
ou i'tidâl-ho,
ou bchâ'y-h,
ou kemal ho :

'oua houa bedy" el-djemâl,
rahym el-delâl,
allâf
min nesym ech-chemâl,
ou ahla li-'z-zoum'an
, min el-mâ' ez-zoulal,
ou alazz min el-'d'ya
li-sâheb el-'l'ulâl.

Fe-kmmâ ra'-ho
chel Dimechq,
teba"ou-h :

ou sâret el-halq
tedjry ourâ'-h,
ou tetba"-ho;

ou teq"od sy 'l-tryq,
tattâ ydjy "aley-houm.

Ou yenzoroûn-ho,
ilâ en ouqof el-"abed,
bi'-l-amr el-moqaddar,
"alâ doukhân aby-h,

laquelle n'(est) pas dans le monde
le pareil-d'elle.

Adjib entra (dans la ville,
lui et son-serviteur,
ils regardent (pour se promener);
et le serviteur (le nègre) marchait
derrière Adjib;
et dans sa-main
un fouet (bâton),
s'il en avait frappé un chameau,
il (le chameau) serait tombé,
et ne se serait pas relevé.

Lorsque eurent vu les gens de Damas
Adjib,

et sa-taille,
et ses-proportions (élégantes).
et sa-distinction,
et sa-perfection :

et lui (était) merveilleux de beauté.
tendre de-manières,
plus-gracieux
que le zéphire du nord,
et plus-doux pour (l'homme) altéré
que l'eau limpide,
et plus délicieux que la santé
pour l'homme frappé de maladie.

Lorsque eurent vu-lui
les habitants de Damas,
ils suivirent-lui :

et se mirent les créatures
elles courent (à couir) derrière-lui,
et à le-suivre;
et elles s'arrêtaient dans le chemin,
jusqu'à ce qu'il vint à-elles.

Et elles attendaient-lui, [tel,
jusqu'à ce que se fût arrêté le mor-
par l'ordre décrété (de Dieu),
à la boutique de son-père,

وكان أبوه حسن بدر الدين الذي اجلسه فيه الصباح، الذي
عثر في هذه الفضاة والشهوة، انه ولد.

فلما وفي عليه الضعل، في تلك اليوم، وفي معه الخادم :
فنظر حسن بدر الدين الى ولد، فاعجبه، حين شاهده في غاية
الحسن. وحنّ اليه فؤاد؛ وتعلق به قلبه. وكان قد صيغ حبّ
رمان محلي. واشتدّت به المحبة الإلهية : فنادى من الوجه.
و قال : يا سيدي، يا من ملأ قلبه وفؤاده، وحنّ اليه كبدي !
هل لي ان تدخل عندي؟ وتجبر فلي؟ وتأكل من طعامي؟
ثم فاضت عيناه بالدموع، من غير اختيار؛ وتذكر ما كان
فيه فيما مضى، وما هو فيه في تلك الساعة. فلما سمع عجب

tique du pâtissier chez lequel travaillait Hassan Bedr-
eddine. Celui-ci, ayant porté ses regards vers l'enfant,
qui s'arrêtait, fut tellement frappé de sa beauté, qu'il
sentit une émotion indicible au fond de son cœur et
le chérit de toute son âme. Comme il venait de pré-
parer une crème aux grains de grenade, il céda à une
inspiration divine et cria d'une voix pleine de caresses :
« Mon petit seigneur, ô vous qui m'avez gagné l'âme,
faites-moi la grâce d'entrer dans ma boutique et de
manger une pâtisserie de ma façon. » En parlant ainsi,
il avait les yeux obscurcis par les larmes. Le petit

Hasan Bedr ed-dyn,
 elledy eljles ho fy-h
 el-ṭebbāḥ, elledy i' taraf
 "and el-qoḏlāt ou' ch-chonhoūd
 enn-ho ould-ho.
 Fe-lemmā ouqof "alcy-h
 el ṭoṣol,
 fy zalik el-yaum,
 ouqof ma' a-ho el-ḥādī m :
 se-naṣar Hasan Bedr ed-dyn
 ila ould-ho,
 se-a' djeḥ-ho,
 hyn chāf-ho
 fy rāyet el-ḥeṣn.
 Fe-ḥenn iley-h fou'ād-ho ;
 ou ta'allaq b-ho qalb-ho.
 Ou kān qad ṭabbāḥ
 ḥeubb rommān mahly.
 Ou ichteddet b-ho
 el-moḥebba el-ilahya :
 se-nāḏā nūn el-oudjed,
 ou qāl : Yā seyyd-y,
 yā men meleḥ
 qalb-y ou fou'ād-y,
 ou ḥenn iley-h kebd-y !
 Hel l-ek
 en tedkol "and-y,
 ou tedjber qalb-y ?
 ou ta'kol ṭa'am-y ?
 Toumma ṣādet "aynā-ho
 bi-'d-doumoū,
 min rā'yr iḥtyār-ho ;
 ou tezekker
 mā kān fy-h
 fy mā maḏā,
 ou mā houa fy-h
 fy tilk es-sā'a.
 Fe-lemmā sema'a "Adjyb

Hassan Bedr-eddine, [tique)
 qu'avait installé dans-elle (la bou-
 le cuisinier, qui avait déclaré
 devant les cadis et les clercs
 qu'il était le fils-de lui.
 Dès que se fut arrêté devant-lui
 le jeune-enfant,
 ce jour-là,
 s'arrêta avec-lui le nègre :
 alors-regarda Hassan Bedr-eddine
 le fils-de-lui,
 et il trouva lui charmant,
 lorsqu'il vit-lui
 dans l'excès de la beauté.
 Et s'attendrirent pour-lui ses-sens ;
 et s'attacha après-lui son-cœur.
 Or il avait fait-cuire
 des grains de grenade sucrés.
 Et fut violente en-lui
 l'amitié divine :
 alors-il cria par (suite de) l'émotion,
 et il dit : Ô mon-seigneur,
 ô celui (toi) qui as maîtrisé
 mon-cœur et mes-sens ,
 et pour-qui s'est attendri mon-soie !
 Est-ce que (il conviendrait) à-toi
 que tu entres chez-moi,
 et (que) tu guérisses mon-cœur ?
 et (que) tu manges de mon-mets ?
 Ensuite débordèrent ses-yeux
 de-larmes,
 contre la volonté-de-lui ;
 et il se rappela
 ce-qui était en-lui
 en-fait-de-ce-qui s'était passé,
 et ce dans-quoi (il était)
 à ce moment-là.
 Mais-quand eut entendu Adjīb

كلام أبيه ، حتى إليه قلبه ؛ والتفت إلى الخادم ، وقال له : ان هذا الصباخ ، حتى فليذهب إليه . وكأنه قد عارف ولده له . فدخل بنا عنده ، لتجبر قلبه ، وناكل ضيافته . لعن الله يجمع شهنا بابينا ، تجبرنا خاضع ؟ فلما سمع الخادم كلام سيده عجيب ، قال والله ! يا سيدي ، لا ينبغي ، كيف نكون أولاد الوزير ، وناكل في حانوت الصباخ . ولكن ، إذا احبب الناس عندنا ، بهزق العصي ، خوفاً ان ينظموا البيت . والله ، فلما يمكن ان تدخل الدكان ، ابعدا . فلما سمع حسن بدر الدين كلام الخادم ، تعجب ، والتفت إلى الخادم : وقد سألت بموعده على الخروج . وقال له : ان فليذهب

Adjib en fut touché, et se tournant vers l'eunuque : « Ce brave homme, lui dit-il, a une physionomie qui me plaît; il a l'air malheureux, on dirait qu'il a perdu un fils. Entrons chez lui, donnons-lui cette satisfaction. Peut-être que Dieu nous fera retrouver mon père, pour nous récompenser du plaisir que nous lui aurons fait. » Le nègre répondit à cette demande : « Maître, cela n'est pas convenable. Quoi ! nous sommes enfants de vizir, et nous irions manger dans la boutique d'un pâtissier ! Point du tout, j'écarterai les gens avec ce bâton. Vous n'entrerez pas, cela n'est pas possible. » Hassan Bedr-eddine, qui entendait ce dialogue, se tourna vers l'eunuque, les larmes aux yeux : « J'aime cet enfant, lui dit-il. » — « Assez, assez ! reprit le nègre;

*kelâm aby-h,
 henn iley-h qalb-ho ;
 ou iltefet ila 'l-kâdem,
 ou qâl le-ho :
 Enn had' et-tabbâk,
 henn qalb-y iley-h.
 Ou ke-enn-ho
 qad fâreq ouled le-ho.
 Fe-odkol bi-nâ
 "and-ho,
 le-nedjber qalb-ho,
 ou na'kol dyâfset-ho.
 Le'all allah
 ydjma' cheml-nâ
 bi-aby-nâ,
 bi-djeber-nâ kâter-ho ?
 Fe-lemmâ sema'a el-kâdem
 kelâm seyyd-ho "Adjyb,
 qâl : Ou-allah ! yâ seyyd-y,
 lâ ynbar-y,
 kyf nekoun oulâd el-ouzyr,
 ou na'kol
 sy hânoût et-tabbâk.
 Ou lakin,
 anâ ahedjeb en nâs "an-ek,
 bi had' el-"âza,
 haufan en ynçoroue iley-k.
 Ou il-lâ, fe-mâ youmkun-ek
 en tedhoul ed-doukhân,
 abadan !
 Fe-lemmâ sema'a
 Hasan Bedr ed-dyn
 kelâm el-kâdem, te'auldjecb,
 ou iltefet ila 'l-kâdem ;
 ou qad sâlet demouï'-ho
 'alu hodoûd-ho.
 Ou qâl le-ho :
 Enn qalb-y heubb-ho.*

les paroles du père-de-lui,
 s'attendrit pour-lui son-cœur ;
 et il se tourna vers le nègre,
 et il dit à-lui :
 Ce cuisinier-là,
 s'est attendri mon-cœur pour-lui.
 Et comme-si-lui (on dirait qu'il)
 est séparé de (a perdu) un fils à-lui.
 Donc-entre avec-nous (entrons)
 chez-lui,
 afin-que-nous-guérissons son-cœur,
 et que nous mangions le mets-offert.
 Peut être-que Dieu
 réunira notre-société
 avec-notre-père, [cœur ?
 parce-que nous aurons guéri son-
 Dès que eut entendu le nègre
 les paroles de son-maître Adjib,
 il dit : Par Dieu ! ô mon maître,
 il ne sied pas,
 lorsque nous sommes enfants de vizir,
 que nous mangions
 dans la boutique d'un cuisinier.
 Bien au contraire,
 j'écarte les hommes de-toi,
 avec-ce bâton,
 de peur qu'ils ne te regardent.
 Ou si-non, il n'est pas possible que toi
 tu entres dans la boutique,
 jamais !
 Lorsque eut entendu
 Hassan Bedr-eddine
 les paroles du nègre, il s'étonna,
 et il se tourna vers le nègre ;
 et déjà coulaient ses-larmes
 sur ses-joues.
 Alors il dit à-lui :
 Mon-cœur affectionne-lui.

حبّه . فقال له الخادم : دعنا من هذا الكلام ! ولا تدخل .
 بعنه فلما التفت أبو عجب للخادم , وقال له : يا كبي ! لا
 تنب , لا تجبر خاطري , وتدخل عندي ؟ يا من , كانه فصل
 اسود , وقلبه ابيض ! يا من , قال فيه بعض واصفيه كذا ,
 وكذا , من الملح , حتى صحت الخادم ; وقال : اي شيء تقول ؟
 هبالله ! فل وازرب ! فانشد في الحال هذين البيتين :

لولا تأدبه وحسن ثفائه ,
 ما كان في دار الملوك محكما .
 وعلى الخرج , فباله من خادم !
 من حسنه , حتمته املأ السها .

فجيب الخادم من هذا الكلام ; واخذ عجبًا , ودخل وكان
 je te déclare que nous n'entrerons pas. » — « Seigneur,
 dit Hassan , quelle raison avez-vous de me refuser cette
 grâce ? ô vous dont l'extérieur est noir comme la châ-
 taigne et le cœur d'une blancheur parfaite ! ô vous
 que les poètes ont chanté ! » Enfin l'eunuque se mit
 à rire et dit : « Où veux-tu en venir , avec tes méta-
 phores ? Récite donc , et fais vite. » Hassan Bedr-eddine
 prononça les vers suivants :

Si ses manières et sa fidélité n'étaient pas parfaites, serait-il si
 puissant dans le palais des rois ?

Quel excellent eunuque pour un harem ! Son mérite a fait tom-
 ber sur lui le choix des anges.

Le nègre fut charmé de ces vers ; il prit Adjib par
 la main et l'introduisit chez le pâtissier, qui leur ser-

Fe-qâl le-ho el-hâdem :

De"-nâ

min had' el-kelâm!

Ou lâ nedhol.

Fe"-and :alik, [dem,

ilteset abou "Adjyb li-'l-hâ-

ou qâl le-ho :

Yâ hbyr!

li'eyy chey' lâ tedjber hâ!cr-y,

ou tedhol "and-? :

Yâ men

ke-enn-ho qas!al asoued,

ou qalb-ho abyod!

Yâ men,

qâl fy-h

ba"l ouâsifcy-h,

kedâ ou kedâ,

min el-medah :

hattâ dahak el-hâdem,

ou qâl :

Eyy chey' teqoul?

Fe-bi-'llah!

qoul ou ezreb!

Fe-enchel fy 'l-hâl

hailey el-beytyn :

Laoulâ te'addoub-ho

ou heusn tiqât-ho,

mâ kân fy dâr el mouloûk

mouhakkiman.

Ou "alâ 'l-harym,

fe-yâ le-ho min hâdem,

min heusn-ho,

keddemet-ho

amlâk es-samâ.

Fe-te"addjeb el-hâdem

min had' el-kelâm ;

ou ahâd "Adjyban,

ou dahâl doukhân et-!abbâh.

Or-dit à lui le nègre :

Lais-e-nous (débarrasse-nous)

de ces propos

Nous n'entrerons pas.

Sur-ces entrefaites,

se tourna le père d'Adjib vers le nègre,

et il dit à lui :

Ô grand (personnage)! [cœur,

pourquoi ne soulages-tu pas mon-

en entrant chez-moi?

Ô celui-qui (toi qui es)

comme un marion noir,

et son (ton)-cœur (est) blanc!

Ô celui (toi),

a dit sur-lui (au sujet duquel a dit)

certain des descripteurs (poètes),

comme cela et comme cela,

en fait d'éloges;

si-bien-que rit le nègre,

et il dit :

Que dis-tu?

Par-Dieu!

parle et dépêche-toi!

Alors-il récita sur-le-champ

ces deux vers :

N'étaient ses-bonnes-manières

et la vertu de-sa-fidélité,

il ne serait pas dans le palais des rois

influent (ayant de l'autorité).

Et dans le harem,

ô l'excellent serviteur,

à cause de sa-beauté (ou mérite),

ont mis-lui-comme-surveillant

les anges du ciel.

Alors s'étonna le nègre

de ces paroles;

et il emmena Adjib,

[nier.

et il entra dans la boutique du cuisi-

الخبّاخ. فغري حسن بدرالدين زبديّة من حبّ الرّمان :
 وكانت بلوزوسّتي : فاكلوا سواء. فقال لهم حسن بدرالدين :
 آنستونا : كلوا هنّا , ميّا . ثمّ ان عجيبا قال لوالده : افعم ,
 كلّ معنا . لعلّ الله يجعنا من فيهم ؟ فقال حسن بدرالدين :
 يا ولدي , هل بليت , على صغر سنّك , بعرفة الاحباب ؟ فقال
 عجيب : نعم , يا عمّ . احرق فلي بعراق الاحباب ; والعجيب ,
 الذي فارقي , هو والدي , وقع خي جت , انا وجهّي , فصوص
 عليه البلاء . فوا حسرتاه على جع شهلي به !

وبكى بكاء شديدا ; فبكى والدي لبكائه , وتكرّ عرفة الاحباب ,

vit une tarte aux grains de grenade avec du sucre et
 des amandes. Pendant qu'ils en mangeaient ensemble ,
 Bedr-eddine disait : « A votre aise , messieurs ! ne vous
 gênez point. Merci de l'honneur que vous me faites. »
 Adjib répartit : « Et toi aussi , viens manger avec nous.
 Cela nous portera bonheur. Peut-être retrouverons-
 nous celui que nous cherchons. » Bedr-eddine , intri-
 gué par ces réflexions , lui dit : « Mon jeune ami , au-
 riez-vous eu le malheur , à votre âge , d'être séparé de
 vos parents ? » — « Hélas ! oui , soupira Adjib. Mon
 cœur a été déchiré par l'absence d'une personne che-
 rie , et cette personne que je regrette , c'est mon père.
 Nous sommes partis , mon grand-père et moi , pour le
 chercher , et nous parcourons le pays. Hélas ! qui nous
 réunira ensemble ? » Puis il pleura , et son père pleura

*Fe raraf Hasan Bedr ed-dyn
zebdya min heubb er-roum-
ou kânet* [mân,

bi-lanz ou sukkeur :

fe-akeloue soud'. [ed-dyn :

*Fe-qâl le-houm Hasan Bedr
Ânestou-nâ ;*

kouloue heny'an meryun.

Toumma enn "Adjyban

qâl li-ouâlid-ho :

Oq"od,

houl ma"a-nâ.

Le"all allah ydjma"-nâ

bi-men nouryd ?

Fe-qâl Hasan Bedr ed-dyn :

Yâ ouled-y,

hel boulyt,

'ala sorr senn-ek,

bi-surget el-ahbâb ?

Fe-qâl "Adjyb .

Na"am,

yâ "amm !

Ouhriqa qalh-y

bi-siraq el-aly'a3 ;

ou 'l-habyb,

elledy sâriq-ny,

houa ouâlid-y,

ou qad haradjt,

anâ ou djidd-y,

ne!ouf"aley-h el belâd.

Fe-ouâ

hesrelâh

"ala djema" cheml-y

b-ho !

Ou bekâ bekâ'an chedydan ;

se-bekâ ouâlid-ho

li-bekâ'y-hi,

ou tzechker sorget el-ahbâb,

Alors-tira Bedr-eddine

une assiettée de grains de grenade ,

et (ce gâteau) était

avec-des-amandes et du sucre :

puis ils-mangèrent ensemble.

Alors-dit à-cux Bedr-eddine :

Tenez-nous-compagnie ;

mangez à l'aise et à souhait.

Ensuite Adjib

dit à-son-père :

Assieds-toi,

mange avec-nous.

Peut-être-que Dieu nous-r'unira

avec-celui-que nous désirons ?

Alors-dit Hassan Bedr-eddine :

Ô mon-enfant,

est-ce-que tu as été éprouvé,

malgré la jeunesse de-ton-âge,

par la séparation des amis ?

Puis-répondit Adjib :

Oui,

ô oncle (*terme d'amitié*) !

A été brûlé mon-cœur

par la séparation (départ) des amis ;

et l'ami,

qui m'a quitté,

est mon-père,

aussi je suis sorti,

moi et mon-grand-père,

je parcours les pays pour-lui.

Ô regrets,

hélas (ô soupirs),

pour la réunion de ma-société

avec-lui !

Puis il pleura amèrement ;

et-pleura son-père

à-cause des pleurs-de-lui (avec-lui),

et il se rappela l'absence des amis,

وَبَعَرَهُ عَنِ وَالِدَيْهِ وَوَالِدَتِهِ . فَحَزَّ لَهُ الْخَاضِعُ ; وَاکْلُوا جِيعًا ، إِلَى
 أَنْ ائْتَمَرُوا . ثُمَّ بَعْدَ ذَلِكَ ، فَأَمَّا ، وَخَرَجَا مِنْ دُكَّانِ حَسَنِ بِحَرِّ
 الْعَيْنِ . فَحَسَّ أَنْ رُوحَهُ فَارَقَتْ جَسَدَهُ ، وَرَاحَتْ مَعَهُمْ : فَمَا فَعَلَ
 أَنْ يَصْبِرَ عَنْهُمْ لَحْظَةً وَاحِدَةً . فَفَعَلَ الْخَانُوتُ ، وَتَبِعَهُمْ : وَهُوَ
 لَا يَعْلَمُ أَنَّهُ وَلَدُهُ . وَاسْتَمَعَ فِي مَشِيَّتِهِ ، حَتَّى لَحَقَهُمْ ، فَبَلَ أَنْ
 يَخْرُجُوا مِنَ الْبَابِ الْكَبِيرِ .

فَالْتَمَعَتْ الضَّوَائِدُ ، وَقَالَ لَهُ : مَا لَكَ ، يَا صَبَّاحُ ؟ فَقَالَ حَسَنُ بِحَرِّ
 الْعَيْنِ : مَا نَزَلْتُ مِنْ عِنْدِي ، كَيْفَ رُوحِي خَرَجَتْ مِنْ جَسَدِي .

aussi , joignant ses larmes aux siennes , tant le souvenir de ses parents revenait vif et cruel à son imagination. Le nègre , quoique attendri par cette scène , pressa son jeune maître de manger et de partir. Mais à peine avaient-ils mis le pied hors de la boutique , que le pâtissier sentit son âme se séparer de son corps et s'en aller avec eux. Ne pouvant y tenir plus longtemps , il ferma sa porte et les suivit sans savoir qu'Adjib était réellement son fils. A force de courir , il les atteignit avant qu'ils eussent dépassé la grande porte de la ville.

Alors l'unuque se retourna et lui dit : « Que nous veux-tu , pâtissier ? » Hassan répondit : « Quand vous m'avez quitté , il m'a semblé que mon âme s'échappait de mon corps. D'ailleurs , j'ai une affaire à terminer

ou beu" d-ho
 "an ouâlid-ho
 ou ouâ.ilet ho.
 Fe-henn le-ho el-kâdem;
 ou akeloue
 djemy'an,
 ila en iktesaoue.
 Toumma
 ba" d zalik,
 qâmâ,
 ou karadjâ
 min donkhân
 Hasan Bedr ed-dyn.
 Fe heuss en roûh-ho
 fûreqet djessed-ho,
 ou râhet
 ma" a houm;
 fe-mâ qader
 en y sbor "an-houm
 lahza ouâhada.
 Fe-qofol el-hânoût,
 ou te' a' a-houm
 oua houa lî ya' lem
 en-ho ouled-ho.
 Ou asra"
 fy mehyet-ho,
 hattâ lahag-houm,
 qab! en y hro lhone
 mi i e'-bib el hbyr.
 Fe-i'teset et-touâchy,
 ou qâl le-ho :
 Mâ l-ek,
 yâ tcbbâh?
 Fe-qâl Hasan Bedr ed-dyn.
 Lemnâ nezeltoum
 mi "end-y,
 le-'i' roûh y
 'or' 'jet min djesm-y.

et son-action-d'être éloigné .
 de son-père
 et de sa-mère.
 Eut-pitié de-lui le nègre;
 puis ils mangèrent
 ensemble,
 jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés.
 Ensuite
 après cela,
 ils-se-levèrent-tous-deux,
 et sortirent-tous-deux
 de la boutique
 de Hassan Bedr-eddine.
 Celui-ci sentit que son-âme
 quittait son-corps,
 et était partie
 avec eux :
 donc il n'eut-pas-la-force
 de patienter après-eux
 un clin d'œil (un seul instant).
 Alors-il-ferma la boutique,
 et suivit-eux :
 mais lui il ne savait pas
 que-lui (Adjib était) son-fils.
 Il se hâta
 dans sa marche,
 jusqu'à-ce-que il les eût atteints,
 avant qu'ils fussent sortis
 par la grande porte (de la ville).
 Se retourna l'eunuque,
 et il dit à-lui :
 Quoi pour-toi (que veux-tu?)
 ô cuisinier?
 Alors-dit Hassan Bedr-eddine :
 Lorsque vous êtes sortis
 de chez-moi,
 il m'a semblé-que mon âme
 sortait de mon corps.

وكانت حاجة في المدينة، خارج الباب : فارتدت ان ارا فكم، حتى
افضى حاجتي؛ وارجع. فغضب الصواشي، وقال لعجيب : ان
هذه اكلة مشومة؛ وصارت علينا مكرمة. وهاهو تابعنا، من
موضع الى موضع. فالتفت عجيب، وشاى الصباخ.

فاغتاض : واحي وجهه. ثم قال للخادم : « عه عشتي في ضريفي
المسلمين؛ فاءا خرجنا الى خيامنا، وخرج معنا، وعرفنا انه
يتبعنا، فصرخ. فاضرف رأسه، ومشى : والخادم وراءه، فتبعهم

hors de la ville; comme mon chemin est dans la di-
rection que vous prenez, j'ai voulu vous accompagner;
mais je reviendrai sur mes pas. Ces paroles contra-
rièrent l'eunuque au point qu'il dit à Adjib : « Quel-
que aimable qu'ait été l'offre, voilà un gâteau qui nous
portera malheur ! C'est que l'individu nous suit pas à
pas. » Adjib regarda à son tour, et aperçut le pâtissier.
Ne pouvant maîtriser un premier mouvement, il de-
vint rouge comme le feu. Cependant il fit observer au
nègre que le chemin était libre pour tout le monde,
mais que, s'il paraissait s'obstiner à les suivre jusqu'aux
tentes du vizir, ils trouveraient bien moyen de le chas-
ser. Tout en parlant de la sorte, il avait la tête baissée
et marchait devant l'eunuque.

Mais Hassan Bedr-eddine n'avait point ralenti le
pas, et il arrivait en même temps qu'eux à la place

Ou l-y
 hâdja
 sy 'l-medyna,
 hâredj
 el-bâb :
 fe-aradt
 en ourâsyq-houm,
 hattâ
 eqdy hâdjet-y;
 ou erdjâ".
 Fe-rodob et-touâchy,
 ou qâl li"Adjyb :
 Inn had' el a'ela
 mech'ouma;
 ou sâret"aley-nâ
 moakrima!
 Ou hâ-houâ tâbe"-nâ
 min maude"
 ilâ maude".
 Fe-ilteset"Adjyb,
 ou châf et-tabbâk.
 Fe-irtâz :
 ou alimarr oudjeh-ho.
 Boumma
 qâl lel-lâdem :
 De"-ho yemchy
 sy tryq
 el-mostimyn;
 fe-izâ haradjna
 ilâ hyâm-nâ,
 ou haradj ma"a-nâ,
 ou "arefnâ
 enn-ho ytbâ"-nâ,
 neïrod-ho.
 Fe-aïraq ra's-ho,
 ou mechâ -
 ou 'l hâdem ourâ'-ho; [ed-dyn
 fe teba"a-houm Hasan Bedr

Et puis à-moi (est)
 une affaire
 dans la ville,
 en dehors
 de la porte :
 ainsi-je veux [compagner),
 que je vous-accompagne (vous ac-
 jusqu'à ce que
 je fasse mon-affaire;
 ensuite je m'en retournerai.
 Alors s'emporta l'eunuque,
 et il dit à Adjib :
 Certes ce mets-là
 (est) de-mauvais-augure;
 cependant il a été à-nous
 servi-généreusement!
 Voici-lui suivant-nous
 d'un lieu
 à un (autre) lieu.
 Alors-se retourna Adjib,
 et il vit le cuisinier.
 Alors-il-se-mit-en-courroux :
 et devint-rouge sa-figure.
 Puis
 il dit au nègre :
 Laisse-le il marche (marcher)
 dans le chemin
 des musulmans ;
 mais-si nous sortons (nous allons)
 vers les tentes-de-nous,
 et (si) il sort avec-nous,
 et (si) nous reconnaissons
 que-lui suit-nous,
 nous chasserons-lui.
 Alors-il (Adjib) baissa la tête
 et se-remit-en-marche :
 et le nègre (marchait) derrière-lui;
 or-suivit-eux Hassan Bedr-eddine

حسن بدر الدين الى ميدان الحصا ; وقع في بوا من الخيام .
 فالتفتوا , وشافوه خلعهم : فغضب عجيب , وخاف من الصواشي
 ان يحي جرحه , فامتنح بالغش , مخافة ان يقولوا انه دخل مكان
 الصباخ , وان الصباخ تبعه .

فالتفت , حتى صارت عيناه في عين ابيه : وقع في جسد
 بلا روح . ورأى عجيب عينه , كأنها عين حائن : فارتاع غضبا .
 فوقع حجرا , وضرب به والرك . فوقع الحج في جبينه : فبسطه ;
 وضاح حسن بدر الدين متعاشيا . وسال العم على وجهه ;
 وسار عجيب , هو والخادم , الى الخيام .

واما حسن بدر الدين , فانه , لما افاق مسح دمه ; وفضع ظمري

El-Hasba. A une petite distance des tentes, l'enfant et son serviteur se retournèrent. Dans la crainte que son grand-père n'apprit ce qu'il avait fait en ville, Adjib perdit la raison. Ses yeux rencontrèrent ceux du pâtissier, qui s'arrêta debout comme un corps sans âme; il crut voir un coquin. Alors, transporté de colère, il ramassa une pierre et la lança à son père. Le projectile vint frapper le malheureux au milieu du front avec une telle violence, qu'il tomba évanoui et baigné dans son sang. Pendant qu'Adjib se sauvait avec son domestique, Hassan Bedr-eddine reprit l'usage de ses sens; il s'essuya le visage et banda sa blessure avec un

il meydân el-Hašba;
ou qad qarabouem nel-kyâm.
Fe-iltejetoue,
ou chafou-h haf-houm :
se-rođob "Adjyb,
ou haf
min el-touachy
en youlbir djuld-ho;
se-untazadj bi-'l-touchch,
moħâſatan en yqouloue
cnn-ho dahal
douhân el-tabbâh,
ou enn-el-tabbâh teba"a-ho.
Fe-iltefet,
hatta šaret "aynâ-ho
fy "ayn aby-h
ou qad baqa dje dan
belâ roâh.
Ou ra'a "Adjyb "ayn-ho
ke-enn hâ
"ayn hâ'j n
se-ezdâd rođban.
Fe-refed hajran,
ou dorob b-ho ouâlid-ho.
Fe-ouqa" el-hadjar
fy djebyn-ho :
se-bath-ho;
ou tah Hasan Bedr ed-dyn
moutçâchyan;
ou sâl ed-dem
"ala oudjeh-ho.
Ou sâr "Adjyb,
houa ou 'l-hâdem,
ilu 'l-kyâm.
Ou amma Hasan Bedred dyn,
se-inn-ho lemmâ afâq,
mesah dem-ho ;
ou qaça" tarf

jusqu'à la place des Graviers;
 et ils étaient près des tentes.
 Ils se retournèrent,
 et ils virent-lui derrière-eux :
 alors-s'exaspéra Adjib,
 et il craignit
 de la part de l'eunuque
 qu'il n'informât son-grand-père;
 alors-il-fut-bouleversé par la colère,
 de peur que on (ne) dit
 qu'il était entré
 dans la boutique du cuisinier,
 et que le cuisinier l'avait suivi.
 Donc-il-se-retourna,
 - si-bien-que tombèrent ses-yeux
 sur l'œil (le regard) de son-père :
 et il resta (comme) un corps
 sans âme (anéanti).
 Et Adjib vit l'œil-de-lui
 comme s'il (eût été)
 l'œil d'un voleur :
 alors-il devint plus furieux.
 Et il ramassa une pierre,
 et il frappa avec-elle son-père.
 Or-tomba la pierre (elle arriva)
 sur le front-de-lui :
 et elle abattit-lui (le terrassa);
 et tomba Hassan Bedr-eddine
 évanoui;
 et coulait le sang
 sur le visage-de-lui.
 Alors se dirigea Adjib,
 lui et le nègre,
 vers les tentes.
 Quant à Hassan Bedr-eddine,
 dès qu'il fut revenu à lui,
 il essuya son-sang;
 puis il déchira un morceau

من شانه، وعصب به راسه. ولام نعبه؛ وقال: انا، ظلمت
الصبي، حبث فعلت حانوتي وتبعته، حتى ظن انا حائن. ثم
رجع الى الحانوت؛ واشتغل ببيع شعامه. وصار مشتافاً الى
والده، التي في البصرة؛ ويبكي عليها. وأما الوزم، عه، فانه
افام في دمشق ثلاثة ايام. ثم رحل، متوجّهاً الى حمص؛
فدخلها. ثم رحل عنها؛ وعاد بعش في حمص، ايها حل
وجهه في سبي، الى ان وصل الى ماردين، والموصل،
ودياربكي.

ولم يزل سائر الى مدينة البصرة؛ فدخلها. فلما استغنى به المنزل،

morceau de son turban. « J'ai tort, disait-il en lui-même, d'avoir abandonné ma maison pour faire tant de peine à cet enfant; car il ne m'a traité de cette manière que parce qu'il a cru sans doute que je méditais quelque dessein funeste contre lui. » De retour à sa boutique, il reprit son commerce, pensant toujours à sa mère, qui demeurait à Bassora, et versant des pleurs sur son absence.

Quant à son oncle Chems-eddine, il ne resta que trois jours à Damas. De là il alla à Émèse, et, après avoir cherché de quel côté il dirigerait ses pas, il traversa Mardine, Mossoul et Diarbékir. Enfin, arrivé à Bassora, il y choisit un logement pour lui et pour sa suite, se rendit au palais et fit demander audience au

nîn châch-ho,
ou "aşab b-ho ra's-ho.
Ou lîm neſs-ho;
ou qâl :
Anâ,
şolomt eſ-şohy,
hyt qoſoll hanôût-y,
ou teba"t-ho,
hatta zonn
anâ hâ'yn.
Toumma redja" ila 'l-hânoât;
ou ichterol
bi-bey" ta"âm-ho.
Ou şâr mouchlâqan
ila ouâlidet-ho,
ellety ſy 'l-Başra;
ou ybky "aley-hâ.
Ou annâ el-ouzyr,
"amm-ho,
fe-inn-ho aqâm ſy Dimechq
telâtel cyyâm.
Toumma rahâl,
moutcwaddjihan ilâ Hemş :
fe dakal-hâ.
Toumma rahâl "an-hâ;
ou "âd yfettech
ſy tryq-ho,
eyn-mâ heull oudjeh-ho
ſy ſyr-ho,
ila en ouşol ila Mârdyn,
ou 'l-Manşol,
ou Dyârbekir.
Ou lam yzel sâ"yr
ila medynet el-Başra
fe-dakal-hâ.
Fe-lemmâ istaqarr b-ho
el-menzel,
dakal ila soltân-hâ;

de son-turban,
 et en enveloppa sa-tête.
 Et il blâma sa personne (se blâma):
 et il dit (en disant) :
 Moi,
 j'ai contrarié le jeune-enfant,
 lorsque j'ai fermé ma-boutique,
 et que j'ai suivi-lui,
 au point que il a supposé
 (que) moi (je suis) un voleur.
 Ensuite il retourna à la boutique;
 et il s'occupa
 de-la-vente des mets (faits par lui).
 Et il resta soupirant
 après la-mère-de-lui,
 laquelle (était) à Bassora;
 et il pleurait après elle.
 Quant au vizir,
 son-oncle,
 il séjourna à Damas
 trois jours.
 Ensuite il partit,
 se dirigeant vers Émesso :
 et-il-entra-dans-elle.
 Puis il partit d'elle (Émessa);
 et se-mit-à chercher
 dans le chemin-de-lui,
 partout-où il tournait sa-figure
 sur la marche (les pas) de-lui,
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Mardine,
 puis à Mossoul,
 puis à Diarbékir.
 Il ne cessa pas marchant (de marcher)
 jusqu'à la ville de Bassora :
 et il-y-entra.
 A peine se fut établie pour lui
 l'installation, [ville];
 (que) il entra chez le sultan (de la

دخل أنى سلطانها؛ واجتمع به. واحترمه، واكرم من له،
وسأله عن سبب مجيئه. فأخبره بفصته؛ وإن أخاه، الوزير نور
الدین. فترحم عليه السلطان؛ وقال له : أيتها صاحب، أفه
كان وزيری، وكنت أحبه كخي. وفع ما، من مرق خمسة عشر
عاماً. وخلصي ولداً : وفع ففدناه. ولم فصلع له على خبي،
شیران أمه عندها : لأنها بنت وزيری الكبير.

فلما سمع الوزير شمس الدین من الملك، أن أم ابن أخيه ضيعة،
فرح؛ وقال : يا ملك، أريد أن اجتمع بها. فأذن له، في الحال،
أن يدخل عندها في دار أخيه. فدخل شمس الدین؛ ودخل

sultan, qui le reçut très-favorablement et daigna le
questionner sur le sujet de son voyage. Il lui raconta
son histoire et dit que le vizir Nour-eddine était son
frère. « Mon ami, répondit le sultan tout ému, il m'a
servi en qualité de ministre, et je lui portais une af-
fection sincère. Hélas ! il est mort, il y a quinze ans,
laissant un fils, que nous avons aussi perdu. Il a dis-
paru sans qu'on ait pu obtenir de ses nouvelles ; mais
sa mère, qui est fille d'un de mes vizirs, vit encore. »

Quand le vizir Chems-eddine eut entendu de la
bouche du roi que la mère de son neveu était vivante,
il éprouva une joie profonde et désira la voir. On le
conduisit immédiatement à sa demeure. En entrant,

ou idjtema" b-ho.
 Fe-ih̄taram-ho,
 ou al̄ram men:cl-ho,
 ou sa'l-ho
 "an sebeb medjy'-h.
 Fe-aḵbar-ho
 bi-qiṣṣet-ho;
 ou en aḵā-ho,
 cl-ou:yr Noûr ed-dyn.
 Fe-t̄craḵḵam "aley-h
 es-so ḵān;
 ou qāl le-ho .
 Eyyou-hā eṣ-ṣāḵeb,
 enn-ho k̄ān ou:yr-y,
 ou ḵount aḵeabb-ho ḵetyr.
 Ou qad māt, [ʿāman.
 min moud̄det ḵamst "acher
 Ou ḵallaf ouldan,
 ou qad faqadnā-ho.
 Ou lam nouḷi" le-ho
 "alā ḵabar,
 rayr en omm-ho "and-nā :
 li enn-hā bent
 ouzyr-y el-ḵbyr.
 Fe-lemnā semā" a
 cl-ouzyr Chems ed-dyn
 min el-malek,
 en omm ibn aḵy-h
 ḵayyba,
 fcrāḵ; ou qāl :
 Yā malek,
 ouryd en edjtema" bi-hā.
 Fe-ed̄en le-ho,
 fy 'l-ḵāl,
 en ynzel "and-hā
 fy dār aḵy-h.
 Fe-nezel Chems ed-dyn;
 ou dakal "and-hā,

et se présenta à-lui.
 Or (le roi) le-reçut-avec-distinction,
 et il eut des égards pour son-rang,
 et il interrogea-lui
 sur le motif de sa-venue.
 Alors (celui-ci) l'informa
 de son-histoire;
 et (il ajouta) que son frère,
 (était) le vizir Nour-eddine.
 Éprouva-de-la-sympathie pour-lui
 le sultan;
 et il dit à-lui :
 Ô l'ami,
 certes-lui il était mon-vizir,
 et j'aimais-lui excessivement.
 Mais il est mort,
 depuis l'espace de quinze ans.
 Et il a laissé un enfant,
 puis nous l'avons-perdu (il a disparu).
 Et nous n'avons pas découvert sur-lui
 de nouvelles, [nous :
 si-ce-n'est que sa-mère (est) chez-
 parce-qu'elle (est) la fille
 de mon-vizir le grand.
 A peine eut entendu
 le vizir Chems-eddine
 de (la bouche) du roi,
 que la mère du fils de son-frère
 (était) vivante,
 il se réjouit; et il dit :
 Ô roi (sire),
 je voudrais me-trouver avec-elle.
 Le roi permit à-lui,
 sur-le-champ, [elle
 qu'il descendît (de descendre) chez
 dans la maison de son-frère.
 Or Chems-eddine descendit;
 et il entra chez-elle,

عندها، في دار أخيه. وجال بضميه، في فواحيها؛ وفجّل
اعتابها. وتذكّر أخاه نور الدين، وكيف مات غريباً : وهو
مشتاق إليه. ثم دخل من الباب، إلى حجرة عظمة : فوجد
باباً مفصّلاً، معقوداً بالجر الصوان، مجزّئاً بأنواع الرخام،
من سائر الألوان. فمشى في فواحي الديار، ونظرها، وجال
بضميه فيها : فوجد اسم أخيه نور الدين، مكتوباً بالذهب.
على جدرانها. فأتى إلى الاسم، وفجّله. وبكى؛ واحرفه
فراقه. فانشعق هذه الأبيات :

استنبر الشمس عنكم، كلما ضلعت !
واسأل البرف عنكم، كلما طعنا !

il parcourut de l'œil toutes les parties de cette maison
et en baïsa le seuil. Le souvenir de son frère, mort ainsi
sur la terre étrangère, loin de sa famille éplorée, vint
frapper son imagination. Cependant il s'avança jusque
dans une vaste cour et remarqua une porte fermée
par des pierres de granit et encadrée avec des pièces de
marbre de toutes couleurs. En examinant tour à tour
chaque partie de la maison, il vit le nom de Nour-ed-
dine écrit en lettres d'or sur une muraille. Il y colla
ses lèvres et récita cette élégie d'une voix altérée par
les larmes :

Je demande au soleil, chaque fois qu'il paraît, ce que vous êtes
devenus.

J'interroge sur vous l'éclair, toutes les fois qu'il sillonne les cieux.

fy dār aky-h.
 Ou djāl
bi-ṭarf-ho,
fy nouāhy hā;
ou qabbel a"lāb-hā.
 Ou tezhler aḥā-ho
 Noār ed-dyn,
 ou hyf māl reryban:
 oua houa mochtāy iley-h.
 Toumma
daḥal min el-hāb,
ila feshā "aẓyma :
se-oudjed bāban maqsoûran,
ma"qoûd bi-'l-ḥadjar eṣ-ṣouān
moudjezzi"an
bi-anouā" er-rouḥān
min sā'yr el-elouān.
 Fe-mchā
fy nouāhy ed-dyār,
ou nazar-hā,
 ou djāl
bi-ṭarf-ho
fy-hā :
 se-oudjed-ism
aḥy-h Noār ed-dyn,
mektoûban bi-'d-dcheb,
'alā djedrān-hā.
F'e-ata ila el-ism,
ou qabbel-ho.
 Ou belu;
ou aḥraq-ho firāq-ho.
 Fe-encheil haḍ' el-abyat :
Estaḥbar ech-chems
"an-koum,
koullmā ṭa'a"at!
 Ou es'al el-baraq
an-koum,
koullmā lema"a!

dans la maison de son-frère.
 Puis il circula
 avec son œil,
 dans les (différentes) parties d'elle
 et il baisa les seuils-d'elle (la maison)
 Ensuite il se rappela son-frère
 Nour-eddine,
 et comment il était mort à-l'étranger :
 tandis que lui soupirait après-lui.
 Puis
 il entra par la porte,
 vers une place (cour) spacieuse :
 et-il trouva une porte condamnée
 fermée par des pierres de granit,
 marquée
 d'espèces de marbre
 de toute couleur.
 Et il (continua) de marcher
 dans les parties des maisons,
 et examina-elles,
 et il circula
 avec son-œil
 dans-elles (les différentes localités) :
 et-il trouva le nom
 de son-frère Nour-eddine,
 écrit en-or,
 sur les murailles-d'elles.
 Alors-il vint vers le nom,
 et il le-baisa.
 Et il pleura ;
 et brûla-lui l'absence-de-lui.
 Donc-il récita ces vers :
 J'interroge le soleil
 sur-vous (sur votre sort),
 toutes les fois qu'il se lève
 Et j'interroge l'éclair
 sur vous,
 toutes les fois qu'il brille!

أبيت , والشوق يهويني وينشيني
 في راحتيه ; ولا أشكوه وجعا !
 أحبابنا , إن يكن حال أمنا , فلكم
 ففضع القلب مني , بعدكم , فضعنا ...
 فلو مننت على صفي بي رؤيتكم ,
 لكان أحسن شيء , بيننا وفعا ...
 لا تحسبوا أنني بالغير مشغول :
 إن العواء حبّ الغير ما وسعا .

ثم انه صار يحشي , الى ان وصل الى فاعة زوجة اخيه , أمّ
 حسن بدر الدين البصري . وكانت , في مرّة غيبة ولدها , فع
 لزمت البكاء والنحيب , بالليل والنهار . فلما طالت عليها المنة ,

Quand je me jette sur mon lit, le désir me plie et me dépie
 entre ses mains ;

Et je ne me plains pas des souffrances qu'il me fait endurer !

Ô mes parents ! si votre absence se prolonge,

Mon cœur s'élance vers vous, et se brise en morceaux ! ..

Ah ! si vous aviez daigné me faire jouir de votre vue,

C'eût été pour nous le plaisir le plus pur ! ..

Ne croyez pas que j'aie pensé à d'autres qu'à vous :

Non, non. Le cœur ne peut aimer qu'une fois.

Puis il s'avança jusqu'à l'appartement de sa belle-
 sœur, mère de Hassan Bedr-eddine, le Bassorien. Tout
 le temps qui s'était écoulé depuis le départ de son fils,
 cette tendre mère l'avait passé dans les pleurs et dans
 les lamentations. Lasse enfin de l'attendre, elle lui

Oubyt,
 ou 'ch-chauq y'touy-ny
 on yncher-ny
 fy rāhetey-h;
 ou lā echkoū le-ho
 ouidjā'an!
 Aḥbāb-nā,
 in yekoan !āl el-mdā,
 fe-le-koum
 qad qote'a el-qalb
 minn-y,
 ba'd-koum,
 qat'an!..
 K'e-lāou menentoum
 'alū tarf-y
 bi-roū'yet-koum,
 la kān aḥsan chey'
 beyn-nā ouoqā'a...
 Lā taḥseboue enn-ny
 bi-'l-rayr mouchteril:
 'inn el-fouād
 li-ḥebb
 el-rayr
 mā ousā'a.
 Toumm enn-ho šār ymchy,
 ilā en ouṣol ilā qā'a
 zandjet aḥy-h,
 'omm Ḥasan Bedr ed-dyn
 el-Bašry.
 Ou kānet, fy moudla
 raybet ould-hā,
 qad lezemet
 el-beḥā'
 ou 'n-nchyb,
 bi-'l-lyl ou 'n-nchr.
 Fe-lemmā !ālet
 'alecy-hā
 el-moudla,

Je-me-coucho,
 et le désir (regret) me-plie
 et me-déplie
 dans ses-deux mains;
 et je ne me plains pas à-lui
 de la douleur!
 Ô les amis-de-nous,
 si se prolongeait le délai,
 certes-pour-vous
 serait coupé le cœur
 de-moi (dans mon corps),
 après-vous (à cause de votre absence),
 en morceaux!..
 Oh! si vous faisiez-la-grâce
 à mon-œil
 de-voir-vous,
 certes la meilleure chose
 entre-nous arriverait....
 Ne croyez pas que-moi
 (je sois) occupé d'un autre:
 certes les entrailles (le cœur)
 pour-l'action-d'aimer
 une autre (personne)
 ne se dilate (s'ouvre) pas.
 Puis il se mit à marcher,
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la chambre
 de la femme de son-frère,
 la mère de Hassan Bedr-eddine
 le Bassorien.
 Or pendant l'intervalle
 de l'absence de son-fils,
 elle s'était attachée
 aux pleurs
 et aux soupirs,
 pendant-la-nuit et le jour,
 Lorsque se fut prolongée
 pour-elle
 la durée (du temps),

عجالت لولعها فبراً من الرخام، في وسط القاعة. وصارت تبكي عليه؛ ولا تنام، إلّا عند فتح القبر. فلما وصل إلى مسكنها، سوع حسنها؛ فوفى خلي الباب، فسمعها تنشد على القبر

« يا ابن البيتين :

بالله ! يا فبي، هل زلت محاسنه ؟
 وهل تغيرت لظلمة المنظر النضي ؟
 يا فبي ! لا أنت بستان، ولا جلد :
 فكيف تجمع فيك الغصن والفهي ؟

فبينما هي كذلك، وادّأ بالوزير شمس الدين فدخل عليها، وسلم عليها، وأعلمها أنه اخو زوجها. ثم أخبرها بما جرى :

avait fait construire un petit mausolée, au milieu de son appartement; c'était là qu'elle dormait, c'était là qu'elle pleurait jour et nuit. Au bruit de ses soupis, Chems-eddine s'arrêta, et il l'entendit soupirer cette plaintive élégie :

Ô tombe chérie! elles se sont donc évanouies les formes gracieuses de sa personne? il s'est donc flétri ce visage si brillant?

Ô tombe chérie! tu n'es ni jardin, ni ciel³⁰ :

Comment pourrais tu contenir et la branche et la lune?

Elle gémissait ainsi, lorsque le vizir Chems-eddine entra dans la chambre. Il lui fit son compliment; il lui apprit qu'il avait l'honneur d'être son beau-frère, et lui confia la raison qui l'avait obligé de partir du Caire et de venir à Bassora. Il raconta aussi comment

"amelet li-ould-hâ
 qabran min er-rouhâm,
 fy oust el-qâ'a.
 Ou sârel tebky
 "aley-h;
 ou lâ tendâm,
 il-lâ "and zalik el qabr.
 Fe-lemmâ ouzöl
 ilâ mesken-hâ,
 sema"a heuss-hâ;
 fe-ouqof
 kalf el-bâb,
 fe-sema"a-hâ
 tenched
 "alâ el-qabr
 hadeyn el-beyteyn.
 Bi'llah!
 yâ qabr,
 hel zellet mehdâsin-ho?
 ou hel terayyar
 zalik el-menzar en-nađir?
 Yâ qabr!
 lâ enta
 bostân,
 ou lâ felek
 fe-kyf youdjma"
 fy-k
 el-rouşn
 ou 'l-qamr?
 Fe-beyn-mâ hya
 kezalik, [dyn
 ou izâ bi 'l-ouzyr Chems ed-
 qad dahal "aley-hâ,
 ou sellem "aley-hâ,
 ou a"lem-hâ
 enn-ho akou zandj-hâ.
 Toumm akbar-hâ
 bi-mâ djerâ:

elle fit à-son-fils
 un tombeau de marbre,
 au milieu de la salle.
 Et elle se mit à pleurer
 sur-lui;
 et elle ne dormait
 que près de ce tombeau.
 Aussitôt que (Chems-eddine) arriva
 à l'appartement-d'elle,
 il entendit la voix-d'elle;
 alors-il-se-tint
 derrière la porte,
 et écouta-elle (la mère)
 (qui) récitait
 sur le tombeau
 ces deux vers :
 Par Dieu!
 ô tombe,
 est-ce que ont disparu ses-beautés?
 est-ce que s'est changé (s'est déformé)
 ce visage brillant?
 Ô tombe!
 point toi (tu n'es pas)
 un parterre,
 ni un firmament (ciel) :
 ainsi-comment seraient réunies
 en toi
 la branche
 et la lune³¹?
 Tandis que elle (était)
 comme-cela (dans cet état),
 voilà que le vizir Chems-eddine
 entra chez-elle,
 et salua-elle,
 et apprit-à-celle
 qu'il (était) le frère de son mari.
 Ensuite il instruisit-elle
 de-ce-qui était arrivé :

وكشى لها عن الفضة، وان ابنها حسن بدر العين، بات
 عن ابنته، ليلة كاملة : ثم فجع عن الصباح. وقال لها : ان
 ابنتي حلت من ولعك، وولعت ولعاً، وهو معي. وانه ولعك،
 وولع ولعك، من ابنتي. فلما سمعت خبر ولعها، وانه حي،
 وشافت اخا زوجها، فامت اليه ; ووفعت على فحميه ; وفبلتها ;
 وانشدته هذين البيتين.

لله در مبشري بفرحهم !
 فلف انى بالصاب المسروع .
 لو كان يفتح بالخليع، وهبته
 فلبا بفضع ساعة التويع !

Hassan Bedr-eddine, après avoir tenu compagnie à sa
 fille pendant une nuit entière, avait disparu tout à
 coup, comment sa fille était devenue enceinte et avait
 mis au monde un garçon. « Cet enfant, dit-il en ter-
 minant, est le fils de votre fils, et je l'ai amené ici
 avec moi. » Quand la veuve de Nour-eddine vit devant
 ses yeux le frère de son époux et qu'elle eut compris
 par ses discours que le cher enfant qu'elle regrettait
 tant était encore en vie, elle se jeta aux pieds du vizir
 et les baisa avec transport, en récitant les vers suivants :

Dieu veuille récompenser celui qui m'apporte la nouvelle de
 leur arrivée!

Car il m'adresse des paroles bien douces à entendre.

S'il voulait se contenter de krelie³³, je lui offrirais un cœur
 haché par la douleur des adieux!

ou kechef le-hâ
 "an el-qissa,
 ou enn ibn-hâ
 Hasan Bedr ed-dyn
 bât "and ibnet-ho,
 lyla hâmelâ:
 toumm fouqida "and eç-şbâh.
 Ou qâl le-hâ:
 Inn ibnet-y hamelet
 min ould-ek,
 ou ouledet ouldan,
 ou houa ma'a-ya.
 ou inn-ho ould-ek,
 ou ould ould-ek,
 min ibnet-y.
 Fe-lemmâ semâ"at
 habar ould-hâ,
 ou enn-ho hayy,
 ou chafet ahâ
 zandj-hâ,
 qâmet iley-h;
 ou onoga"at
 "ala qadmey-h;
 ou qabbela'-houmâ;
 ou enchedet-ho
 hadeyn el-beyteyn.
 Li'llah
 dourr
 moubechchir-y
 bi-qoudoûm-houm!
 Fe-la-qad ata
 bi-atdyb
 el-mesmoû".
 Lou hân yqna"
 bi'l-hely",
 ouehet-ho qalban
 teqatla"a
 sâ"at et-toûdy"!

et découvrit à-elle
 l'histoire,
 et (il ajouta) que le fils-d'elle
 Hlassan Bedr-eddine
 avait dormi chez la fille-de-lui,
 une nuit entière :
 (et que) il avait disparu le matin.
 Puis il dit à-elle :
 Certes ma-fille est devenue enceinte
 des (œuvres) de ton-fils,
 et elle a mis-au-monde un enfant,
 et lui (cet enfant est) avec-moi.
 et lui (il est) ton-fils,
 (puisque'il est) le fils de ton-fils,
 par ma fille.
 Lorsque (la mère) eut entendu
 la nouvelle (relative à) son-fils,
 et que-lui (était) vivant,
 et qu'elle vit le frère
 de l'époux-d'elle,
 elle se leva vers-lui;
 et elle se jeta
 à ses-pieds;
 et elle baisa-eux (les pieds);
 et elle récita-à-lui (Chems-eddine)
 ces deux vers :
 A Dieu (entre les mains de Dieu)
 l'abondance-de-lait (est la récom-
 de celui qui m'informe [pense
 de-leur-arrivée !
 Car-il est venu
 avec-les-délices
 de (la chose qui puisse être) entendu.
 S'il se nourrissait
 de-khelie (espèce de hachis),
 je-lui-offrirais un cœur
 (qui) a été haché
 à l'heure de l'adieu !

ثم ان الوزير ارسل الى عجيب. فلما حضى، فامت له جديته؛
واحتنفته؛ وبكت. فقال لها شمس الدين: ما هذا وقت بكاء،
بل هذا وقت تجهيزك للسعي، معنا، الى عيار مصر. عسى
الله ان يجمع شملنا وشمل بولك ابن اخي؟ ففالت: سوفا
وضاعة، ثم فامت من وقتها؛ وجعت جميع امتعتها، وعرائرها،
وجواريها؛ وتجهزت في الحال، ثم هلع الوزير شمس الدين
الى سلطان البصرة، ووجهه.

فبعث معه هدايا وتعبا الى سلطان مصر. وسافر من وقتها،
هو وزوجه اخيه؛ ولم ينل سائرا، حتى وصل الى مدينة

Aussitôt Chems-eddine envoya chercher Adjib. Sa grand'mère se précipita sur lui, le serra dans ses bras et le baigna de ses larmes. « Madame, dit Chems-eddine, il est temps d'essuyer vos yeux : il faut vous disposer à venir en Égypte avec nous. J'espère que nous rencontrerons enfin votre fils, mon neveu. » La veuve de Nour-eddine accueillit cette proposition avec plaisir; elle fit travailler dès ce moment aux préparatifs de son voyage et rassembla dans des coffres ses bijoux, ses parures et ses effets. Chems-eddine, ayant pris congé du sultan et reçu de sa main des cadeaux pour le roi d'Égypte, partit de Bassora et reprit le chemin de Damas. Lorsqu'il fut près de cette ville, il

Toumm enn el-ouzyr
 arsal ilâ "Adjyb.
 Fe-lemmâ hadar,
 qâmet le-hâ djiddet-ho;
 ou i" tanaqet-ho;
 ou bekat.
 Fe-qâl le-hâ Chems ed-dyn:
 Mâ hadâ ouoqt
 bekâ',
 bel hadâ ouoqt
 tedjhyz-ek li's-sasar,
 ma" a-nâ,
 ilâ dyâr Mişr.
 "Asâ allah
 en ydjma"
 chemel-nâ ou chemel-ek
 bi-ould-ek ibn ahy?
 Fe-qâlet:
 Sema"an ou tã"atan;
 toumm qâmet
 min ouoqt-hâ;
 ou djema"at
 djemy" imta"at-hâ,
 ou dekhâ'yr-hâ,
 ou djouâry-hâ;
 ou tedjehhezet fy 'l-hâl.
 Toumm tala"a
 el-ouzyr Chems ed-dyn
 ilâ soltân el-Basra,
 ou ouadda" a-ho.
 Fe-ba"at ma" a-ho
 hedâyâ ou teuhfâ
 ilâ soltân Mişr.
 Ou sâfer min ouoqt-ho,
 houa ou zaudjet ahy-h;
 ou lam yzel
 sâ'yan,
 hattâ ouşol

Ensuite le vizir
 envoya vers (chercher) Adjib.
 Quand il fut venu,
 se leva vers lui sa-grand'mère;
 et elle-le-serra-dans-ses-lras;
 et elle pleura (en pleurant).
 Alors-dit à-elle Chems-eddine:
 Ce n'est pas le moment
 des pleurs (de pleurer),
 au-contre c'est le moment
 de-te-préparer au-voiage,
 avec-nous,
 vers le pays de l'Égypte.
 Peut-être que Dieu
 réunira
 notre société et ta-société
 avec-ton-fils, enfant de mon-frère?
 Alors-elle-dit:
 Audition et obéissance;
 ensuite elle se leva
 sur-son-moment (sur-le-champ);
 et elle rassembla
 tous les effets-d'elle,
 ainsi-que les bijoux-d'elle,
 et les servantes-d'elle;
 et elle s'apprêta sur-le-champ.
 Après-cela monta (alla)
 le vizir Chems-eddine
 vers le roi de Bassora,
 et il prit-congé-de-lui.
 (Le roi) envoya avec-lui
 des présents et des cadeaux
 au sultan de l'Égypte.
 Puis il se-mit-en-route aussitôt,
 lui et la femme de son-frère;
 et il ne cessa pas
 marchant (de marcher),
 jusqu'à ce qu'il fût arrivé

«مشق. فنزل على الكانون، وضرب الخيام؛ وقال لمن معه:
 اننا نفج بـمشق جعة، الى ان نشترى للسلكان هدايا. ثم
 قال عجيب للصواشي: يا غلام، ان اشتفت الى العرجة^{٣٣}، فضع
 بنا، فنزل الى سوق مشق؛ ونعبر احوالها؛ وننظر ما جرى
 له الصباخ، الذي فع كنا اكلنا ضعمه، وجرحنا رأسه، مع
 انه فع كان احسن الينا، ولحن أسأناه.

فقال الصواشي: سمعا وصاغة. ثم ان عجيب خرج من الخيام،
 هو والصواشي؛ وحركته الغرابة الى التوجه لوالده. ومخلان
 معينة مشق؛ وما زال سائرين، الى ان وصل الى مكان

descendit au Kânoun, y fit planter ses tentes et annonça aux gens de sa suite que son intention était d'y passer une semaine, afin d'acheter des objets dignes d'être présentés à son souverain. Pendant qu'il était occupé à choisir des marchandises, Adjib pria l'eunuque noir de le mener promener dans la ville, disant qu'il désirait la voir dans tous ses détails, et savoir ce qu'était devenu ce pauvre pâtissier auquel ils avaient fait une blessure à la tête et qu'ils avaient si indignement récompensé de sa généreuse hospitalité. Le nègre y consentit. Ils entrèrent à Damas, et la voix du sang entraîna l'enfant dans le quartier où demeurerait son père. En passant devant la boutique de Hassan Bedreddine, quelques instants avant l'heure de l'*asr*, ils le

ilā medynet Dimechq.
Fe-nezel "alā 'l-Qānoān,
ou dorob el-kyām;
ou qāl li-men mā'a-ho :
Inn-nā nouqym bi-Dimechq
djemā'a,
ilā en nechtery
li's-solṭān
hedāyā. [chy :
Toumm qāl "Adjyb li-'l-touā-
Yā rouām,
'inn echteqt ilā 'l-fourdja,
fe-qoum bi-nā,
nenzel ilā souq
Dimechq ;
ou ne"tabar aḥoudl-hā ;
ou nenzor mā djerā
li-zalik eṭ-ṭabbāḥ,
elledy qad kounnā akalnā
ṭa"ām-ho,
ou djerahṇā ra's-ho,
mā'a enn-ho
qad kān aḥsan ilcy nā,
ou nchen
"asa'nā ho.
Fe-qāl eṭ-ṭouāchy :
Sema'an ou ṭa"atan.
Toumm enn "Adjyb
ḥarādḡ min el-ḥyām,
houa ou 'l-touāchy ;
ou ḥarahet-ho el qirāba
ilā 't-tewādḡch
li-ouālid-ho.
Ou daḥalā
medynet Dimechq ;
ou mā zālā sā'yryn,
ilā en ouṣolā
ilā doukkān eṭ ṭabbāḥ.

à la ville de Damas. [noun,
Alors-il descendit à la place du Kā-
et dressa les tentes;
et il dit à-ceux-qui (étaient) avec-lui :
Nous resterons à-Damas
une semaine,
jusqu'à ce que nous ayons acheté
pour-le-roi
des présents.
Puis dit Adjib à l'eunuque:
Ô serviteur,
j'ai envie de la promenade,
ainsi-lève-toi (viens) avec-nous,
nous irons vers le marché (bazar)
de Damas;
et nous examinerons les états-d'elle;
et nous verrons ce-qui est arrivé
à-ce cuisinier,
lequel nous avons mangé
le gâteau-de-lui (dont nous avons...),
et nous avons blessé sa-tête,
avec cela que (quoique)
il eût bien-traité nous,
tandis que nous
nous-avons-fait-du-mal à-lui.
L'eunuque dit :
Audition et obéissance.
Ensuite Adjib
sortit des tentes,
lui et l'eunuque;
et poussa-lui la voix-du-sangst
à l'action-de-se-diriger
vers-le-père-de-lui.
Et ils entrèrent-tous-deux
dans la ville de Damas;
et ils ne cessèrent pas marchant,
jusqu'à ce-qu'ils fussent arrivés
à la boutique du cuisinier.

الصَّبَاحِ. فوجداه، واقفاً في الخافوت. وكان عليّ قبل العصر.
 وقد وافق الأمي، أنه أصبح حبّ الرمان. فلما فرجا منه، ونظم
 عجيب، حنّ إليه قلبه؛ ونظر إلى أثر الضربة بالحجر في جبينه.
 فقال: السلام عليك، يا فلان! أعلم أن خاضري عندك. فلما
 نظر إليه بدر الدين، تعلّفت أحشاؤه به؛ وخفق فؤاد إليه.
 وانصرف برأسه إلى الأرض؛ وأراه أن يعير لسانه في فيه: فما
 قدر على ذلك. ثم رفع رأسه إلى ولد، خاضعاً، متعلّلاً إليه؛
 وأنشد هذه الأبيات:

تمنّيت من أهوى؛ فلما رأيته،
 ذهلت، فلم أملك لساناً ولا صفاً!

trouvèrent occupé à faire des gâteaux aux grains de grenade. Ils s'approchèrent tous deux, et Adjib, tout tremblant d'émotion, cherchait des yeux la trace que la pierre avait laissée sur le front de son père. « Je te salue, lui dit-il! Tu ne sais pas que j'ai pensé à toi bien souvent. » A ces mots, Bedr-eddine le regarda, et en le reconnaissant, il sentit son cœur battre avec violence et ses entrailles se remuer. Il baissa la tête et essaya de parler; mais il ne put tourner sa langue dans sa bouche. Cependant, lorsqu'il eut maîtrisé son trouble, il leva la tête, et, regardant son fils d'un air humble et suppliant, il récita ces deux vers :

Je l'appelais de tous mes vœux : mais à peine l'ai-je vu que je suis demeuré interdit, n'ayant la force ni de parler, ni de regarder.

Fe-oudjedâ-ho
oudqifan fy 'l-hânoût.
Ou kân zalik
qabl el-"asr.
Ou qad oudseq el-amr
enn-ho tabbâk
habb er roummân.
Fe-lemmâ qarabâ min-ho,
ou nazar-ho "Adjyb,
henn iley-h qalb-ho;
ou nazar ila atar
ed-dorba bi-'l-hadjar
fy djebyn-ho.
Fe-qâl: Es-slâm "aley-k,
yâ foulân!
I'lem en hâter-y
"and-ek.
Fe-lemmâ nazar iley-h
Bedr ed-dyn,
te"allaqet ahchâ'ou-ho
b-ho;
ou kosoq sou'âd-ho
iley-h.
Ou atrâq bi-ra's-ho
ilâ 'l-ard;
ou arâd en youdyr liân-ho
fy som-ho :
fe-mâ qadar "ala zalik.
Toumm refâ'a ra's-ho
ild ould-ho,
kâdî'an;
moutezellelan iley-h;
ou enched kad' el-abyât :
Temennyt min ahoua-y;
je-lemma ra'yet-ho,
dehelt,
je-lam amlek
lisânan ou lâ tarsan!

Et ils trouvèrent-lui
 debout dans la boutique.
 Or cela avait-lieu
 avant l'asr (de 3^h $\frac{1}{2}$ à 4^h). [voulut]
 Et était-arrivée l'affaire (le la ard
 que-celui-ci avait (eût) préparé
 (des gâteaux) aux grains de grenade.
 Quand-ils se furent approchés de-lui,
 et qu'eut vu-lui Adjib,
 s'attendrit pour-lui son-cœur;
 et il regarda la trace (marque)
 du coup (donné) avec-la-pierre
 sur le front-de-lui.
 Puis-il-dit : Le salut sur-toi,
 ô un-tel !
 Sache que l'âme-de moi
 (était) auprès-de-toi.
 Lorsque eut aperçu lui
 Bedr-eddine,
 s'attachèrent les entrailles-de-lui
 après-lui;
 et palpita (battit) son-cœur
 pour-lui.
 Et il se baissa avec-sa-tête
 vers la terre ;
 et il voulut tourner sa-langue
 dans sa-bouche :
 mais-il n'eut pas de force pour cela.
 Ensuite il leva sa-tête
 vers son-fils,
 tout confus,
 (et) s'humiliant devant-lui;
 puis il récita ces vers :
 Je suis abattu par mon-amour;
 et dès-que j'ai vu-lui,
 j'ai été interdit (paralysé),
 et je n'ai pas été-m.ître
 ni de (ma) langue, ni de (mon) œil !

واخترت اجلاّ له ومهابة.
وحاولت أخيراً الخي يه : فلم تُنقبى....

ثم قال لها : اجبراً فلي، وكلّ من خعامي. فوالله ! ما نظيت
اليه، ايها الغلام، الاّ حقّ فلي اليه. وما كنت انبعث، الاّ
وانا بغمي عفل ! فقال عجيب : والله ! انه محبّ لنا. ونحن اكلنا
عنه لفة، فما زمتنا عفيها؛ وارعت ان تهكنا. ونحن، لان
ناكل له اكل، الاّ بشره ان فلي انه لا تخرج ورأنا ولا
تبعنا. والاّ، لان نعو اليه، من وفنتنا هفا. فنحن مفيون في

La crainte et le respect me font baisser les yeux ; c'est en vain
que j'essaye de cacher mon émotion.

Il les invita ensuite à lui faire la grâce de manger
quelques gâteaux, et dit à Adjib : « Mon petit seigneur,
je ne puis vous regarder sans être attendri, et si je
vous ai suivi ce jour-là, je vous jure que je ne savais
pas moi-même ce que je faisais. » — « Nous sommes
bien persuadés, lui répondit l'enfant, que tu nous
aimes ; cependant le repas que nous avons fait chez
toi a failli nous causer quelques désagréments. Ainsi,
nous ne mangerons plus dans ta boutique qu'à une
condition, c'est que tu t'engageras par serment à ne
pas nous suivre ; autrement, nous ne reviendrions plus
te voir. Nous devons passer ici une semaine entière,

Ou atraqt
 idjlâlan le-ho
 ou mouhâba.
 Ou hâouelt 'ekfa'
 elledy bi-ya :
 se-lain youkfa...
 Toumm qâl le-houma :
 Edjebera qalb-y
 ou koulâ min lu"âm-y.
 Fe-ou allah!
 mâ nezert iley-k,
 eyyou hâ el-roulâm,
 il-lâ henn qalb-y
 iley-k.
 Ou mâ kount eleba"t-ek,
 il-lâ ou anâ
 bi-rayr "aql!
 Fe-qâl "Adjyb :
 Ou-allah!
 inn-ek mouhibb le-nâ.
 Ou nehen, alalnâ
 "and-ek lo jma,
 {e-mâ zemet-nâ
 "agb-hâ;
 ou aradt
 en tchtek-nâ.
 Ou nehen,
 lâ na'hol
 lek uhlan,
 il-la bi-chort en
 tahles enn-ek
 lâ tekrodj ourâ-nâ
 ou lâ tetba"-nâ.
 Ou il-lâ,
 lâ ne"oùd iley-k,
 min ouoqt-nâ hadâ.
 Fe-nehen moujymoûn²⁸
 fy had' el-medyna,

Et j'ai baissé-la-tête
 par-déférence pour-lui
 et par-respect.
 Et j'ai cherché je cache (à cacher)
 ce-qui (est) en-moi :
 mais (cela) n'a point été caché...
 Puis il dit à-eux-deux :
 Remettez (guérissez) mon-cœur
 et mangez de mon-mets (gâteau).
 (J'en jure) par-Dieu !
 je n'ai pas aperçu toi,
 ô enfant,
 sans-que se soit attendri mon-cœur
 pour-toi.
 Et je ne t'avais pas suivi,
 si-ce-n'est et (parce que) moi
 (j'étais) sans (privé de) raison !
 Alors-dit Adjib :
 Par-Dieu !
 toi (tu es) un ami pour-nous.
 Et nous, nous avons mangé
 chez-toi un morceau,
 et-ne nous a point porté-préjudice
 le résultat-d'elle (de la bouchée);
 et j'ai voulu (je veux)
 que tu nous parles (franchement).
 Et nous,
 nous ne mangerons pas
 chez-toi un morceau,
 si-ce-n'est à-condition que
 tu jures que-toi
 tu ne sortiras pas derrière-nous
 et (que) tu ne nous-suivras pas.
 Et si-non,
 nous ne reviendrons plus chez-toi,
 à-partir-de notre-moment celui-ci.
 Or-nous sommes-devant-rester
 dans cette ville,

هذه المدينة، جعة، حتى يأخذ جدي هدايا للملح. فقال بدر الدين: لكم عليّ له.

فدخل عجيب، هو والخادم، في الخانوت. فقدم لهما زبديّة مملّنة حب الرمان. فقال عجيب: كل معنا. نعم الله بمرّج عذّا! فصرح بدر الدين، وأكل معهم: وهو لم يغمض ضفده عن النظم في وجهه. وقد تعلّق به قلبه؛ وصارت كلّ جوارحه معه. فعاد يُلقيم عجيباً ساعة، ويُلقيم الضواشي ساعة. وكتب على أيديهما الماء، حتى غسل؛ وحلّ فوضة حمير من

pour que mon grand-père achète des présents qu'il destine au roi d'Égypte. » Bedr-eddine lui promet de faire tout ce qu'il désirerait. Alors Adjib et l'eunuque entrèrent dans la boutique. Le pâtissier leur ayant servi une assiette remplie de gâteaux aux grains de grenade, l'enfant l'engagea à s'asseoir et à manger avec eux, en disant : « J'espère que la Providence mettra un terme à notre affliction. » Bedr-eddine ne se fit pas répéter l'invitation; il prit part à leur repas, les yeux toujours fixés sur Adjib, tant son cœur éprouvait de tendresse pour lui, tant il était navré de souvenirs déchirants. Cependant il les servait tour à tour. Après qu'ils eurent mangé, il leur versa de l'eau sur les mains et les leur essuya avec la serviette qui lui servait de tablier. Puis il prit une fiole à long col, aspergea leurs

djema" a,
 hattā ya'kod
 djidd-y
 hedāyā
 li-l-malek.
 Fe-qāl Bedr ed dyn :
 Le-koum "aley-ya zalik.
 Fe-dakal" Adjib,
 houa ou 'l-kādem,
 fy 'l-hānoūt.
 Fe-qaddem le-houmā
 zebdya moumtely' a
 habb er-roummān.
 Fe-qāl "Adjib :
 Koual ma" a-nā.
 Le" all allah
 yferredj "an-nā?
 Fe-sarah Bedr ed-dyn,
 ou akal ma" a-houm :
 ou houa lam yrodd
 tarf-ho
 "an en-nazar
 fy oudjeh-ho.
 • Ou qad te" allaq b-ho
 qalb-ho ;
 ou šaret
 koull djoudrih-ho
 ma" a-ho.
 Fe-"ād youlqim (rac. loqma)
 "Adjiban
 sā" a,
 ou youlqym el-toudchy
 sā" a.
 Ou kebb
 "alā eydey-houmā el-mā',
 hattā reselā ;
 ou hall souāta haryr
 min oust-ho,

une semaine,
 afin-que prenne (se procure)
 le grand-père-de-moi
 des cadeaux
 pour-le-roi (d'Égypte).
 Alors-dit Bedr-eddine :
 Vous avez sur-moi ce (droit).
 Alors-entra Adjib,
 lui ainsi-que le nègre,
 dans la boutique.
 Et (celui-ci) offrit à-eux-deux
 une assiette remplie
 de grains de grenade.
 Or-dit Adjib :
 Mange avec-nous.
 Peut-être-que Dieu
 soulagera nous ?
 Se réjouit Bedr-eddine,
 et il mangea avec-eux :
 et il ne détournait pas
 le regard (l'œil)-de-lui
 de l'action-de-contempler
 la figure-de-lui (Adjib).
 Car s'était-attaché à-lui
 son-cœur ;
 et étaient (réunies)
 toutes ses-blessures (peines)
 avec (en)-lui.
 Alors-il-se-mit à-donner-à-manger
 à-Adjib
 un moment (tantôt),
 et il donnait-à-manger à l'eunuque
 un moment (tantôt).
 Puis il versa
 sur leurs-mains-à-tous-deux de l'eau,
 afin-que ils se lavassent ;
 puis il tira une serviette de soie
 du milieu (de la ceinture)-de-lui.

وسخه , فبسط ايديهما بها . ورش عليهما ماء الورد من فيفم ,
كان عنده ; وخرج من الخافوت .

ثم ولّى بكاسين من شربات من وجه ماء الورد الميسط ; وقال :
تمها إحسانكها . فاضع عجيب , وشرب , وناول الخادم . ثم انصفا ,
واسرعا في مشيها , حتى وصل الى الخيام ; ودخل عجيب
على جدته . فقبلته ; وتنهضت ; ثم قالت : يا ولدي , اين كنت ؟
قال في مدينة دمشق . فعنع على فامت , وفطمت له زبيدة
ضعام من حبّ الزمان .

فاكل منه عجيب ; وصابه قليل الخلوة , لأنه كان شعباناً .
فتعجّب وقال : ايّ شيء هذا الضعام السامط ؟ فقالت جدته :

vêtements d'eau de rose , et alla chercher deux verres
pleins de sorbets au musc. Il les leur présenta en di-
sant : « Faites-moi le plaisir d'accepter ce rafraîchisse-
ment. » Adjib, en ayant bu avec plaisir, tendit son verre
à l'eunuque. Cela fait, ils partirent tous deux et rega-
gnèrent les tentes en toute hâte. L'enfant alla se jeter
dans les bras de sa grand'mère, qui le combla de ca-
resses entremêlées de soupirs et le questionna sur sa
promenade. « Nous avons été à Damas, » répondit Adjib.

En même temps, elle posa devant lui une assiette
de gâteaux aux grains de grenade. Il en goûta une bou-
chée; mais, comme il n'avait plus faim, il trouva le
gâteau sans saveur, et dit en faisant la grimace :
« Qu'est-ce que c'est que ce mets absurde ? » — « Eh

fe-mesah cydey-houmâ
be-hâ.
Ou rechch "alecy-houmâ
mâ' el-ouerd
min gamqoun
kân "und-ho;
ou haradj min el-hânoât.
Toumm oulla bi kasey
min cherbât³⁶ menz-oudja
bi-mâ' 'l-ouerd el-moumessch;
ou qâl :
Temmemâ 'ihsân-houmâ.
Fe-ahad "Adjyb, ou chorah,
ou nâouel el-hâdem.
Toumm inzarafâ,
ou asra"â
fy mechy-himâ,
hatta ouglâ
ila 'l-kyâm;
ou dahal "Adjyb
"ala djiddet-ho.
Fe-qabbelet-ho;
ou tenehhedet;
toumm qâlet : Yâ ould-y,
eyn kount?
Qâl : Fy medynet Dimechq.
Fe-"and zalik qâmet,
ou qaddemet le-ho
zebdaya ta"âm
min habb er-ro mmân.
Fe-akal min-ho "Adjyb;
ou sâb-ho
qalyî el-hâldoua,
li-enn-ho kân cheb"ânan.
Fe-tedaddjar ou qâl :
Eyy chey' had' et-ta"âm
es-sâmoï³⁸?
Fe-qâlet djiddet-ho :

et il-essuya les mains-d'eux
 avec-elle (la serviette).
 Après, il aspergea eux
 (avec) de l'eau
 d'une aiguère (fiolo)
 (qui) était auprès-de-lui;
 ensuite il sortit de la boutique.
 Et il revint avec-deux-verres
 de sorbets mélangés
 avec de-l'eau de rose musquée;
 et il dit :
 Complétez votre-bienveillance.
 Alors-prit Adjib, et il but,
 et il tendit (le verre) au nègre.
 Ensuite ils se retirèrent-tous-deux,
 et il se-hâtèrent-tous-deux
 dans leur-marche,
 jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés
 aux tentes;
 et entra Adjib
 chez sa-grand'mère.
 Celle-ci-embrassa-lui;
 et elle soupira;
 puis elle dit : Ô mon-enfant,
 où étais-tu ?
 Il dit : Dans la ville de Damas.
 Alors elle se leva,
 et elle servit à-lui
 une assiette du mets (préparé)
 avec des grains de grenade.
 Et mangea de-lui (le mets) Adjib;
 mais il trouva-lui (le mets)
 peu (dépourvu) de douceur³⁷,
 parce qu'il était rassasié.
 Or-il-fit-la-grimace et dit :
 Qu'est-ce que ce mets
 sans-saveur ?
 Alors-reprit sa-grand'mère :

يا ولدي، أنعيب صبيحي وأنا صبيحتي؟ وإن أحمد تحسن صبيح هذا الصعام، مثلي، الآن والعلم. فقال عجيب: نحن في هذه الساعة شعبنا في المدينة ضباخا، صبح حب الرمان. ولكن رايحتي، يفتح لها القلب: وأما صعامي، فإنه يشهي نفس المتخوم، أن تاكل. وما صعامي بالنسبة اليه: فإنه لا يساوي كثيرا، وإن فليلا. فتعششت جدته، وقالت للخادم: ويلع! هل أنت فسحت ولدي؟ ومخلت به الى عكاكين الضباخين؟ خاب الصواشي، وانكى؛ وقال: ما دخلنا الحانوت، ولكن جزنا

quoi ! fit la veuve de Nour-eddine, est-il possible que tu méprises ainsi l'œuvre de mes propres mains ? Apprends que personne au monde, excepté ton père, n'est capable de faire des gâteaux comme ceux-ci. » Adjib répondit : « Tout à l'heure nous avons vu en ville un pâtissier qui préparait des tartes aux grains de grenade ; mais c'était un parfum à dilater le cœur, c'était un goût à remettre un estomac malade. Ce que tu nous donnes là n'est rien en comparaison.

A ces paroles, la grand'mère ne put maîtriser sa colère ; elle dit à l'esclave : « Misérable ! est ce pour perdre mon fils que tu le mènes chez les pâtissiers ? » L'eunuque fut effrayé, il nia. « Point du tout, madame, répondit-il, nous ne sommes entrés dans aucune boutique ; nous n'avons fait que passer. » Adjib l'inter-

Yâ ould-y,
 'a-tou" ayyb
 tebyk-y
 ou anâ tobbâkt-ho?
 Ou lâ aḥad yonḥsin
 tabyk had' el-ṭa"âm,
 mitl-y,
 il-lâ
 ouâlid-ek.
 Fe-qâl "Adjyb :
 Neḥen fy had' es-sâ"â
 choufnâ fy 'l medyna
 tabbâkan, tabak
 ḥabb er-roummân.
 Ou lakin râyhet-ho
 yenfetaḥ le-hâ
 el-qalb :
 ou ammâ ṭa"âm-ho,
 fe-inn-ho yechhy nefṣ
 el-metkoûm,
 en ta'kol.
 Ou mâ ṭa"âm-ek
 bi-'n-nisba iley-h : [ran,
 fe-inn-ho lâ yousâouy kety-
 ou lâ qelylan.
 Fe-terachchachet djiddet-ho,
 ou qâlet li-l-ḥâdem :
 Oueyl ek!
 Hel enta fessedt
 ould-y?
 Ou dakalt b-ho
 ilâ deḥâkyn
 et-tabbâkyn?
 Kâf et-touâchy,
 ou enker,
 ou qâl :
 Mâ dakalnâ el-ḥânoût,
 ou lakin djouznâ djoudzan.

Ô mon fils,
 est-ce-que tu ridiculises
 la-cuisine-de-moi (mon mets)
 et moi j'ai fait-cuire-lui ?
 Et personne ne réussit
 la cuisson de ce mets-là,
 comme-moi (aussi bien que moi),
 si-ce n'est
 ton-père.
 Répondit Adjib :
 Nous dans ce moment (tout à l'heure)
 nous avons vu dans la ville
 un cuisinier, (qui) faisait cuire
 des grains de grenade.
 Mais le parfum-de-lui (le mets)
 s'ouvre pour-lui
 le cœur (l'estomac) :
 et quant au mets-de-lui,
 certes désirerait l'âme
 d'un homme frappé d'indigestion,
 qu'elle en mange (en manger).
 Or n'est pas le mets-de-toi
 en-rapport avec-celui-là :
 car il ne vaut (ni) beaucoup,
 ni peu.
 Alors-s'indigna sa-grand'mère,
 et elle dit au-nègre :
 Malheur-à-toi !
 Est-ce-que toi tu as gâté (perdu)
 mon-enfant ?
 Est-ce-que tu es entré avec-lui
 dans les boutiques
 des cuisiniers ?
 Fut-effrayé l'eunuque,
 et il nia ;
 et il dit : [boutique,
 Nous ne sommes pas entrés dans la
 mais nous n'avons fait que passer.

جوازًا. فقال عجيب: والله! الآن دخلنا، واكلنا؟ وهو أحسن من ضمام؟ فقامت جدته، وأخبرت أخا زوجها. فقال الوزير: إن كان كلامك صحيحًا، يا ابن حرام، فافعم، وكل فداًمنا. فعنه: لم تفعم الخادم، وأراه أن يأكل: فلم يفعم، ورمى اللقمة؛ وقال: يا سيدي، أبي شبعان من البارحة. فعرف الوزير أنه أكل عند الصباخ؛ فامر الجواري أن يصرحنه. فصرحنه؛ ونزل عليه بالضرب الوجيع. فقال له: انكف باحق: فقال: اعلم، يا سيدي، أننا دخلنا وكان الصباخ، وهو يصبح حبّ

rompit aussitôt en s'écriant: « Oui-dà ! nous ne sommes pas entrés chez le pâtissier, et nous n'y avons pas mangé des gâteaux meilleurs que ceux-ci ? » La veuve de Nour-eddine se leva et alla instruire le vizir de ce qui s'était passé. Chems-eddine dit au délinquant: « Eh bien ! si tu n'es pas un menteur, assieds-toi là et mange devant nous. » L'eunuque s'approcha et voulut porter une bouchée à ses lèvres; mais, ne le pouvant pas, il s'excusa sur ce qu'il avait trop soupé la veille, et que l'appétit ne lui était pas encore revenu. Con vaincu par cette épreuve que le drôle était coupable, Chems-eddine le fit coucher par terre et lui donna lui-même la bastonnade; puis, s'arrêtant un moment, il lui dit: « Voyons, confesse la vérité ! » — « Eh bien ! oui, s'écria l'eunuque, nous avons été chez un pâtis sier; il nous a offert des gâteaux aux grains de gre-

*Fe-qâl "Adjyb : Ou-allah !
 'a-lâ dahalnâ,
 ou ahalnâ?
 Oua houa ahsan
 min ta'am-ek?
 Fe-qâmet djidlet-ho,
 ou akbaret akâ
 zaudj-hâ.
 Fe-qâl el-ouzyr :
 In kân kelâm-ek sahyhan,
 yâ ibn harâm,
 fè-oq"od,
 ou koul qouddâm-nâ.
 Fe "and zalik teqaddem
 el-lâdem,
 ou arâd en ya'kol .
 fe-lam yeqder,
 ou remâ el-loqma;
 ou qâl :
 Yâ syd-y,
 inn-y cheb"ân min el-bâreha.
 Fe-"ares el-ouzyr
 enn-ho akal "und el-ṭabbâḥ;
 fe-amar el-djouâry
 en yetrohen-ho.
 Fe-terahen-ho;
 ou nezel
 "aley-h
 bi-d-dorb el-oudjy".
 Fe-qâl le-ho :
 Ontoq bi-'l-haqq.
 Fe-qâl :
 I'lem,
 yâ syd-y,
 enn-nâ dahalnâ
 donkkân et-ṭabbâḥ,
 oua houa y!boḥ
 ḥabb er-roummân.*

Adjib dit : Par Dieu !
 est-ce-que nous ne sommes pas entrés,
 et n'avons-nous pas mangé ?
 Et lui (le mets) n'est-il pas meilleur
 que le mets (préparé par) toi ?
 Alors-so leva sa-grand'mère,
 et elle informa (de cela) le frère
 de son-mari.
 Or-dit le vizir :
 Si est ton-langage sincère,
 ô fils du péché (coquin),
 assieds-toi,
 et mange devant-nous.
 Aussitôt s'avanca
 le nègre,
 et il voulut qu'il mangeât (manger) .
 mais il ne put pas,
 et il rejeta la bouchée;
 puis il dit :
 Ô mon seigneur,
 je suis repu depuis hier.
 Reconnut le vizir
 qu'il avait mangé chez le cuisinier;
 et il ordonna aux servantes
 qu'elles renversassent-lui (à terre).
 Et elles renversèrent lui;
 et il (le vizir) descendit
 sur-lui
 avec des coups violents.
 Alors (le vizir) lui-dît :
 Parle avec la vérité.
 Le nègre dit :
 Sachez,
 ô mon-seigneur,
 que nous sommes entrés
 dans la boutique du cuisinier,
 et lui (au moment où) il préparait
 des grains de grenade.

الرَّمَّانَ. فَعَرِي لَنَا مِنْهُ. وَرَأَى الْمُصْطَفَى! مَا أَكَلْتُ، عَمِي،
مِثْلَهُ. وَلَا أَفْجَحُ مِنْ هَذَا، الَّذِي فَجَّأَنَا.

فَغَضِبَتْ أُمُّ حَسَنَ بَعْدَ الْعَيْنِ، وَقَالَتْ: لَا بَعْدَ أَنْ تَذْهَبَ إِلَى
هَذَا الصَّبَّاحِ، وَتُجِي لَنَا بِزُبْدِيَّةٍ حَبَّ الرَّمَّانِ؛ وَتُجْعَلَهُ لَسِيخًا،
حَتَّى يَفُولَ، أَيُّهَا الْخَبِيبُ. ثُمَّ اخْطَمَتْهُ زُبْدِيَّةً وَنَصَبَ دِينَارًا.
فَوَضَعَ الْوَصِي، وَقَالَ لِلصَّبَّاحِ: لَحْنُ تَعَذُّبًا عَلَى ضَعَامَتِي فِي بَيْتِ
سَيِّدِنَا! فَهَاتِ لَنَا بِهَذَا النَّصَبِ دِينَارًا؛ وَإِعْرِ بِالْجُودِ تَهْنِئَةً،
وَاتَّقِنَهُ. فَفَعَلْنَا الصَّبَّاحُ الْمَوْجِعَ عَلَى صَبِيحَتِهِ. فَحَكَّمُ حَسَنُ

nade, et de ma vie je n'en ai mangé de meilleurs. Je
vous le jure, seigneur, au nom du Prophète! Mais il
est impossible d'en voir de plus détestables que ceux
qui sont sur la table. »

Ces paroles étaient faites pour mécontenter la grand'-
mère; elle lui dit : « Va vite chez cet homme, apporte-
nous une assiettée de gâteaux et tu la serviras à ton
maître, afin qu'il en juge par lui-même. Tiens, voici
une assiette et un demi-dinar. » L'eunuque sortit en
diligence. Dès qu'il fut dans la boutique, il causa en
ces termes : « Tes gâteaux nous ont valu de beaux
traitements sous la tente de notre maître! Ah! j'en ai
reçu des coups de bâton, pour avoir vanté ta cuisine!
Mais cela ne fait rien. Donne-moi des tartes, et des
meilleures; il m'en faut pour un demi-dinar. » Bedr-
eddine ne put s'empêcher de rire. « Je crois bien!

Fe-rorof le-nâ min-ho.
Ou ra's el-moṣṭafâ!
mâ akelt,
"eumr-y,
mitl-ho.
Ou lâ aqbaḥ
min hadâ
elledy qouddâm-nâ.
Fe-roḍobet
oumm Hasan Bedr ed-dyn,
ou qâlet :
Lâ bodd en
tedheb
ilâ had' et-ṭabbāk,
ou tedjy le-nâ
bi-zebdya ḥabb er-roummân;
ou tedj" al-ho li-seyyd-ek,
ḥattâ yqoûl
eyyou-houmâ
atyab.
Toumm a"let-ho zebdya
ou nousf dynâr.
Fe-madâ 'l-ousyf;
ou qâl
li-'i-ṭabbāk :
Neḥen te"azzebnâ
"alâ ṭa"âm-ek
fy byt
seyyd-nâ !
Fe-hât le-nâ
bi-had' el-nousf dynâr;
ou edir bâl-ek
fy tehayy-h,
ou etqin-ho.
Fe-qad akalnâ ed-ḍorb
el-mandjî"
"alâ ṭebyḵ-ek.
Fe-ḍaḥalḥ Hasan Bedr ed-dyn

Et-il en a pris pour-nous.
 Par la tête de l'élû (Mahomet) !
 je n'ai mangé,
 de ma-vie,
 le pareil-de-lui (ce mets).
 Et il n'y en a pas de plus-détestable
 que celui
 qui (est) devant-nous.
 Alors-se mit en colère
 la mère de Hassan Bedr-eddine,
 et elle dit :
 Il faut que
 tu ailles
 vers ce cuisinier-là,
 et que tu reviennes vers-nous [nâde;
 avec-une assiette de grains de gre-
 et tu la-serviras à-ton-maître,
 afin qu'il dise
 lequel-des-deux (est)
 le meilleur.
 Ensuite elle lui-donna une assiette
 et un demi-dinar.
 Passa (s'en alla) le nègre;
 et il dit
 au cuisinier :
 Nous avons souffert
 pour le mets (préparé par)-toi
 dans la tente
 de notre maître!
 Donne à-nous (de ce mets)
 pour ce demi-dinar ;
 et applique ton-attention
 à l'action de préparer-lui,
 et arrange-le bien. [coups
 Car-nous avons mangé (reçu) des
 rudes (qui causent de la douleur)
 à cause de ton-mets.
 Et-rit Hassan Bedr-eddine

بدر الدين، وقال: ان هذا الصعام لا يُسِنه احد، الا انا
والطيب؛ وصي الآن في بلاد بعيدة! نج غربي النبطية؛ واخذها
وغمسها بامسط وماء الورد.

فأخاها الوصي؛ واسرع بها، حتى وصل اليهم. فحسنتها
والرق حسن ووافتها؛ ونضرت حسن صعامها، وجودته.
فعميت صباخها. فصرخت، وضاحت متغاشية. فبعت الوزن
من دلت: نج رشوا عليها ماء الورد؛ وبعده ساعة، ابافت. وفالت:
ان كان ولدي في الدنيا، فما صبح حب الرمان هذا، الا هو! وهو
ولدي حسن بدر الدين: لا شك فيه، ولا محالة، لان هذا

dit-il, il n'y a que ma mère et moi qui sachions pré-
parer cette pâtisserie. Ma pauvre mère est bien loin
d'ici. » Tout en parlant ainsi, il garnissait l'assiette et
l'arrosait de musc et d'eau de rose.

Le nègre la lui prit des mains et revint sous les
tentes. A peine la veuve de Nour-eddine eut-elle goûté
une des tartes, qu'elle reconnut la main habile qui
l'avait façonnée, et s'évanouit en poussant un cri per-
çant. Chems-eddine, qui était présent, fut extrême-
ment surpris de cet accident. On s'empessa de jeter
de l'eau de rose à la figure de sa belle-sœur. Dès qu'elle
fut revenue de sa faiblesse, elle dit : « Si mon fils est
encore de ce monde, ce ne peut être que lui qui ait
préparé ces grains de grenade. Mon cher fils, Hassan
Bedr-eddine!... C'est lui, j'en suis sûre. Cette tarte est

ou qâl :

Inn had' et-ta'âm

lâ youhsin-ho aḥad,

il-lâ anâ ou ouâlidet-y;

ou hya elân

fy belâd ba'yda!

Toumma rorof ez-zebdya;

ou oḥad-hâ, ou hetem-hâ

bi 'l-mash ou mâ' 'l-ouerd.

Fe-eddâ-hâ el-ouzyf;

ou asra' bi-hâ,

hatta ouṣol iley-houm.

Fe-ḥakemet-hâ

oualidet Hasan

ou daqet-hâ;

ou nazaret

-ḥeusan la'âm-hâ,

ou d,ouâdet-ho.

Fe-"arafet

ṭabbah-hâ.

Fe-ṣaraket,

ou lâḥet motrâchya.

Fe-bahat el-ouzyr

min zalik.

Toumm rechchoue "aley-hâ

mâ' el-ouerd :

ou ba'd sâ'a,

afâqet,

ou qâlet :

In kân ould-y fy 'd-dounyâ,

fe-mâ tabak

ḥabb er-roummân hadâ,

il-lâ houa!

Oua houa ould-y

Hasan Bedr ed dyn :

lâ chekk fy-h

ou lâ meḥâ'a,

li-enn hadâ

et il dit :

Certes ce gâteau-ci

ne le-réussit personne,

que moi et ma-mère;

mais elle (est) maintenant

dans un pays lointain!

Ensuite il tira une assiettée;

et la-prit, et l'assaisonna

de musc et d'eau de rose.

Alors-emporta-elle le rēgre;

et il se hâta avec-elle,

ju-qu'à ce qu'il fût arrivé vers-eux.

Et-prit-elle (l'assiettée)

la mère de Hassan

et elle goûta-elle;

et elle examina

la beauté du mets-d'elle,

et la bonté-de-lui (le mets).

Alors elle reconnut

le cuisinier-de-lui (le mets).

Et-elle cria,

et elle tomba évanouie.

Fut-étonné le vizir

de cela.

Ensuite ils aspergèrent elle

(avec) de l'eau de rose :

et après un instant,

elle revint à elle,

et elle dit :

Si est mon-fils de (ce) monde,

n'a pas fait-cuire

ces grains de grenade,

si ce n'est lui!

Et lui (c'est) mon-fils

Hassan Bedr-eddine :

il n'y a pas de doute sur-lui

ni d'incertitude,

parce que ceci (est)

ضعامه ; وما احم يصبغه غيره , الا انا : لا نبي علمته صبغه .
فلما سمع الوزير كلامها , فرح فرحاً شديداً , وقال : وا شوفاه
الى رؤية ابن اخي ! انى تجمع الاباء شهلدا به ؟ وما فطلب
الاجتماع به , الا من الله , تعالى ! فقام , وعيظه على الرجال
الذين معه .

وقال يحيى منكم عشرون رجلاً الى حانوت الصباخ ;
ويهممونها ; وبكتبونه بشاشه ; ويخترجونه بالسبي الى مكاني ,
من غير ايذاء يحصل له . فقالوا : نعم . ثم ان الوزير ركب , من
وفته , الى عارنايب ومشق ; واجتمع به , واضلعه على الكتب ,
l'œuvre de ses mains ; nul autre que lui ne possède
le secret , je le lui avais appris à lui seul . »

Lorsque le vizir entendit ces mots, il s'écria avec
des transports de joie : « Ô mon neveu, je vais donc
te revoir ! De qui pouvais-je attendre cette réunion ines-
pérée, si ce n'est du Dieu tout-puissant ? » Au même
instant, il se leva et dit aux hommes de sa suite : « Que
vingt d'entre vous courent à la boutique, qu'ils la dé-
truisent de fond en comble, et m'amènent ici, bon gré
mal gré, le pâtissier, après lui avoir attaché les mains
avec son turban. Mais qu'on se garde bien de lui faire
le moindre mal. Tandis qu'on exécutait ses ordres,
le vizir monta à cheval et se rendit au palais du gou-
verneur de Damas ; dans l'entrevue qu'ils eurent en-
semble, il lui montra les lettres du sultan d'Égypte.

ta"âm-ho;
 ou mâ aḥad ṭabaḵ-ho
 rayr-ho,
 il-lâ and .
 li-enn-y "allemt-ho
 lebiḵ-ho.
 Fe-lemmâ semâ" a el-ouzyr
 kelâm-hâ,
 feraḥ ferḥan chedydan,
 ou qâl : Ouâ chanqâh
 ilâ rou'yet ibn ak-y!
 'A-tera
 tedjma" el-eyyâm
 cheml-nâ b-ho?
 Ou mâ neḥlob
 el-idjtimâ" b-ho
 il-lâ min allah,
 ta"âla!
 Fe-qâm,
 ou "ayyt "alâ 'r-ridjâl
 elledyn ma" a-h,
 ou qâl.
 Yemdy min-koum
 "acheroûn radjolan
 ilâ ḥanoût el-ṭabbâḵ;
 ou yehdemoân-hâ;
 ou yktefoân-ho bi-châch-ho;
 ou yḥarradjoân-ho bi-'s-syf
 ilâ mekân-y,
 min rayr eyzâ'
 yaḥsol le-ho.
 Fe-qâloue :
 Na'am.
 Toumm enn el-ouzyr rekeb,
 min ouoqt-ho,
 ilâ dâr nâyb Dimechq;
 ou idjtemâ" b-ho,
 ou aṭla"-ho "ala 'l-koutoub,

un mets (préparé par) lui;
 et personne n'a fait-cuire-ce (mets)
 autre-que-lui,
 si ce n'est moi:
 car j'ai montré-à-lui
 la manière de préparer-lui (le mets).
 Dès que eut entendu le vizir
 les paroles-d'elle,
 il se réjouit d'une joie vive,
 et dit : Ô désir (combien je désire)
 pour la vue de mon-neveu!
 Est-ce donc que
 réuniront les jours (la fortune)
 notre-société avec-lui?
 Car nous ne demandons pas
 la réunion avec-lui
 si ce n'est à Dieu,
 très-haut!
 Alors (le vizir)-se leva,
 et appela les hommes
 qui (étaient) avec-lui,
 et il dit :
 Que partent d'entre-vous
 vingt hommes
 vers la boutique du cuisinier;
 et qu'ils démolissent-elle; [ban;
 et qu'ils garrottent-lui avec-son-tur-
 et qu'ils emmènent-lui de-force
 à la demeure-de-moi,
 sans que le (moindre) mal
 soit fait à-lui.
 Or ils dirent :
 Oui.
 Ensuite le vizir monta-à-cheval,
 sur-son-moment (tout de suite),
 vers l'hôtel du gouverneur de Damas;
 et il se réunit à-lui,
 et il exhiba à lui les lettres,

التي معه من السلطان. فوضعها على رأسه، بعد تغيبها؛
وفال: من هو غيبي؟ قال: رجل ضباخ. فبه الحال، أمي حجاب
أن يذهبوا إلى حانوته. فراحوا؛ وشافوها مرعومة، وكل شيء
فيها مكسّى؛ وصاروا منتظمين بحبي الوزير من دار النايب.
وحسن بدر الدين يقول في نفسه: يا ترى، أي شيء صابوا في
حبّ انرمّان، حتى صار في هذا الهم؟

فلما حضر الوزير من عنده نايب ومشى، وقع أعين له في اخذ
غريمه، وسببه به، دخل الخيام؛ وضرب الضباخ. فاحضوه
مربوطًا بشاشه. فلما شاى حسن عمّه، قال: يا مولاي، ما

Le gouverneur les porta d'abord à ses lèvres, puis sur sa
tête, et dit: « Quel est l'homme à qui tu as affaire? »
— « C'est un pâtissier », répondit Chems-eddine. Sans
en entendre plus long, le gouverneur envoya ses
chaouches à l'endroit indiqué, jusqu'au retour du
vizir. Pendant tout ce temps-là, le malheureux Bedr-
eddine se disait: « Mais que veut dire cela? Qu'a-t-on
donc trouvé dans mes tartes, pour qu'il m'arrive une
pareille affaire? »

Le vizir, étant de retour, demanda des nouvelles du
pâtissier. On le lui amena pieds et poings liés. « Sei-
gneur, lui dit Bedr-eddine, en quoi vous ai-je offensé?
(Quel mal ai-je fait?) » — « N'est-ce pas toi, fit le vizir,
qui as fait les tartes aux grains de grenade? » —

ellely ma" a-h
min es-solḥān.
Fe-ouḍa" a-hā
"ala ra's-ho,
ba" d teqbyl-hā;
ou qāl :
Men houa
rerym-ek?
Qal: Radjol ṭabbāk.
Fe-sy 'l-hāl,
amar heuddjāb-ho
en yedheboue ilā ḥānoāt-ho.
Fe-rāhoue;
ou chāfoū-hā morcdema,
ou koull chey' fy-hā mokas-
ou šāroue monleziryn [sar;
medjy' 'l-onzyr
min dār en-nāyb.
Oa Hasan Bedr ed-dyn
yqoūl sy nefṣ-ho :
Yā ɛera,
eyychey' šāboue
fy ḥabb er-roummān,
ḥattā šār l-y
had' el-amr?
Fe-lemmā ḥadar el-onzyr
min "and nāyb Dimechq,
ou qad ezen le-ho
fy aḥd rerym-ho,
ou safar-ho b-ho,
daḥal el-ḥyām;
ou ṭolob eṭ-ṭabbāk.
Fe aḥdarouh
marboūṭan bi-chāch-ho.
Fe-lemmā chāf Hasan
"amm-ho,
qāl :
Yā maulā-y,

qui (étaient) entre-ses-mains
 (remises) par le sultan.
 Le gouverneur posa elles
 sur-sa-tête,
 après avoir baisé-elles;
 et il dit :
 Quel est
 ton-adversaire?
 Il répondit : C'est un cuisinier
 Alors-sur-le-champ, [siera
 (le gouverneur) ordonna à ses-huis-
 d'aller à la boutique de l'homme.
 (Les huissiers) partirent;
 et ils virent (la boutique) pillée,
 et chaque chose dans-elle brisée;
 et ils se mirent à attendre
 le retour du vizir
 du palais du gouverneur.
 Cependant Hassan Bedr-eddine
 disait en lui-même :
 Voyons,
 qu'ont-ils trouvé
 dans les grains de grenade,
 pour que soit arrivée à-moi.
 cette (mauvaise) affaire?
 Dès-que fut revenu le vizir
 de chez le gouverneur de Damas,
 et (le gouverneur) lui avait permis
 de prendre son-homme, [ner),
 et de voyager avec-lui (de l'omme-
 il rentra dans les tentes;
 et il demanda le cuisinier.
 (Les gens) amenèrent-lui
 garrotté avec-son-turban.
 Lorsque aperçut Hassan
 son-oncle-paternel,
 il dit :
 Ô mon maître,

« نبي عنكم؟ فقال له : انت الذي ضللت حب الرمان؟ قال : نعم . فهل وجدت فيه شيئاً ، يوجب ضرب الي فبه؟ فقال له الوزير : هذا اقلّ جرائم . فقال له : يا سيدي ، أما توفعني على نبي؟ فقال الوزير : نعم ، في هذه الساعة . ثم ان الوزير عيّن على الغلمان ، وقال : هاتوا الجبال ، واتيوا حسن معهم . فادخلوه في صندوق ، وفعلوا عليه .

وساروا ، ولم يزالوا سايين ، الى ان اقبل الليل . فحشّوا ، واكلوا شيئاً من الضعاع ؛ فاحسّوا حسن ، واضعوه ؛ واعادوه الى الصندوق . فلما وصلوا الى مصر ، امر الوزير باخراج حسن ؛

« J'avoue que c'est moi, dit Bedr-eddine. Mais y a-t-on trouvé quelque chose qui puisse me faire condamner à mort? » Le vizir reprit : « Ah ! ce n'est pas assez que la mort pour un homme comme toi. » — « Daignez au moins, seigneur, demandait le pâtissier, m'expliquer mon crime. » — « Tout à l'heure », murmura le vizir, en appelant ses serviteurs; puis il ordonna qu'on le mît dans une caisse bien fermée et qu'on le chargeât sur un chameau. Tout étant prêt pour le départ, le vizir et les gens de sa suite se mirent en chemin. Ils ne s'arrêtèrent qu'à l'entrée de la nuit. Alors on installa les tentes, et on tira Bedr-eddine de la caisse pour lui faire prendre de la nourriture; après quoi, le malheureux fut de nouveau emprisonné.

En arrivant au Caire, le vizir se fit amener Bedr-

mâ denb-y "and-koum?

Fe-qâl le-ho :

Enta elledy tabakt

habb er-roummân?

Qâl :

Na"am.

Fe-hel oudjedtoum fy-h

chey'an, youâdjib

ðorb er-raqba?

Fe-qâl le-ho el-ouzyr :

Hadâ aqall djeza'y-k.

Fe-qâl le-ho :

Yâ seyyid-y,

'a-mâ touqif-ny

"alâ denb-y?

Fe-qâl el-ouzyr :

Na"am,

fy had' es-sâ"a.

Toumm enn el-ouzyr "ayyt

"alâ 'l-roulmân,

ou qâl .

Hâtoue 'l-djemâl ;

ou eddione Hasan

ma"a-houm.

Fe-adholouâ-h fy sandouq ;

ou qofeloue "aley-h.

Ou sârone,

ou lam yzâloue sâryr,

ila en aqbel el-lyl.

Fe-haîtoue,

ou akeloue

chey'an min et-ïa"am ;

fe-akradjous Hasan,

ou at"amoâ-h ;

ou a"âdouâ-h ilâ 's-sandouq.

Fe-lemmâ ouşoloue ilâ Mişr,

amar el-ouzyr

bi-ihradj Hasan ;

quelle (est) ma-faute à vos-yeux?

(Son oncle) dit à-lui :

(Est-ce) toi qui as préparé

les grains de grenade?

Il répondit :

Oui.

Est-ce que vous avez trouvé dedans

une chose (qui) nécessite

le frapement du cou (la mort)?

Le vizir lui dit : [tion.

Cela (est) le moindre de ta-rétribu-

Alors (Hassan)-dit à-lui :

Ô mon-seigneur,

est-ce que tu ne confirmeras pas moi

sur ma-faute?

Le vizir répondit :

Si,

dans cette heure-ci (tout de suite).

Et le vizir cria (appela)

les serviteurs,

et dit :

Amenez les chameaux;

et emmenez Hassan

avec-eux.

Ceux-ci mirent-lui dans un coffre;

et fermèrent (le coffre) sur-lui.

Puis ils se mirent en chemin,

et ne cessèrent pas de cheminer,

jusqu'à ce que se fût approchée la nuit.

Alors-ils-firent halte,

et mangèrent

une chose (un peu) de nourriture;

et ils retirèrent Hassan (du coffre),

et ils donnèrent-à-manger à-lui;

puis ils replacèrent lui dans le coffre.

Dès qu'ils furent arrivés au Caire,

ordonna le vizir

de-faire-sortir Hassan;

واحضر نجّار. وفال: اصنع لهذا لعبة خشب. ففال حسن: وما
تعمل بها؟ ففال: اصلب عليها، واسهرط فيها؛ لي ادور بط
المدينة كلها. ففال: على اي شيء، يجعل بي ذلك؟ ففال
الوزي: على خاض، كيب ضجنت حب الرمان، نفقت له
البلبل ففال له: وهل، لكونه نافص بلبل، يعمل معي هذا
كله؟ أما كعاط حبسي؟ وكل يوم نصعني اكلة واحرق؟
ففال الوزي: من اجل كونه نافص بلبل، ما جزاوط الا القتل
فتعجب بحر العين، وحزن على روحه؛ وصار يتبعني في نفسه.

eddine, devant lequel il dit à un charpentier: « Allons,
fabrique un poteau pour cet homme. » — « Eh! sei-
gneur, s'écria Bedr-eddine, que prétendez-vous faire
de ce poteau? » — « T'y attacher et t'y clouer, répartit
le vizir; ensuite on te promènera par tous les quartiers
de la ville. » — « Mais pourquoi m'infliger un pareil
supplice? » — « Parce que tu fais des tartes sans y
mettre de poivre. » — « Est-ce un crime qui mérite la
mort? Ne vous suffit-il pas de m'avoir emprisonné, de
ne m'avoir donné à manger qu'une fois par jour? » —
« Je te dis que tu mourras pour n'avoir pas mis de
poivre dans tes gâteaux. » En entendant ces paroles,
Bedr-eddine demeura interdit: il avait le désespoir
dans l'âme et paraissait absorbé par ses réflexions.

ou aḥḍar neidjâr,
ou qul :
Eṣna" li-hadâ
la"ba kecheb.
Fe-qâl Ḥasan :
Ou mâ ta"mel bi-hâ?
Fe-qâl :
Ouṣallib-ek "aley-hâ,
ou ousammir-ek sy-hâ;
toumm edoâr bi-k
el-medyna koull-hâ.
Fe-qâl :
"Ala eyy chey'
tef"al bi-ya zulik
Fe-qâl el-ouzyr :
"Ala ḥâleur,
kyf tabakt ḥabb er-roummân,
moqqošt le-ho
el-felfel.
Fe-qâl le-ho :
Ou-hel,
li-kaun-ho nâqes felfelan,
ta"mel ma"a-ya
hadâ koull-ho?
" A-mâ kefâ-k
ḥabs-y ?
Ou koull yaum
tef"am-ny aḥla ouâhda?
Fe-qâl el-ouzyr :
Min edjel kaun-ho
nâqes felfel,
mâ djeza'ou-k
il-lâ el-qatl.
Fe-ta"addjeb Bedr ed-dyn,
ou ḥezen
"ala rouḥ-ho;
ou šâr ytefekker
sy nefs-ho.

et il manda un menuisier,
et il dit :
Fabrique pour cet (homme)
une potence de bois.
Mais-dit Hassan :
Que feras-tu avec-elle (la potence) ?
Le vizir dit :
Je te crucifierai dessus,
et je te-cloucrâi sur-elle;
puis je parcourrai avec-toi
la ville tout-entière.
(Ḥasan) dit :
Pourquoi
fais-tu à-moi cela?
Le vizir répartit :
Parce que, [grenade,
quand tu as préparé les grains de
tu n'y as pas mis assez
de poivre.
Mais (Ḥasan) dit à-lui :
Est-ce que,
à-cause du manque de poivre,
tu feras envers-moi
tout cela?
Est-ce que ne suffit pas à-toi
mon-emprisonnement?
Et chaque jour
tu me donnes-à-manger une seule fois?
Or-répondit le vizir :
Parce que (le mets) était
dépourvu de poivre, [punira)
ils n'ont pas rétribué-toi (on ne te
que par la mort.
Alors-s'étonna Bedr-eddine
et il devint-triste
sur son-sort;
et il se mit à réfléchir
en lui-même.

فقال له الوزير : في اي شيء تتبعني ؟ فقال له : في العفول
 السخيفة ، التي مثل عفل . فانه ، لو كان عنده عقل ، ما كنت
 فعلت معي هذه البعال ، لاجل نفسي البهل . فقال له الوزير :
 يجب علينا ان نؤذيها ، حتى لا تعود مثله . فقال Bedr-eddine : ان
 الذي فعلته معي ، اقل شيء فيه اعيتي . فقال له : لا بد من صلب .
 وكل هذا ، والتجار يصلح الخشب : وهو ينظر اليه . ولم يزالوا
 كذلك ، الى ان اقبل الليل . فاحرقوه ، ووضعوه في الصندوق ،
 وفال في غي يكون صلب . ثم صبر عليه ، حتى عمى انه

« A quoi penses-tu, lui demanda le vizir? » — « Je
 pense, répondait l'infortuné, aux fous de ton espèce. . .
 Si tu avais seulement un grain de raison, tu ne m'au-
 rais pas infligé ces mauvais traitements, pour avoir ou-
 blié de mettre du poivre. » — « Il faut bien que nous
 te punissions, dit le vizir, pour que tu n'y reviennes
 plus. » Malgré les observations de Bedr-eddine sur la
 disproportion qui existait entre la faute et le châti-
 ment, il lui répéta qu'il voulait le crucifier sur un po-
 teau. Pendant ce temps, le charpentier travaillait, et
 Bedr-eddine le regardait faire. Cette scène se prolon-
 gea jusqu'aux approches de la nuit. Alors son oncle
 le fit rentrer dans le coffre en lui disant : « Demain,
 tu seras cloué sur le poteau. » Puis il attendit qu'il fût
 endormi pour le faire enlever, et dirigea le cortège

Fe-qâl le-ho el-ouzyr :
Fy eyy chey' tefekker?
Fe-qâl le-ho :
Fy 'l-"euqûl es-sekyfa,
ellety mitl "aql-ek.
Fe-inn-ho,
lou kân "and-ek el-"aql,
mâ kount fa"alt ma"a-ya
had' el-fy"âl,
li-edjel noqs el-felfel.
Fe-qâl le-ho
el-ouzyr :
Youdjib "aley-nâ
enn nou'dy-k,
hatta lâ te"oùd
li-mitl-ho.
Fe-qâl Bedr ed-dyn
Innelledy fa"alt-ho ma"a-ya,
aqall chey' fy-h
adyyet-y.
Fe-qâl le-ho :
Lâ bodd
min şolb-ek.
Oq koull kadâ,
ou 'n-neddjâr youşliḥ
el-kecheb .
oua houa yenzor iley-h.
Ou lam yzâloue kezalik,
ilâ en aqbal el-lyl.
Fe-aḳad-ho "anni-ho,
ou oudu"a-ho
fy 'ş-şandoûq ;
ou qâl :
Fy rad
ykoûn şolb-ek.
Toumm şobor "aley-k,
hatta "aref cin-ho
nâm.

Le vizir dit à-lui :
 A quoi réfléchis-tu ?
 Il lui répondit :
 (Je pense) aux esprits légers,
 qui (sont) comme ton-esprit.
 Car,
 si tu avais de l'intelligence,
 tu n'aurais pas fait à-moi
 ces traitements,
 pour le manque de poivre.
 Alors-dit à-lui
 le vizir :
 Il est obligatoire pour-nous
 que nous punissions-toi,
 afin que tu ne reviennes plus
 au pareil de cela (cette faute).
 Répliqua Bedr-eddine :
 Ce que tu as fait envers-moi, [quelle
 (est) moins grave la chose dans-la-
 (est) ma-punition.
 Mais-dit à lui (le vizir) :
 Pas de dispense
 pour le crucifiement-de-toi.
 Tout cela avait lieu,
 et le menuisier arrangeait
 (l'instrument de) bois :
 et lui (Hassan) regardait lui (le bois).
 Ils ne cessèrent pas (d'être) ainsi,
 jusqu'à ce que fût tombée la nuit.
 Alors-enleva-lui son-oncle,
 et il plaça-lui
 dans un coffre;
 et il dit .
 Dans la matinée (demain)
 aura-lieu ton-crucifiement.
 Ensuite il attendit lui,
 jusqu'à ce qu'il eût reconnu que-lui
 était endormi.

نام. فقام، وركب، وأخذ الصندوق فقامه، ودخل المهينة.
وسار إلى أن دخل بيته؛ ثم قال لابنته سitt الحسن: الحمد لله
الذي جمع شملنا بأبن عمنا! فومي! وأفرشي البيت، مثل فرشته
ليلة الجلاء.

فأمّرت الجوّاري بخلاف؛ ففمن؛ وأوفعن السّمع. وفدّ أخرج الوزيري
الورقة، التي كتب فيها امتعة البيت؛ ثمّ قرأها، وأمر أن تحضوا
كلّ شيء في مضربه، حتى أن الرأى، إذا رأى دخل، لا يشكّ في
أنها ليلة الجلاء بعينها. ثمّ أن الوزيري أمر أن تحضّ عمامة بدر
العين في مكانها، الذي حضها فيه بصر؛ وكفّل الصّدرية،

à travers le Caire, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à son pa-
lais. Là, il prit en particulier sa fille, Sitt-el-heusn,
et lui dit : « Remercions Dieu de nous avoir rendu ton
cousin. Tu te souviens probablement de l'état où était
ta chambre la première nuit de tes noces. Va, fais-y
mettre toutes choses comme elles étaient alors. Sitt-
el-heusn s'empressa d'exécuter les ordres de son père
qui, pendant que les servantes allumaient les bougies,
lisait l'inventaire qu'il avait dressé et faisait disposer
chaque meuble à sa place, si bien qu'on eût pu croire
qu'ils n'avaient jamais été dérangés. Le turban de
Bedr-eddine ainsi que sa veste et sa bourse furent
posés de la même manière qu'il les avait posés de sa
propre main. Cela fait, Chems-eddine recommanda à

*Fe-qdm, ou rekeb,
 ou akad es-sandoûq
 qouddâm-ho,
 ou dakal el-medyna.
 Ou sâr ila en
 dakal byt-ho;
 toumm qâl li-bnet-ho
 Sitt el-heusn:
 El-hamdou li-llah
 elledy djema"â cheml-ek
 bi-ibn "amm-ek!
 Qotûmy!
 Ou efrechy'l-byt,
 mitl ferch-ho
 lylet el-djelâ.
 Fe-amaret el-djouâry
 bi-zalik;
 fe-qomon;
 ou aougedon ech-chema".
 Ou qad akradj el-ouzyr
 el-ouarqa
 ellety kutub fy-hâ
 emtu"at el byt;
 toumm qara'-hâ, ou amar
 enn yhoûtoue koull chey'
 fy modrob-ho,
 hattâ enn er-râ'y,
 izâ ra'â zalik,
 lâ ychekk fy enn-hâ
 lylet el-djelâ bi-"ayn-hâ.
 Toumm enn el-ouzyr amar
 enn youhât! "amâmet
 Bedr ed-dyn
 fy mekan-hâ,
 elledy heutl-hâ fy-h
 bi-yed-ho;
 ou kezalik
 es-soudryo ou 'l-kys.*

Et-il se leva, et il monta à cheval,
 et il emporta le coffre
 devant-lui,
 et il entra dans la ville.
 Puis il marcha jusqu'à ce que
 il fût entré dans sa chambre;
 et il dit à sa fille
 Dame-de-beauté :
 Louange à Dieu
 q i a rapproché ta société .
 du-fils de-ton-oncle !
 Lève-toi !
 Et arrange l'appartement,
 comme il était arrangé
 (pendant) la nuit de la nocce. [vantes
 (Sa fille) donna des ordres aux ser-
 touchant cela;
 et (les servantes) se levèrent;
 et elles allumèrent les bougies.
 Puis tira le vizir
 la feuille (de papier)
 sur laquelle il avait écrit
 les objets de la chambre;
 et il lut-elle, et il ordonna
 qu'on mît chaque chose
 à sa-place,
 si-bien que le spectateur,
 en voyant cela,
 n'eût pas douté que (ce ne fût)
 la nuit de la nocce elle-même.
 Ensuite le vizir ordonna
 que fût posé le turban
 de Bedr-eddine
 à la place
 dans laquelle il l'avait placé
 de-sa-main;
 et (qu'on fit) de même
 pour) la veste et la bourse.

والكيس. ثم امر ابنه ان تتحبى نفسها, كما كانت ليلة الجلاء;
وندخل الخدع. وقال لها: انا دخل عليك ابن عمك, ففوي
له: فع ابصأت عليّ في دخولك البستان! ثم ان الوزير اخرج
بدر الدين من الصنعوف, بعد ان حبّ الفيم من رجليه; وقلع
ما عليه من الثياب.

كلّ هذا, وهو ذائع: لا يعلم بخلاف. ثم افتبه بدر الدين, فوجه
نفسه في هلبز في. فقال في نفسه: هل انا في اضغاث
الاحلام او في البفضة? ثم قام, ومشى فليلاً الى باب خان;
ونظم.... واذا هو في البيت, الذي اجلّت فيه العموسة! ورأى

sa fille de reprendre la toilette qu'elle avait ce jour-là.
et de se tenir dans l'alcôve. « Dès que ton cousin en-
trera, ajouta-t-il, tu lui reprocheras d'être resté si
longtemps au jardin. » Après tous ces préliminaires, il
enjoignit aux esclaves de tirer Bedr-eddine de la caisse,
de lui ôter doucement les fers qu'il avait aux pieds et de
le dépouiller de la plus grande partie de ses vêtements.

Les choses furent faites avec tant de précaution, que
Bedr-eddine n'eut pas le temps de s'en apercevoir.
Tout à coup, il se trouva dans une galerie illuminée
et se dit en lui-même : « Suis-je endormi? suis-je
éveillé? » Cependant il fit quelques pas vers une porte,
promena sa vue de toutes parts, et s'aperçut qu'il était
dans l'appartement de la mariée. Il reconnut l'alcôve,

Toumm amar ibnet-ho
enn tetheuf neſs-hâ,
kemâ kânet
lylet el-djelâ;
ou tedkol el-mikda".

Ou qâl le-hâ :

Izâ dakal "aley-k
ibn "amm-ek,
ſe-qoûly le-ho .

Qad abîa't "aley-ya
ſy dokoûl-ek
el-bostân!

Toumm enn el-ouzyr akradj
Bedr ed-dyn
min eſ-ſandoûq,
ba"d enn fekk el-qeyd
min ridjley-h;

• ou qala" a mâ "aley-h
min et-tyâb.

Koul' hadâ,
ou houa nâ'ym:
lâ ya"lem bi-zalik.

Toumm intebeh

• Bedr ed-dyn,
ſe-oudjed neſs-ho
ſy dehlyz nyr.

Fe-qâl ſy neſs-ho :

Hel anâ
ſy edrât el-ehlâm
aou ſy 'l-yeqza?

Toumm qâm,
ou mechâ qalyan
ilâ bâb tâny;

ou nozor....

Ou izâ houa ſy 'l-byt,
elledy endjelet ſy-h
el-"aroûsa!

• Ou ra'a el-mikda"

Enfin il ordonna à sa-fille
de parer sa-personne,
comme (telle que) elle était
(pendant) la nuit de la noce;
et d'entrer dans l'alcôve.

Puis il dit à-elle :

Lorsque entrera chez-toi
le fils de ton-oncle (ton cousin),
dis-lui :

Tu as tardé pour moi
dans ton-entrée (lorsque tu es allé)
au jardin!

Puis le vizir fit-sortir

Bedr-eddine

du coffre,

après que il eut retiré les fers
de ses-deux-pieds;

et qu'il eut ôté ce qui (était) sur-lui
en fait d'habits.

Tout cela (avait lieu)

pendant que (Hassan) était endormi:
(et) il ne savait pas cela.

Alors se réveilla

Bedr-eddine,

et il trouva sa-personne
dans un corridor éclairé.

Alors il se dit à lui-même :

Est-ce que moi (je suis)
dans les illusions des rêves (songes),
ou bien dans l'éveil (suis-je éveillé)?

Puis il se leva,

et marcha un peu

vers une seconde porte;

et il jeta les yeux....

Voilà qu'il se trouva dans la chambre.
dans laquelle avait été parée
la mariée!

Et il aperçut l'alcôve

الخضوع والسيبي ; وشابى شاشه وفشّه ! جبهت. وصار يفجّع رجلاً , ويؤخّر رجلاً . فسمع جديده , وقال : واللّه ! ان هذا مضرب العموسة ! ... فبيها هو يخاضع نفسه , وانما بسّ الحسن رفعت ضربي الناموسية , وقالت له : يا سيّدي ! أما تدخل ؟ فانما ابصأت عني في البستان !

فلما سمع كلامها , ونظى الى وجهها , صخط . وقال : ان هذا اضغاث احلام . ثم دخل , وتنهّد ; وتجنّى فيما جرى له ; وتحيّى في امه . واشككت عليه فضيته . فعنه دلّ قالت له بسّ الحسن : ما لي اراكم متعجباً , متحيراً ؟ ما كنت هكذا في أوّل

il reconnut le lit, et son turban, et ses effets ! A cette vue, il devint stupéfait : il reculait, il avançait, il s'essuyait le front. « Mais c'est bien là l'appartement de la mariée ! » se disait-il. Pendant cette scène, Sitt-el-heusn ouvrit tout à coup la moustiquaire (rideau), en disant : « Mon seigneur, que faites-vous à la porte ? Vous êtes resté bien longtemps au jardin !

A ces mots, Bedr-eddine regarda la dame et se mit à rire. « C'est un rêve ! s'écria-t-il. » Puis il entra dans la chambre en soupirant, car son imagination lui retraçait au même moment tous les malheurs qu'il avait éprouvés. « Mais qu'avez-vous donc, reprit Sitt-el-heusn ? D'où viennent cette surprise et cet embarras ? Vous n'étiez pas ainsi au commencement de la nuit. » Riant

ou 's-sryr;
 ou cháf chách-ho
 ou gochch-ho!
 Fe-behet.
 Ou şár yqaddem ridjlan,
 ou you'akkir ridjlan.
 Fe-mesaḥ djebyn-ho,
 ou qál :
 Ou-allah!
 Inn hadá modrob
 el-"aroása!..
 Fe-beyn-mâ houa
 youkátib nefş-ho,
 ou izâ bi-Sitt el-ḥeush
 refa"at tarfen-nâmoûsya,
 ou qâlet le-ho :
 Yâ seyyid-y,
 'a-mâ tedkol?
 Fe-inn-ek abîa't "ann-y
 fy 'l-bostân!
 Fe-lemmâ sema"a kelâm-hâ,
 ou nazar ilâ oudjh-hâ,
 dahak;
 ou qál :
 Inn hadâ edrât el-aḥlâm.
 Toumm dahak,
 ou tenehhed;
 ou tefekker fy-mâ djerâ l-ho,
 ou tehayyar fy amr-ho.
 Ou echkelet "aley-h
 qodyet-ho.
 Fe "and zalik qâlet le-ho
 Sitt el-ḥeush :
 Mâ l-y 'arâ-k
 mote"addjeban,
 moteḥayyan?
 Mâ kount hakedâ
 fy ouwel el-lyl.

et le lit;
 et il vit son-turban
 et ses-habits!
 Alors-il demeura ébahi.
 Et il avançait un pied,
 et il reculait un pied.
 Puis-il essuya son-front,
 et dit :
 Par-Dieu!
 c'est bien la place
 de la mariée!...
 Tandis que lui (Hassan)
 se parlait à lui-même,
 voilà que Dame-de-beauté
 leva un pan de la moustiquaire,
 et lui-dit (en lui disant) :
 Ô mon-seigneur,
 est-ce que tu n'entres pas?
 Certes tu as tardé (loin) de moi
 dans le jardin!
 Quand il eut entendu ses-paroles,
 et qu'il eut aperçu sa-figure,
 il rit;
 puis il dit :
 Ce sont là les illusions des songes.
 Et il sortit,
 et il soupira;
 et se rappela ce-qui lui était arrivé,
 et il fut stupéfait de son-affaire.
 Et devint embarrassante pour lui
 sa-situation.
 Alors dit à-lui
 Dame-de-beauté :
 Pourquoi te vois-je
 stupéfait,
 éperdu?
 Tu n'étais pas comme-cela
 au commencement de la nuit.

الليل. فخط وقال: كم عام لي غائبا عندك؟ فقلت له: سلامتك، اسم الله حواليتك! انت، انما خرجت الى البستان، لتشمع الهواء، وتجمع. فاي شيء جرى في عقلك؟ فلما سمع بحر الدين ذلك، تبسم، وقال: صديق. ولكنني، لما خرجت من عندك، غلبني النعاس في البستان. فعلمت اني كنت صباحا في مشق؛ وافيت بها عشر سنين؛ وكأنه جاءني صغي من اولاء الاكابر، ومعه وصي، وحصل من امي كذا وكذا.... ثم ان بحر الدين سمع بيرق على جبينه، فرأى ان الضرب

alors de plus belle, Bedr-eddine lui dit : « Combien y a-t-il d'années que je suis parti d'ici ? » — « Ah ! voilà qui est merveilleux, fit Sitt-el-heusn. Que le Dieu vivant vous pardonne ! Est-ce que vous ne vous êtes pas levé tout à l'heure pour aller prendre l'air au jardin ? Il faut que vous ayez l'esprit bien préoccupé ! » — « Madame, repartit Bedr-eddine, vous avez raison ; je vous ai quittée, je suis descendu au jardin et je m'y suis endormi, puis j'ai rêvé que j'étais pâtissier à Damas et que j'y demeurais dix ans. Il m'a semblé aussi qu'un enfant de grande famille venait me voir, accompagné d'un nègre, et qu'il se passait telle et telle chose... » En parlant de la sorte, il porta la main à son front et sentit la cicatrice. « On dirait que c'est

Fe-dahak ou qâl :
Kam "âm ly
řdyban "an-ek?
Fe-qâlet le-ho :
Selâmet-ek,
ism allah
ħaoudly-k!
Enta inn-mâ ħaradjt
ila 'l-bostân,
li-techemm el-ħaoud,
ou terdja".
Fe-eyy chey' djerâ
fy "aql-ek?
Fe-lemmâ sema"a Bedr ed dyn
zâlik,
tebessem ou qâl :
Sadaqti.
• Ou lakin-ny,
lemmâ ħaradjt min "and-ek,
řolob-ny en-na"âs
fy 'l-bostân.
Fe-ħalemt
enn-y kount tabbâħan
fy Dimechq;
ou aqomt b-ħâ
"acher senyn;
ou ke-enn-ho djâ'-ny
řryr
min oulâd
el-akâber,
ou ma"a-ho
ouşyf,
ou ħaşal min amr-ho
kedâ ou kedâ.....
Toumm enn Bedr ed-dyn
mesah bi-yed-ho
"alâ djebyn-ho,
fe-ra'a atar ed-dorb

Mais (Hassan) rit et dit : [pour-moi
 Combien d'années (se sont écoulées)
 (pendant que j'ai été) éloigné de-toi?
 Elle lui répondit :
 Ton-salut (c'est),
 le nom de Dieu
 autour-de-toi!
 Toi, seulement tu es sorti
 vers le jardin,
 pour que tu prisses l'air
 et que tu revinsses.
 Mais que s'est-il passé
 dans ton-esprit?
 Quand Bedr-eddine eut entendu
 cela (ces réflexions),
 il sourit et dit :
 Tu as dit vrai.
 Mais-moi,
 quand je suis sorti de chez-toi,
 s'est emparé-de-moi le sommeil
 dans le jardin.
 Or-j'ai rêvé
 que-moi j'étais cuisinier
 à Damas;
 et (que) j'ai demeuré dans-elle (là)
 (pendant) dix ans;
 et il m'a semblé qu'est venu-à-moi
 un petit (garçon)
 d'entre les enfants
 des seigneurs,
 et avec-lui
 un nègre,
 et il est résulté de son-affaire
 comme ceci et comme cela....
 Ensuite Bedr-eddine
 essuya avec-sa-main
 son-front,
 et-il vit (sentit) la trace du coup

عليه ; فقال : يا سيدي ، كأنه حق ! إنَّه ضيّبني على جيبني .
ثم بهت ساعة ، وقال : والله ! كأنني رأيت أني ضيّبت حبَّ
الرمان ، وجعلته فليل . والله ! ما كأنني الآن مت في البستان .
فقلت له : بالله عليّ ! أي شيء شعبته زيارة على عليّ ؟ هل
لها جيع ما شافه ؛ ثم قال : ورأس النبي ! لو أن أني انتبهت ،
لكانوا صلبوني على لعبة خشب ! فقلت له : على أي شيء ،
يا عمي ؟ فقال : على فلة العجل في حبَّ الرمان . فالحمد لله ،
الذي جعل في عليّ كفه في المنام ، ولم يجعله في اليقظة !

vrai, poursuivit-il. Il m'a jeté une pierre à la tête... »

Après un moment de silence : « Je crois encore, dit-il, . .

que j'ai fait cuire des tartes aux grains de grenade et
que je n'y avais pas mis assez de poivre. Par Dieu ! je
me serai endormi dans le jardin. » — « Mon seigneur,

demanda Sitt-el-heusn, n'avez-vous rien vu de plus ? »

Bedr-eddine, cédant à ses instances, lui apprit tout ce
qu'il savait et finit par cette exclamation : « Par la tête
du Prophète ! j'ai bien fait de me réveiller, car on al-
lait me clouer sur un poteau. » — « Et pourquoi, mon

chéri ? dit Sitt-el-heusn. » — « Parce que j'avais oublié
de poivrer les gâteaux, répondit son cousin. Mais,
Dieu merci, tout cela n'est qu'un rêve. Non moins
charmée de sa surprise que de son retour, la fille du
vizir partit d'un grand éclat de rire et se jeta dans ses

"aley-h;
 fe-qâl:
 Yâ seyydet-y,
 ke-enn-ho haqq!
 li-enn-ho dorob-ny
 "âla djebyn-y.
 Toumm bahat sâ"â,
 ou qâl:
 Ou-allah!
 ke-enn-y ra'yet
 enn-y tabakt
 habb er-roummân,
 ou felfel-ho qalyt.
 Ou-allah!
 mâ ke-enn-y illâ nemt
 fy 'l-bostân.
 Fe-qâlet le-ho:
 Bi-'llah "aley-k!
 Eyy chey' chonst-ho
 zyâda "alâ zalik?
 Fe-hakâ le-hâ
 djemy" mâ châf-ho;
 toumm qâl:
 Ou ra's en-neby!
 laou-lâ inn-y entebeht,
 la-kânoue solobot-ny
 "alâ la"ba kecheb!
 Fe-qâlet le-ho:
 "Alâ eyy chey',
 yâ "azyz-y?
 Fe-qâl:
 "Alâ qillet el-felfel
 fy habb er-roummân.
 Fe-el-hamdou li-'llah,
 elledydja"all-y zalikkoull-ho
 fy 'l-menâm,
 ou lam ydj"al-ho
 fy 'l-yeqza!

(frappé) sur-lui (le front);
 alors-il dit :
 Ô ma-dame,
 (c'est) comme-si-cela (était) la vérité!
 parce que-lui m'a frappé
 sur mon-front.
 Puis il resta ébahi un instant,
 et dit :
 Par Dieu!
 (c'est) comme-si-moi j'avais vu
 que-moi j'avais fait cuire
 des grains de grenade,
 et (que) le poivre-d'eux manquant.
 Par-Dieu!
 c'est comme-si j'avais dormi
 dans le jardin.
 Alors-elle dit à-lui :
 (J'implore) Dieu pour-toi!
 Quelle chose as-tu vue
 augmentation sur cela (de plus)?
 Alors-il raconta à-elle
 tout ce-que il avait vu;
 puis il dit :
 Par la tête du Prophète!
 si je ne m'étais pas réveillé,
 ils m'auraient crucifié
 sur une potence (en) bois!
 Elle lui dit :
 Pourquoi,
 ô mon-chéri?
 Il répondit :
 A cause du manque de poivre
 dans les grains de grenade.
 Or-louange à Dieu,
 qui a mis tout cela
 dans un rêve,
 et ne l'a pas mis (fait arriver)
 dans la veille (quand j'étais éveillé)!

وَجَحَّتْ سِتُّ الْحَسَنِ، وَضَعَتْهُ إِلَى صَدْرِهَا؛ وَضَعَهَا إِلَى صَدْرِهَا.
وَبَاتُوا يَفْجَهُوا : وَهِيَ تَعْرِجُ بِهِ، وَتَحْيَارُ.

ثُمَّ دَخَلَ عَلَيْهِ عَمُّهُ الْوَزِيرُ، شَوْسُ الْعَزِيزِ؛ فَسَلَّمَ عَلَيْهِ. فَنَظَرَ
لَهُ حَسَنُ بَدْرِ الْعَزِيزِ، وَقَالَ : بِاللَّهِ عَلَيَّ ! أَمَا أَنْتَ الْعَدِيَّ امْرَأَتُ
بِتَكْتِيهِ، وَتَسْهِيْرُ كَانِي، مِنْ شَأْنِ حَبِّ الرِّمَازِ، لَتَكُونَهُ فُلَيْلُ
الْعَلْبَلِ ؟ وَعِنْدَهُ دَلِيلٌ قَالَ لَهُ الْوَزِيرُ : اأَعْلَى، يَا وَلَدِي، أَنَّهُ كَضَمِّ
الْحَقِّ، وَبِأَنْ مَا كَانَ مُخْتَبِئًا. أَنْتَ ابْنُ أَخِي ! وَمَا فَعَلْتَ دَلِيلُ،
حَتَّى تَحْفَفْتَ أَنْفُ، الْعَدِيَّ دَخَلْتَ عَلَى بَنِيهِ، تَلَدُ اللَّيْلَةَ. وَمَا
تَحْفَفْتَ دَلِيلُ، حَتَّى شَبَعْتَ عِمَّتَ الْبَيْتِ، وَالْحَوَائِجِ الَّتِي فِيهِ.
وَأَمَّا أُمِّي، فَإِنِّي جِئْتُ بِهَا مِنَ الْبَصْرَةِ.

bras. Ils échangèrent des marques de tendresse et passèrent la nuit à deviser.

Quand le vizir Chems-eddine se montra dans l'appartement, Bedr-eddine le regarda fixement et lui dit : « Grand Dieu ! n'est-ce pas vous qui m'avez fait garrotter et qui avez ordonné de clouer ma boutique, pour une tarte où je n'avais pas mis de poivre ? » Le vizir le rassura en lui apprenant que le mystère était connu. « Tu es le fils de mon frère ! s'écria-t-il. Voici ta mère, que j'ai amenée de Bassora ! Si je t'ai fait quelques misères, ce n'est que parce que nous t'avions parfaitement reconnu. Nous savions qui tu étais, et ton entrée ici, dans cette chambre, a dissipé les dernières apparences de doute. En parlant ainsi, il se jeta dans

*Fe-dahaket Sitt el-hensn,
 ou dammet-ho ilā şodr-hā;
 ou damm-hā ilā şodr-ho.
 Ou bâtoze yqđjemoue:
 ou hya tefrah b-ho,
 ou bi-hyār-ho.
 Tumm dakal "aley-h
 "amm-ho el-ouzyr
 Chems ed-dyn;
 fe-sellem "aley-h.
 Fe-nazar le-ho
 Hasan Bedr ed-dyn,
 ou qāl :
 Bi'llah "aley-k!
 'A-mā enta elledy amart
 bi-tektys-y,
 ou tesmyr doukkān-y,
 min cha'n habb er-roummān,
 li-kaun-ho qalyēl el-felfel?
 Fe-"and zalik kāl l-ho el-ou-
 I'lem, [zyr:
 yā ould-y,
 enn-ho zahar el-ḥaqq,
 ou bān
 mā kān moḥtesfyan.
 Enta ibn ak-y!
 Ou mā fa"alt zalik,
 ḥattā teḥaqqagt
 enn-ek elledy
 dahalt "alā bent-y,
 tilk el-lyla.
 Ou mā teḥaqqagt zalik,
 ḥattā chouft-ek
 "areft el-byt,
 ou 'l-ḥaouāydy ellety sy-h.
 Oa amma 'omm-ek,
 fe-inn-y dyy't bi-hā
 min el-Baṣra.*

Dame-de-beauté rit,
 et elle le-serra sur son-scin;
 et il la-serra sur son-cœur.
 Et ils passèrent la nuit à causer :
 et elle était charmée de-lui,
 et de sa-surprise.
 Mais entra chez-lui
 son-oncle le vizir
 Chems-eddine;
 et il lui offrit le salut.
 Alors regarda-lui (le vizir)
 Hassan Bedr-eddine,
 et il dit :
 (J'implore) Dieu pour toi!
 N'est-ce pas toi qui as ordonné
 de m'attacher (me garrotter),
 et de clouer ma-boutique,
 au sujet des grains de grenade,
 parce qu'ils manquaient de poivre?
 Alors le vizir lui répondit :
 Sache,
 ô mon-enfant,
 que la vérité est apparue, [vidence)
 et (que) s'est montré (dans toute l'é-
 ce-qui était caché (mystérieux).
 Toi (tu es) le fils de mon-frère!
 Et je n'ai fait cela
 qu'après que j'ai été convaincu
 que (c'était) toi qui
 es entré chez ma-sille,
 (pendant) cette nuit-là.
 Et je n'ai pas été convaincu de cela
 avant d'avoir vu (que)-toi
 tu reconnaissais la chambre,
 et les objets qui (sont) dedans.
 Quant à ta-mère,
 je suis venu avec-elle (je l'ai amenée
 de Bassora.

ثم رمى نفسه عليه وبكى. فلما سمع حسن بدران العيون كلام
 عمه، تعجب غاية العجب وعانق عمه؛ وبكى من شدة الفرح.
 ثم قال له الوزير: يا ولدي، ان سبب ذلك كله، ما جرى بيني
 وبين والدك. وحكى له جميع ما صار بينه وبين أخيه؛ وأخبره
 بسبب سمي والدك إلى البصرة. ثم ان الوزير ارسل إلى عجيب.
 فلما شافه والدك، قال: هذا هو الذي ضل بيني بالبحر! فقال
 الوزير: هذا ولدك! فعند ذلك رمى نفسه عليه، وانشد هذه
 الابيات:

ولقد بكيت على تفريق شهلنا
 زمناً، وفاض الجمع من اجعائي!...

ses bras et pleura. Bedr-eddine, partagé entre la surprise et la joie, serrait son oncle contre sa poitrine et confondait ses larmes avec les siennes. Après l'avoir mis au courant de la scène qui avait eu lieu autrefois entre son frère et lui, et dont le résultat avait été le départ de Nour-eddine pour Bassora, le vizir fit paraître Adjib. Dès qu'il l'eut aperçu, Bedr-eddine dit: « C'est l'enfant qui m'a blessé d'un coup de pierre! » — Eh bien! cet enfant est ton propre fils, répondit le vizir. » Alors l'heureux père embrassa Adjib et récita les vers suivants :

J'ai pleuré bien longtemps notre séparation, et les larmes ont débordé de mes paupières!..

*Toumm remānefs-ho "aley-h
ou beka.*

Fe-lemmā sema"a

Hasan Bedr ed-dyn

kelām "amm-ho,

te"addjeb rayet el-"endjb

ou "āneq

"amm-ho;

ou beka

min chiddet el-ferah.

Toumm qāl le-ho el-ouzyr :

Yā ould-y,

inn sebeb zalik houll-ho,

mā djera beyn-y

ou beyn ouālid-ek.

Ou haka le-ho

djemy" mā šār

beyn-ho ou beyn ahy-h;

ou aḥbar-ho bi-sebeb

safar ouālid-ho

ila 'l-Baṣra.

Toumm enn el-ouzyr

arsal ila "Adjyb.

Fe-lemmā chaḡ-ho ouālid-ho,

qāl :

Hadā houa elledy

ḡorob-ny

bi 'l-ḡadjar!

Fe-qāl el-ouzyr :

Hadā ould-ch!

Fe"and zulik rema nefs ho

"aley-h,

ou enched ḡad' el-abyāt :

Ou la-ḡad behyt

"ala tefairouq cheml-nā

zemanan,

ou faḡl ed-dema"

min edḡsan-y!..

En même temps il se jeta sur-lui
et pleura (en pleurant).

Dès que eut entendu

Hassan Bedr-eddine

le langage de son-oncle,

il s'étonna du comble de l'étonnement

et sauta-au-cou

de son-oncle;

et il pleura

par l'excès de la joie.

Alors le vizir lui-dit :

Ô mon-enfant,

la cause de tout cela, (c'est)

ce-qui est arrivé entre-moi

et entre ton-père.

Et il lui raconta

tout ce-qui s'était passé

entre-lui et entre son-frère;

et il l'informa de la cause

du voyage (départ) de son-père

pour Bassora.

Ensuite le vizir

envoya (chercher) Adjib.

A peine son-père l'eut-il vu,

qu'il dit :

Voilà celui qui

m'a frappé

avec la pierre !

Le vizir répliqua :

C'est ton-fils!

Aussitôt (Hassan) se précipita

sur-lui (dans ses bras),

et récita les vers suivants :

Et certes j'ai pleuré

sur la dispersion de notre-société

(pendant) longtemps,

et ont débordé les larmes

de mes-paupières!...

هجج السور علىّ، حتّى أنّه،
 من فرح ما سرّني، أبكاني.
 فلما فرغ من شعره، التفتت إليه والدة، والتفت روحها عليه؛
 وحكّت له جيع ما وقع لها، بعرض. وحكى لها جيع ما فاسده.
 فشكروا الله على جوع شهلهم ببعضهم ﴿٩﴾

Mais la joie est venue fondre sur moi, et l'excès du bonheur m'a fait verser de nouvelles larmes.

Il avait à peine prononcé ces vers, que sa mère vint à lui et l'entoura de ses bras. Ils se consolèrent en se racontant leurs malheurs, et ils bénirent Dieu qui avait bien voulu les réunir.

FIN.

~~Han~~jam es-serotâr "aley-ya,
hatta enn-ho, min fort
mâ serr-ny,
'abkâ-ny.

Fe-lemmâ farar
min cha"ar-ho (chi"r-ho),
iltefetet iley-h ouâlidet-ho,
ou alqat rouh-hâ "aley-h;
ou hakat le-ho
djemy" mâ ouqa" le-hâ,
ba"d-ho.

Ou haka le-hâ
djemy" mâ qâsâ-ho.

Fe-cheheroue allah
"alâ djema" cheml-houm
bi-ba"d-houm.

S'est élancée la joie sur-moi,
au point qu'elle, par l'excès
de-ce qui a réjoui-moi,
a fait pleurer-moi.

Quand (Hassan) eut fini
(de réciter) sa poésie,
se tourna vers-lui sa-mère,
et elle se jeta à son-cou;
et elle raconta à-lui
tout ce-qui lui était arrivé,
après-lui (depuis son départ).

Puis il (Hassan) lui raconta
tout ce qu'il avait souffert.

Alors ils remercièrent Dieu
de la réunion de leur-société
les uns avec les autres.

FIN.

NOTES.

1. Le texte porte *qamrân* « deux lunes ».
2. *Chems-eddine* « soleil de la religion ».
3. *Nour-eddine* signifie « lumière de la religion ». — Pour imiter la prononciation arabe, nous avons ajouté un *e* muet à la fin du mot *eddine*.
4. La fin de la phrase a été ajoutée pour compléter le sens.
5. En arabe, « moi et toi je me marierai ». — Si les nominatifs d'un même verbe sont de différentes personnes, le verbe prend la plus noble des deux personnes et s'accorde avec elle en genre et en nombre.
6. Littéralement : « dans le plus violent de ce qui est en fait de dépit ».
7. Il y a dans le texte : « Certes moi, j'ai remarqué que la stagnation corrompt l'eau ».
8. On entend par *beçât* un petit matelas rembourré de laine et couvert de pièces de soie aux couleurs variées.
9. Le mot *hân* est synonyme de l'expression *fondonq*, *παυλόνιον*, usitée dans le nord de l'Afrique.
10. Dans l'intérieur de la ville.
11. Voyez dans le texte *hâr*, participe présent *hâyr*, d'où vient probablement notre mot français *ahari*.
12. « Le pressa contre sa poitrine ». — En Algérie, les inférieurs baisent l'épaule d'un grand personnage.
13. Dans la province de Constantine, il est d'usage de prononcer *seldâdja* au lieu de *seldjâda*.
14. A la lettre : « et moi je m'astreindrai à garder la maison », et mieux, « je resterai désormais dans mon palais ».
15. C'est de l'arabe *!âça* que vient notre mot *tasse*.

16. Il faut lire dans le texte : *fe-sa'al "an-ho el-koddâm*. C'est par erreur qu'on a écrit "*and*" dans la première édition.

17. *Hassan* veut dire « beau ».

18. La même figure a été employée par l'émir Abd-el-Kader, dans la lettre où il remercie l'Empereur de sa mise en liberté. Voici la phrase entière : *El-ihsân ila 'l-aḥrar selsela fy riqâb-houm teqôûd-houm ilâ mouḥabbet el-moḥsin* « Les bienfaits sont une chaîne passée autour des cous, et qui conduit les hommes bien nés à aimer le bienfaiteur. » En français, nous disons : « les liens de la reconnaissance ».

19. L'instruction des jeunes musulmans, jusqu'à l'âge de quinze ans, se borne à lire, à écrire et à apprendre par cœur le Koran.

20. Les habits arabes sont taillés de telle façon, qu'il n'est point ridicule de voir les vestes et les gilets d'homme portés par des jeunes gens.

21. *Bedr-eddine* signifie « la pleine lune de la religion ».

22. On lit dans le texte arabe : *ed-dounya dâr fenâ ou 'l-âḥira dâr baqâ* « Le monde est un séjour de mort, tandis que l'autre vie est un séjour de durée ». — Un rapprochement peut être établi entre le mot *fenâ*, « l'action de périr, de dépérir », et l'expression française *se faner, être funé*.

23. D'où le bossu devait sortir.

24. Le *hachiche* ou *tekroûri* est le chanvre nain, dont on fait des pilules et des confitures très-recherchées des musulmans, parce qu'elles procurent, dit-on, une ivresse délicieuse.

25. *Adjib* signifie « merveilleux, charmant ».

26. La vivacité du récit n'a point permis de reproduire dans les quatre lignes précédentes le style arabe. Nous renvoyons le lecteur au mot à mot, qui est l'image fidèle du texte.

27. *Saut* veut dire « fouet, bâton, trique, canne ».

28. L'*élif* de *لعل* est ajouté pour la rime ; il en est de même des verbes *لعل* et *لعل*.

29. L'expression *لعل* ressemble singulièrement au mot latin *meta*.

30. La construction littérale de cet hémistiche est : « point toi jardin et point toi ciel », c'est-à-dire, « tu n'es ni jardin, ni ciel. »

31. Cette hyperbole est très-fréquente chez les poètes orientaux, qui comparent la taille des jeunes gens à une branche mince et flexible, et leur visage à la lune.

32. On entend par *krelie* ou *khelie*, une certaine quantité de morceaux de bœuf coupés menu, que l'on fait mariner trois jours au moins dans un bain de sel, d'ail, de coriandre (*hosbor*) et de karouia pilés ensemble. Ensuite on met cette préparation devant le feu, et, quand elle est arrivée à bouillir, on la retire et on la laisse tremper dans de l'huile et de la graisse fondue.

33. *Fourdja* est le nom d'action du verbe *tesferradj* تَسْفَرَج, qui signifie « regarder en se promenant » ou « se promener en regardant. »

34. A proprement parler, la *pârenté*, la *consanguinité*.

35. مَفِيحُون prend ici le sens du participe futur.

36. De *cherbat* ou *chorbat*, nous avons fait le mot *sorbet*.

37. C'est par euphémisme que les Arabes emploient le mot *qalyl* « en petite quantité ».

38. Dans le langage moderne, le *sin* de l'adjectif *sâmot* se prononce comme un *sâd*.

39. La vraie leçon est تَهْيِيْد, qui est composé du pronom affixe masculin de la troisième personne du singulier, et de تَهْيِي, nom d'action de la deuxième forme dérivée du verbe هَا hâ'a.

٦ ٢ ٦ ١	داخله بنبر
٧ ٩	فن بنبر
	تَهْيِيْد

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages
PRÉFACE.....	1
Tableau de figuration en lettres françaises.....	2
Observations sur la figuration.....	3
Traduction française et correcte du conte de Chems-eddine.	4
Figuration du conte de Chems-eddine avec la traduction littérale et juxtalinéaire.....	5
NOTES.....	211



